

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

L'ODYSSÉE.  
D'HOMÈRE.



111

1861  
JAN 1 1861

F. VII. 163

L'ODYSSÉE  
D'HOMÈRE,  
TRADUITE EN VERS,

Suivie d'une DISSERTATION sur les Voyages  
d'ULLYSE;

PAR M. DE ROCHEFORT, de l'Académie  
des Inscriptions & Belles-Lettres.

TOME II.



A PARIS,  
Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains.

---

M. DCC. LXXVII

THE  
OFFICE OF THE  
SECRETARY OF THE  
NAVY  
WASHINGTON, D. C.

NAVY DEPARTMENT  
OFFICE OF THE SECRETARY  
WASHINGTON, D. C.

NAVY DEPARTMENT  
OFFICE OF THE SECRETARY  
WASHINGTON, D. C.

NAVY DEPARTMENT  
OFFICE OF THE SECRETARY  
WASHINGTON, D. C.

NAVY DEPARTMENT  
OFFICE OF THE SECRETARY  
WASHINGTON, D. C.

L'ODYSSÉE  
D'HOMÈRE,  
*LIVRE XIII.*

*Tome II. A*

---

# ARGUMENT

## DU LIVRE TREIZIÈME.

**U**LYSSE prend congé d'Alcinoüs & d'Arété, & part pour Ithaque. Il arrive, & les Phœaciens qui le conduisent, le portent tout endormi sur le rivage de l'isle. Il s'éveille enfin; mais le nuage dont Pallas a couvert ses yeux, l'empêche de reconnoître sa patrie. La Déesse lui apparôit sous la forme d'un Berger; &, après lui avoir dessillé les yeux, consulte avec lui sur les moyens de se défaire des Prétendants. Pour mieux cacher son retour, Pallas change ses traits, & lui donne la figure d'un mendiant chargé d'années & de misère.





L'ODYSSÉE  
D'HOMÈRE,  
LIVRE XIII.

Ainsi parloit Ulysse ; & ces rares merveilles ,  
Du peuple & du Monarque ont charmé les oreilles.  
Ils restoient en silence, & leur ravissement  
Ressembloit aux effets d'un long enchantement.

5 ALCINOUS enfin : Rassurez-vous , Ulysse ,  
Lui dit-il, espérez un destin plus propice ;  
Quand sur ces bords heureux vous êtes descendu ,  
Espérez ce retour si long-temps attendu ;  
Tant de maux supportés d'un cœur constant & ferme ,  
10 Vont ici, croyez-moi , trouver enfin leur terme.  
Vous , Princes , qui, toujours admis à ma faveur ,  
Partagez avec moi la flatteuse douceur

4 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

De ces brillans festins qu'accompagne la lyre ;  
Voici, pour ce mortel, ce que mon cœur m'inspire.

- 15 Je veux, outre les dons qu'il reçut de nos mains ,  
Lui donner de ma foi des gages plus certains ,  
Des vases éclatans , des trépiés magnifiques ,  
Que nous rendront un jour les largesses publiques <sup>1</sup>.

AU DISCOURS de ce Roi l'assemblée applaudit.

- 20 Mais l'ombre qui descend a ramené la nuit :  
On se separe enfin ; & sitôt que l'aurore  
Eut annoncé le jour qui s'empresse d'éclorre ,  
On lance le navire ; on porte dans ses flancs ,  
Du sage Alcinoüs les généreux présens.
- 25 Ce Monarque , empressé pour un héros qu'il aime ;  
Au soin de les ranger vient présider lui-même :  
Jaloux de garantir ces merveilles de l'art ,  
Sous les bancs des rameurs il les place à l'écart.

CEPENDANT au palais le festin qui s'apprête ,

- 30 Va de cet heureux jour solenniser la fête.

<sup>1</sup> Les Rois tenoient du peuple toutes les richesses qu'ils possédoient ; ils avoient des terres qui leur étoient données pour suffire à leurs dépenses : mais , lorsqu'il y avoit de ces dépenses extraordinaires qui pouvoient intéresser la Nation, c'étoit la Nation alors qui les fournissoit par forme de contribution.

L I V R E X I I I .

5

Le sacrifice est prêt ; un superbe taureau ,  
Offert à Jupiter , tombe sous le couteau ;  
Et le Chantre immortel que la cité révère ,  
Aux accords de sa lyre unit sa voix légère .

- 35 MAIS Ulysse , occupé du soin de son retour ,  
D'un œil impatient suivait l'astre du jour ,  
Accusait la longueur de sa vaste carrière ;  
Ainsi , durant le cours d'une journée entière ,  
Un homme qui , traçant un pénible sillon ,  
40 Conduit deux bœufs tardifs , pressés par l'aiguillon ,  
Appelle le repos que le soir lui ramène ,  
Et , d'un œil satisfait , qu'il tourne vers la plaine ,  
Voit le Soleil atteindre aux portes du couchant :  
Tel , au fond de son cœur , Ulysse languissant ,  
45 Vit cet astre avec joie éteindre sa lumière .

Vous Peuples , & vous Roi , leur modèle & leur père ,  
Accordez-moi , dit-il , respectables Amis ,  
Les secours généreux que vous m'avez promis .  
Ordonnez mon départ , consolez ma détresse ,  
50 Et recevez l'adieu que mon cœur vous adresse .  
J'ai reçu de vos mains tous les biens que mes vœux  
Auroient pû demander à la bonté des Dieux ;  
Puisse ces immortels me les rendre prospères !

A iij

6 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Puissé-je retrouver , au palais de mes Pères ,  
55 Une épouse fidelle & chère à son époux ,  
Et des amis constans aussi zélés que vous !  
Et vous , parmi les biens que le Ciel vous envoie ,  
De vos nombreux enfans soyez long-temps la joie ;  
Que les Dieux , protégeant votre heureuse Cité ,  
60 Y versent tous les dons de la prospérité.

L'ASSEMBLÉE , à ces mots , l'applaudit , & s'écrie :  
Qu'il parte , qu'on le rende aux vœux de sa patrie.  
Alcinoüs commande , & le héraut soudain  
Dans un vase profond va préparer le vin ;  
65 Et , tenant en sa main une coupe sacrée ,  
Porte de rang en rang la liqueur désirée.

SUR leurs trônes assis , les convives joyeux  
A leurs libations appellent tous les Dieux ;  
Mais Ulysse se lève , il prend la coupe pleine ,  
70 Lui-même la remet dans les mains de la Reine :

ARÉTÉ , lui dit-il , puissent , de vos beaux jours ,  
Le plaisir & la paix accompagner le cours ,  
Jusqu'au temps , où la loi des sombres destinées  
Viendra marquer un terme à vos longues années.

75 Adieu; charmez long-temps, au sein de ce palais,  
 Vos enfans, votre époux & vos heureux sujets.

A CES mots, il s'éloigne, approche du portique,  
 Vole & franchit le seuil de ce lieu magnifique;  
 Le Roi, pour le conduire au bord de ses états,  
 80 Par un sage héraut fait précéder ses pas;  
 Trois femmes le suivoient par la Reine envoyées,  
 L'une tenoit en main des tuniques ployées,  
 Une autre un écrin d'or, une troisième enfin  
 Portoit entre ses bras le froment & le vin.  
 85 Au vaisseau qui l'attend, à grands pas, il arrive;  
 Près de lui les rameurs accourant sur la rive,  
 Au fond de ce vaisseau, s'empressent de ranger  
 Les présens dont la Reine a daigné le charger.  
 Il monte, & plein de joie à la poupe il s'avance,  
 90 Sur un lit qu'on apprête il repose en silence:  
 Sa paupière s'affaisse, & bientôt il s'endort  
 D'un doux sommeil semblable au calme de la mort.

MAIS avant ce repos où son destin l'engage,  
 Il avoit vu la nef s'éloigner du rivage,  
 95 Et la main des rameurs endurcie aux travaux,  
 Par les coups de la rame ouvrir le sein des eaux.

8 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE ,

TELS, dans les champs poudreux d'une vaste carrière,  
Quatre légers coursiers , entourés de poussière,  
Traînent un char superbe , & , les crins hérissés ,  
100 S'élancent sous le fouet dont leurs flancs sont pressés.  
Tel, élevant sa proue écumeuse & rapide <sup>1</sup> ,  
Le navire voloit sur l'élément humide ,  
Dans son cours , après lui , laissant de longs sillons  
D'une onde qui blanchit & fuit à gros bouillons.  
105 Le rapide épervier n'auroit atteint qu'à peine ,  
Ce vaisseau , qui portoit sur la liquide plaine ,  
Un mortel invincible , ardent , industrieux ,

<sup>1</sup> Le Grec dit *la Poupe* ; mais je suis fort porté à croire qu'il s'est glissé une faute , & qu'il faut lire *πρόρον prora* au lieu de *πρόρον puppis*. Je crois que l'image en sera plus exacte, en adoptant la leçon que je propose ; car lorsqu'une galère vogue avec le plus de vitesse, ce n'est pas la poupe, mais la proue qui s'élève ; & dans cette situation le vaisseau fendant les ondes écumantes, rappelle parfaitement l'image d'un char traîné par des chevaux qui, s'élançant dans la carrière, courent la tête élevée comme la proue du vaisseau qui vogue. Il n'y a point de revers de médaille représentant un char antique, qui ne puisse servir à justifier mon opinion. Le Scholiaste, au contraire, a cru que les chevaux, en courant, levoient le derrière , & que c'étoit sur cela que portoit la comparaison. Les Scholiastes sont quelquefois de singuliers commentateurs.

Que ses sages desseins rendoient semblable aux Dieux ,  
 Un mortel , dont la guerre & l'onde courroucée  
 110 Ont exercé l'audace & ne l'ont point lassée.  
 Il dormoit , & des maux que son cœur a soufferts  
 Le sommeil effaçoit les souvenirs amers.  
 Quand l'astre , dont l'éclat fait pâlir les étoiles ,  
 Parut , & de la nuit vint éclaircir les voiles ,  
 115 Au bord qu'il desiroit le vaisseau descendit.

SUR la rive d'Ithaque est un vaste réduit ,  
 Un port large & profond , dont l'enceinte escarpée  
 De deux bras de rochers paroît enveloppée.  
 Là , les flots agités ne trouvent point d'accès :  
 120 Là , le vent en courroux ne pénétra jamais ;  
 Les vaisseaux , parvenus en cet heureux asyle ,  
 Y restent sans liens sur une onde immobile ;  
 C'est le port de Phorcycne ; un antique olivier <sup>1</sup> ,  
 Au fond de cette enceinte élève un front altier ,

<sup>1</sup> Je ne sais pas pourquoi encore parmi les gens de Madame Dacier veut que la campagne. D'ailleurs ce soit un bois d'olivier , l'exactitude & la beauté du & non pas un seul arbre. tableau , demandent cet *Voyez le vers 122 du texte.* arbre unique qui couronne Un vieux arbre servoit sou- mieux le paysage que ne fe- roit un bois entier. Je m'en d'indication chez les rap- porte aux gens de l'art. anciens , comme il en sert

10 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

- 125 Dont les rameaux épais embrassent sous leur ombre  
Une grotte sacrée , un antre aimable & sombre ,  
Où les Nymphes des eaux , les Naiades en paix ,  
Sortant du sein des mers , vont respirer le frais.  
Là des marbres brillans , de diverse structure ,  
130 En vases façonnés , creusés par la nature ,  
Reçoivent dans leurs flancs les précieux trésors ,  
Que la soigneuse abeille amasse sur ces bords.  
On y voit les fuseaux dont ces Nymphes charmantes  
S'occupent à former les trames éclatantes  
135 De cent voiles légers où les plus belles fleurs ,  
Sur un tissu de pourpre , étalent leurs couleurs.  
En cet antre profond , des sources d'une eau pure  
Sans cesse font entendre un aimable murmure.  
Deux portes en ce lieu laissent percer le jour ;  
140 L'une , ouverte aux mortels , admet en ce séjour  
La constante fraîcheur du souffle de Borée ;  
L'autre aux feux du midi présente son entrée ,  
Spacieuse , élevée , interdite aux humains ,  
Et dont les Dieux , eux seuls , connoissent les chemins <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Si l'on en croyoit Por- monde & de l'homme.  
phyre , on trouveroit dans Mais il faut se défier de ces  
la description de cet antre , allégories si recherchées.  
une image allégorique du La vraie Poésie qui cher-

145 C'EST à ce port fameux qu'aborda le navire.  
Aussi-tôt les rameurs chargés de le conduire ,

che ses modèles dans la nature existante , se refuse à ces rêveries philosophiques qui n'ont rien de réel. Il est plus vraisemblable que tout le merveilleux dont Homère embellit cette grotte , étoit fondé sur des traditions. Dans un temps où toutes les parties de l'Univers étoient censées habitées par des Dieux , il étoit aisé de croire que cet antre si frais & si agréable, étoit le séjour des Nymphes. Là quelques pierres auxquelles la nature avoit donné la forme de vases , & qui servoient de ruches aux abeilles , quelques conglations en forme de fuseaux , qu'on aura appelées les fuseaux des Nymphes , deux ouvertures différentes, l'une basse & l'autre élevée, qui aura paru mystérieuse ; Il n'en aura pas fallu davantage aux gens du pays

pour inventer mille histoires sur le compte de cette grotte. L'esprit de l'homme, toujours porté à la superstition , n'est-il pas le même dans tous les siècles ? Ne voyons - nous pas tous les jours des accidens de la nature , expliqués par des histoires miraculeuses ?

Je dois observer ici que cette phrase *αι δ' αυ προς Νόη, εισι θεώτεραι* a été généralement mal interprétée par ces mots, *illa autem (janua) ad Notum, sunt diviniores*. Le mot *θεώτεραι* signifie dans cet endroit *altiores* , plus élevées , comme Platon employe ce mot figurément dans son traité de la République, *καθά περ τῶν Ἀνδραπος, ζῶων ὄν ἑτέρων θεϊότερον, ἄλλα γίνη φαυλότερα αὐτῶν νομίζουσι*. On voit dans ce passage que le mot *φαυλότερα* , est l'opposé de *θεϊότερον*.

12 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE;*

Redoublant les efforts de leurs bras vigoureux ,  
Le poussent à moitié sur les bords sablonneux ;  
Et, d'un pas diligent , transportent sur l'arène  
150 Ce Roi, qu'un doux sommeil en ce moment enchaîne,  
Enveloppé du voile & des riches tapis ,  
Où s'étoient reposés ses membres affoiblis <sup>1</sup>.  
Ils le quittent soudain , & , d'une main fidelle ,  
Apportant les trésors que le vaisseau recelle ,  
155 A l'écart , avec soin , ils vont les confier  
Au pied du tronc sacré de l'antique olivier.  
Ces devoirs accomplis, ils partent; mais Neptune

<sup>1</sup> Les Scholiastes & les Commentateurs auront beau faire; ils auront beau dire, d'après Plutarque, qu'Ulysse passoit pour être naturellement grand dormeur; ils auront beau imaginer que le sommeil d'Ulysse étoit une ruse dont il se servoit pour n'être point dans le cas de rougir, en laissant partir ses conducteurs, sans exercer envers eux l'hospitalité; cet événement ne sera pas moins la partie foible de

ce Poëme; nous en avons déjà parlé dans le Discours préliminaire. Il vaut mieux dire, comme Aristote, que cette aventure est tellement hors de vraisemblance, qu'elle ne seroit pas tolérable si elle eût été traitée par un Poëte médiocre, & si Homère n'avoit racheté les défauts de cette invention par les grâces du style, & par les événemens intéressans qui l'accompagnent & la suivent.

N'avoit pas oublié quelle longue infortune  
Il avoit destinée à ce Roi malheureux ,  
160 Que les Phœaciens ont conduit en ces lieux.

PÈRE des immortels , dit-il , daigne m'entendre ;  
Vois donc à quels honneurs je dois ici m'attendre ,  
Quand les Phœaciens , quoiqu'issus de mon sang ,  
Méprisent sans pudeur mon pouvoir & mon rang.  
165 J'avois juré qu'Ulysse , objet de ma colère ,  
Ne reverroit cette isle à ses desirs si chère ,  
Que lorsque , consumé d'ennuis & de tourmens ;  
Il auroit satisfait à mes ressentimens ;  
Car , je ne voulois point , connoissant tes oracles ,  
170 Arrêter son retour par d'éternels obstacles.  
Mais , voici qu'au mépris de mes justes fureurs ,  
Du sommeil sur la rive il goûte les douceurs ;  
Des mortels l'ont conduit , qui , bravant ma vengeance ;  
Avec lui , contre moi , semblent d'intelligence ;  
175 Il revient plus chargé de trésors & de biens ,  
Qu'il n'en eut remportés du débris des Troyens.

NEPTUNE , répondit le Maître du tonnerre ,  
Vous , de qui le trident peut ébranler la terre ,  
Vous , le plus respectable & le plus grand des Dieux ,

14 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

180 Quels mépris avez-vous à craindre dans ces lieux ?  
D'un mortel trop hardi si l'orgueil vous offense,  
Ne pouvez-vous donc pas punir son insolence,  
Et de votre courroux lancer sur lui les traits?

COMBIEN cette vengeance auroit pour moi d'attraits !  
185 Dit le Tyran des flots : mais mon cœur vous révère,  
Je crains de vos arrêts l'autorité sévère.  
C'est des Phœaciens que je veux me venger.  
Leur fierté va cesser enfin de m'outrager ,  
De guider sans danger , sur l'empire où je régne ,  
190 Des mortels, dont l'orgueil me brave & me dédaigne.  
Je perdrai leur navire, & mon bras irrité  
Sous un mont sourcilleux couvrira leur cité.

MON CŒUR, avec le votre ici d'intelligence ,  
Répond le Dieu suprême, approuve sa vengeance.  
195 Pour en perpétuer le juste souvenir ,  
Allez , près de ces murs que vous voulez punir ,  
Transformer en rocher leur vaisseau téméraire ,  
Et d'un mont sourcilleux écraser l'isle entière.

IL DIT ; le Dieu des mers rompant ces entretiens ,  
200 Descend , à pas pressés , aux champs Phœaciens :

Il s'élançe au-devant du vaisseau qui s'approche ,  
 Il le frappe & le change en une vaste roche <sup>1</sup> ,  
 Dont les flancs escarpés, en vain battus des mers,  
 Touchent par leur racine, au séjour des enfers.  
 205 Les peuples cependant , témoins de ce prodige ,  
 Se croyoient abusés par quelque vain prestige.

QUEL pouvoir, disoient-ils, en ce même moment ,  
 Enchaîne ce vaisseau sur l'humide élément ?

<sup>1</sup> J'ai dit plus haut , que la description de la grotte du port de Phorcycne fut , sans doute , faite sur quelque tradition populaire. On peut dire la même chose de ce vaisseau changé en rocher. Eustathe pense , en effet , que toute cette fable n'étoit fondée que sur la forme d'un rocher, dont la figure représentoit un vaisseau au milieu de la mer. Il ajoute que, suivant quelques relations, ce rocher étoit près de Corcyre. Mais j'ai dit ailleurs combien peu étoit fondée l'opinion qui vouloit que Corcyre fut l'ancienne Schérie.

Rien n'est plus singulier que de voir avec quelle assurance on a osé déterminer la place de cette isle fabuleuse , habitée par les Phœaciens , tandis que , suivant la remarque même d'Eustathe , l'invention de cette montagne, dont Neptune doit couvrir tout ce pays , est une imagination dont le Poète se sert pour couvrir les fables qu'il a débitées sur cette contrée merveilleuse & pour échapper à la curiosité de son Lecteur : *ἵνα καὶ μὴ ζητῶμεν πῶς ποτὶ ἀνέστη ἕκτονος Φαιακία* Le Scholiaste confirme l'opinion d'Eustathe.

16 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

- AH ! DIT ALCINOUS , cet effrayant miracle ,  
210 D'un père qui m'aimoit me rappelle l'Oracle ;  
Il m'annonça qu'un jour Neptune, en son courroux ,  
Détruiroit un pouvoir dont il étoit jaloux ;  
Qu'il ne souffriroit plus que nos vaisseaux rapides  
Fussent, pour les mortels, d'inviolables guides ;  
215 Qu'un d'eux, non loin du port, périroit à nos yeux ;  
Et qu'un mont effroyable engloutiroit ces lieux.  
L'Oracle s'accomplit : Amis , qu'on me seconde ;  
Offrons douze taureaux au Souverain de l'onde :  
Prions-le d'épargner ce séjour fortuné ,  
220 Que son fatal courroux semble avoir condamné ;  
Par nos soins indiscrets cessons de lui déplaire ,  
Et tâchons , s'il se peut , de fléchir sa colère.

- LES PEUPLES , à ces mots , saisis d'un saint effroi ,  
S'empresent , en tremblant , d'obéir à leur Roi ,  
225 Préparent les taureaux , & de fleurs les couronnent ,  
Les mènent à l'autel que les Chefs environnent ;  
Le sang coule à longs flots sous le couteau sacré.

- CEPENDANT du sommeil , Ulysse délivré ,  
Ouvrit enfin les yeux & revit ce rivage ,  
230 Dont son fidèle cœur avoit gardé l'image.  
Mais son œil obscurci ne le reconnoît pas.

Sous

Sous un nuage épais , la prudente Pallas  
 A voulu , jusqu'au temps marqué par la vengeance,  
 A ses plus chers amis dérober sa présence ;  
 235 Et , par un double effet , ce voile ténébreux  
 A ses regards trompés déguise tous ces lieux ,  
 Ce port si désiré , ces routes si connues ,  
 Ces rochers dont le front s'élève jusqu'aux nues ,  
 Tout lui semble étranger , il les regarde en vain ;  
 240 Il frappe ses genoux de sa tremblante main :  
 Il se lève , & ses pleurs inondent son visage.

OÙ SUIS-JE , malheureux ! & quel est ce rivage ?  
 Dois-je y trouver , dit-il , la douce humanité ,  
 Ou ces penchans cruels que suit l'impiété ?  
 245 Où marcher ? Où porter cet or , cette richesse ?  
 Trésors , qui maintenant augmentez ma détresse ,  
 Aux mains d'Alcinoüs que n'êtes-vous restés ?  
 J'aurois d'un autre Prince imploré les bontés :  
 Il m'auroit reconduit au sein de ma patrie ;  
 250 Il n'eut point abusé l'espérance chérie

<sup>1</sup> Madame Dacier dit : *ciens*. Ce n'est pas là le  
*Plût aux Dieux que je sens.*  
*fusse demeuré chez les Phœa- Voyez le Scholiaste.*

D'un mortel malheureux, qui, crédule en sa foi,  
 Confoit sa fortune aux promesses d'un Roi.

Injurieux tyrans, hommes vains & frivoles,  
 Qui vous faites un jeu des plus saintes paroles,

255 Que le Dieu, protecteur de l'hospitalité,

Vengeur des supplians, ami de l'équité,

Lui, qui voit & punit & la fraude & l'injure,

Fasse tomber sur vous la peine du parjure.

IL DIT : Dans les soupçons qui troublent ses esprits,

260 Il compte ses trésors, ses vases, ses habits :

Ils les retrouve entiers, mais son ame inquiète

Rappelle, en soupirant, d'autres biens qu'il regrette;

Il pleure sa patrie, & de ses pleurs amers,

Il baigne en gémissant le rivage des mers,

265 Lorsqu'un jeune Berger se présente à sa vue;

Il a des fils des Rois la douceur ingénue,

Et d'un double manteau les replis ondoyans

Flottoient sur son épaule, abandonnés aux vents;

D'un brillant javelot sa main étoit armée:

270 C'est Minerve elle-même en Berger transformée.

LE HÉROS éperdu le vit avec plaisir,

Et soudain sur ses pas s'empressant d'accourir:

O MON AMI, dit-il, ô vous, que cette rive

Présenta le premier à ma douleur plaintive.

- 275 Que ce présage heureux n'abuse point ma foi.  
 Conservez ces trésors , sauvez-les , sauvez-moi.  
 J'embrasse vos genoux , écoutez ma prière :  
 Soyez mon défenseur & mon Dieu tutélaire.  
 Dites-moi quels mortels habitent ces climats ;  
 280 Sur quels bords inconnusai-je porté mes pas ?

- CERTES , répond Pallas , d'une rive lointaine ,  
 Étranger , sur ces bords le destin vous amène t  
 Eh ! quel lieu reculé , séparé par les mers ,  
 Ignore encor ce nom qui remplit l'Univers ,  
 285 Depuis les champs heureux où le Soleil se lève ,  
 Jusqu'aux climats obscurs où sa course s'achève.  
 Par les flots resserré , ce pays montagneux  
 Ne vous offrira point des coursiers belliqueux ;  
 Mais on voit , du milieu des fertiles prairies ,  
 290 La génisse & la chèvre , en ses vallons nourries.  
 Une douce rosée entretient sur ces bords ,  
 De Cerès , de Bacchus , les plus riches trésors ;  
 Et , parmi nos forêts brillantes de verdure ,  
 Des ruisseaux éternels roulent une onde pure ;  
 295 Le nom d'Ithaque enfin , si vanté , si connu ,  
 Jusqu'aux champs Phrygiens , sans doute est parvenu ,

20 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

A ces bords renommés , qu'un intervalle immense  
Tient séparé , dit-on , des lieux de ma naissance.

TRANSPORTÉ de plaisir , Ulysse , à ce discours ,  
300 N'ose à sa joie encor laisser un libre cours ,  
Et l'esprit vigilant , qui sans cesse l'âme ,  
Sous un mensonge adroit , avec soin la reprime.

D'ITHAQUE , répond-t-il , le nom , plus d'une fois ,  
Vint frapper mon oreille aux rivages Crétois.  
305 Chargé de ces trésors que j'emporte de Crète ,  
Je vais chercher au loin quelque heureuse retraite.  
Je fuis Idomenée , & son juste courroux.  
Orsiloque , son fils , est tombé sous mes coups ;  
Il vouloit m'enlever une honorable proie ,  
310 Qu'aux dépens de mon sang , j'avois acquise à Troie ,  
Il vouloit me punir , d'avoir , en ces combats ,  
Dédaigné de marcher au rang de ses soldats.  
La nuit d'un voile épais avoit couvert la terre ,  
J'attendis Orsiloque , en un lieu solitaire ,  
315 D'où mon bras , lui lançant un homicide airain ,  
L'atteignit dans la route , & lui perça le sein <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On a été bien étonné d'avoir tué Orsiloque par  
de voir Ulysse se vanter surprise : mais plus l'ac-

- Ma vengeance , en secret , fut à peine assouvie ,  
 Qu'un Pilote , venu des ports de Phœnicie ,  
 Séduit par mes présens , arma ses matelots ,  
 320 Et promit de me rendre aux rives de Pylos ;  
 Mais des vents opposés l'insurmontable rage ,  
 Le força , dans la nuit , d'aborder ce rivage ,  
 Où , contens d'échapper à des périls pressans ,  
 Le seul soin du repos occupa tous nos sens .  
 325 Je quitte le navire , & , couché sur le sable ,  
 Je me livre , sans crainte , au sommeil qui m'accable ;  
 Mais bientôt les rameurs , rapportant près de moi ,  
 Les trésors que j'avois confiés à leur foi ,  
 M'ont laissé sur ces bords , sont partis , & , sans doute ,  
 330 Des rives de Sidon ils ont repris la route .

IL DIT. A ce discours , qu'il compose avec art :  
 La Déesse sourit , lui lance un doux regard ,  
 Le caresse , le flatte , & devient à sa vue ,  
 Une jeune beauté de mille attraits pourvue .

tion étoit honteuse , plus que de se déguiser , y  
 cet aveu portoit un caractère de vérité. Ainsi en racontant un fait qui  
 réussissoit parfaitement ,  
 Ulysse , qui , dans ce récit n'étoit pas à son honneur.  
 n'avoit pour objet

- 335 QUEL MORTEL, ou quel Dieu, dit-elle, sut jamais  
 Déguiser, comme toi, ses sentimens secrets ?  
 Homme diffimulé ! te verra-t-on sans cesse  
 Envelopper tes pas d'artifice & d'adresse ;  
 Et jusqu'en ta patrie, employant ces secours ,
- 340 D'un récit mensonger colorer tes discours ?  
 Mais laissons entre nous cet art de la prudence ,  
 Dont nous seuls possédons la suprême science ,  
 Toi, parmi les mortels, & moi, parmi les Dieux.  
 Vois, reconnois Pallas, cette fille des Cieux ,
- 345 Qui, dans tous tes travaux, assistant ton courage,  
 De ta gloire immortelle a consommé l'ouvrage ;  
 Qui des Phœaciens t'a ménagé l'amour ,  
 Et qui vient, épiant l'instant de ton retour ,  
 Pour mettre en sûreté tes trésors & ta vie ,
- 350 Aider de ses conseils ta féconde industrie ,  
 Te dire quels travaux, & quel nouveau danger ,  
 Au sein de ton palais sont prêts à t'assiéger.  
 De la nécessité c'est la loi souveraine ;  
 Il faudra t'y soumettre, & dévorer ta peine ,
- 355 Dans le fond de ton sein enfermer ton secret ,  
 Éviter les périls d'un éclat indiscret ,  
 Déguiser ton retour, & souffrir en silence  
 Les affronts du mépris & de la violence.

- DÉESSE , dit Ulysse , à ses pieds étendu ,  
 360 Pardonnez les erreurs de mon cœur éperdu .  
 Quel regard d'un mortel, si perçant qu'il put être ,  
 Dans vos déguisemens pourroit vous reconnoître ,  
 Vous, qui vous transformant en mille objets divers ,  
 Remplissez tous les lieux de ce vaste Univers <sup>1</sup> ?  
 365 J'esais, aux champs de Troye, avec quelle constance,  
 Vous m'avez accordé votre heureuse assistance ;  
 Mais, depuis que ses murs sont tombés sous nos coups,  
 Que les Grecs ont, des Dieux, éprouvé le courroux ,  
 Que leur flotte périt par les ondes battue ,  
 370 Mon œil sur mes vaisseaux ne vous a plus revue .  
 Victime abandonnée à mon cruel destin ,  
 J'errois à l'aventure , & , sans guide certain ,  
 Jusqu'au jour où , touchant aux rives de Schérie ,  
 J'éprouvai sur ses bords votre bonté chérie .  
 375 Maintenant vos discours , & tout ce que je voi ,  
 Semblent pour me tromper solliciter ma foi .

<sup>1</sup> La pensée d'Homère de cette Minerve qui accom-  
 m'a paru si belle , que je pagne toujours Ulysse , de  
 n'ai pas craint de l'étendre cette Sagesse éternelle qui  
 un peu pour la mieux faire préside à tous les événe-  
 sentir. Je suis étonné que mens de la vie , & qui pre-  
 personne n'ait relevé ce nant cent formes différen-  
 magnifique passage , si pro- tes , échappe souvent à la  
 pre à caractériser l'allégorie pénétration des hommes.

24 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Je crains de votre part quelque ruse nouvelle.  
 Au nom de votre père, ô Puissante immortelle,  
 Daignez donc découvrir à mon cœur étonné,

380 Si je revois enfin les lieux où je suis né.

QUE je reconnois bien, lui répondit Minerve,  
 De ton cœur soupçonneux la prudente réserve,  
 Et cet esprit actif qui, jamais abattu,  
 S'affermir d'autant plus qu'il est plus combattu,

385 Et qui t'a mérité que ma juste tendresse  
 Ne t'abandonnât point au sein de ta détresse !  
 Avec quels doux transports, & quels empressemens  
 Un autre voleroit vers les embrassemens  
 D'un fils unique & cher, d'une épouse adorée !

390 Et toi, quand tu revois ton heureuse contrée,  
 Ta femme, que ton cœur brûloit de retrouver,  
 Est le premier objet que tu veux éprouver <sup>1</sup> !

<sup>1</sup> Nous avons remarqué de croire que celui à qui il ailleurs, ( Voy. les notes du le donne a déjà prévenu sa dixième livre de l'Iliade ) pensée. Ulysse ici n'a rien que c'étoit une manière dit, qui puisse faire imaginer assez usitée dans Homère, qu'il veut éprouver Pénélope. Au reste, la liaison quand il fait parler un personnage qui veut donner de ce discours est assez des conseils à son ami ; difficile à sentir dans l'original. l'auteur du conseil feint

Cependant de ses maux la cruelle amertume ,  
 Au fond de son palais , nuit & jour la consume.

395 Elle perd un espoir que j'ai gardé toujours.

De tes malheurs passés j'avois prévu le cours :

Mais je ne pouvois pas , pour sauver ta fortune ,  
 Soulever tout l'Olympe , & combattre Neptune ,  
 Qui , te persécutant sur les flots ennemis ,

400 Vouloit venger les coups dont tu frappas son fils.

Reconnois donc ces lieux; vois le port de Phorcyné<sup>1</sup>;

Vois l'antique olivier qui partout les domine ;

Sous son ombrage obscur , vois cet antre sacré ,

Des Nymphes de ces eaux asyle révééré ,

405 Où tant de fois ta main , à ces Nymphes propices ,

Offrit , avec tes vœux , de sanglans sacrifices ;

Vois ce Nérите enfin dont le front sourcilleux ,

Couvert de bois épais , s'élève jusqu'aux cieux.

EN achevant ces mots , Pallas chassa la nue ,

410 Qui du fils de Laërte obscurcissoit la vue ;

Il revoit sa patrie ; & cet objet charmant .

Fait passer dans son cœur un doux ravissement.

Soudain il se prosterne , il baise la poussière ,

<sup>1</sup> Belle exposition de dans la première scène de scène, imitée par Sophocle, l'Électre.

Il lève au Ciel les bras , & fait cette prière  
 415 Aux Nymphes dont ce lieu reconnoît le pouvoir.

Vous, dit-il, que mon cœur n'espéroit plus revoir,  
 O Nymphes, qui daignez habiter ce rivage ,  
 Naïades que j'implore, acceptez mon hommage ,  
 Que mes vœux, en ce jour, me tiennent lieu d'encens :  
 420 Bien-tôt, comme autrefois, j'y joindrai mes présents,  
 Si la sage Pallas , sauvant mes destinées ,  
 Daigne aussi de mon fils prolonger les années.

ULYSSE, dit Pallas, rassurez-vous esprits,  
 Suspendez un moment ces importants soucis ;  
 425 Déposez avec moi dans la grotte profonde ,  
 Ces trésors échappés à la fureur de l'onde :  
 Songeons à les sauver des mains des voyageurs :  
 Et d'autres soins ensuite occuperont nos cœurs.

ELLE DIT & de l'autre elle franchit l'entrée ,  
 430 Parcourt de ses regards la retraite sacrée ,  
 Y reçoit ces trésors , & cherche à les cacher  
 Dans les sombres détours que forme le rocher.  
 Aux pieds de la Déesse , Ulysse les apporte.  
 Elle sort de la grotte , & , refermant la porte ,  
 435 Elle conduit Ulysse au pied de l'olivier ,

Et réveille en ces mots son courage guerrier.

- SONGEZ , disoit Pallas , songez , fils de Laërte ,  
 Comment votre vaillance assurera la perte  
 De ces amans altiers , que le cours de trois ans  
 440 A vus , dans les transports de leurs vœux insolens ,  
 Fatiguer de leurs soins votre épouse fidelle.  
 Pénélope , livrée à sa douleur mortelle ,  
 Pour vous garder sa foi , les trompe tour-à-tour ,  
 Et par de longs délais amuse leur amour.
- 445 O VOUS , dont la bonté me soutient & me guide ,  
 Dit Ulysse , j'aurois subi le sort d'Atride ,  
 Dans mes propres foyers bien-tôt j'eusse expiré ,  
 Si vos sages avis ne m'avoient éclairé.  
 Daiguez donc , avec moi , toujours d'intelligence ,  
 450 Offrir à mon esprit des moyens de vengeance ,  
 Veiller à mes côtés , & verser dans mon sein  
 L'ardeur qui m'enflammoit , quand , vainqueur du Troyen  
 Par le fer & le feu , je brisai ses murailles :  
 O vous , qui m'assistiez au milieu des batailles ,  
 455 Ne m'abandonnez point , & , fier de vos secours ,  
 Contre mille guerriers j'exposerai mes jours.

JE SERAI près de vous , répondit la Déesse ,

- Nous combattrons ensemble, & dans leur folle ivresse,  
 Ces lâches prétendans qui dévorent vos biens,  
 460 Sentiront à la fois & vos coups & les miens;  
 Et ce palais, qui vit leurs feux illégitimes,  
 Les verra dans leur sang expier tous leurs crimes.  
 Mais il faut, avant tout, que mon art merveilleux,  
 Défigurant vos traits, vous cache à tous les yeux,  
 465 Et, trompant ces amans, votre fils & la Reine,  
 Vous rende un vil objet de mépris & de peine.  
 Dans cet état allez préparer nos combats,  
 Aux rochers de Corax portez vos premiers pas,  
 A ce roc, où, sortant de sa source profonde,  
 470 Aréthuse à grands flots laisse couler son onde:  
 Où des chênes épais nourrissent, de leurs fruits,  
 Des troupeaux, chaque jour, sur ces rives conduits.  
 Là, parmi les rochers, sous un toit solitaire,  
 Vous verrez un mortel que la Sagesse éclaire,  
 475 Fidèle à votre épouse, ainsi qu'à votre fils,  
 Il garde ces troupeaux à son zèle commis.  
 Son cœur, qui vous chérit, sans cesse vous regrette.  
 Là, dans l'obscurité de son humble retraite,  
 Demeurez quelques jours: apprenez par sa voix,  
 480 L'état de ce palais où vous donniez des loix;  
 Attendant que de Sparte, aux rivages d'Ithaque,

Ma main ait ramené votre fils Télémaque ,  
 Qui , pour chercher un père , objet de son amour ,  
 Voulut de Ménélas visiter le séjour.

- 485 POURQUOI , répond Ulysse : ô Puissante Déesse ;  
 N'éclairâtes-vous pas sa trop foible jeunesse ?  
 Pourquoi , quand de mon sort vous pouviez l'informer ;  
 L'exposer à des maux qui devoient l'alarmer ,  
 Et souffrir que , voguant sur le sein de Neptune ,  
 490 En de perfides mains il laissât sa fortune ?

CALMEZ les vains soucis de ce cœur paternel ,  
 Dit Pallas : j'ai voulu qu'un renom immortel ,  
 Éclairât ses beaux jours , illustrât son jeune âge<sup>1</sup> :  
 J'approuvai sa tendresse , & guidai son courage.

<sup>1</sup> L'objection que fait Ulysse est conforme aux murmures ordinaires des hommes ; & la réponse de Pallas nous apprend comment les anciens excusoient la Providence , & les maux apparens auxquels elle livre les hommes. Ces anciennes opinions qui ont été ensuite renouvelées par la plus illustre Secte de la Philosophie , par les Stoïciens , me paroissent bien consolantes ; & devroient être , par cette seule considération , bien chères aux hommes , qui souvent ont plus besoin de consolations que de lumières.

30 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

495 L'infortune n'a point accompagné ses pas ,  
Il vit , comblé de biens , auprès de Ménélas ,  
Et bien-tôt de retour , va tromper la furie  
Des Prétendans cruels armés contre sa vie.

SUR ULYSSE , à ces mots , Pallas lève sa main ,  
500 Et soudain , le touchant de son sceptre divin ,  
Courbe de ce héros la superbe stature.  
Elle enlève à son front l'or de sa chevelure ,  
Par de larges sillons profondément tracés ,  
Imprime la vieillesse en ses traits effacés ,  
505 Et , de ses yeux éteints flétrissant la paupière ,  
Semble y laisser à peine un reste de lumière.  
Ses vêtemens de pourpre & de fleurs enrichis ,  
Se changent aussi-tôt en de sales habits ,  
Dont les plis déchirés & souillés de poussière ,  
510 Sont le triste appareil de l'horrible misère.  
La peau d'un cerf usée , attachée à son dos ,  
Ne couvre qu'à moitié ses dégoutans lambeaux.  
Il porte une besace , & dans sa main tremblante  
Un vieux bâton soutient sa marche chancelante.

515 La Déesse , aussi-tôt , précipitant ses pas ,  
Court chercher Télémaque , aux bords de l'Eurotas.

L'ODYSSEE,

LIVRE XIV.

---

# ARGUMENT

## DU LIVRE QUATORZIÈME.

**U**LYSSE déguisé , arrive chez Eumée , qui le reçoit avec toute sorte d'égards ; pour éviter d'être connu , il lui dit qu'il est de Crète ; & lui raconte des aventures , qu'il invente pour le tromper , & l'intéresser en sa faveur.



L'ODYSSÉE

---

# L'ODYSSÉE,

## LIVRE XIV.

ULYSSE cependant , de son sort occupé <sup>1</sup> ,  
 Suit , à travers les bois , un sentier escarpé ;

<sup>1</sup> Après que la magnificence, le luxe, les plaisirs, l'oisiveté des Phœaciens ont assez occupé le lecteur, le Poète change la scène, & la transporte avec son héros, chez un homme dont la vie simple, frugale & presque grossière, n'en est pas moins intéressante. Je n'ai rien à dire à ces faux délicats, qui seroient capables de ne trouver aucun agrément dans ces tableaux champêtres; mais je dirois à ceux qui ont encore quelque goût pour la simple nature, qu'Homère en passant de la Cour d'Alcinoüs à la cabane d'Eumée, a su rendre celle-ci

aussi agréable que celle-là; qu'il a mis tout en œuvre pour produire cet effet; que comme les grands sentimens paroissent plus fiers, plus nobles, plus respectables dans la pauvreté, c'est un des moyens puissans, dont le Poète s'est servi pour relever la personne d'Eumée; que d'ailleurs, l'état de ce bon serviteur n'étoit pas alors ce qu'il est aujourd'hui; qu'enfin Homère, n'ayant à employer que des termes harmonieux & nobles dans sa langue, a répandu sur ces tableaux un coloris enchanteur qui en fait disparoître tout ce qui pourroit blesser

S'éloigne du rivage , & lentement arrive  
Sur un mont élevé qui domine la rive.

- 5 C'étoit là qu'habitoit ce mortel vertueux ,  
Dont Pallas lui vanta le zèle généreux.  
Dans un lieu découvert, bien-tôt il voit paroître  
De ce sage mortel la retraite champêtre.  
Sous un toit spacieux , couvert d'un chaume épais,  
10 S'élevoit à l'égal du faite d'un palais ,  
Une cabane simple , étendue , isolée <sup>1</sup> ,  
Construite de ses mains , de ses troupeaux peuplée.  
De rocs & de cailloux il avoit façonné

notre fausse délicatesse. Ce dernier moyen, employé par le Poète, est celui qui est le moins à la disposition d'un Traducteur moderne. Tous les mots propres lui sont interdits, ils offense-roient trop la mollesse de nos oreilles. Cependant il faut poursuivre sa tâche , soutenir le ton propre au Poème épique, sans s'élever au-dessus de son sujet , se faire entendre & ne se pas faire deviner ; tout cela n'est pas aisé : la peine est

sûre , & le succès ne l'est pas. Mais enfin, s'il est quel-que Lecteur que ce travail puisse ramener au vrai goût de la simple nature , en tout genre, le Traducteur se croira payé de ses efforts.

<sup>1</sup> Madame Dacier fait de cette cabane une sorte de palais entouré de portiques. Cela est beaucoup trop magnifique pour une maison couverte de chaume, *ἰσπίγκουσι ἀχίραυ.*

Le mur dont cet asyle étoit environné ;  
15 Dans les bois d'alentour, seuls témoins de ses peines,  
Il avoit abattu les plus énormes chênes,  
Et, de leurs troncs coupés, formé la vaste cour,  
Qui de ce lieu rustique embrassoit le contour.

LÀ REPOSOIENT au sein des étables profondes,  
20 De ses porcs engraisés les femelles fécondes ;  
Là, chassés par la nuit des bois accoutumés,  
Les mâles demeuroient dans l'enceinte enfermés.  
Ces bois, qui tous les jours, les gardoient sous leur ombre,  
Tous les jours avoient vu diminuer leur nombre ;  
25 Tous les jours il falloit, pour d'indignes rivaux,  
Envoyer au palais l'élite des troupeaux.  
Pareils à des lions, quatre chiens redoutables  
Veilloient incessamment autour de ses étables ;  
Lui-même de sa main il les avoit nourris.

30 EUMÉE, en ce moment, à sa porte est assis,  
Et de la peau d'un bœuf qu'il façonne & mesure,  
Compose artistement sa grossière chaussure.  
Errans parmi les bois, trois de ses compagnons  
Promenoient ses troupeaux au milieu des vallons ;

35 Un autre vers la ville , avoit , pour la journée ,  
Conduit aux prétendans la victime ordonnée.

DÈS QU'ULYSSE parut, les chiens, avec grand bruit,  
S'élancent sur ses pas du fond de ce réduit ,  
L'œil pétillant de feux, & la gueule entr'ouverte ,  
40 Ils courent ; mais le fils du valeureux Laerte ,  
Conservant ses esprits, s'assied , & loin de lui  
Rejette le bâton qui lui servoit d'appui <sup>1</sup>.  
Pendant leur fureur n'étoit pas ralentie ,  
Un péril trop certain eût menacé sa vie ,  
45 Si leur maître effrayé n'eût accouru soudain.  
Le cuir qu'il façonnoit échappe de sa main.  
Il s'arme de cailloux, il menace, il rappelle  
Ces animaux bouillans d'une rage cruelle,  
Et s'adressant au Roi : Vieillard trop malheureux ,  
50 A quels maux veniez-vous nous exposer tous deux ?  
Mes chiens alloient sur vous assouvir leur furie ;  
Et moi , quel désespoir empoisonnoit ma vie !

<sup>1</sup> L'expérience avoit apparemment persuadé que c'étoit le plus sûr moyen de calmer un chien en fureur. Pline avoit adopté cette opinion, à laquelle je ne prétends pas qu'on doive ajouter une foi bien entière. Voici ses paroles : *Impetus eorum & savitia mitigatur ab homine considente humi.* *Hist. Nat. Liv. VIII.*

- Hélas ! assez d'ennuis sont assemblés sur moi <sup>1</sup>.  
 Sans cesse déplorant les destins de mon Roi,  
 55 Qui , peut-être égaré sur des rives lointaines,  
 Éprouve de la faim les rigoureuses peines.  
 ( S'il est vrai que la mort n'ait pas fini ses maux )  
 Pour d'autres que pour lui , je nourris sestroupeaux ;  
 Venez donc sous ce toit témoin de ma détresse,  
 60 Partager les trésors que le destin me laisse.

IL ACHÈVE , & soudain , au fond de son réduit  
 Il conduit le héros , & lui prépare un lit ,  
 Fait de jonc & d'osier qu'il étend sur la terre ,  
 Et qu'il couvre avec soin d'une toison légère.

- 65 LE MONARQUE sourit à ses soins complaisans.  
 Cher hôte , lui dit-il , que les Dieux tous-puissans,  
 De leurs prodigues mains , vous payent le salaire  
 Du favorable accueil que vous daignez me faire.

- Ami , répond Eumée , il n'est point d'étranger  
 70 Que l'hospitalité ne doive protéger.

<sup>1</sup> Quelle douceur pour intérêt ce discours ne jette-  
 Ulysse, rentrant dans Ithaque, de s'entendre tenir un pareil langage ! & quel t-il pas sur le Roi , sur Eumée , & sur tout ce qui les entoure.

- Quel qu'il soit , Jupiter le conduit & l'envoie <sup>1</sup>,  
 Il le faut consoler , l'accueillir avec joie ;  
 C'est là notre devoir , & tout ce que je puis  
 Me permettre à moi-même en l'état où je suis.
- 75 Sous de jeunes tyrans, il nous faut toujours craindre <sup>2</sup>,  
 Soupirer en secret , gémir & nous contraindre ;  
 Tel est mon sort , depuis que les destins cruels  
 Enchaînent le retour du plus grand des mortels.  
 Il m'auroit accordé ce que , dans sa justice ,
- 80 Nous dispense un bon Roi pour prix d'un long service ,  
 Pour prix de nos travaux à lui seul destinés ,  
 Et dont un Dieu conduit les succès fortunés :  
 Une femme estimable , un tranquille héritage ;  
 Tout mon bonheur enfin eût été son ouvrage.
- 85 Mais il n'est plus , hélas ! puisse Hélène & son nom,  
 Fatal à tant de Rois armés contre Iliou ,  
 Disparoître à jamais du séjour de la terre !  
 Puisse-t-elle expier tous les maux de la guerre !

<sup>1</sup> Je crois qu'il n'est point d'ame honnête que de pareilles maximes, ne doivent réconcilier avec la morale de ces siècles héroïques , si décriés & si peu connus.

<sup>2</sup> Clarke a bien vu qu'il étoit question ici des Prétendans , & que Madame Dacier s'étoit trompée, en croyant qu'Homère vouloit parler de Télémaque.

IL DIT, met sa ceinture , & court , le fer en main ,  
 90 Préparer pour sa table un modeste festin ,  
 Il présente aussi-tôt aux flammes petillantes .  
 Les membres dépecés des victimes sanglantes .  
 Dans un vase grossier il verse un vin exquis .

A PEINE du festin les apprêts sont finis ,  
 95 Qu'il s'avance & s'assied auprès du sage Ulysse .

PARTAGEZ , lui dit-il , ce simple sacrifice ,  
 Qu'un esclave fidèle , en ses obscurs foyers ,  
 Peut présenter pour vous aux Dieux hospitaliers .  
 L'élite des troupeaux , avec soin conservée ,  
 100 Aux amans de la Reine est ici réservée ;  
 Ces Princes , dont l'orgueil insensible aux remords ,  
 De leur coupable amour échauffe les transports ,  
 Ignorent que les Dieux protègent la justice ,  
 Qu'il n'est point d'attentat que leur main ne punisse ;  
 105 Plus endurcis au crime , & plus cruels cent fois  
 Que ces brigands des mers qui , sans frein & sans lois ,  
 Errants au gré des vents sur la liquide plaine ,  
 Vont dévaster la rive où le sort les amène ;  
 Assouvis de pillage ils écoutent la peur ,  
 110 Et le remords enfin s'élève dans leur cœur :

On les voit , abjurant un injuste ravage ,  
Regagner leurs vaisseaux & quitter le rivage <sup>1</sup>.

Il n'en est pas ainsi de ces amans cruels ,  
Dont rien n'a pu lasser les complots criminels ;

115 Du sort de notre maître instruits par quelque oracle ,  
Ils pensent à leurs vœux ne plus trouver d'obstacle ,  
Pouvoir impunément , sans pudeur & sans foi ,  
Dévorer à loisir les trésors de mon Roi.

Quel jour , ou quelle nuit , témoin de tous leurs crimes ,  
120 Ne vit pas pour leur table égorger des victimes ?  
Avant ce temps , hélas ! vingt riches Citoyens

<sup>1</sup> Il est des préjugés pour tous les âges & pour tous les états de la vie , pour les Philosophes , pour les Erudits , enfin *pour tous , autant les sages que les foux*. Il n'y en a point de plus répandu contre les mœurs des anciens , que celui qui attribue aux siècles héroïques , une grande estime pour les Pirates. Cependant que tout homme impartial lise ce passage d'Homère , qu'il examine cette comparaison que fait Eumée des Préten-

dans avec les Pirates , qu'il considère la justice des Dieux menaçant ces derniers , & se faisant entendre à leur cœur par la voie des remords , & il conviendra que jamais préjugé ne fut plus mal fondé. J'en ai déjà parlé au Neuvième Livre , & je n'ai pas cru inutile d'y revenir encore ici , sans cependant me flatter de dissuader ceux qui se sont fait une habitude , ou une sorte d'intérêt de penser autrement.

- N'auroient point égalé sa fortune & ses biens ;  
 Les campagnes d'Ithaque & celles de l'Épire  
 Étaoient les trésors de son heureux empire ;  
 125 Mais des troupeaux divers , dans Ithaque nourris ,  
 Ou que l'Épire a vus en ses vallons fleuris ,  
 L'élite , chaque jour au palais amenée ,  
 Au banquet des amans sans cesse est destinée ;  
 Chacun de nous , contraint par la nécessité ,  
 130 Leur paye , en gémissant , ce tribut détesté .

IL DIT ; le sage Ulysse , en un sombre silence ,  
 Déguisoit son dépit , songeoit à sa vengeance ;  
 Occupé du projet qui fermente en son sein ,  
 L'œil fixé vers la terre , il assouvit sa faim .

- 135 Ce champêtre repas ne s'achevoit qu'à peine ,  
 Quand Eumée à son hôte offrit sa coupe pleine ;  
 Ulysse la reçoit , son cœur en est flatté .

- PAR QUEL MORTEL heureux fûtes vous acheté ?  
 Dit-il , quel fut ce Roi , dont la vaste opulence  
 140 En ces lieux fortunés annonçoit sa puissance ?  
 S'il a cherché la gloire au camp d'Agamemnon ,  
 J'ai pu le rencontrer , apprenez-moi son nom ,  
 J'ai voyagé long-temps , & les destins peut-être  
 Ont offert à mes yeux ce respectable maître .

- 145 **VIEILLARD**, le temps n'est plus où sa femme & son fils  
 Pouvoient des voyageurs écouter les récits,  
 Dit Eumée, avant vous l'indigence empressée  
 Fit trop entendre ici sa voix intéressée,  
 Trop d'étrangers errans ont, par leurs vains discours,
- 150 De la Reine éplorée acheté les secours.  
 Voulez-vous, imitant leur lâche complaisance,  
 De ses faciles mains mendier l'assistance ?  
 Supprimez, ô Vieillard, des discours superflus ;  
 Celui que nous pleurons sans doute ne vit plus,
- 155 Et peut-être son corps, privé de sépulture,  
 Aux oiseaux dévorans a servi de pâture,  
 Ou vil rebut des eaux, sur la rive des mers,  
 Son corps n'est qu'un amas d'ossemens découverts  
 Que le flot vient laver & rouler sur l'arène.
- 160 Il est mort, & nous laisse une éternelle peine,  
 A moi, surtout, à moi qui possédois en lui  
 Un maître généreux, un favorable appui,  
 Un ami précieux, tel que dans ma misère  
 Je n'en trouverois point au séjour de mon père.
- 165 De quelque ardeur aussi que mon sincère amour  
 Desire de revoir ceux dont je tiens le jour,  
 Quels que soient les regrets dont cet amour gémissé,  
 Mon cœur plus vivement regrette encore Ulysse,

Ce héros, qui jamais ne cessa de m'aimer,  
 170 Que ma plainte respecte & tremble de nommer<sup>1</sup>,  
 Et que seul, loin de lui, dans ma douleur amère,  
 J'appelle en gémissant du tendre nom de frère.

AMI, si votre esprit, sur le retour du Roi,  
 A de légers discours tremble d'ajouter foi,  
 175 Dit Ulysse, éloignez le souci qui vous presse,  
 Je vais par un serment confirmer ma promesse.  
 Ulysse reviendra, j'ose vous l'annoncer ;  
 Et, si votre amitié m'en doit récompenser ,  
 S'il est quelque faveur que je doive en attendre ,  
 180 Ce n'est qu'à son retour que je veux y prétendre ;  
 Vainement le malheur m'accable de ses traits ,  
 Mon cœur jusqu'à ce jour refuse vos bienfaits.  
 Je hais l'homme indigent qui , né pour l'injustice ,  
 Dissimule par crainte ou ment par avarice.  
 185 J'atteste Jupiter & vos sacrés foyers ,

<sup>1</sup> Voilà de ces sentimens délicats qui se refusent aux commentaires ; il faut, pour les connoître, les avoir éprouvés ; il faut avoir regretté la perte d'un ami bien cher ; il faut avoir senti de quels ménagemens la douleur se sert pour se faire entendre, sans trop s'expliquer. On voit, en effet, qu'Eumée prononce ici pour la première fois le nom d'Ulysse.

44 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

- Et de cet humble toit les dons hospitaliers,  
 Et cette isle où les Dieux m'ont permis de descendre,  
 Qu'ils sont près d'accomplir ce qu'il faut vous apprendre;  
 Que cette année, au temps, où l'astre de la nuit,  
 190 Nous ramenant son char par les heures conduit,  
 Commencera d'un mois la nouvelle carrière<sup>1</sup>,  
 Ulysse ici viendra d'une main meurtrière  
 Frapper tous ces amans, dont les lâches mépris  
 Déshonorent, sans crainte, & sa femme & son fils.
- 195 NON, jamais je n'aurai, dans l'ardeur de mon zèle,  
 Le plaisir de payer cette heureuse nouvelle;

<sup>1</sup> τῷ μὲν φθίνοντος μηνός, τῷ  
 δ'ἰσχυμένον. J'ai suivi l'in-  
 terprétation de Plutarque,  
 lequel prétend que Solon fut  
 le premier, chez les Grecs,  
 qui observant que le cours  
 de la Lune ne s'accorde pas  
 avec celui du Soleil, &  
 qu'il y a des jours où la  
 Lune qui suivoit le Soleil,  
 le joint & le précède, ap-  
 pela ces sortes de jours ἕνα  
 καὶ δύο la vieille & nou-  
 velle Lune : c'est ce que

nous nommons simplement  
 la nouvelle Lune. Plutarque  
 prétend donc que Solon  
 fut le premier qui comprit  
 bien ce vers d'Homère, où  
 le Poète paroît désigner le  
 commencement de la nou-  
 velle Lune, & la fin du  
 dernier quartier. *Voyez la  
 Vie de Solon.*

Il est, ce me semble,  
 impossible de donner une  
 autre interprétation à ce  
 passage.

- Ô Vieillard , dit Eumée , hélas ! en son palais ,  
Ce Prince infortuné ne reviendra jamais.  
Laissons-là ces discours , dont la douceur amère  
200 Ne fait qu'accroître encor ma profonde misère ;  
Laissons-là ces sermens , & puisse un si bon Roi  
Revenir assez tôt pour sa femme , pour moi ,  
Pour Laërte son père , & son fils Télémaque ,  
Ce fils , long-temps l'amour & tout l'espoir d'Ithaque :  
205 Ce fils , que les Dieux même ont prissoin de nourrir ,  
Comme un jeune olivier que l'été fait fleurir ;  
Ce fils , dont la beauté , les grâces , le courage ,  
De son père chéri me retraçoient l'image.  
Je ne sais quel conseil , quel dangereux avis ,  
210 Ou quel Dieu , pour le perdre , égara ses esprits :  
Il est allé , brûlant d'une ardeur téméraire ,  
S'informer à Pylos des destins de son père.  
Dèsà les Prétendans , épiant son retour ,  
Conspirent en secret pour lui ravir le jour ,  
215 Et détruire en lui seul , au gré de leur audace ,  
Du grand Arcisius la déplorable race.  
Mais , sans nous affliger pour des maux incertains ,  
Laissons les Dieux puissans veiller sur ses destins ;  
De vos propres malheurs , Vieillard , daignez m'instruire.  
220 De quel lieu sortez-vous ? Comment , & quel navire ,

46 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,

Quels Nautonniers vous ont amené sur les eaux,  
Vers ces bords que partout environnent les flots ?

QUE me demandez-vous, répond le sage Ulysse :  
Hélas ! des immortels la sévère justice ,

- 225 De tant de maux affreux remplit mes tristes jours ,  
Que pour vous en tracer le déplorable cours ,  
A peine je pourrois , en cette solitude ,  
Délivré de tout soin , de toute inquiétude ,  
Par de longs entretiens, attachant votre esprit ,  
230 Dans une année entière achever mon récit,

MAIS, autant qu'il le faut vous allez me connoître <sup>1</sup>.  
Dans la prospérité la Crète me vit naître ,

<sup>1</sup> Le P. Rapin, qui n'a jamais trop ménagé Homère, a long mensonge me déplâit un peu dans la bouche d'Ulysse. Si c'est une invention, pourquoi l'a-t-il ainsi racontée ? Si c'est une histoire réelle, d'où l'avoit-il tirée ? Enfin quelle en est l'intention & l'objet ? Pope, ou plutôt ses coopérateurs, ont comparé à ce discours. Pour moi j'avoue que, malgré l'intérêt dont cette histoire est embellie, ce remarque assez ingénieuse ; ils observent que, dans la

Mon père , que le sort avoit comblé de biens ,  
 Révéré comme un Dieu parmi nos Citoyens ,

235 Au sein de sa famille éleva mon enfance.

D'une Esclave , il est vrai , je reçus la naissance ,  
 Mais son cœur me chérit à l'égal des enfans ,  
 Dont un heureux hymen honora ses beaux ans.

A PEINE ce héros subit la loi commune ,

240 Que mes frères , entre eux , divisant sa fortune ,

Par un partage égal, soumis aux loix du sort ,  
 Me laissèrent envain me plaindre de sa mort.

Mais le peu que j'obtins de son riche héritage  
 S'accrut par les vertus qui paroient mon jeune âge.

245 L'hymen en fut le fruit. Une illustre maison

Voulut bien à sa gloire associer mon nom.

Chacun alors vantoit ma force & mon audace.

Elles ont disparu , l'âge à présent me glace ,

nécessité où Ulysse étoit  
 de ne se pas faire recon-  
 noître , il n'avoit pas ce-  
 pendant altéré le fond de  
 ses aventures ; mais qu'il  
 avoit simplement changé  
 les noms des lieux & des  
 personnes ; les différens

voyages qu'il raconte , les  
 intervalles de chaque sé-  
 jour , les tempêtes , les  
 autres accidens , tout ap-  
 partient à sa véritable his-  
 toire , & cette narration  
 est enfin , suivant eux , *con-*  
*cordia discors.*

- Cependant vous pouvez, malgré mes cheveux blancs,  
 250 Juger par mon hyver quel étoit mon printems <sup>1</sup>.  
 De mes esprits bouillans la chaleur singulière  
 N'aimoit que l'appareil d'une pompe guerrière ,  
 Les armes, les vaisseaux, les flèches & les dards ,  
 Tout ce qui des mortels effraye les regards.
- 255 Je ne pouvois goûter les trop paisibles charmes  
 D'une vie , étrangère au tumulte des armes ,  
 Consacrée à nourrir de vertueux enfans :  
 C'est ainsi que les Dieux partagent leurs présens.  
 Mais tel j'étois enfin ; & mon ardent courage ,
- 260 Neuf fois s'abandonnant à l'amour du pillage ,  
 Équipant des vaisseaux chargés de mes soldats ,  
 Sur des bords étrangers avoit conduit mes pas.

<sup>1</sup> Homère employe ici , dans un vers très-harmonieux un proverbe qui étoit devenu fameux chez les anciens, *ex stipulâ cognoscere*. Je n'ai cru devoir en exprimer que le sens. Les proverbes dont se servoient les Anciens , avoient quelque chose de noble & de précieux pour eux, en ce qu'ils

étoient le résultat des réflexions des Sages, & qu'en passant par la bouche du peuple , ils n'éprouvoient pas cette sorte d'avilissement qu'éprouvent les nôtres. Madame Dacier n'a pas fait difficulté de dire : je me flatte qu'*encore le chaume vous fera juger de la moisson.*

- Neuf fois j'y moissonnai la plus brillante proye ,  
Avant que l'Achaïe eut armé contre Troyc ,  
265 Et, dans la Crète enfin heureux & respecté ,  
Je goûtois les douceurs de la prospérité ;  
Quand le maître des Dieux amena la journée  
Qui devoit pour jamais changer ma destinée ,  
Et préparer la mort à tant de Citoyens .
- 270 Les Grecs marchoiēt en foule aux rivages Troyens ,  
Il me fallut les suivre , & , pour cette entreprise ,  
Armer la flotte entière à mes ordres soumise ;  
Et, gémissant en vain du fardeau d'un grand nom ,  
Conduire Idoménée aux rives d'Ilion .
- 275 Pendant neuf ans entiers une effroyable guerre ;  
Près des murs de Priam ensanglanta la terre ;  
Enfin les Grecs, vainqueurs de ces remparts brisés ,  
Partirent ; & bientôt leurs vaisseaux divisés ,  
Devinrent le jouet des fureurs de Neptune .
- 280 Alors je commençai d'éprouver l'infortune ;  
Car , à peine échappé des combats meurtriers ,  
Je goûtois le plaisir de revoir mes foyers ,  
D'embrasser mes amis, mes enfans & ma femme ;  
Qu'un caprice nouveau s'empara de mon ame :
- 285 Je voulus voir l'Égypte, & soudain neuf vaisseaux  
S'apprêtent , à ma voix , à voler sur les eaux .

50 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Mes amis assemblés offrent des sacrifices,  
Nous supplions les Dieux de nous être propices ;  
Nous partons , & Borée , au gré des matelots ,  
290 Applanit devant nous le sein brillant des flots ,  
Nous mena dans cinq jours vers la rive féconde  
Que le fleuve Égyptus enrichit de son onde.  
Je descends ; je commande à mes nombreux amis  
De garder les vaisseaux que je leur ai commis ;  
295 Mais sourds à mes conseils , pleins d'une aveugle rage ,  
Dans les champs d'alentour ils portent le ravage ,  
Dévastent les troupeaux , frappent les habitans ,  
Emmènent dans les fers les femmes , les enfans.  
Le cri des malheureux que leur bras assassine ,  
300 Se fait soudain entendre à la cité voisine ;  
Soudain , pour les punir de leurs noirs attentats ,  
Les champs , de toutes parts , se couvrent de soldats :  
Le Ciel répand sur eux la terreur & la fuite.  
L'Égyptien vainqueur s'attache à leur poursuite ,  
305 Les accable de traits , ou , les chargeant de fers ,  
Les condamne à languir dans des travaux divers.  
Que n'ai-je alors péri ! du moins mon infortune  
Eût réuni ma perte à la perte commune ,  
Je n'aurois pas ailleurs , sur des bords étrangers ,  
310 Trouvé d'autres ennuis , & de nouveaux dangers.

Mais enfin Jupiter , qui m'inspiroit lui-même ,  
 Me força de survivre à mon malheur extrême.  
 Je dépouille ma tête , & désarme mon bras ,  
 Et soudain , vers le Roi précipitant mes pas ,  
 3 1 5 Je tombe à ses genoux , ma bouche , qui les presse ,  
 Par des gémissemens exprime ma détresse.

CE PRINCE avec bonté daigne me recevoir ;  
 Lui-même sur son char il m'invite à m'asseoir ,  
 M'emmène en son Palais , m'arrache à la furie  
 3 2 0 De ses guerriers cruels armés contre ma vie.  
 Il respectoit le Dieu puissant & redouté ,  
 Qui venge les mépris de l'hospitalité.  
 Il me garda sept ans ; ses nombreuses largesses  
 Réparoiert mes malheurs , me combloient de richesses ;  
 3 2 5 Et ses sujets heureux , dont je gagnai la foi ,  
 Suivoient avec plaisir l'exemple de leur Roi ;  
 Quand un homme , sorti des champs de Phœnicie ,  
 Un cruel impôteur me vanta sa patrie.  
 J'allai , trop imprudent , habiter sa maison .  
 3 3 0 Mais un an écoulé , sa noire trahison ,  
 Four les bords Lybiens équipant un navire ,  
 Par un mensonge adroit sut encor me séduire .  
 Par un pressentiment mon esprit agité ,

52 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Me dit qu'il y vouloit vendre ma liberté.

335 Je cédaï cependant ; nous partons , & Borée

Guida notre vaisseau sur la plaine azurée.

Mais la haine des Dieux voloit autour de nous.

Un nuage , grossi des traits de leur courroux <sup>1</sup> ,

Vint fondre sur la nef ; & la foudre enflammée

340 La remplit à l'instant de soufre & de fumée ,

La renverse , la brise , & fait au sein des flots

Tomber de toute part , Pilote & Matelots.

Jupiter me sauva ; ce Dieu pour me conduire ,

Dans mes robustes mains mit le mât d'un navire ,

345 Qui , suivant des Autans le cours impétueux ,

Me fit errer neuf jours sur les flots orageux ;

Et , la dixième nuit , prêt à perdre la vie ,

Me porta sur l'arène aux bords de Thessalie.

Phédon régnoit alors ; les secours de son fils

350 Rapelèrent au jour mes sens évanouis ;

Ce fils guida mes pas au palais de son père ;

Le Roi vit en pitié ma peine & ma misère ,

Me combla de faveurs ; & , parmi ses présens ,

Daigna me prodiguer de riches vêtemens.

<sup>1</sup> Ulysse dans la description de cette tempête raconte en partie ce qu'il a dit aux Phœaciens en leur racontant la manière dont il aborda chez Calipso. L. XII.

- 355 CE MONARQUE m'apprit que sa main fortunée  
 Avoit d'Ulysse aussi changé la destinée ;  
 Il me montra lui-même avec soin entassés ,  
 L'argent, l'airain & l'or par Ulysse amassés ;  
 Long-temps, dit-il, absent de sa chère patrie ,
- 360 Ce Héros, renommé par sa rare industrie ,  
 Est allé de Dodone interroger les bois <sup>1</sup>,  
 Ces bois où Jupiter fait entendre sa voix ,  
 Leur demander du Dieu la volonté sacrée ,  
 Apprendre enfin s'il doit, rendu dans sa contrée ,
- 365 Marcher à découvert ou déguiser ses pas ?  
 Ses vaisseaux sont tout prêts pour revoir ses états.  
 Je partis avant lui, je montai le navire

<sup>1</sup> J'ai déjà parlé de cet Oracle au seizième Livre de l'Iliade. Hérodote remarque que c'étoit le plus ancien de tous les Oracles de la Grèce. Il n'est point étonnant que la majesté des chênes antiques de cette forêt, ait eu dans l'origine quelque chose de fort imposant pour des hommes sensibles, qui croyoient que toute la nature étoit mue & habitée

par des Dieux, & qu'ils s'imaginassent y entendre la voix de Jupiter lui-même. On a voulu expliquer cette sorte d'illusion par la fourberie des Prêtres qui se cachoient dans les creux des arbres ; mais ceux qui ont donné cette explication, étoient bien loin de concevoir jusqu'où peuvent aller les erreurs de l'imagination exaltée par de grands objets.

Qui vers Dulichium s'offrit à me conduire.

Phédon m'avoit commis aux soins des matelots.

370 Mais les cruels, sur moi, tramoient de noirs complots.

Sitôt que ces brigands, que tentoit ma fortune,

N'eurent plus de témoins que les Cieux & Neptune,

Ils se jettent sur moi, m'arrachent sans pitié

Les habits que je dus aux soins de l'amitié,

375 Me donnent ces lambeaux, m'insultent; & leur rage

Me condamne à porter les fers de l'esclavage.

Ils approchoient d'Ithaque, & l'ombre de la nuit

Leur fait chercher ces bords où le vent les conduit.

Je les vois triomphans s'élançer sur l'arène.

380 Un Dieu puissant alors daigna briser ma chaîne;

Le front enveloppé de mes tristes lambeaux,

Je descends du navire & m'abandonne aux flots;

Je nage, & sous mon sein la vague fugitive,

Me fit, en peu d'instans, aborder cette rive.

385 Mes ennemis trompés poussèrent un grand cri.

L'ombre d'un bois voisin me prêta son abri.

Je m'y cachai tremblant, ne respirant qu'à peine;

Mais bientôt fatigués d'une recherche vaine,

Ces brigands furieux ont fui loin de ce bord.

390 Ah! sans doute, le Ciel a pris soin de mon sort,

Puisqu'il guida mes pas, pour finir ma misère,

Au séjour d'un mortel que la Sagesse éclaire.

Ô MALHEUREUX Vieillard , par vos tristes récits  
Vous avez , dit Eumée , affligé mes esprits!

- 395 Le sort a bien sur vous exercé sa malice!  
Mais pourquoi me tromper en me parlant d'Ulysse,  
Et flatter vainement mes desirs les plus doux ,  
Par un mensonge vil trop indigne de vous ?  
Ah , combien ces pensers accroissent ma misère !
- 400 Que la haine des Dieux m'eût paru moins sévère ,  
Si ce Roi , moissonné par un noble trépas ,  
Eût aux champs Phrygiens péri dans les combats!  
Tous les Grecs , à l'envi , révéraient sa mémoire ,  
Eussent dressé , sans doute , une tombe à sa gloire ;
- 405 Il auroit , couronné d'un immortel renom ,  
De son malheureux fils éternisé le nom.  
Mais hélas ! sans honneur , les cruelles Harpies  
Ont dispersé ses chairs que la mort a flétries <sup>1</sup>.  
Cependant je respire , & , parmi mes troupeaux ,

<sup>1</sup> Cette expression , suivant la note de Pope , qui contredit celle de Madame Dacier , ne signifie autre chose , sinon que le corps

d'Ulysse est privé des honneurs de la sépulture , & exposé , par conséquent , à l'avidité des bêtes féroces & des oiseaux de proie.

- 410 Je vis seul, je languis sous le poids de mes maux ;  
 Ou, si vers la cité je vais porter ma peine,  
 A regret j'obéis aux ordres de la Reine,  
 Qui, lorsqu'un bruit nouveau flatte son souvenir,  
 Se fait une douceur de m'en entretenir.
- 415 Dans le palais alors on accourt, on s'assemble ;  
 Suivant ses intérêts chacun se flatte ou tremble :  
 On se parle, on s'agite ; & moi, dans ma douleur,  
 Je ferme à ces récits mon oreille & mon cœur,  
 Depuis qu'en ce séjour, témoin de ma tristesse,
- 420 Un homme m'abusa d'une vaine promesse.  
 Il étoit, d'Ætolie ; & , loin de ses foyers,  
 Proscrit , il subissoit la loi des meurtriers ;  
 Errant & fugitif , il vint dans ma retraite,  
 Me jura que ses yeux sur les rives de Crète,
- 425 Avoient vu ce Héros , objet de mes regrets ,  
 Qui, réparant sa flotte , & hâtant ses apprêts ,  
 Devoit bientôt , chargé d'une richesse immense ,  
 Rendre à ces lieux déserts son heureuse présence.

- O VIEILLARD, s'il est vrai que le Ciel vous conduit,  
 430 Laissez-donc ces discours, ces mensonges sans fruit.  
 Pour me faire honorer votre misère extrême,  
 Les Dieux parlent pour vous beaucoup plus que vous-même.

QUI POURROIT se flatter , répond le sage Roi ,  
De convaincre aisément votre indocile foi ,

- 435 Quand, malgré des sermens que tout homme respecte,  
La voix du malheureux vous est encor suspecte ?  
Faisons donc un traité , dont les nœuds solennels ,  
Nous obligent l'un l'autre aux yeux des immortels.  
Si votre Roi paroît , qu'aussi-tôt votre zèle ,  
440 Par d'utiles secours , m'en paye la nouvelle ;  
Et s'il ne revient point , chargez vos compagnons  
De me précipiter du sommet de ces monts ,  
Pour instruire à jamais ceux à qui l'indigence  
D'une lâche imposture enseigne la science.

- 445 AH ! RÉPONDIT Eumée , infortuné Vieillard ,  
Pourrois-je des mortels soutenir le regard ,  
Pourrois-je de l'opprobre affranchir ma mémoire ,  
Et de quelque vertu m'attribuer la gloire ,  
Si , lorsqu'en ma retraite , en mes sacrés foyers ,  
450 Je vous ai présenté les dons hospitaliers ,  
J'osois lever sur vous une main meurtrière ,  
Et vers les Dieux ensuite adresser ma prière ?

IL DIT : & , ramenés par l'ombre de la nuit ,  
Ses troupeaux retournoient au champêtre réduit ,

455 Dociles aux bergers, & devantant leur trace ,  
 Dans l'étable, à grand bruit, ils vont prendre leur place.

O VOUS qui partagez mes pénibles travaux ,  
 Compagnons, dit Eumée, allez, dans ces troupeaux,  
 Pour ce digne étranger que l'infortune opprime,  
 460 Choisir & préparer la meilleure victime.

Pour prix de tous nos soins il nous sera permis  
 De nous nourrir d'un bien entre nos mains remis ,  
 Lorsque des Prétendants la troupe altière & vaine,  
 Dévorant nos labeurs , se rit de notre peine <sup>1</sup>.

465 IL DIT : & d'un bois sec par la hâche éclatté,  
 Il va de son foyer ranimer la clarté ;  
 La victime pesante à ses pieds est conduite  
 Par la main des bergers que son ardeur excite.  
 Eumée en ce moment n'oublia point les Dieux :

470 La piété régnoit dans son cœur vertueux ;

DIEUX immortels, daignez de votre main propice,  
 A nos vœux empressés rendre le sage Ulysse.

IL DIT : arme son bras d'un éclat de sapin ,  
 En frappe la victime ; elle tombe, & soudain

<sup>1</sup> κέρματος νέκρωτον ἔδυσεν .

475. Son sang coule à grands flots; les bergers la préparent,  
Ils présentent au feu ses membres qu'ils séparent,  
Et laissent le berger dont ils suivent les loix,  
De ces diverses parts ordonner à son choix.  
Les Nymphes & Mercure obtinrent les premières,  
480 Qu'Eumée accompagna de ferventes prières.  
Chacun reçut la sienne; Ulysse avec plaisir  
Saisit celle qu'Eumée eut soin de lui servir,  
Une honorable part, le dos de la victime.

- AMI, dit-il, ô vous dont la main me ranime,  
485 Puisse le Roi des Cieux vous en payer le prix;  
Puisse-t-il vous aimer comme je vous chéris.

- VÉNÉRABLE étranger, lui répondit Eumée,  
Jupiter peut venger l'infortune opprimée,  
Il peut verser sur nous quelque bien consolant,  
490 Il peut nous en priver; lui seul est tout puissant.  
Respectons ses décrets, & daignez à ma table  
Oublier un moment l'ennui qui vous accable.

- IL DIT : saisit la coupe & la présente aux Dieux.  
Dès qu'il eut satisfait à ces devoirs pieux,  
495 Eumée offrit le vase aux mains du sage Ulysse.  
Chacun des conviés prend part au sacrifice.

60 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Mésaulius leur sert le froment apprêté.

Par le fidèle Eumée autrefois acheté ,

Cet esclave le suit en ce séjour champêtre ,

500 Depuis que déplorant l'absence de son maître ,

Éloigné de la Cour , sans amis & sans bien ,

Il trouve en ses travaux son unique soutien.

CEPENDANT la nuit sombre a redoublé ses voiles ;

Des nuages épais ont caché les étoiles ;

505 Les vents faisoient entendre un long mugissement ,

Et la pluie à grands flots tomboit du firmament.

Le repas s'achevoit ; déjà s'approchoit l'heure

Qui devoit au sommeil livrer cette demeure.

Pour éprouver Eumée , Ulysse voulut voir ,

510 Si , de l'humanité remplissant le devoir ,

Sa main s'empresseroit d'alléger la détresse

D'un malheureux glacé de froid & de vieillesse ;

Si de ses vêtemens il voudroit le couvrir ,

Ou commettre aux bergers le soin de le vêtir.

515 EUMÉE , & vous aussi ses compagnons fidèles ,

Écoutez-moi , dit-il , je sens les étincelles

Dont nous brûle Bacchus, lorsque, troublant nos cœurs ,

Il fait au Sage même éprouver ses fureurs ,

Lui fait aimer les ris , & les chants & la danse ,  
5 2 0 Lui dicte des discours que blâme la prudence.  
Mon cœur qu'il enflamma veut vous entretenir  
D'un récit , que mon sein ne peut plus contenir.

POURQUOI ne sont-ils plus ces jours de mon jeune âge ,  
Ces jours, où, tout bouillant d'un superbe courage,  
5 2 5 J'allais , accompagnant Ulysse & Ménélas ,  
Chercher l'occasion de signaler mon bras ,  
Et , dans une embuscade attendant notre proie ,  
Pénétrer avec eux au pied des murs de Troye !  
Dans des marais fangeux & de roseaux jonchés ,  
5 3 0 Nous restâmes long-temps sous nos armes couchés.  
Quelle fut la rigueur de cette nuit obscure !  
Borée alors souffloit sa piquante froidure ,  
Et la neige en frimats tombant sur nos guerriers ,  
D'un cristal épaisi couvroit leurs boucliers.  
5 3 5 Ils dormoient cependant, & sembloient insensibles.  
Les plis de leurs manteaux au froid inaccessibles ,  
Et les longs boucliers dont ils étoient couverts ,  
Les défendoient encor de l'âpreté des airs.  
Seul , je ne dormois point , un froid insupportable  
5 4 0 Me faisoit payer cher un oubli condamnable.  
Imprudent que j'étois , je n'avois apporté

62 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,

Qu'un vêtement léger propre aux feux de l'été.  
Las de souffrir enfin, quand l'étoile de l'ourse  
Eut à peine fini les deux tiers de sa course,  
545 Près d'Ulysse couché, je poussai ce Héros,  
J'écartai de ses yeux les douceurs du repos :

VOYEZ mon sort, lui dis-je, & plaignez ma disgrâce,  
Je vais, je vais périr & tout mon sang se glace ;  
Ce foible vêtement ne m'en défendra pas.  
550 Il m'écoute & se lève appuyé sur son bras.

ARRÊTEZ, il suffit, me dit le sage Ulysse.  
Je me tais ; il s'écrie : Amis, un Dieu propice  
Vient de m'offrir en songe un important avis.  
Trop peu de combattans ici nous ont suivis.  
555 Quel guerrier oseroit aller, dans la nuit sombre,  
Demander des soldats pour en grossir le nombre ?

A PEINE il achevoit, que le fils d'Andrémon,  
Thoas, prêt à voler au camp d'Agamemnon,  
Se lève, & pour hâter sa marche impatiente,  
560 Quitte de son manteau la charge trop pesante.  
Soudain je le saisis, j'enveloppai mon sein,

Et j'attendis en paix le retour du matin <sup>1</sup>.

J'ai supprimé les quatre vers du texte qui terminent le discours d'Ulysse. Ils m'ont paru absolument inutiles & dignes d'être mis au nombre de ceux que les Rhapsodes ont mal-à-propos interpolés. Car il est certain que le conte qu'Ulysse vient de faire aux bergers, n'est qu'un moyen dont il se sert pour éprouver Eumée, & pour en obtenir de quoi se garantir des injures de l'air. Eumée s'aperçoit de l'adresse de l'étranger, & lui fait sentie qu'il a parfaitement compris le but & le sens de son récit. Le mot qu'il emploie pour désigner ce récit, fait bien voir qu'il le regarde comme une espèce d'apologue, qui renferme un autre sens que celui qu'il présente. Il se sert du mot *αἶνος* qui alors vouloit dire *fable*. C'est le mot qu'Hésiode emploie, en parlant de la fable qu'il ra-

conte, *du rossignol & de l'épervier*. Or, il n'y auroit plus de fable ni de sens caché, si Ulysse finissoit son discours en disant, comme le disent les quatre vers supprimés : « Plût au Ciel que je fusse encore dans ma verte jeunesse, & que l'un de ces bergers par pitié, ainsi que par respect pour un homme de bien, me donnaît un manteau ; mais ils me méprisent parce que je suis mal vêtu. »

M. Pope prétend que ce discours, dans lequel il est question d'une ruse qu'on ne peut entendre sans rire, ne convient point à la dignité du Poème épique ; M. Pope auroit raison, si c'étoit un Poème dans le genre de l'Iliade ; mais dans celui-ci, qui est d'un genre moins sublime, je ne vois pas que ce récit soit déplacé. Il va bien dans la bouche d'Ulysse, toujours

VIEILLARD, lui dit Eumée, approuvant son adresse,

Ce récit dit assez le desir qui vous presse :

565 Vous serez satisfait ; on va vous accorder

Tout ce qu'un suppliant a droit de demander.

Nous ne possédons point, en ce champêtre asyle,

De vêtemens divers une pompe inutile ;

Demain, il vous faudra, reprenant vos lambeaux,

570 Remettre dans nos mains & tunique & manteaux,

Attendant que le fils du Roi que je regrette,

Vienne adoucir vos maux en cette humble retraite.

IL DIT, &, se livrant à son zèle empressé,

Eumée arrange un lit près des foyers dressé,

fin & rusé ; il ne sied pas mal à la table de ces hommes simples auxquels il est adressé ; il n'a rien enfin qui ne convienne au temps, aux lieux, aux caractères. Que lui manque-t-il donc ? Pourquoi vouloir le décrier, d'après la dignité imaginaire du Poëme épique ? Un Poëme tel que l'Eneïde, n'admettoit point, sans doute, de tels détails ; quoique nous ayons déjà observé qu'il n'en étoit pas entièrement exempt. Mais l'Odyssée est d'un autre genre : elle semble faite pour se rapprocher de l'humanité, pour nous en représenter les différens états ; pour peindre la vertu & le vice dans toutes les conditions & dans toutes les situations de la vie ; elle semble avoir pris pour devise : *Humani nil à me alienum puto.*

- 575 Il y pose avec soin les dépouilles blanchies  
Des chèvres, des agneaux nourris dans ses prairies :  
Il y conduit Ulysse, &, de sa propre main,  
Le couvre d'un manteau dont il chargeoit son sein,  
Quand le noir Aquilon, descendant des montagnes,  
580 Répandoit ses frimats sur les vastes campagnes.  
Ulysse s'y repose, &, non loin de son lit,  
Les bergers vont goûter le repos de la nuit.  
Mais leur Chef, inquiet pour les biens de son maître,  
Dédaigne de dormir sous cet abri champêtre ;  
585 Il saisit son épée & deux longs javelots,  
D'une molle toison enveloppe son dos,  
Se revêt d'un manteau, dont la trame serrée  
Peut braver, en tout temps, les assauts de Borée.  
Il sort, &, dans l'enceinte où dorment ses troupeaux,  
590 Sous un rocher profond va chercher le repos.

ULYSSE avec plaisir vit que sa longue absence  
N'avoit point affoibli la sage vigilance  
D'un mortel vertueux, qui, constant dans sa foi,  
Ne respiroit, n'aimoit, ne songeoit qu'à son Roi.



---

# ARGUMENT

## DU LIVRE QUINZIÈME.

**M**INERVE apparôit en songe à Télémaque , & l'engage à retourner dans sa Patrie. Télémaque accompagné de Pisistrate , prend congé de Ménélas , & arrive à Pylos , d'où il part pour Ithaque. Tandis qu'il fait route , le Poëte revient à Eumée qui entretient Ulysse du récit de ses aventures. Télémaque arrive , descend sur la côte , envoie son navire au Port de la ville , & marche vers la cabane d'Eumée.



# L' O D Y S S É E,

## L I V R E X V.

**M**INERVE cependant, aux bords de l'Eurotas <sup>1</sup>,  
Entroit dans les remparts où régnoit Ménélas,

<sup>1</sup> Je ne saurois m'empêcher de transcrire ici les reflexions du Traducteur Anglois au commencement de ce Quinzième Livre. Ce que nous allons lire, dit-il, dans ce Livre-ci, ainsi que dans plusieurs de ceux qui le suivent, ne forme pas, sans contredit, la plus brillante partie de l'Odyssée. Tout y est en narration & d'un genre peu élevé; mais tout y est naturel, juste & convenable au dessein du Poète, qui a voulu nous mettre sous les yeux les mœurs simples de la vie commune. C'est particulièrement dans ces derniers livres qu'il ressemble à un

Soleil couchant qui n'a plus la même chaleur, ni le même éclat; il est entouré de nuages qui le couvrent de temps en temps; mais lorsque ses rayons viennent à percer à travers ces nuages, il reparoît dans toute sa gloire, & rend son coucher, non aussi éblouissant, mais plus intéressant que son midi.

Toutes les parties d'un Poème ne sont pas susceptibles de la même beauté, ni d'un éclat égal. Cette continuité ne feroit que nous fatiguer & nous éblouir. Il faut donc dans un ouvrage des détails moins brillans, qui servent

Elle alloit rappeler au cœur de Télémaque  
L'impatient desir de voler vers Ithaque.

5 SOUDAIN , vers le palais elle prend son essor ,  
Elle trouve ce Prince , & le fils de Nestor ,  
Dans les bras du repos , couchés sous le portique  
Qui s'élève à l'entour de ce lieu magnifique.

de repos au Lecteur & de relief aux autres parties. Mais c'est alors que l'embarras du Traducteur redouble. On veut qu'il continue d'être ce que son sujet ne comporte pas ; on veut qu'il soit encor noble & élevé quand son Auteur ne l'est plus. Il est vrai que ce sont ces mêmes endroits qu'il faut traiter avec plus de soin , pour les faire paroître avec moins de désavantage ; cependant ce seroit une injustice de vouloir qu'une pierre commune bien polie, eût tout l'éclat du diamant.

Quoique ces reflexions

de M. Pope , semblent annoncer que les Livres qui vont suivre , n'ont pas le même intérêt que les précédens ; je pense , au contraire, que tout homme qui connoît le prix du vrai courage, de ce courage que l'émulation & l'exemple n'ont pas besoin de soutenir, qui préfère les épanchemens du cœur à tous les grands objets, uniquement propres à affecter l'imagination ; enfin, qui saura admirer l'art du Poëte , dans la conduite de ses personnages, trouvera plus de satisfaction dans cette dernière partie de l'Odyssee , que dans l'autre.

PISISTRATE au sommeil abandonnoit ses sens ,  
 10 Mais Télémaque , en proie à des ennuis cuisans ,  
 S'agitoit sur sa couche , occupé de son père ,  
 Le sommeil ne pouvoit abaisser sa paupière.

PRINCE , écoutez ma voix , dit la sage Pallas ,  
 Partez , allez vous rendre au soin de vos Etats ,  
 15 Vos biens abandonnés veulent votre présence .  
 Songez à ces amans , qui , fiers de leur puissance ,  
 Bientôt , si vous tardez , vont partager entre eux  
 L'héritage opprimé d'un père malheureux .  
 Intéressez Atride au vœu qui vous rappelle ;  
 20 Pressez votre départ , si votre cœur fidèle  
 Veut , d'une mère tendre apaisant les regrets ,  
 La retrouver encore au fond de son palais .  
 Son père & ses amis veulent , par l'hyménée ,  
 Au superbe Eurymaque unir sa destinée ;  
 25 De ce Prince orgueilleux les vœux impatiens ,  
 Effacent ses rivaux par de riches présens .  
 Craignez qu'à vos dépens on n'écoute sa flamme .  
 Vous connoissez le cœur & l'esprit d'une femme ;  
 Sitôt que , de l'hymen rallumant les flambeaux ,  
 30 L'amour l'a fait voler en des liens nouveaux ,  
 Pour eux seuls désormais son ame intéressée ,

Éloigne sans retour du fond de sa pensée ,

Et ses premiers enfans , & son premier époux.

Du sort qui vous menace il faut parer les coups.

- 35 Revenu dans Ithaque , où le Ciel vous rappelle ,  
 Aux seuls soins d'une esclave attentive & fidelle ,  
 Commettez vos trésors, jusqu'au jour où les Dieux,  
 Par un digne hymenée , enchaîneront vos vœux.  
 Ecoutez mes conseils ; ma voix va vous apprendre  
 40 Le piège dangereux où l'on veut vous surprendre.

ENTRE Ithaque & Samé , pour vous ravir le jour,

Une troupe inhumaine attend votre retour ;

Mais le complot sanglant que leur rage médite ,

Va retomber bientôt sur leur tête proscrite.

- 45 Pour tromper ces tyrans dont le bras vous poursuit ,  
 Voguez à la faveur des ombres de la nuit ,  
 Evitez du détroit le passage funeste.  
 Le Dieu qui vous conduit de la voûte céleste ,  
 Saura vous envoyer un favorable vent.  
 50 Abandonnez la voile à ce guide puissant ,  
 Sur un bord écarté descendez dans votre isle ,  
 Et soudain, commandez qu'aux remparts de la ville,  
 Votre vaisseau , sans vous , mène vos compagnons ;  
 Et vous , portez vos pas vers la cîme des monts ,

55 OÙ du fidèle Eumée est le toit solitaire.  
 Par sa voix aussi-tôt consolez votre mère ,  
 Qu'il aille , de la Reine appaisant les ennuis ,  
 Informer son amour du retour de son fils.

ELLE DIT , & s'envole & traverse la nue.  
 60 Cependant Télémaque agité , l'ame émue ,  
 S'empresse d'éveiller Pisistrate endormi ,  
 Et frappant de son pied le pied de son ami :

FILS DE NESTOR , dit-il, il est temps que je parte ,  
 Que je quitte & les murs & les rives de Sparte ,  
 65 Hâtons-nous d'atteler le char qui nous attend.  
 Au sommeil arraché , Pisistrate l'entend :

OÙ voulez-vous aller, quand la nuit règne encore,  
 Télémaque, bientôt nous reverrons l'aurore ,  
 Attendez que du moins à ses soins carressans ,  
 70 Le Roi puisse ajouter d'honorables présens ,  
 Quelques dons glorieux qui , gardés d'âge en âge ,  
 D'un généreux ami rappelleront l'image.

QUAND la vermeille aurore eut coloré les Cieux ,  
 Ménélas empressé de les chercher tous deux ,  
 75 Abandonnoit le lit de la charmante Hélène.

Télémaque l'entend, & l'aperçoit à peine,  
 Qu'il revêt sa tunique, ajuste son manteau;  
 D'un pas majestueux, dans un éclat nouveau,  
 Il s'avance & s'adresse au vaillant fils d'Atrée.

- 80 GLORIEUX Souverain d'une heureuse contrée,  
 Ménélas, lui dit-il, de puissans intérêts  
 M'appellent dans Ithaque, accusent mes délais.  
 Souffrez donc que je vole où mon devoir me guide.

- TÉLÉMAQUE, répond le généreux Atride,  
 85 Ne craignez point qu'ici je contraigne vos pas.  
 Loin de gêner vos vœux, mon cœur n'approuve pas  
 Celui qu'un vain caprice incessamment entraîne,  
 Et qui porte à l'excès son amour ou sa haine.  
 Dans un juste milieu que le Sage chérit,  
 90 Il faut savoir fixer son cœur & son esprit.  
 Aux yeux de la raison, c'est une égale faute  
 D'arrêter ou presser les adieux de son hôte;  
 Qu'il demeure ou qu'il parte, il faut, avec plaisir,  
 D'un front toujours serein, complaire à son desir<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Comment ces leçons à mille autres que j'ai eu de politesse & d'égards occasion d'observer dans dans la vie civile, jointes les notes de l'Iliade, ou

95 Attendez seulement qu'un festin magnifique  
 Vous soit, avec mes dons, offert sous ce portique ;  
 Si vous voulez ensuite , en Grèce , & dans Argos  
 Visiter les palais de nos fameux Héros ,  
 Mon char est prêt. Je pars, comptez sur ma tendresse ;  
 100 Je vous conduis par-tout, &, par-tout dans la Grèce ,  
 Vous verrez des amis, dont les soins bienfaisans  
 Remettront en vos mains de superbes présens.

MÉNÉLAS , répondit le sage Télémaque ,  
 Mon unique desir est de revoir Ithaque.  
 105 Je tremble qu'en cherchant un père malheureux ,  
 Je ne m'expose aux traits d'un Destin rigoureux ,  
 Ou que par mon absence enfin je ne hasarde  
 Mes biens qu'aucun ami n'a reçus sous sa garde.

MÉNÉLAS l'applaudit , & va , dans son palais ,  
 110 D'un festin solennel ordonner les apprêts.  
 Tandis qu'Étéoneus , à son gré , le seconde ,

dans celles de l'Odysée , grossièreté? Mais il est des  
 ne dissiperoient-elles pas préventions que l'amour-  
 les préjugés de ceux qui ne propre entretient , & celles-  
 voyent, dans ces temps an- là ne se déracinent ja-  
 ciens , que simplicité & mais.

Le Roi monte au réduit dont l'enceinte profonde,  
 Parmi les doux parfums qui remplissent les airs,  
 Recèle le dépôt de ses trésors divers.

115 Pour partager le soin qui dans ce lieu l'amène,  
 Mégapenthès le suit avec la belle Hélène.

Le Roi prend une coupe, & remet à son fils  
 Un vase où sur l'argent brille un travail exquis;  
 Mais Hélène choisit dans ses riches corbeilles,

120 Entre mille ornemens, dignes fruits de ses veilles,  
 Dessinés avec art, embellis par sa main,  
 Un voile plus brillant que l'astre du matin.  
 Chargés de ces présens que l'amitié rassemble,  
 Tous trois vers Télémaque ils s'avancent ensemble.

125 PRINCE, dit Ménélas, puisse, au gré de vos vœux,  
 Jupiter vous conduire en vos foyers heureux.  
 Souffrez, pour nos adieux, que ma main vous présente,  
 En signe de ma foi, cette coupe brillante,  
 Et cette urne d'argent que le Roi de Sidon

130 Me remit autrefois comme un précieux don,  
 Quand, ramenant ma flotte aux lieux de ma naissance,  
 Je descendis aux bords qu'il tient sous sa puissance.

MÉGAPENTHÈS approche, & remet son présent.  
 Hélène offre à son tour son riche vêtement.

135 DEMES MAINS, Télémaque, acceptez cet ouvrage,  
 Mon fils, de l'amitié qu'il devienne le gage,  
 Qu'il vous rappelle Hélène, & serve quelque jour  
 A parer une épouse, objet de votre amour.  
 Tranquille en son palais, que votre aimable mère  
 140 En soit, en attendant, seule dépositaire,  
 Puissiez-vous, lui portant ce gage de ma foi,  
 Avec quelque plaisir, vous souvenir de moi<sup>1</sup>.

SENSIBLE à ces présens dont la beauté le flatte,  
 Télémaque aussi-tôt les livre à Pisistrate,  
 145 Qui, les parcourant tous d'un regard étonné,  
 Vole, & va les placer dans le char ordonné.

CEPENDANT Ménélas n'a plus rien qui l'arrête,  
 Il conduit au festin, qu'à sa voix on apprête,  
 Ces deux jeunes amis qui vont à ses côtés,  
 150 Sur des trônes brillans, jouir de ses bontés.  
 Le sage Éteoneus partage les victimes;

<sup>1</sup> On reconnoît dans ce compliment le langage d'une femme aimable, dont toutes les expressions respirent le sentiment, & ont des grâces que tout l'esprit des hommes les plus consommés dans l'usage du monde, ne sauroit imiter.

76 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,

Pour honorer les fils de deux Rois magnanimes ,

Le fils de Ménélas , secondant son ardeur ,

Leur verse de Bacchus la brillante liqueur ;

155 Leurs sens sont satisfaits , & le festin s'achève.

Avec les conviés Télémaque se lève ,

Il brûle dans son cœur de revoir ses foyers.

Pisistrate s'avance , attelle les coursiers :

Déjà le char est prêt , ils y montent ensemble ;

160 Le marbre du parvis déjà résonne & tremble ,

Sous les pieds des chevaux impatiens du frein.

Mais Ménélas approche, un vase d'or en main ,

Il vient devant leurs pas verser sur la poussière ,

D'un vin délicieux l'effusion dernière.

165 JEUNES HÉROS, dit-il , allez , soyez heureux ,

Et portez à Nestor mon hommage & mes vœux ;

Dans les champs d'Ilion, dans l'horreur de la guerre,

Il eut pour moi l'amour & tous les soins d'un père.

TÉLÉMAQUE aussitôt prenant la coupe d'or :

170 D'un si doux souvenir nous instruirons Nestor ,

O Ménélas , dit-il , fasse le Ciel propice ,

Que , rendu dans Ithaque entre les bras d'Ulysse ,

Je lui porte vos dons , & que dans son palais

Ma voix lui puisse un jour raconter vos bienfaits.

- 175 A PEINE il achevoit , que du plus haut des nues  
 Un aigle , déployant ses ailes étendues ,  
 Ravit un jeune cigne en ce palais nourri.  
 Les femmes accouroient en poussant un grand cri ;  
 Mais les Princes , flattés d'une secrette joie ,  
 180 Contemploient cet oiseau , qui , maître de sa proie ,  
 Passant près des coursiers d'un vol impétueux ,  
 A la droite du char , s'élevoit vers les Cieux.

PISISTRATE s'écrie : ô Roi , prudent & sage ,  
 Parlez ; à qui de nous s'adresse ce présage ?

- 185 IL DIT ; & quelque temps Ménélas incertain ,  
 Méditoit sur le sens de ce signe divin ;  
 Hélène enfin s'avance , & prévient sa réponse <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Si on demande pourquoi Hélène se presse ainsi de répondre , & d'expliquer le sens de ce prodige , Eustathe veut que ce soit à cause de la vivacité & de la présence d'esprit naturelle aux femmes.

M. Pope, qui dans ses notes ne sauroit se défaire de son penchant pour la critique , prétend qu'Hélène étoit apparemment du caractère de ces femmes , qui répondent toujours quand on interroge leur mari ; &

78 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

AMIS, écoutez tous ce que le Ciel m'annonce,  
Il m'inspire; sa voix m'éclaire, & vous prédit  
190 Un grand événement que mon cœur applaudit.  
Ainsi que du sommet d'une haute montagne,  
Cet aigle, délaissant son nid & sa compagne,  
Vient de ravir ce cigne en ces lieux élevé ;  
Ainsi, par ses malheurs trop long-temps éprouvé,  
195 Ulysse à son palais va rendre sa présence,  
Il va sur ses rivaux signaler sa vengeance ;  
Peut-être en ce moment il revoit ses foyers,  
Et concerte déjà ses projets meurtriers.

ORACLE PRÉCIEUX ! répond le fils d'Ulysse ,  
200 Que touché de nos pleurs , Jupiter l'accomplisse ,  
Et mon cœur , à jamais vous adressant ses vœux ,  
Vous offrira l'encens que l'on présente aux Dieux.

laissant ensuite la plaisanterie, il remarque fort bien que comme, suivant les anciens, les inspirations étoient un don que les Dieux dispensoient à leur gré, Hélène se trouve inspirée par une faveur particulière, & que cette fa-  
veur sert encore à relever le caractère d'Hélène, dont les remords ont fait oublier la faute; & qui, par les excellentes qualités de son esprit & de son cœur, répare en quelque sorte tous les égaremens de sa jeunesse.

Il dit, & ses coursiers qu'il frappe, anime & presse,  
 S'élancent à sa voix, redoublent leur vitesse,  
 205 S'éloignent des remparts, franchissent les guerets,  
 Et touchent vers la nuit aux murs de Dioclès<sup>1</sup>.  
 Quand l'aurore eût des Cieux fait resplendir la voûte,  
 Les coursiers attelés poursuivirent leur route,  
 Et bien-tôt sur leur char les deux jeunes Héros,  
 210 Arrivèrent au pied des remparts de Pylos.

TÉLÉMAQUE aussi-tôt à son ami s'adresse.  
 Qu'à mes justes desirs votre cœur s'intéresse ;  
 Nos pères, lui dit-il, si constamment unis,  
 Ont de leur amitié fait hériter leurs fils.  
 215 Pour accroître en nos cœurs un si bel héritage,  
 Nous sommes l'un & l'autre au printemps de notre âge,  
 Et ce voyage encor, nous unissant tous deux,  
 Doit de notre amitié resserrer les doux nœuds.  
 Si ces nœuds vous sont chers, généreux Pisistrate,  
 220 Il faut, en me servant, que votre zèle éclate.  
 Je brûle de partir & crains de m'exposer  
 Aux retards qu'à mes vœux Nestor peut opposer.

<sup>1</sup> C'est la ville de Phères, dont il a déjà été question dans le Onzième Livre.

30 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

PISISTRATE l'écoute : un moment il balance ;  
Il cède cependant , & , gardant le silence ,

225 Vers la rive des mers il détourne le char.

MONTEZ votre navire , & pressez le départ ,

Prévenez mon retour au palais de mon père ,

Je connois ses transports , je prévois sa colère ,

Il viendra vous chercher , & ne souffrira pas

230 Qu'ainsi , sans ses présens , vous quittiez ses états.

IL DIT , & de Pylos il a repris la route.

Déjà pour échapper aux délais qu'il redoute ,

Télémaque animoit l'ardeur des matelots.

Hâtez-vous , compagnons , quittez un long repos ,

235 Partons. A cette voix qui soudain les enflamme ,

La main des Nautonniers a déjà pris la rame ;

Lui-même , sur la poupe , au Ciel levant les bras ,

Par ses libations il invoquoit Pallas ,

Lorsque Théoclimène accourant sur la rive ,

240 Vers ce jeune Héros leva sa voix plaintive ;

Teint d'un sang glorieux que ses mains ont versé ,

Il fuit le bras vengeur dont il est menacé.

Aux beaux jours de sa gloire , il reçut de son père

Le talent des Devins , leur sacré caractère ;

Cet

245 Cet augure sorti d'un sang aimé des Dieux ,  
 Compte Amphiaräus au rang de ses ayeux ,  
 Et jusqu'à Mélémpus voit remonter sa race <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette histoire généalogique est beaucoup plus longue dans le texte. Elle avoit pour les Grecs un intérêt qu'elle n'a pas pour nous. Homère dit , que Mélémpus habitoit jadis dans Pylos , il y possédoit de très-grandes richesses , mais la haine de Nélée l'obligea de quitter sa patrie. La fille de Nélée , & un funeste dessein de Mélémpus étoient la cause de cette aversion. Mélémpus enfermé à Phylace , trouva enfin le moyen d'en sortir , & de mener à son frère la fille de Nélée qu'il avoit enlevée. Il se rendit ensuite chez les Argiens , où il se maria , & il eut de ce mariage Antiphates & Mantius. Antiphates eut pour fils Oiclée , qui fut père d'Amphiaräus. Celui-ci fut aimé de Jupiter &

d'Apollon , mais cette faveur ne lui procura pas de longs jours , il périt à Thèbes , & un fatal collier donné à sa femme lui coûta la vie. Il avoit eu pour fils Alcmaon & Amphiloque ; Mantius fut père de Polyphide & de Clytus ; l'Aurore éprise de la beauté de Clytus , l'enleva pour le placer parmi les Dieux ; Polyphide reçut d'Apollon le talent suprême de prédire l'avenir , après la mort d'Amphiaräus ; ce fut de ce fameux devin que Théoclymène reçut la naissance.

Ce qu'il y a d'étonnant dans ces sortes de détails historiques & généalogiques , c'est la netteté & la facilité avec laquelle Homère les débrouille , en conservant toujours une sorte d'élégance & les grâces de la Poësie. Les

Maintenant accablé du poids de sa disgrâce,  
Il court vers Télémaque, & d'un ton suppliant :

250 PAR ces effusions que votre main répand,  
Lui dit-il, par ce Dieu que votre voix honore,  
Par tous vos compagnons, & par vous que j'implore,  
Ami, prenez pitié de mes sens agités.  
De quels lieux, de quels sang dit-on que vous sortez ?

255 ÉTRANGER, répondit le sage Télémaque,  
Vous serez satisfait. Je naquis dans Ithaque,  
Mon père étoit Ulysse, hélas ! mais il n'est plus ;

Historiens, tels qu'Hérodote qui l'ont imité dans son exactitude généalogique, n'ont pas su corriger, comme lui, la sécheresse de ces détails. Les Auteurs des Livres Saints qui sont remplis de ces généalogies, ne se sont attachés qu'à l'exactitude historique ; & se sont contentés de présenter la vérité, sans prétendre à l'embellir.

‡ Télémaque étoit bien

impatient de mettre à la voile, il avoit lieu de craindre que Nestor n'arrivât, & ne le retînt encore ; Cependant un étranger malheureux se présente à lui, lui demande de le recevoir, lui fait quelques questions qui l'arrêtent ; Télémaque l'écoute avec patience, le reçoit sur son vaisseau. Ce trait d'une bonté si touchante acheve de peindre le caractère du fils d'Ulysse.

Et moi , m'abandonnant à des vœux superflus ,  
 Visitant les cités d'une rive étrangère ,  
 260 J'ai cherché vainement les traces de mon père.

LE DEVIN lui répond : Un sort infortuné  
 M'a fait quitter aussi les lieux où je suis né.  
 Un Citoyen puissant qu'honoroit ma patrie ,  
 Dans Argos, sous mon bras vient de perdre la vie.  
 265 Ses frères, ses parens , jaloux de le venger ,  
 Dans mon sang à l'envi brûlent de se plonger.  
 Je fuis ; c'est désormais le destin qui me reste.  
 Pour dérober mes jours à ce péril funeste ,  
 Daignez me recevoir , & ne rejetez pas  
 270 La voix d'un suppliant que poursuit le trépas.

VENEZ , ne craignez point , reprit le fils d'Ulysse ,  
 Un si cruel refus , une telle injustice.  
 Montez sur ce navire , & croyez que mes soins ,  
 Autant que je pourrai , préviendront vos besoins.  
 275 IL DIT , & , lui tendant une main complaisante ,  
 Débarrasse son bras de sa pique pesante ,  
 Il s'assied à la poupe , & place à ses côtés  
 Ce mortel malheureux que flattent ses bontés.

84 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

DU NAVIRE aussi-tôt la voile se déploie ;

- 280 Les rameurs sont assis. Minerve leur envoie  
Un favorable vent , qui , régnañt dans les airs ,  
Fait planer ce vaisseau sur la face des mers.  
Télémaque , conduit par ce soufle rapide ,  
Voit les murs de Calcis , & les bords de l'Élide ,  
285 En parcourt le rivage , & , songeant à son sort ,  
N'attend que des Dieux seuls ou la vie , ou la mort<sup>1</sup>.

CEPENDANT, sous le toit de son réduit champêtre,  
Eumée étoit à table assis près de son maître.

Leur modeste repas venoit de s'achever ;

- 290 Quand Ulysse, en ces mots, cherchoit à l'éprouver.

Ô VOUS , qui soulagez ma timide infortune ,

<sup>1</sup> Cette suspension qui tient le Lecteur dans l'incertitude & dans la crainte, en terminant ainsi ce qui concerne le voyage de Télémaque , est un de ces traits de l'art du Poète qu'il étoit important de conserver. Madame Dacier l'a négligé entièrement , & a délayé cet endroit , dans le dessein de mieux expliquer la navigation de Télémaque. Mais quel que intéressant que puisse être Homère pour l'histoire & la géographie ancienne , il l'est encore plus pour les secrets de la Poésie ; & ce seroit une grande faute de négliger ces secrets admirables pour des avantages moins certains.

Je crains d'être pour vous une charge importune.

Eumée , écoutez-moi. Demain , avec le jour ,

Je descends vers la ville , & quitte ce séjour.

295 Tout ce que ma misère attend de votre zèle ,

C'est un guide certain , un conducteur fidèle.

J'irai , cherchant partout un pénible soutien ,

Mandier les secours du riche Citoyen :

J'irai du sort d'Ulysse informer votre Reine ;

300 J'irai de ses amans voir l'audace hautaine ,

S'ils voudroient , au milieu des festins somptueux ,

Aider d'un peu de pain les jours d'un malheureux ,

Ou , m'employant au gré de leurs divers caprices ,

Par un léger salaire acheter mes services.

305 Mercure m'est témoin , lui , dont les sages mains

Donnent un nouveau lustre aux œuvres des humains ,

Que jamais nul mortel , plus adroit , plus agile ,

Ne sçut mieux , aux banquets , rendre son bras utile ,

Ne sut mieux s'acquitter , par ses heureux talens ,

310 Des soins que l'indigence offre à l'orgueil des Grands.

ÉTRANGER , dit Eumée avec impatience ,

Quels discours ? quels projets ? quelle aveugle imprudence ?

Cherchez-vous à périr ? A vos sens prévenus

Ces superbes amans ne sont donc pas connus ?

- 315 Leur orgueil inhumain , leur violence insigne ,  
 A monté jusqu'au Ciel qui les voit & s'indigne ;  
 Craignez , à vos dépens , d'exciter leur courroux.  
 L'honneur de les servir ne fut pas fait pour vous :  
 Il leur faut plus d'attraits , de grâce & de jeunesse.
- 320 Des habits somptueux tissus pour la mollesse ,  
 Des parfums recherchés. Voilà par quels talens  
 On obtient la faveur de servir ces Tyrans.  
 Restez, ne craignez point qu'au sein de la disgrâce  
 Votre présence ici nous ennuye & nous lasse.
- 325 Le fils du sage Ulysse en ces lieux de retour ,  
 Voudra de ses faveurs vous combler à son tour ,  
 Reparera vos maux , & saura vous conduire  
 A ces bords fortunés que votre ame desire.

- Ô GÉNÉREUX mortel , dit Ulysse attendri ,
- 330 Du puissant Jupiter , soyez long-temps chéri ;  
 Puisse-t-il vous aimer autant que je vous aime.  
 S'il est chez les humains une infortune extrême ,  
 C'est d'aller , de la faim éprouvant les rigueurs ,  
 Mandier des secours qu'on arrose de pleurs.
- 335 Mais, si votre tendresse à mes besoins utile ,  
 Veut encor m'arrêter dans ce séjour tranquille ,  
 De la mère d'Ulysse apprenez-moi le sort ;

Son père a-t-il payé le tribut de la mort ?  
 Ou , courbés sous le poids d'une vieillesse amère ,  
 340 Jouissent-ils tous deux du jour qui nous éclaire ?

LAERTE vit encor ; mais de ses tristes jours  
 Il conjure les Dieux de terminer le cours.  
 Sans cesse , dit Eumée , il déplore en son ame  
 L'absence de son fils , & la mort de sa femme ,  
 345 Qui , pleurant de ce fils le rigoureux destin ,  
 Descendit au tombeau par un affreux chemin.  
 ( Dieux ! sauvez mes amis d'un sort si misérable. )<sup>1</sup>  
 Tant qu'elle vit le jour , du chagrin qui m'accable  
 Je n'avois point encor ressenti tout le poids.  
 350 Pour flatter ses ennuis elle entendoit ma voix.  
 Elle m'avoit jadis , au sein de sa famille ,  
 Élevé dans sa Cour , sur les pas de sa fille.  
 Ses soins se partageoient entre sa fille & moi.  
 Sitôt que de l'hymen la souveraine loi

<sup>1</sup> La femme de Laerte c'étoit une discrétion fort accablée d'ennuis & de louable dans une Eumée chagrin s'étoit pendue ; ce de ne pas s'expliquer genre de mort étoit affreux , d'avantage sur la manière , & , comme le remarque dont cette malheureuse fort bien Madame Dacier , femme avoit fini ses jours.

- 355 Eut conduit à Samos cette jeune Princesse.  
 Sa mère sur moi seul rassembla sa tendresse,  
 Couronnases bienfaits par des bienfaits nouveaux,  
 Et me commit ici le soin de ses troupeaux.  
 Sa mort m'a tout ravi ; mais , tant que je respire ,  
 360 A mes travaux heureux les Dieux daignent sourire.  
 Du fruit de mes labeurs je sustente mes jours ,  
 Et donne à l'indigent quelque foible secours.  
 Heureux ! si les ennuis qui tourmentent la Reine  
 N'offroient pas à mon cœur d'autres sujets de peine.  
 365 Ses perfides amans assiégeant son palais ,  
 Semblent à nos soupirs en fermer les accès ,  
 Et nous ne voyons plus sa bonté maternelle  
 Consoler nos travaux , & flatter notre zèle.

COMMENT , lui dit Ulysse , un sort infortuné  
 370 Vous a-t-il dès l'enfance en ces lieux amené ?  
 Vos murs ont-ils de Mars éprouvé le ravage ?  
 Ou , de votre patrie abordant le rivage ,  
 Un Pirate ennemi vint-il vous enlever ,  
 Pour vous vendre au palais qui vous vit élever ?

375 ÉTRANGER , dit Eumée , il faut vous satisfaire ,  
 Peut-être ce récit aura droit de vous plaire ;

Déjà les sombres nuits , racourcissant les jours ,  
 Aux plus longs entretiens laissent un libre cours ;  
 Et l'heure du repos n'est pas encor venue.

- 380 Sa douceur s'affoiblit quand elle est prévenue ;  
 Souvent un long sommeil nous fatigue & nous nuit.  
 Cependant , compagnons , vous , que de ce réduit  
 L'étoile du matin en nos vallons ramène ,  
 Allez dans le repos oublier votre peine ;  
 385 Et nous , de ce banquet prolongeant les plaisirs ,  
 Nous nous entretiendrons de touchans souvenirs ,  
 Dont la douce amertume à nos sens retracée ,  
 Pourra dans ces momens flatter notre pensée.  
 Ainsi , se rappelant le sujet de ses pleurs ,  
 390 L'infortuné jouit de ses propres malheurs <sup>1</sup>.

CONNOISSEZ donc d'abord mon sang & ma patrie.  
 Il est au sein des mers , au-dessus d'Ortygie ,  
 Une isle , où le Soleil , par un art merveilleux ,  
 Voit tracé le chemin qu'il parcourt dans les cieus <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Il n'y a point de pensée plus vraie & plus constante pour l'humanité ; aussi a-t-elle été retournée en cent façons par les Poë-

tes , & par les Philosophes de toutes les Sectes.

<sup>2</sup> L'expression grecque ὄβι τροπῶν Ἡλίου , ubi sunt

## 395 On la nomme Syrie ; une heureuse influence

*conversiones solis*, a donné jamais pu signifier le coucher du Soleil ; ils se bien du tourment aux Commentateurs. Perrault crut sont tous accordés à admettre une autre interprétation de montrer l'ignorance d'Eustathe & celle d'Homère en géographie, du Scholiaste, qui nous en traduisant l'expression apprennent qu'il y avoit grecque par le *solstice du cadran solaire*, & que c'est Soleil, & faisant voir de ce cadran, dont Homère veut parler ( la que cette isle étoit éloignée correspondance du nom de plus de 300 lieues, de H'λιοτρόπιον qui signifie cadran, en Grec, avec la ligne du solstice. ces deux mots *τροπή* Boileau répondit à cette objection, que l'expression *ἡλίω* fortifie bien cette d'Homère désignoit seulement que Syrie étoit au conjecture ). Phérécyde, couchant relativement à la suivant le témoignage position d'Ortygie qui étoit de l'histoire, fit dans l'isle de Délos ; il suivit cette isle un cadran dans cette interprétation le sentiment d'Eustathe. Mais fort renommé. Mais ce Dacier, Bochart, Ménage, Philoſophe, qui naquit plus de trois cens ans Huet ont combattu cette après Homère, ne dut opinion, & ont fait voir être, suivant la conjecture qu'elle n'étoit pas admissible ; premièrement, parce que le Restaurateur & non le que Syros n'étoit pas au Constructeur de ce cadran, couchant, mais au levant, que le temps avoit sans de l'isle d'Ortygie ; secondement, parce que l'expression *τροπή ἡλίω* n'a doute endommagé, & dont on avoit perdu l'usage.

De mille biens divers y répand l'abondance.

La faim ni les douleurs n'en approchent jamais.

Apollon & Diane y lancent seuls leurs traits ,

Quand la froide vieillesse , au gré des destinées ,

400 Vient marquer aux mortels la fin de leurs années.

Là , mon père adoré faisoit régner ses loix.

Trop heureux ! si l'amour , par un funeste choix ,

N'avoit mis en son lit une perfide femme ,

Qui de mes longs malheurs, seule, a tissu la trame.

405 Jeune , belle , charmante , à ses appas brillans

Les Dieux avoient uni les plus rares talens.

L'amour la subjuga , l'amour , dont la puissance

Sait d'un cœur abusé désarmer la prudence ,

L'entraîna dans les bras d'un perfide étranger ,

410 Sans prévoir dans quels maux elle alloit s'engager.

Cet Étranger , sorti des ports de Phœnicie ,

Lui demanda son nom , son rang & sa patrie.

MON PÈRE est Arybas , ma patrie est Sidon ,

Dit-elle , la fortune éleva ma maison ;

415 Des brigands m'ont ravie, & vinrent sur ces rives

Au Roi qui m'acheta livrer mes mains captives.

VENEZ , lui répondit son adroit séducteur ,

Revoir de vos beaux jours le respectable auteur ,

Venez revoir ces lieux , si chers à votre enfance ,  
 420 Et suivez un amant qui prend votre défense.  
 Le vent souffle , & déjà mon vaisseau va partir.

MON CŒUR à vos desirs est prêt à consentir ,  
 Mais que vos matelots , par un serment , dit-elle ,  
 S'engagent de me rendre où votre voix m'appelle.

425 LES MATELOTS soudain prononcent le serment ,  
 Qu'exige de leur bouche un criminel amant.

MAINTENANT, poursuit-elle, il faut, usant d'adresse ,  
 Aux yeux les plus perçans voiler notre tendresse ,  
 Vous défendre avec moi tout entretien suspect ,  
 430 Aux champs , à la fontaine , éviter mon aspect ,  
 Redouter notre Prince , & sa jalouse rage ,  
 Qui nous feroit subir la mort ou l'esclavage.  
 Sitôt qu'en votre cœur enfermant nos secrets ,  
 Vous aurez du départ achevé les apprêts ,  
 435 Faites m'en au palais apporter la nouvelle ,  
 Vous connoîtrez alors mon amour & mon zèle ;  
 Vous me verrez , fidelle au dessein entrepris ,  
 Récompenser vos soins , vous en payer le prix ,  
 Revenir en ces lieux mettre en votre puissance

- 440 Un jeune fils du Roi , dont j'élève l'enfance.  
 Sans peine il suit déjà la main qui le conduit ,  
 Et déjà son langage annonce son esprit <sup>1</sup>.  
 Aux mains de l'Étranger quand vous le pourrez vendre,  
 Il n'est point de trésor que l'on n'en doive attendre.
- 445 ELLE DIT , le temps vint , & , les apprêts finis ,  
 Elle en reçut bientôt le trop fidèle avis.  
 Un Mésager , habile en ces lâches adresses ,  
 D'un collier magnifique étalant les richesses ,  
 De la Reine , ma mère , aborda le séjour.
- 450 Tandis qu'autour de lui cette Reine & sa Cour ,  
 Sur ce riche ornement portoient leurs mains avides ,  
 En promettoient le prix; ses yeux, ses yeux perfides  
 Donnoient à sa complice un signal entendu.  
 La cruelle à ce signe eut bien-tôt répondu.
- 455 Elle me prend la main , m'emmène , me caresse ,

<sup>1</sup> *Κεφάλιον δὲ τοῖον*. Ce mot n'est pas mis sans dessein. Il explique comment Eumée a pu savoir toute l'histoire de son enlèvement. Des événemens de cette nature ne s'effacent pas aisément de la mémoire

des enfans qui ont déjà quelque connoissance. Si Eustathe avoit fait cette réflexion , il n'auroit pas imaginé gratuitement que c'étoit Laërte qui avoit raconté toute cette histoire à Eumée.

Me fait hâter mes pas sur ses pas qu'elle presse,  
 Approche du portique, & trouve les apprêts  
 D'un banquet destiné pour les Grands du palais;  
 Des vases précieux s'élevoient sur la table,  
 460 Elle ose en saisir trois, &, dans son sein coupable,  
 Les recèle, s'éloigne, & poursuit son chemin.

AU MOMENT que le jour penchoit vers son déclin,  
 Nous arrivons, on part, & l'onde qui s'agite  
 Semble pousser la nef & hâter notre fuite.  
 465 Déjà, laissant la voile au vent qui nous conduit,  
 Nous avons vu six fois le jour chasser la nuit,  
 Quand Diane en courroux, frappant mon ennemie,  
 Dans le fond du vaisseau la fit tomber sans vie.  
 Je vis livrer son corps aux monstres de la mer.  
 470 Je restai seul en proie à mon chagrin amer.  
 Le vaisseau, poursuivant sa course fugitive,  
 De cette isle bien-tôt nous fit toucher la rive;  
 On m'emmène au palais, où Laërte empressé  
 M'acheta du trésor qu'il avoit amassé !

475 VOS RÉCITS m'ont touché, répond le sage Ulysse,  
 Mais cependant voyez comme le Ciel propice

Joignit les plus doux biens aux maux les plus cruels<sup>1</sup> ;  
 Reçu dans le palais du meilleur des mortels ,  
 Admis à sa faveur , votre paisible vie ,  
 480 En ces rustiques lieux , n'a rien que je n'envie ,  
 Moi , qui toujours errant sur la terre & les eaux ,  
 Ne puis trouver ni paix , ni secours , ni repos .

CEPENDANT au déclin de sa longue carrière ,  
 La nuit les obligea de fermer leur paupière .  
 485 L'aurore vint bien-tôt ramener la clarté .

LE jour à peine éclos , Télémaque enchanté  
 Se hâtoit de descendre aux rivages d'Ithaque ,  
 Il aborde , & s'écrie : Amis de Télémaque ,  
 Compagnons , conduisez dans l'enceinte du port .  
 490 Cette nef échappée aux outrages du sort .  
 Je vais voir mes troupeaux , & leur gardien fidèle ;  
 Ce même soir , je vole , où mon devoir m'appelle ,

<sup>1</sup> Voilà le tableau qu'Homère nous met continuellement sous les yeux. Partout nous voyons les deux tonneaux du bien & du mal , versés alternativement autour de nous. Souffrir , espérer , jouir , & ne pas s'enorgueillir : voilà les leçons qu'on peut se continuellement dans notre Poète.

Dans les bras de ma mère , & je veux dès demain  
Reconnoître vos soins par un pompeux festin.

495 ET QUEL sera mon sort , lui dit Théoclimène ?  
Chercherai-je un asyle au séjour de la Reine ,  
Au sein de vos foyers porterai-je mes pas ?

NON , non , mon amitié ne le permettra ,  
Je craindrois pour vos jours quelque disgrâce amère ;  
500 Dit le Prince ; eh ! comment vous offrir à ma mère ?  
Vous ne pourriez , sans moi , vous flatter de la voir ;  
Au fond de sa retraite un austère devoir ,  
De ses nombreux amans dédaignant la tendresse ,  
A leurs yeux importuns la dérobe sans cesse.

505 Il est dans son palais un homme , dont l'orgueil  
Peut vous y ménager un favorable accueil ,  
Il y commande en maître ; & déjà dans Ithaque  
Tout obéit , tout tremble à la voix d'Eurymaque.  
C'est le nom de ce Chef. Dans l'ardeur de ses feux,  
510 Il croit forcer la Reine à céder à ses vœux.  
Mais le Dieu , dont la main fait notre destinée ,  
Sait s'il doit obtenir la mort ou l'hymenée.

TÉLÉMAQUE parloit quand, descendant des Cieux,  
Un rapide épervier apparut à ses yeux.

5 1 5 Il tient une colombe en ses serres cruelles,  
 Et de sa prisonnière il déchire les ailes.  
 Les plumes en flocons, éparées dans les airs,  
 Tombent vers Télémaque au bord des flots amers.

SOUDAIN Théoclymène, à cet heureux présage,  
 5 2 0 Reconnoît d'Apollon l'ordinaire message;  
 De ce jeune Héros il prévoit le destin,  
 Il l'appelle à l'écart, &, lui prenant la main :

TÉLÉMAQUE, dit-il, recevez avec joie  
 Cet augure flatteur que le Ciel vous envoie.  
 5 2 5 Il m'annonce qu'ici vous donnerez des lois,  
 Et que ces lieux enfin n'auront point d'autres Rois.

RESPECTABLE Étranger, répond le fils d'Ulysse,  
 Qu'au gré de mes desirs ce signe s'accomplisse,  
 Et bien-tôt, digne objet de ma tendre amitié,  
 5 3 0 Des plus riches mortels vous serez envié.

EN ACHEVANT ces mots, il s'avance, il appelle  
 Un de ses compagnons à tous ses vœux fidèle.

FILS de Clytus, dit-il, vous, qui de mes amis

Fûtes à mes desirs toujours le plus soumis ,  
 535 A ce sage Étranger que le sort nous présente ,  
 Prêtez, en ma faveur , une main bienfaisante ,  
 Et , jusqu'à mon retour remplissant mon devoir ,  
 Dans vos propres foyers daignez le recevoir.

DEMEUREZ à loisir où vos vœux vous demandent ;  
 540 Prince , j'accomplirai ce que vos soins attendent.  
 Au nom de Télémaque & de l'humanité ,  
 Il recevra les dons de l'hospitalité.

AINSI parla Pirée ; & , saisissant sa lance ,  
 Télémaque aussi-tôt vers le vallon s'avance ;  
 545 Et tandis que la nef , se dégageant du bord ,  
 A l'aide des rameurs alloit gagner le port ,  
 Le héros , tourmenté par son inquiétude ,  
 Montoit à pas pressés vers cette solitude ,  
 Où regrettant son Roi , veillant sur ses troupeaux ,  
 550 Le diligent Eumée oubloit son repos.



L'ODYSSÉE

*LIVRE XVI.*

## A R G U M E N T

## DU LIVRE XVI

**T**ÉLÉMAQUE arrive chez Eumée, & l'envoie aussi-tôt avertir Pénélope de son retour. Minerve apparoit à Ulysse, & lui ordonne de se faire reconnoître à son fils. Pendant ce temps, les Prétendans qui étoient en embuscade pour épier le retour de Télémaque, voyant leur projet déconcerté, s'en retournent à Ithaque.



---



---

# L' O D Y S S É E,

## L I V R E X V I.

**E**UMÉE, avec Ulysse, auprès de ses foyers,  
 Se hâtoit d'apprêter les mets hospitaliers,  
 Dont l'aube matinale avoit amené l'heure,  
 Et déjà, délaissant leur tranquille demeure,  
 5 Les compagnons d'Eumée alloient, au sein des bois,  
 Promener les troupeaux dociles à leur voix,  
 Quand Télémaque enfin revit ce lieu champêtre.  
 Les chiens à son abord reconnurent leur maître,  
 Et, sans frapper les airs de leurs cris menaçans,  
 10 Coururent lui porter leurs transports caressans.

**U**LYSSE au même instant observant leur silence :  
 C'est quelque ami, dit-il, qui vers ces lieux s'avance,  
 Voyez ces animaux que leur instinct conduit,  
 Accourir sur ses pas, sans fureur & sans bruit<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Denys d'Halicarnasse art du style qui consiste à  
 voulant montrer, combien donner aux mots les plus  
 Homère a connu & pratiqué, communs une élégance &  
 d'une façon supérieure, cet une grâce particulière, par

- 15 Il achevoit ces mots , quand vers le toit rustique  
Télémaque s'avance & s'arrête au portique.

EUMÉE , à son aspect , laisse fuir de sa main <sup>1</sup>  
Son vase couronné de la pourpre du vin ;  
Il vole vers ce maître , objet de sa tendresse ,

- 20 Le saisit dans ses bras , le serre , le caresse ,

l'arrangement de ces mots dans la disposition du vers & de la phrase , cite ce commencement du seizième Livre. Tout y est commun pour la pensée , & pour les termes ; il n'y a point d'expression qui ne put être employée dans le langage populaire ; & cependant par le seul prestige de l'harmonie , tous ces vers ont une telle douceur , qu'il semble que ce soit un langage interdit à la multitude.

Quoique la langue françoise soit bien loin de prétendre à un semblable prestige , nous avons cependant des modèles , tels que le Lutrin , où l'on reconnoît combien l'arrangement peut prêter de grâce aux mots

les plus communs. Mais cette ressource qui nous est permise dans le genre simple & comique , ne l'est guère dans le genre élevé. Comment dire , en François , que les chiens , appercevant Télémaque n'aboyèrent point , & coururent à lui *en remuant la queue pour le flatter* ? Le mot propre est absolument interdit ici , & c'est au traducteur d'y suppléer comme il peut.

<sup>1</sup> Homère paroît aimer cette manière de peindre l'étonnement. Elle est employée plusieurs fois soit dans l'Iliade , soit dans l'Odyssée ; elle est aussi très-naturelle , & très-énergique.

Baise, en pleurant, ses mains, & son front & ses yeux.  
 Ainsi qu'après dix ans, un père malheureux  
 Reçoit un fils chéri, son unique espérance,  
 Un fils, dont chaque jour il déplorait l'absence,  
 25 Et que les Dieux, enfin touchés de ses douleurs,  
 Rendent à ses foyers pour essayer ses pleurs.

Doux charme de ma vie, ô mon cher Télémaque,  
 O mon fils, est ce vous? dit-il; vous, dans Ithaque?  
 Vous, que mon triste cœur n'espéroit plus revoir?  
 30 Trop heureux ce séjour qui vous va recevoir!  
 Entrez, & permettez que mon ame éperdue  
 Se rassasie enfin d'une si chère vue;  
 J'en ai joui bien peu; de coupables amans,  
 Dans le palais d'Ulysse, occupoient vos momens.

35 LE PRINCE lui répond. Rassurez-vous, mon père,  
 C'est vous seul que je cherche en ce lieu solitaire,  
 Je viens vous voir, je viens m'informer près de vous,  
 Si ma mère a reçu la main d'un autre époux,  
 Ou si son cœur, fuyant un nouvel hymenée,  
 40 Respecte encor du Roi la couche abandonnée<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> C'est ici plus qu'il est interdit à un traducteur  
 leurs que le mot propre François. Le texte dit, à

PÉNÉLOPE , livrée à de cruels regrets ,  
 Vit encor , dit Eumée , au fond de son palais ,  
 Et les jours & les nuits sans cesse se succèdent ,  
 Sans adoucir l'horreur des ennuis qui l'obsèdent.

- 45 IL lui parle , & s'empresse à soulager sa main  
 Du poids embarrassant de sa lance d'airain.  
 Télémaque le suit , & sur ses pas s'avance.  
 Ulysse , à son aspect , se levant en silence ,  
 Veut lui céder son siège , auprès du feu placé ;  
 50 Mais à le retenir Télémaque empressé ,  
 L'arrête par ces mots qu'il prononce avec grâce ,

DEMEUREZ étranger , reprenez votre place ;  
 J'en puis trouver une autre , & mon siège est tout prêt <sup>1</sup>.

peu près : *il y a long-temps que la couche d'Ulysse , privée du couple qui devoit y dormir , est livrée aux araignées.* Eustathe cite plusieurs exemples qui prouvent que cette expression étoit assez ordinaire chez les Poètes Grecs. Elle n'étoit pas moins commune chez les Latins , mais dans le style plaisant , comme

on le voit dans Catulle , & dans Plaute. Il n'est pas , je crois , de langue moderne qui osât l'employer.

<sup>1</sup> Telle étoit cependant la politesse de ces temps antiques. Je sais qu'il n'y a point aujourd'hui d'homme vraiment bien élevé qui manquât à cette politesse ; mais combien y en a-t-il ?

ULYSSE le regarde , obéit , & se tait.

- 55 EUMÉE au même instant accourt , & lui présente  
 Un siège , où le duvet d'une toison récente  
 S'élève mollement sur des rameaux d'osier.  
 Il lui sert les débris de leur repas dernier ;  
 Des présens de Cerès chargeant une corbeille ,  
 60 Il mêle une eau limpide à la liqueur vermeille ,  
 Il s'assied près d'Ulysse ; & lorsque le festin ,  
 Du jeune Télémaque eut appaisé la faim ,  
 Ce Prince qui portoit une vue attentive  
 Sur l'air , & le maintien de ce nouveau convive ,  
 65 Respectant son malheur , n'osant l'interroger :

- EUMÉE , apprenez-moi , quel est cet Étranger ,  
 Dit-il. Soudain Eumée : O mon fils , ô mon maître,  
 Je vais vous obéir. La Crète le vit naître.  
 Si j'en crois ses discours , les Destins ennemis  
 70 Ont égaré ses pas en cent divers pays.  
 Échappé du vaisseau d'un Pirate sauvage ,  
 Je l'ai reçu chez moi , je vous en dois l'hommage.  
 Disposez de son sort ; son espoir est en vous ,  
 C'est un infortuné qui tombe à vos genoux <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Quelle belle scène ! un père méconnu par son

- 75 TÉLÉMAQUE répond : Ah ! combien cher Eumée  
 Ce discours est amer pour mon ame alarmée !  
 Comment dans mon palais le puis-je recevoir ?  
 Sans crédit dans ces lieux , ainsi que sans pouvoir ,  
 Je vois ici ma mère incertaine & flottante ,
- 80 Tantôt de ses amans favoriser l'attente ,  
 Tantôt de son hymen gardant les premiers nœuds ,  
 Repousser leurs présens , & rejeter leurs vœux ;  
 Et , pour Ulysse encor constamment enflammée ,  
 Respecter à nos yeux sa longue renommée.
- 85 Mais , puisque ce Vieillard , sous vos rustiques toits  
 De l'hospitalité vient réclamer les droits ,  
 Gardez-le , j'aurai soin que sa triste infortune  
 Ne soit pas pour son hôte une charge importune.  
 Mes liberales mains sauront le secourir ,
- 90 Aux yeux de nos tyrans je ne veux point l'offrir ;  
 Pour ce Vieillard & moi je craindrois quelque outrage ,  
 Que puis-je en mon palais ? Et quel ardent courage ,  
 Contre tant d'ennemis rassemblant ses efforts ,  
 Pourroit de leur fureur arrêter les transports ?
- 95 AH ! PRINCE , vous faut-il decouvrir ma pensée ?  
 fils , & recommandé à ce heureux qui a besoin de ses  
 fils même comme un mal-secours !

Dit Ulysse ; combien mon ame est offensée  
De vous voir jeune & fier , à la fleur de vos ans ,  
Subir dans vos foyers la loi de ces tyrans !

Dites , ce joug affreux est-il donc volontaire ?

100 Ou quelque vain oracle , à vos desirs contraire ,

A-t-il contre vos lois soulevé vos sujets ?

Vos frères auroient-ils trahi vos intérêts ,

Et, vous ôtant l'appui que vous pouviez attendre ,

Veulent-ils vous combattre au lieu de vous défendre ?

105 Que n'ai-je avec mon cœur votre âge & votre rang.

Quel je me ferois voir , si, né de votre sang ,

J'étois le fils d'Ulysse ou ce héros lui-même !

Que j'expire à vos yeux si ma fureur extrême

Sur d'indignes amans ne couroit s'assouvir.

110 Accablé par le nombre y dussé-je périr ,

1 Ceux qui lisent l'original verront que j'ai supprimé le 101<sup>e</sup> vers du texte qui a été mal-à-propos ajouté, & qui gâte absolument le sens.

Eustrathe observe que quelques anciens s'étoient aperçus de l'illégitimité de ce vers, & qu'ils l'avoient retranché. Clarke a remar-

qué que c'étoit une transposition du 84<sup>e</sup> vers du Livre suivant.

On ne conçoit pas comment on a pu laisser des interpolations si grossieres. Madame Dacier employe beaucoup de subtilité pour conserver ce vers qu'elle n'a pas le courage de sacrifier.

J'aurois mieux la mort que la honte & la peine  
 De voir dans mon palais une troupe hautaine ,  
 Du timide Étranger insulter la douleur ,  
 Des femmes de ma Cour outrager la pudeur ,  
 115 Consumer tous mes biens, & dans leur folle ivresse,  
 Se rire impunément de ma foible jeunesse <sup>1</sup>.

ÉTRANGER, répondit Télémaque agité,  
 Mon peuple contre moi ne s'est point révolté,  
 Je n'ai point, dans l'horreur de mes peines amères,  
 120 A rejeter mes maux sur de coupables frères ;  
 Je suis seul, & mon père, au sein de sa maison,  
 M'a laissé foible enfant succéder à son nom.  
 De mes ayeux ainsi la tige réverée  
 Jamais de deux rameaux ne se vit honorée <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Eustathe a raison d'observer qu'il n'y a peut-être point dans l'Odyssée de discours plus énergique & plus animé que ce discours d'Ulysse. Pour se le représenter tel qu'il est, il ne faut pas perdre de vue quel est le personnage qui parle, & quel est

celui auquel il s'adresse.

<sup>2</sup> On peut remarquer dans le texte, la grâce qu'il y a dans cette répétition du mot *μῦθος*. Homère en a beaucoup de ce genre. C'est une grâce de style propre à la langue, & qui ne sauroit guères passer dans une traduction.

- 125 Arcise n'eut qu'un fils ; Laërte, comme lui,  
 Dans un seul rejeton a trouvé son appui.  
 Ainsi seul, & chargé de ce noble héritage,  
 J'accrus par ma foiblesse & l'audace & l'outrage  
 De cet essaim d'amans à ma perte animé.
- 130 Dulichium, Ithaque, & Zacynthe & Samé,  
 Ont envoyé vers nous cette foule étrangère,  
 Se disputer mes biens & la main de ma mère.  
 Ils ont juré ma perte, ils conspirent ma mort ;  
 Mais c'est aux mains des Dieux que repose mon sort.
- 135 VOUS EUMÉE, à qui seul j'ai confié ma peine<sup>1</sup>,  
 Allez de mon retour informer votre Reine,  
 Rassurez en secret ses esprits languissans,

<sup>1</sup> Rien, dit M. Pope, de plus admirable dans Homère que la distribution de ses incidens, & la manière dont il semble embrasser continuellement tout son sujet, pour en ordonner les différentes parties. Minerve au Livre précédent a commandé à Télémaque d'envoyer Eumée vers Pénélope pour l'informer de son re-

tour. L'exécution de cet ordre doit amener la reconnaissance d'Ulysse & de son fils, qui n'auroit pas eu lieu si Eumée ne s'étoit point absenté. D'un autre côté, ce message d'Eumée va ranimer Pénélope, l'engager à paroître aux yeux de ses amans, & préparer ainsi tous les ressorts qui doivent contribuer au denouement.

Mais dérobez vos pas aux soupçons des Tyrans ,  
Et, craignant leurs regards, hâtez-vous de vous rendre,

140 Sous ces paisibles toits où je vais vous attendre.

PRINCE, répond Eumée , ardent à vous servir ,  
Mon cœur à tous vos vœux vous promet d'obéir.

Mais ne voulez-vous pas que , messenger fidèle ,  
Je porte au vieux Laërte une douce nouvelle ,

145 Qui pourroit alléger le poids de ses ennuis.

Hélas ! lorsqu'il n'avoit à pleurer que son fils ,  
Par des travaux divers , au sein de sa retraite ,  
Il charmoit les douleurs de son ame inquiète ,  
Amusoit sa vieillesse , & ne dédaignoit pas

150 Les tranquilles plaisirs d'un champêtre repas.

Mais de votre départ la nouvelle imprévue ,  
N'a plus permis d'espoir à son ame abattue ,  
Les soupirs & les pleurs sont ses seuls alimens ,  
Et les maux l'ont vieilli plus encor que les ans.

155 IL EN COÛTE à mon cœur , répondit Télémaque ,

De lui celer encor mon retour dans Ithaque ,  
Mais les momens sont chers, & pour l'aller trouver,  
Je crains trop les délais qu'il faudroit éprouver.  
Quittez cette pensée , & laissez à ma mère

- 160 Le soin de consoler son infortune amère ,  
 De l'instruire en secret de mon retour heureux.  
 Hélas ! si nos destins dépendoient de nos vœux <sup>1</sup> ,  
 Que je préférerois qu'un ami vint nous dire :  
 Ulysse est dans ces lieux & revoit son empire.
- 165 EUMÉE en l'écoutant , obéit à sa voix ;  
 Pallas le vit sortir de ses rustiques toits ,  
 Et soudain , sous les traits d'une jeune mortelle ,  
 Qu'un maintien imposant rend plus fière & plus belle ;  
 Elle avance , & s'arrête au seuil de ce séjour ,
- 170 Où repose un Monarque objet de son amour ;  
 Elle approche d'Ulysse , & se montre à sa vue.  
 Le fils de ce héros ne l'a point aperçue ;  
 Ainsi le veut Pallas ; les habitans des cieux

<sup>1</sup> Virgile qui étoit pour samment familiarisé avec  
 ainsi dire imbu d'Homère , le Poète Grec. On re-  
 produit partout dans ses trouve ici , par exemple ,  
 Poèmes , des imitations l'original de ces beaux  
 qu'on ne reconnoît bien vers qu'Énée adresse à  
 que lorsqu'on est suffi- Didon.

*Me si fata meis paterentur ducere vitam  
 Auspiciis, & sponte meâ componere curas ,  
 Urbem Trojanam primùm , ducesque meorum  
 Reliquias colerem , &c.*

Ne daignent pas toujours s'offrir à tous les yeux.

- 175 Ulysse seul la vit , & les chiens en silence  
De la Divinité sentirent la présence <sup>1</sup>.  
Leur murmure & leur fuite annonçoient leur effroi ,  
Quand d'un signe de tête elle appelle le Roi.

- Il accourt , & s'approche : Ulysse , lui dit-elle ,  
180 Decouvrez les secrets que votre ame recèle  
A ce fils généreux , dont les vaillantes mains  
Sont dignes maintenant de servir vos desseins.  
Consultez tous les deux vos projets de vengeance,  
Et songez qu'avec vous toujours d'intelligence ,  
185 Quand sur vos ennemis vous porterez vos coups ,  
La puissante Pallas marchera devant vous.

Aussi-tôt , le frappant d'une verge magique ,  
Elle étend sur son corps une riche tunique ,

<sup>1</sup> Cette circonstance dans l'instinct des animaux , me semble renfermer de dans le profond sentiment de quelques sages. Le reste des hommes condamné par les Stoïciens étoient assez leurs passions à une sorte d'accord. La Divinité se montre partout , dans l'ordre universel de la nature , point en avoir aucune connoissance.

De ses membres flétris ranime la vigueur ,  
 190 Lui rend de son printems la force & la fraîcheur ,  
 Et , relevant enfin son auguste stature ,  
 Fait flotter en anneaux sa noire chevelure.

LE PRODIGE accompli, Minerve dispaçoit.

Ulysse , dans son cœur sent un plaisir secret ,  
 195 Il retourne à son fils. Télémaque , à sa vue ,  
 Plein du trouble soudain dont son ame est émue ,  
 Croit voir un Dieu puissant , frémit à son aspect ,  
 Et détourne ses yeux qu'il baisse avec respect.

Sous quels traits éclatans vous vois-je reparoître?

200 Étranger, lui dit-il, faites-vous donc connoître.  
 Ah! vous êtes un Dieu, je le vois, je le sens,  
 Dieu propice, acceptez nos vœux & nos présens;  
 Laissez-nous vous offrir un digne sacrifice,  
 Épargnez-nous<sup>1</sup>. Il dit; mais le prudent Ulysse

<sup>1</sup> Madame Dacier prétend justifier la crainte de Télémaque, sur quelques exemples pris dans l'écriture, par lesquels on voit la crainte que la présence de Dieu ou de ses anges appor-

toit aux hommes. *Morte moriemur, quia vidimus Deum.* Mais le Traducteur Anglois combat avec raison ce sentiment, en montrant que chez les Grecs l'opinion qu'on avoit de

205 Réprime ainsi l'erreur qui vient de l'égarer.

COMMENT aux immortels m'osez-vous comparer ?  
 Je ne suis point un Dieu, mon fils, mais votre père,  
 Un père infortuné, dont la longue misère  
 A rejailli sur vous, a, sur vos jeunes ans,

210 Attiré les affronts de nos nombreux Tyrans.

EN achevant ces mots que hâtoit sa tendresse,  
 Il embrasse son fils, contre son sein le presse,  
 L'arrose de ses pleurs, trop long-temps retenus ;  
 Mais, encore ébloui de ses traits méconnus,

215 Son fils n'osoit en croire une marque si chère.

NON, non, s'écrioit-il, vous n'êtes point mon père,  
 Vous n'êtes point Ulysse; &, pour me tourmenter,

l'apparition des Dieux, étoit tout - à - fait contraire à celle des Juifs. Cette apparition étoit une faveur, une marque de bienveillance que les Dieux n'accordoient qu'à ceux qui s'en rendoient dignes. Tel étoit, comme nous l'avons déjà dit, le système des Stoïciens. Cependant le langage de Télémaque annonce autant de frayeur que de respect, & il n'est pas étonnant de voir ces deux sentimens réunis dans un jeune homme, frappé du prodige qui se manifeste à ses yeux.

De cette illusion un Dieu me veut flatter.

Par quel pouvoir nouveau, par quel divin prestige,

220 Un homme eût-il jamais opéré ce prodige ?

Et quel Dieu même encor, trompant notre regard,

En un jeune héros peut changer un vieillard ?

Eh! que dis-je, un héros? cet aspect que j'adore,

M'annonce un de ces Dieux que ma misère implore.

225 MON FILS, c'est trop long-temps, dit Ulysse attendri,

Méconnoître les traits d'un père si chéri.

Jamais un autre père offert à votre vue,

Ne rendra l'espérance à votre ame éperdue.

C'est moi qui suis ce Roi que demandoient vos vœux,

230 Et qui, depuis vingt-ans éloigné de ces lieux,

Après de longs travaux, reviens dans nra patrie;

Pallas seule a tout fait, c'est sa sage industrie,

Qui sur moi, tour à-tour, a fait en peu d'instans

Succéder la jeunesse aux rides des vieux ans.

235 Mon fils; ainsi des Dieux la grandeur souveraine,

Nous dispense à leur gré le bonheur ou la peine.

IL se tait & s'assied. Télémaque, à l'instant,

Sur le sein paternel se jette en gémissant;

Il l'embrasse, le presse & l'arrose de larmes.

- 240 DANS ces épanchemens pour eux si pleins de charmes,  
 Le jeune Télémaque & le sage héros  
 Réunissent leurs pleurs, confondent leurs sanglots.  
 Ainsi, sur le sommet d'une haute montagne,  
 Un aigle unit ses cris à ceux de sa compagne,  
 245 Par des accens plaintifs ils pleurent leurs aiglons,  
 Qu'un berger aperçut du milieu des vallons,  
 Et qu'il ravit avant que leurs plumes nouvelles,  
 D'un duvet jaunissant eussent couvert leurs ailes<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Rien de si agréable & de de Virgile dans lesquels il a  
 si harmonieux que les vers imité cet endroit d Homère.

*Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ  
 Amissos queritur fœtus, quos durus arator  
 Observans nido, implumes detraxit, at illa  
 Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen  
 Integrat, & mœstis latè loca quæstibus implet.*

Mais je ne pense pas, qu'on a respecté son nid ;  
 comme M. Pope, que Vir- aulieu que l'aigle ou l'au-  
 gile ait judicieusement tour, passoit réellement  
 substitué le rossignol à chez les anciens, pour dé-  
 l'aigle. Le rossignol qui plorer amèrement la perte  
 chante toujours au com- de ses petits, lorsqu'on les  
 mencement du printems, ne lui enlevoit ; & c'étoit  
 forme pas de sons plus tou- peut-être pour cette raison  
 chans, lors qu'on lui a que dans les hiéroglyphes  
 enlevé ses petits, que lors- Ægyptiens, l'autour repré-

MAIS Télémaque enfin fit trêve à ses soupirs <sup>1</sup>.

250 Ô mon père, quel Dieu propice à nos desirs,  
 Quel fortuné navire est venu dans Ithaque,  
 Vous rendre pour toujours aux vœux de Télémaque?

MON FILS, répond le Roi, mon cœur en liberté  
 Peut faire, devant vous, parler la vérité.

255 Des bords Phœaciens un rapide navire,  
 Aux rivages d'Ithaque eut soin de me conduire.  
 Dans un profond sommeil je traversai les mers.  
 J'abordai sans les voir ces rivages si chers;  
 J'y descendis, porté par la troupe fidelle

260 Qui des Phœaciens avoit servi le zèle.

Tout ce qu'il m'ont donné, vases, habits, trésors,

sen toit la douleur. Ainsi il pas craindre pour les autres?  
 y a ici dans Virgile, une  
 faute contre l'imitation  
 exacte de la nature, & en  
 voulant embellir Homère,  
 il s'est écarté de la vérité.

J'ai déjà remarqué dans  
 quelques notes sur l'Iliade,  
 que tel avoit été le sort de  
 plusieurs de ces imitations.  
 Or, si un pareil imitateur  
 est tombé dans ces sortes  
 de fautes, que ne doit-on

<sup>1</sup> On demande pour-  
 quoi Télémaque rompt le  
 premier le silence. Le Tra-  
 ducteur Anglois prétend  
 que, suivant l'ordre de la  
 nature, la sensibilité du  
 fils doit être moins forte  
 que celle du père. Mais  
 entre un jeune homme & un  
 homme mûr, faut-il deman-  
 der qui parlera le premier?

Tout fut à mes côtés déposé sur ces bords.

Tandis que dans un antre un Dieu me les conserve,

Je suis venu, guidé par la voix de Minerve,

265 Consulter en ces lieux, comment pourroit mon bras,

D'une foule d'amans punir les attentats.

Nommez-moi ces mortels, dont l'insolente trame

Conspire à m'enlever & mon trône & ma femme.

Nous verrons si ma main ardente à me venger,

270 Doit emprunter contre eux un secours étranger;

Ou, si seul avec vous je pourrai faire tête

A ces derniers assauts que le sort nous apprête.

MON PÈRE, répondit Télémaque surpris,

Je connois quel renom vos faits vous ont acquis;

275 Je sais, dans les conseils ainsi que dans la guerre,

Quelle gloire a toujours rempli votre carrière.

Mais ce hardi projet que vous osez former,

Malgré votre valeur ne peut que m'alarmer;

Comment pourrions-nous seuls d'une troupe nombreuse

280 Balancer un moment l'ardeur impétueuse?

N'allez pas vous flatter qu'en ces sanglans travaux,

Vous n'aurez à braver que dix ou vingt rivaux.

Connoissez les appuis de leur ligue insolente.

Déjà Dulichium en a fourni cinquante;

- 285 Vingt rivaux qu'enflammoient leurs amoureux transports,  
 De Samé , de Zacynthe ont déserté les bords ;  
 Douze autres Prétendans que votre isle vit naître ,  
 Se disputent entre eux l'épouse de leur maître.  
 Contre tant d'ennemis loin de vous exposer ,
- 290 Cherchez quelque secours qu'on leur puisse opposer.  
 Craignez, si nos seuls bras combattent leur puissance,  
 Craignez de payer cher cette ardeur de vengeance.

ULYSSE lui répond , mon fils écoutez-moi.

Si Minerve & le Dieu dont le Ciel suit la loi ,

- 295 Daignent veiller sur nous, nous guider, nous défendre ,  
 Quel plus puissant secours mon bras doit-il attendre ?

MON PÈRE , c'est assez ; & quels timides cœurs

Pourroient trembler encor sous de tels défenseurs ?

Eux qui, du haut des Cieux, sur leurs trônes suprêmes,

- 300 Gouvernent les mortels, commandent aux Dieux mêmes.

EH BIEN, cesont ces Dieux qui seront près de nous,

Quand sur nos ennemis nous porterons nos coups ,

Dit le Roi ; vous , mon fils , allez avec l'aurore

Aux regards des tyrans vous présenter encore ;

- 305 Moi, sous les traits flétris d'un Vicillard malheureux,

J'irai, de mon côté, m'exposer à leurs yeux.

Eumée à son retour me servira de guide.

S'ils m'outragent, il faut d'un courage intrépide

Supporter leur fureur, endurer mes tourmens ;

310 Dussent-ils, épuisant les plus durs traitemens,

Me frapper, me traîner, me jeter à leur porte,

Il faut qu'en votre cœur la prudence l'emporte,

Et que, de mes affronts tranquille spectateur,

Vous ne leur opposiez qu'une feinte douceur,

315 Que des discours exempts d'aigreur & de reproche.

Ils les mépriseront, car leur terme s'approche.

Mais gardez d'oublier ce que je vous prescris<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Eustathe observe que les anciens avoient regardé comme déplacés, & interpolés les 17 vers qui suivent dans le texte, depuis le vers 281, jusqu'au vers 299; ces mêmes vers se retrouvant ensuite au commencement du dix-neuvième Livre, où ils sont parfaitement à leur place. Mais cette judicieuse observation des anciens n'a pu prévaloir sur le respect infini qu'on portoit aux

ouvrages d'Homère, & les Critiques n'ont osé faire ce retranchement. Ce respect religieux est cause que nous retrouvons dans Homère tant d'interpolations manifestes qu'on avouoit, mais qu'on n'osoit retrancher. Un Traducteur d'Homère doit profiter de l'aveu des Critiques, & avoir plus de courage qu'ils ne s'en permettoient; car si ces égards de l'antiquité nous sont utiles, en ce qu'ils nous

- Si vous êtes mon sang , si vous êtes mon fils ,  
 Que ma présence ici soit un profond mystère  
 3 2 0 Pour Eumée & la Reine , & même pour mon père.  
 Qu'à tous les yeux enfin je demeure inconnu.  
 Je veux , en abusant leur regard prévenu ,  
 Éprouver avec vous , d'un cœur constant & fermé ,  
 Les esclaves nombreux que mon palais renferme ;  
 3 2 5 Savoir quels sentimens de respect & d'amour ,  
 Peuvent pour nous encor régner dans ce séjour ;  
 Pénétrer les penchans dont leur ame est éprise ,  
 Démêler qui vous aime , & voir qui vous méprise.

TÉLÉMAQUE aussi-tôt plein d'une noble ardeur :

- 3 3 0 Mon père , lui dit-il, vous connoîtrez mon cœur ;  
 Vous verrez si ce cœur , formé par les disgrâces ,  
 Me rend digne aujourd'hui de marcher sur vos traces.  
 Pourquoi donc s'engager dans de trop longs délais ?  
 Éprouvez seulement les femmes du palais ;

garantissent l'intégrité du  
 texte , ils pourroient faire  
 tort au Poëte qu'ils lais-  
 sent défigurer.

Clarke regarde avec rai-  
 son tout cet endroit comme

interpolé , contre le senti-  
 ment de Madame Dacier ,  
 de Pope , & de Barnès. Au  
 reste la suture de l'interpo-  
 lation est aisée à remarquer  
 à la répétition de ce vers :

Ἄλλο δὲ τοι ἱέω , σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ κάλλιο σῆσεν. γ. 281 & 299.

335 La prudence le veut ; mais dédaignez le reste ,  
Si vous avez pour vous l'assistance céleste.

AINSI , se préparant contre leurs assassins ,  
Ce Monarque & son fils concertent leurs desseins ;  
Et déjà le vaisseau du jeune Télémaque ,

340 Conduit par les rameurs , arrive au port d'Ithaque.

Des ordres de leur Prince ils n'ont rien négligé.

Un fidèle héraut , de ses ordres chargé ,

Déjà va les porter & consoler la Reine.

Eumée & ce héraut qu'un même soin amène ,

345 Aux portes du palais touchent au même instant.

Le héraut le premier , d'un pas impatient ,

Vole à travers la foule , & s'élançe , & s'écrie<sup>1</sup> :

LE FILS que vous pleurez a revu sa patrie ,

Reine , ce fils si cher est enfin de retour.

350 MAIS le fidèle Eumée , approchant à son tour ,

<sup>1</sup> C'est l'indiscrétion de cet homme qui instruit les prétendants. Si Eumée seul avoit été porter ce message à la Reine , ils n'eussent rien su du retour de Télémaque ; leur assemblée n'eût pas eu lieu , Pénélope n'y seroit pas accourue , &c. &c.

Aborde Pénélope, & , d'une voix discrète ,  
Flatte , console , instruit sa tendresse inquiète ,  
Lui donne avec plaisir ces marques de sa foi ,  
Et revole à grands pas vers le fils de son Roi.

355 AU BRUIT de la nouvelle en ces lieux répandue ,  
Des Prétendans cruels la troupe confondue ,  
Sort ; & pour mieux céler ses importans secrets ,  
S'assemble hors des murs , aux portes du palais.

ON S'ASSIED ; tout se tait à la voix d'Eurymaque.

360 QUEL triomphe aujourd'hui pour ce fier Télémaque !  
Dit-il : Que son retour , qui trompe nos desseins ,  
Va redonner d'audace à ses esprits hautains !  
Rappelons nos amis , dont le bouillant courage  
Se chargea , mais en vain , d'assiéger son passage.

365 IL achevoit ces mots , quand au milieu du port ,  
La nef qui les portoit les remit sur le bord.  
Amphinome aussi-tôt reconnut ce navire.

AMIS , s'écria-t-il , affectant un sourire ,  
Déjà nos compagnons ont prévenu nos vœux ,  
370 Ils viennent , ramenés par quelque avis des Dieux ,

Ou peut-être ils ont vu , sur la liquide plaine ,  
Voler loin d'eux l'objet de leur poursuite vaine.

IL DIT , & combattus de mille soins divers ,  
Ils volent tous ensemble au rivage des mers ,  
375 OÙ de leurs compagnons la troupe descendue ,  
S'empresse de s'unir à leur foule éperdue ;  
Et soudain , sans témoins , dans un conseil secret ,  
Exhalent leur dépit & trament leur projet.

ANTINOÛS commence : Amis, les Dieux, sans doute  
380 Ont veillé sur ce Prince , & dirigé sa route ;  
Comment , sans leur secours nous eût-il échappé ?  
Le jour , sur le sommet d'un rocher escarpé ,  
Nos gardes vigilans épioient son passage ;  
La nuit, notre vaisseau croisoit loin du rivage.  
385 Mais , puisque sur ces bords le destin l'a rendu ,  
Assurons son trépas trop long-temps suspendu.  
Songez que de sa mort va pour jamais dépendre  
La brillante fortune où vous osez prétendre ;  
Songez , tant que le jour éclairera ses yeux ,  
390 Que vous n'aurez ni paix, ni trêve dans ces lieux ,  
Que le peuple nous voit d'un œil peu favorable<sup>1</sup> ;

<sup>1</sup> Ce mot d'Antinoüs prépare la catastrophe ; car

- Que déjà Télémaque , orgueilleux , redoutable ,  
 Sait mûrir en son sein de dangereux projets ;  
 Craignez que , rassemblant ses plus zélés sujets ,  
 395 Sa voix de nos complots ne découvre la trame.  
 Car ne vous flattez point que le feu qui l'enflamme  
 Demeurera couvert & n'éclatera pas.  
 Il leur racontera nos derniers attentats ,  
 Leur peindra de son sang nos mains toujours ayides ;  
 400 Les peuples revoltés contre des homicides ,  
 Viendront le fer en main, nous chasser, nous punir.  
 Pour ne le craindre plus il le faut prévenir ;  
 Et , tandis que les champs le retiennent encore ,  
 Hâtons-nous de frapper ce cœur qui nous abhorre.  
 405 Maîtres de tous ses biens , tranquilles désormais ,  
 Nous pourrons entre nous les partager en paix ,  
 Ordonner de son trône , & contraindre sa mère  
 D'achever cet hymen que sa fierté diffère.

si le peuple eût été bien disposé pour les Prétendans, Ulysse n'auroit pas aussi aisément ramené à lui le cœur de ses peuples , que sa longue absence avoit rendu peu sensibles à ses intérêts ; & peut-être ces peuples eussent vengé sur Ulysse la mort des Prétendans. Ainsi tout se tient dans cet admirable ouvrage par des anneaux insensibles ; & la suppression d'un de ces anneaux détruiroit toute la chaîne.

- Si ce hardi conseil vous semble trop cruel<sup>1</sup>,  
 410 Si vous voulez le voir au trône paternel,  
 Reprendre ce pouvoir où son orgueil aspire,  
 Cessez donc d'engloutir les biens de cet empire;  
 Retirez-vous, laissez, sans en être jaloux,  
 Pénélope à son gré, se choisir un epoux.
- 415 IL DIT. Chacun s'étonne & demeure en silence;  
 Mais Amphinome enfin, dont l'aimable prudence,  
 Entre tant de rivaux des mêmes feux épris,  
 De la Reine sut mieux ménager les esprits;  
 L'éloquent Amphinome & s'indigne & se lève<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ἐὶ δ' ἰμῖν ὄδε μῦθος ἀφανδάνει, ἀλλὰ βέλεθε.

Ce vers Grec a paru susceptible de quelque correction aux yeux de M. Clarke; il n'a pu concevoir que la première syllabe du mot βέλεθε pût être brève, & il rapporte les corrections que Barrès & Bentley ont proposées. Mais M. Foster, dans son excellent traité des accens, remarque fort à propos que dans le Dialecte Æolique cette syllabe étoit brève, ainsi que Priscien l'a observé dans le mot

θυγατήρ du même Dialecte.

Comme la difficulté qui a arrêté Barrès & Clarke, auroit pu en arrêter d'autres, j'ai cru que les Savans seroient bien aises d'en trouver ici la solution

<sup>2</sup> Il faut se rappeler les différens caractères qu'Homère, dans les premiers Livres, donne aux Chefs des Prétendans, & voir avec quelle exactitude il sait les soutenir. *Qualis ab incerto, &c.*

- 420 AMIS, ne souffrons point que ce complot s'achève.  
 Verser le sang des Rois est un forfait affreux.  
 Consultons avant tout les oracles des Dieux ;  
 Si Jupiter le veut, si sa voix le commande,  
 Je cours vous l'immoler, loin que je le défende.
- 425 Mais s'il désavouoit ce projet meurtrier,  
 Gardez-vous, gardez-vous de le sacrifier.

IL DIT. Et, par ces mots confondant leur malice  
 Il les ramène en paix dans le palais d'Ulysse.  
 La Reine cependant, craignoit leur trahison.

- 430 Instruite par la voix du fidèle Médon <sup>1</sup>,

<sup>1</sup> L'Édition d'Eustathe est visiblement inter-  
 ajoute ici un vers qui polé.

*Ἀουλῆς ἐκτός ἐών οἱ δ' ἐνδοθι μῆτιν ὕφαινον.*

*Il étoit hors de la cour, où les Prétendants tramoi-  
 ent leurs desseins, Barnès & Madame Dacier, ont voulu le conser-  
 ver, mais Clarke le retranche avec raison. Il est aisé de voir que c'est un de ces vers que le défaut de mémoire des Rhapsodes a transposés, & que les Critiques*

ont laissé subsister mal-à-propos. Ils n'ont pas pris garde que l'assemblée où il a été question d'assassiner Télémaque, s'est tenue sur le rivage, & par conséquent il n'y avoit là ni Cour, ni murs où les Prétendants pussent être renfermés.

*Οἱ δ' ἀνστάντες ἔβαν ἐπὶ θῆνα θαλάσσης. ν. 358.*

Et ensuite ν. 407. *ἀνστάντες ἔβαν δῆμον εἰς ἰδυσσοῦρα.*

Elle sait le complot tramé sur le rivage.

Elle veut leur parler ; rappelle son courage ;

Et , d'un voile brillant enveloppant ses traits ,

Descend de son séjour , traverse le palais ,

435 Vole au lieu du festin , de deux femmes suivie ,

Et , dans la juste horreur dont son ame est saisie ,

Au fier Antinoüs adresse ce discours :

LÂCHE persécuteur de mes malheureux jours ,

Superbe Antinoüs , tyran , de qui la Grèce

440 Vantoit , dit-on , jadis l'éloquente sagesse ,

Vous avez usurpé ce glorieux renom ,

Vous , qui ne respirant que meurtre & trahison ,

Avez juré la mort de mon fils Télémaque ,

Dans ce même palais , aux yeux de cette Ithaque ,

445 Où jadis , votre père implorant nos secours

Dût au Roi mon époux le salut de ses jours !

Il avoit , sans égards , dans l'ardeur du pillage ,

D'une ville alliée insulté le rivage <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le texte dit que c'étoit mœurs barbares étoient en poursuivant des Pirates particulières à ce peuple, & de Taphos. Les Taphiens n'étoient point communes sont souvent représentés aux autres nations de la dans Homère , comme très-Grèce , comme je crois l'a-enclins à la piraterie ; ces voir assez démontré ailleurs.

- Pressé par la fureur d'un peuple menaçant,  
 450 Il vint aux pieds du Roi tomber en suppliant.  
 Ulysse le reçut, le sauva du supplice ;  
 Et c'est pour reconnoître un si noble service ,  
 Que, dévorant ses biens avec ses ennemis ,  
 Vous recherchez sa femme & poignardez son fils!
- 455 EURYMAQUE aussi-tôt s'empresse de répondre<sup>1</sup>:  
 Par ces vaines terreurs cessez de nous confondre ,  
 Grande Reine , croyez, tant que je vois le jour ,  
 Qu'il n'est point de mortel en ce sacré séjour ,  
 Qu'il n'en sera jamais, de qui la main impie ,  
 460 D'un fils qui vous est cher ose attaquer la vie.  
 S'il s'en trouvoit, j'irois, prévenant son dessein ,  
 Aux pieds de Télémaque immoler l'assassin.  
 Pourrois-je mieux payer, qu'en prenant sa défense ,  
 Lestendressoins qu'Ulysse eut de ma foible enfance?
- 465 Ce héros me portoit sur ses genoux assis ,  
 Comme un père charmé qui caresse son fils ;

<sup>1</sup> Eurymaque nous a été les caractères sont fidèlement représenté d'abord comme ment conservés. On les voit avec leurs traits, leur esprit insinuant & fin. Il ne se démentira point. air distinctif, & nul d'eux ne dit que ce qui convient des personnages, & la parfaitement à son inclination. longueur du Poëme, tous

Rempli de ses bontés, dont l'image m'est chère,  
 Télémaque est pour moi moins un ami qu'un frère;  
 Télémaque, où je suis, n'a rien à redouter,  
 470 Que du courroux des Dieux qu'on ne peut éviter.

AINSI parle Eurymaque; & son discours perfide  
 Cache le noir dessein de son cœur homicide.

LA REINE cependant les quitte, & , l'œil en pleurs,  
 Va dans la solitude épancher ses douleurs,  
 475 Attendant que Pallas daigne sur sa paupière  
 Répandre du sommeil la douceur passagère.

DÉJÀ le sage Eumée, avec la sombre nuit,  
 Alloit toucher le seuil de son humble réduit;  
 Minerve le devance, & , dans cette retraite,  
 480 Va porter sur le Roi sa magique baguette,  
 Fait de nouveau courber la taille du Héros,  
 Lui rend ses traits vieilliss, ses informes lambeaux,  
 Dans la crainte qu'Eumée, à ses transports en proie,  
 Ne fit trop éclater son imprudente joie.  
 485 Télémaque le voit, l'interroge soudain.

QUE dit-on dans nos murs de mon triste destin ?  
 Les superbes tyrans qui comptoient me surprendre,  
 Sont-ils encor sur l'onde occupés à m'attendre ?

- AH ! Prince, vous savez de quels soins agité ,  
490 J'ai , pour vous obéir , traversé la cité.  
Eh ! quelle autre pensée auroit pu m'en distraire ?  
Impatient d'aller consoler votre mère ,  
Impatient encor de revoler vers vous ,  
Je conformois mes vœux à vos vœux les plus doux.  
495 Mais , si ce que j'ai vu peut vous sembler utile ,  
Sachez, lorsque mes pas m'éloignoient de la ville ,  
Que près du mont Hermès , j'aperçus dans le port  
Un navire léger qui s'approchoit du bord.  
J'ai vu de ce vaisseau descendre sur le sable ,  
500 D'un bataillon nombreux l'appareil formidable ,  
Des dards étincelans , de larges boucliers ,  
J'ai vu descendre en foule un essaim de guerriers.  
Si j'en crois mes soupçons, si ma foi n'est pas vaine ,  
Ce sont vos assassins que ce vaisseau ramène.  
505 TÉLEMAQUE , avec joie écoutant ce récit ,  
L'œil fixé sur son père , en secret , lui sourit.

CEPENDANT le festin que leur prépare Eumée ,  
Suspend tout autre soin dans leur ame charmée ;  
Et bien-tôt le sommeil, par ses plus doux présens,  
510 Vient enchanter encore & captiver leurs sens.

---

---

# ARGUMENT

## DU LIVRE XVII.

**T**ÉLÉMAQUE retourne au palais ; il fait succinctement à Pénélope le récit de ses voyages. Ulysse , conduit par Eumée , y arrive à son tour. Un vieux chien qui l'avoit suivi autrefois à la chasse, le reconnoît , & meurt. Eumée retourne à sa cabane , Ulysse reste parmi les Prétendans.



# L'ODYSSÉE,

## LIVRE XVII.

**S**ITÔT que le Soleil, sur le sommet des monts,  
 Eut fait briller les feux de ses premiers rayons,  
 Télémaque se lève, & , plein d'impatience,  
 Il s'apprête à partir; il prend en main sa lance<sup>1</sup> :

<sup>1</sup> M. Pope admire ici la conduite du Poète. Il faut qu'Ulysse aille au Palais, qu'il y entre sans être reconnu, ni même soupçonné. Télémaque impatient d'aller revoir sa mère, laisse à Eumée le soin de conduire Ulysse à Ithaque. Son impatience sert de motif à son départ précipité. Ulysse conduit par le seul Eumée, est moins exposé à être reconnu, & en même-temps laisse plus aisément éclater en liberté l'insolence des Prétendants. Mais ce n'est pas seulement cette con-

duite qui mérite d'être observée; il faudroit s'arrêter sur tous les incidens qui forment les différentes scènes dont ce Livre, ainsi que le précédent & ceux qui suivent, sont composés; faire remarquer comme tout y est naturellement amené; comme les passions, ou l'intérêt de chaque acteur, sont toujours la cause immédiate de toutes ses actions; comme le Poète sait introduire sur la scène ses personnages, sans les embarrasser les uns avec les autres; sait les faire

5 Sa tendresse l'appelle en ses sacrés remparts ;

IL approche d'Eumée : Ami , dit-il , je pars ,  
Il me tarde de voir & d'embrasser ma mère ,  
D'adoucir ses tourmens & sa tristesse amère ;  
Je sens que mon aspect peut seul tarir ses pleurs ;

10 Pour vous, de ce Vieillard consolant les malheurs ,  
Conduisez-le en nos murs , où sa triste indigence  
Ira du Citoyen mendier l'assistance.

Je ne puis , prodiguant ma fortune & mes soins ,  
De tous les étrangers assister les besoins.

15 Il en coûte à mon cœur ; mais, si le sien murmure,  
Son dépit aigrira les peines qu'il endure.  
La vérité que j'aime , exige ces aveux.

IL SUFFIT , dit le Roi , je pars , & j'aime mieux

paroître & disparaître à propos ; comme les parties épisodiques servent à enrichir la scène , sans arrêter l'action : ces observations serviroient à montrer qu'il n'est peut-être point d'ouvrage dramatique conduit avec autant d'art que cette dernière partie de l'Odyssee ; & que ceux qui voudroient se former dans cet art, tiroient peut-être plus de profit de la lecture de l'Odyssee que de celle de l'Iliade , où l'intrigue , comme je l'ai déjà dit , est en quelque sorte une inspiration du génie que l'esprit ne sauroit imiter.

- Aux murs de la cité porter mon infortune ,  
 20 Que d'être pour mon hôte une charge importune.  
 Allez ; Quand du Soleil la benigne chaleur  
 Aura du froid matin dissipé la vapeur ,  
 Et séché le crystal de la rosée humide ,  
 Je marche vers vos murs, sur les pas de mon guide ;  
 25 Sous mes tristes habits mes membres mal couverts,  
 Ne pourroient supporter l'inclémence des airs.

- IL DIT ; & , s'éloignant de ce champêtre asyle ,  
 Télémaque à grands pas s'avance vers la ville ,  
 Sans cesse rappelant le cuisant souvenir  
 30 De ces Tyrans cruels qu'il brûle de punir.

- IL arrive au palais , il approche en silence ;  
 Au pied d'une colonne il dépose sa lance ;  
 Franchit le seuil de marbre , & pénètre en ces lieux.  
 Euryclée aussi-tôt se présente à ses yeux ,  
 35 Occupée à dresser , non loin de ces portiques ,  
 Sur des sièges dorés des tapis magnifiques.  
 A l'aspect de son Prince , elle hâte ses pas ,  
 S'élance , l'œil en pleurs , & le serre en ses bras ,  
 Ses compagnes aussi l'embrassent & gémissent.  
 40 La Reine entend les pleurs dont ces lieux retentissent ;

Elle vole. A son air , à son charmant souris ,  
 On croit voir ou Diane , ou la belle Cypris.  
 Elle vole à ce fils , objet de sa tendresse ,  
 Dans ses bras défaillans le presse , le caresse ,  
 45 Et sur ce jeune front , siège de la candeur ,  
 Des baisers maternels imprime la douceur.

O MON FILS , lui dit-elle , en l'arrosant de larmes ,  
 Combien tu m'as coûté de tourmens & d'alarmes ,  
 Quand t'éloignant de moi , me cachant ton dessein ,  
 50 Tu courus vers Pylos apprendre le destin  
 D'un père , digne objet d'une éternelle flamme !  
 Quel espoir sur ses jours viens-tu rendre à mon ame ?  
 Que dit-on en ces lieux du sujet de mes pleurs ?

AH ! ma mère , épargnez mes cuisantes douleurs.  
 55 Échappé des périls constans à me poursuivre ,  
 Je goûte dans vos bras la douceur d'y survivre.  
 Laissez m'en donc jouir , & , dans un doux espoir <sup>1</sup> ,

<sup>1</sup> Télémaque , à peine remis du plaisir imprevu qu'il vient d'avoir en voyant son père , se trouve fort embarrassé par la demande de Pénélope ; sa réponse , convenable à la position où il se trouve , & à la joie secrète qu'il goûte dans son cœur , sert à éloigner des détails qui ne feroient que retarder l'action.

Allez des immortels implorer le pouvoir ;

Vouez à Jupiter une digne hécatombe ,

60 Si de nos fiers tyrans l'orgueil enfin succombe.

Je vais voir nos amis , consoler les destins

D'un hôte , que le sort a remis en mes mains ,

Et que sur mon navire , abordant la contrée ,

J'ai commis à la foi du généreux Pirée.

65 PÉNÉLOPE , docile aux conseils de son fils ,

Se rêvet à l'instant de ses pompeux habits ;

Et , levant vers le Ciel ses mains chastes & pures ,

Demande à Jupiter de venger ses injures.

TÉLÉMAQUE aussi-tôt traversant le palais ,

70 S'éloigne & se présente aux yeux de ses sujets.

Minerve qui le suit , échauffe son audace ,

Et répand sur son corps une nouvelle grâce.

Le peuple sur ses pas accourt pour l'admirer ,

Et vers lui tous les cœurs se sentent attirer.

75 Les Prétendants confus volent sur son passage ,

Et, sous l'appât menteur d'un généreux hommage ,

Recèlent les complots de leur cœur inhumain.

MAIS le Prince , indigné de leur lâche dessein ,

- Regarde avec mépris leur troupe sanguinaire ,  
 80 Les quitte , & va se joindre aux amis de son père.  
 Il aborde Alytherse, Antiphus , & Mentor.  
 De leurs doux entretiens il jouissoit encor ,  
 Quand Pirée accourut avec Théoclymène ,  
 Cet hôte infortuné qu'à son Prince il amène.  
 85 Les présens , lui dit-il que vous m'avez commis ,  
 Quand vous l'ordonnerez vont vous être remis.

- HÉLAS ! dit Télémaque , ô fidèle Pirée ,  
 Ma vie en ce séjour est trop mal assurée.  
 Sais-je si ces amans, dans leurs complots cruels,  
 90 Ne s'empareront pas de mes biens paternels ?  
 J'aurai du moins la joie , en tombant sous leur rage,  
 De laisser en vos mains ce nouvel héritage.

- IL DIT , reçoit son hôte & l'emmène au palais.  
 Il veut verser sur lui ses généreux bienfaits.  
 95 Ses amis le suivoient ; & la table dressée  
 Satisfit à l'instant leur ardeur empressée <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> J'ai supprimé ici plusieurs vers qui se trouvent répétés en dix endroits de l'Odyssée pour peindre les préparatifs d'un repas. Plusieurs de ces répétitions, sans contredit, sont du fait d'Homère; mais il y en a aussi

PÉNÉLOPE descend vers le lieu du festin ,  
 Tenant ses fuseaux d'or en son auguste main ,  
 S'assied près de son fils , & demeure en silence.

100 Mais enfin son dépit forçant sa résistance :

TÉLÉMAQUE , dit-elle , en mon lit de douleurs ,  
 En ce lit si souvent arrosé de mes pleurs ,  
 Irai-je encor , cherchant un repos qui m'évite ,  
 Déplorer du destin la barbare poursuite ,  
 105 Contre un époux chéri , de mes bras arraché ?  
 Et ne voulez-vous point , de mes larmes touché ,  
 Avant que nos tyrans en ces lieux reparoissent ,  
 Alléger , s'il se peut , les ennuis qui m'oppressent.

MA MÈRE , répondit Télémaque attendri ,  
 110 Sur le sort de ce Roi , de ce père chéri ,  
 Sans espoir de calmer votre douleur extrême ,  
 Je vais vous dévoiler ce que j'appris moi-même <sup>1</sup>.

AUX rives de Pylos , conduit par mon devoir ,

beaucoup qui sont du fait des différentes. Les Prétendans  
 Rapsodes ; malheureusement il n'est pas toujours  
 fort aisé de les reconnoître. plus Télémaque , & il peut  
 en toute liberté satisfaire

<sup>1</sup> Les circonstances sont la juste curiosité de sa mère.

- Nestor avec bonté daigna me recevoir ,  
 115 Ainsi qu'un père tendre , au déclin de son âge ,  
 Reçoit son jeune fils , après un long voyage .  
 Mais sur le sort d'Ulysse il n'avoit rien appris ;  
 Et , plaignant ma douleur , partageant mes ennuis ,  
 Sur un superbe char ce Roi me fit conduire  
 120 Aux murs où Ménélas établit son empire .  
 J'y vis cette beauté pour qui Grecs & Troyens  
 Ont souffert tant de maux dans les champs Phrygiens ,  
 Informé par ma voix du sujet qui m'amène ,  
 Ménélas me répond pour soulager ma peine :  
 125 QU'ENTENDS-JE ? Dieux puissans ! quels odieux complots ?  
 Des lâches conspirer pour le lit d'un héros !  
 Vous tromperez , grands Dieux , leur criminelle attente .  
 Comme au sein des forêts une biche imprudente ,

<sup>1</sup> Nous avons ici une répétition des mêmes vers qu'on trouve au quatrième Livre. Mais cette répétition est une des plus excusables qu'il y ait dans Homère. La réponse de Ménélas étoit si intéressante pour Télémaque, qu'il n'est pas étonnant qu'elle se soit fidèlement gravée dans sa mémoire. Au reste, cette répétition n'enferme guères que la comparaison du lion, qui étoit faite pour frapper l'imagination d'un jeune homme, & le trait d'histoire qui la suit, lequel n'étoit pas moins intéressant pour le fils d'Ulysse.

- Dans l'ancre d'un lion porte deux jeunes faons  
130 Que son lait a nourris au sortir de ses flancs ;  
Et pour leur préparer leur douce nourriture ,  
Dans les prés verdoyans va chercher sa pâture :  
En son repaire affreux le lion de retour ,  
Vient rougir de leur sang cet horrible séjour.  
135 Tel est le juste sort que leur prépare Ulysse ;  
Ah ! plutôt aux Dieux puissans, vengeurs de l'injustice,  
Qu'il parût à leurs yeux tel qu'il fut autrefois ,  
Lorsque dans un combat qui charma tous nos Rois,  
Lesbos le vit , brûlant d'illustrer sa vaillance ,  
140 Du fier Philomélide abattre l'insolence ;  
A ces lâches amans son redoutable bras ,  
Bien-tôt au lieu d'hymen offriroit le trépas.  
Pour satisfaire enfin l'intérêt qui vous touche ,  
L'austère vérité va parler par ma bouche ;  
145 Vous saurez les secrets que l'Oracle des mers,  
Protée , à mes desirs jadis a découverts.  
Ulysse , me dit-il , consumé de tristesse ,  
Habite le palais d'une belle Déesse.  
Calypso de ses fers a su l'envelopper ;  
150 Vainement de ses ports il voudroit s'échapper ,  
Vainement ses soupirs demandent sa patrie ;  
Une loi souveraine & l'arrête & le lie.

Sans amis, sans secours, l'isle de Calypso  
Ne presente à ses vœux ni rameurs, ni vaisseau.

155 SUR le sort malheureux d'une tête si chère,  
Voilà ce que j'ai su. Plein de ma peine amère,  
Je partis; & les Dieux, sur mon sort attendris,  
Ont daigné dans vos bras ramener votre fils.

IL DIT, & la douleur faisoit pâlir la Reine;  
160 Ses pleurs alloient couler, lorsque Théoclymène  
Se lève, & dit: ô Reine, ô Prince, écoutez-moi;  
J'atteste ici des Cieux le redoutable Roi;  
J'atteste cette table & les foyers d'Ulysse,  
Où son fils a daigné m'offrir un doux hospice;  
165 Je vais parler: je vais, interprète sacré,  
Découvrir à vos yeux un secret ignoré.  
Ulysse est dans ces lieux, il est dans sa patrie;  
Il sait tout, & déjà sa trop juste furie  
Prépare à vos amans le prix qui leur est dû.  
170 Voilà sur ce héros ce que j'avois prévu,  
Lorsque prêt à partir pour les rives d'Ithaque,  
Un épervier parut aux yeux de Télémaque<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce Théoclymène reçu comme on voit, un person-  
nage inutile. Il sert, com-

AH ! répond Pénélope , ah ! puisse s'accomplir  
 Cet espoir consolant que vous daignez m'offrir ;  
 175 Par combien de présens, de soins dignes d'envie,  
 Je saurois embellir le cours de votre vie !

CEPENDANT , rassemblés aux portes du palais ,  
 Les Prétendans lançoient des disques & des traits ;  
 Et, dans ces lieux, témoins de leur longue injustice ,  
 180 Recommençoient les jeux d'un frivole exercice.  
 Mais, quand l'heure arriva que les agneaux bêlans  
 Étoient prêts d'expirer sous les couteaux sanglans,  
 Médon , l'ordonnateur , le héraut de la fête ,  
 Les prévient qu'il est temps que leur banquet s'apprête.

185 JEUNES PRINCES , dit-il , ces jeux & ces plaisirs  
 Ont exercé vos sens , & rempli vos loisirs ;  
 Un festin solemnel maintenant vous demande ;  
 Entrez : souffrirez-vous qu'un festin vous attende ?

IL DIT , & chacun d'eux obéit à sa voix.

me dit le Traducteur Anglois , à ranimer le courage de Pénélope, qui va se voir plus que jamais exposée aux importunes sollicitations de ses amans.

<sup>1</sup> Si au lieu de *festin*, il y avoit *dîner*, qui est le terme propre , puisque c'est du dîner dont il s'agit , le vers deviendroit du genre comique & ne seroit plus du style

- 190 Dans ce brillant palais , où tout cède à leurs lois ,  
 Ils vont insolemment hâter les sacrifices  
 Des chèvres , des agneaux , des boucs & des génisses.  
 Tandis que , reposant sur des sièges dorés ,  
 Chacun d'eux s'assouvit de ces mets préparés ;  
 195 Ulysse alloit d'Eumée abandonner l'asyle ;  
 Son cœur impatient l'entraînoit vers la ville :  
 Eumée en lui parlant accompagne ses pas.

Vous me voulez quitter , je ne vous retiens pas ,  
 Étranger , malgré moi , j'obéis à mon maître.

- 200 J'eusse bien mieux aimé, dans ce réduit champêtre,  
 De tout pénible soin pouvoir vous dispenser ;  
 Mais mon cœur le révère & craint de l'offenser.  
 La colère des Rois tôt ou tard est funeste.  
 Allons , le jour s'avance , employons-en le reste.

- 205 JE vous entends, ami, lui répondit le Roi ,  
 J'approuve tous vos soins, marchez, conduisez-moi,  
 Et puisque le chemin est, dit-on, peu facile ,

de l'original, qui n'a rien de dans cet endroit du Lutrín  
 bas ni de plaisant. Boileau où le sacristain dit au trésorier :  
 paroît avoir parodié ce vers

*Et souvenez-vous bien ,  
 Qu'un dîner rechauffé ne valut jamais rien.*

D'un

D'un vieux rameau de chêne armez ma main débile<sup>1</sup>.

IL DIT , & , rajustant ses informes lambeaux ,

- 210 D'une antique besace il ombrage son dos ,  
Prend en main le bâton que lui remet Eumée ,  
Et suit de la cité la route accoutumée.  
Eumée à ses côtés s'avance , le conduit ,  
Et laisse à ses bergers le soin de son réduit.

- 215 DÉJÀ du haut des monts , descendus dans la plaine ,  
Ils approchoient des bords d'une claire fontaine ,  
Où le peuple , non loin des murs de la cité ,  
Va puiser en tout temps un crystal argenté ;  
Plusieurs Rois à l'envi , signalant leur puissance<sup>2</sup> ,  
220 L'embellirent des dons de leur munificence ;  
Un bois de peupliers s'élevant à l'entour ,  
Y présente un asyle impénétrable au jour.  
Là , du haut d'un rocher creusé par la nature ,

<sup>1</sup> Homère n'a pas oublié qu'Ulysse avoit jeté son bâton quand il vit les chiens d'Eumée fondre sur lui. Les plus petits détails ne lui échappent pas.

<sup>2</sup> Le texte nomme Itha-

cus, Nerite & Polyctor; & le Scholiaste nous apprend que c'étoit trois frères, fils de Ptérelaüs. Ils quittèrent l'isle de Cephalène pour s'établir dans celle d'Ithaque, qui prit son nom de l'un d'eux.

146 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,

Coule en nappés d'argent une eau limpide & ptre ;  
225 Là , s'élève un autel d'offrandes entouré :  
Aux Nymphes de ces lieux les Rois l'ont consacré ;  
Souvent, cherchant l'appui de ces Nymphes propices ,  
Le voyageur y vient offrir des sacrifices ;  
Ce fut là que Mélanthe allant , à pas pressés ,  
230 Conduire aux Prétendans ses chevreaux engraisés,  
Vit Eumée , & soudain , leva sa voix hautaine.  
Il déclaine , en ces mots , son insolence vaine ,  
Contre ce sage Eumée & le Roi qui le suit :

AINSI par un méchant , un méchant est conduit ;  
235 Ainsi chacun s'attache aux pas de son semblable.  
Vil pâtre où mènes-tu , délaissant ton étable ,  
Ce vieillard affamé , ce rebut des destins ,  
Cet importun fléau des somptueux festins ,  
Qui va , de nos maisons assiégeant le portique ,  
240 S'offrir incessamment à la haine publique ,  
Demander , non de l'or , des vases , des trépiés ,  
Mais quelques alimens que l'on jette à ses pieds <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je dois observer ici *qu'il remportera le prix dans nos jeux & qu'on lui donnera de belles femmes , ou des trépiés ? Il sera trop heureux d'avoir quelques vieux restes.*

- Que je corrigerois sa paresse ordinaire ,  
 S'il vouloit , de ma main attendant son salaire ,  
 245 Nétoyer mon étable , y porter les rameaux  
 Dont je nourris les chefs de mes nombreux troupeaux !  
 Mais le lâche aime mieux , dans un loisir coupable ,  
 Rassasier en paix sa faim insatiable ;  
 Et seulement habile en l'art de mendier ,  
 250 Poursuivre sans travail son infâme métier.  
 Qu'il craigne cependant , trop digne du supplice ,  
 D'entrer dans le palais du glorieux Ulysse ,  
 Où bientôt il verra , malgré ton noble appui ,  
 Les escabeaux lancés voler autour de lui<sup>1</sup>.

Il n'appartenoit pas à tout le monde de demander de ces présens qui étoient le partage des gens d'un certain état ; & dans ces temps-là , comme dans celui-ci , on jugeoit presque du mérite d'un homme par l'importance de sa demande. Plutarque ( *de auditione* ) observe qu'on regardoit comme une chose propre aux grandes ames , de savoir donner & demander plus que le commun des hommes. Cette façon de penser

n'a pas manqué d'être favorable aux gens peu timides.

<sup>1</sup> Autant toutes ces idées sont grossières & dignes du personnage que le Poëte fait parler , autant les expressions de l'original sont harmonieuses & dignes d'Homère. C'est-là le grand art du Poëte de savoir peindre la nature , & l'embellir sans la changer. C'est au lecteur à juger si j'ai racheté , par le coloris , la grossiereté de ces images.

- 255 IL DIT, & de son pied, transporté par la rage ;  
 Il frappe le vieillard, redouble son outrage ;  
 Mais toute sa fureur ne sauroit l'ébranler.  
 L'invincible héros que rien ne peut troubler ,  
 Consulte dans son cœur si , saisissant Mélanthe ,  
 260 Il punira soudain son audace insolente.  
 Il crut devoir encore & se taire & souffrir.  
 Mais Eumée indigné poussant un long soupir ,  
 Lève les mains au Ciel : Nymphes de la fontaine ,  
 Filles de Jupiter, prenez part à ma peine ,  
 265 Disoit-il ; si jamais du sang de ses agneaux  
 Ulysse colora le crystal de vos eaux ,  
 Faites qu'un Dieu puissant le rende à nos prières ,  
 Qu'il vienne humilier tes bravades altières ,  
 Homme vil & cruel , toi , qui , dans la cité ,  
 270 Promenes sans pudeur ta lâche oisiveté.  
 Que je plains les troupeaux qui suivent un tel maître!

Juste Ciel, dit Mélanthe , eh ! que prétend ce traître ?  
 Il faut pour le punir de ses discours hantains ,  
 Que je le fasse vendre en des pays lointains <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Clarke désapprouve de ce passage par Madame avec raison la traduction Dacier. *Je l'enverrai bientôt*

275 Car Ulysse n'est plus , il est mort loin d'Ithaque ;  
 Puisse ainsi dans ce jour expirer Télémaque ,  
 Puisse couler ici tout son sang odieux ,  
 Sous le bras des amans , ou sous celui des Dieux.

Il le quitte à ces mots , s'avance , & , plein d'audace ,  
 280 Au milieu des Tyrans il va prendre sa place ;  
 Il s'assied à leur table , & partage leurs mets.

ULYSSE cependant approchoit du palais ;  
 Frappé des sons brillans dont ces lieux retentissent ;  
 Il s'arrête , il écoute , & tous ses sens frémissent.  
 285 Phœmius de sa lyre essayoit les accords ;  
 Le Héros , en son sein étouffant ses transports ,  
 Saisit la main d'Eumée : On ne peut méconnoître  
 Le superbe palais de votre auguste maître ,  
 Dit il ; & ces crénaux , ces portes , cette cour ,  
 290 Tout ici d'un Monarque annonce le séjour ;  
 Et , si j'en crois encor la vapeur qu'on respire ,  
 Ces sons harmonieux , ces accens d'une lyre ,

*sur un vaisseau, loin d'Itha-*  
*que, trafiquer pour moi. L'ex-*  
*pression grecque, interpré-*  
*tée par d'autres expressions*

*semblables d'Homère ; ne*  
*sautoit avoir d'autre signi-*  
*fication que celle que je lui*  
*ai donnée.*

Le charme de la table, & l'ame des banquets,  
Des convives heureux habitent ce palais.

- 295 VOUS ne vous trompez pas , lui répondit Eumée ,  
Toujours par la raison votre ame est animée.  
Parlez , à vos conseils je veux me confier.  
Qui des deux au palais entrera le premier ?  
Faut-il que je vous suive ou que je vous devance ?  
300 Si ce dernier parti plaît à votre prudence ,  
Du moins, pour vous soustraire aux discours insultans,  
Gardez-vous en ce lieu de demeurer long temps.

- ENTREZ , devancez-moi , répond le sage Ulysse ,  
Mon cœur fut si souvent en butte à l'injustice ,  
305 Sur la terre & sur l'onde endurci par les maux ,  
Ce cœur peut bien encore en souffrir de nouveaux.  
Eh! que ne souffre point la faim inexorable <sup>1</sup> ,

<sup>1</sup> Madame Dacier dit tout naïvement: *ventre affamé n'a point d'oreilles*. Il faut remarquer cependant que le grec n'indique rien de semblable à cette expression basse & proverbiale; au contraire, le ton de l'original est noble, & a une certaine vi-

gueur qui se ressent de la vérité qu'elle exprime; car le plus grand principe d'action parmi les hommes, qui leur fait supporter tant de peines, braver tant de périls, n'est dans le fond qu'une faim déguisée qui prend cent formes différentes.

Ce fléau des humains , ce tyran redoutable ,  
 Pour qui tant de vaisseaux, conduits au gré du sort,  
 3 10 Vont porter & braver la douleur & la mort !

TANDIS qu'il rappeloit ses tristes destinées ,  
 Il voit un chien chargé de misère & d'années<sup>1</sup>.  
 C'étoit son cher Argus qu'il nourrit autrefois,  
 Pour déclarer la guerre aux habitans des bois.  
 3 15 Il ne fit pas long-temps le plaisir de son maître ;  
 Sans peine cependant il sait le reconnoître :  
 Languissant , éperdu , privé de tout secours ,  
 Ce n'est plus cet Argus qu'on vit dans ses beaux jours,  
 Sur les pas des chasseurs, plein d'ardeur & d'audace,  
 3 20 De la biche ou du daim suivre aisément la trace.  
 Dédaigné maintenant , triste objet de pitié ,

<sup>1</sup> Dans cet endroit , où tout est image & sentiment, & où il est bien difficile de se défendre d'un attendrissement pareil à celui d'Ulysse , on se sent naturellement porté à une certaine réflexion philosophique sur cette sorte d'instinct, d'attachement & de reconnaissance que la nature donne aux animaux , tandis

que les hommes semblent moins bien partagés à cet égard. Un chien reconnoît, au bout de vingt ans , un maître que ses sujets , ses domestiques & sa femme ne reconnoissent plus ! C'étoit par égard pour cette sorte d'instinct , que les anciens faisoient plus d'état des animaux, que nous n'en faisons.

Couché près de la porte , il demeure oublié.

Les ans , la maladie , ont épuisé sa force.

Mais à l'aspect d'Ulysse , il s'essaye , il s'efforce ,

325 Il ne peut se lever , & , son corps impuissant

Donne au moins à son maître un signe carressant.

Ulysse l'apperçoit , & , détournant la vue ,

Il cache la douleur dont son ame est émue <sup>1</sup> ;

Il essuie en secret ses yeux de pleurs trempés.

330 DE quel saisissement tous mes sens sont frappés !

<sup>1</sup> J'aime mieux Ulysse , dit M. Pope , pleurant à la vue de son chien fidèle , que repoussant , l'épée à la main , une armée entière d'ennemis acharnés sur lui seul. Le sentiment de M. Pope est , je crois , celui de tous les honnêtes gens. Cet incident qui marque si bien l'extrême sensibilité d'Ulysse , n'est pas une chose indifférente pour ce qui va suivre. Nous verrons que le caractère d'Ulysse , étoit un composé de sensibilité & de réserve , & que lorsqu'il diffère si long-

temps de se faire reconnoître à sa femme , ce n'est pas qu'il n'ait beaucoup à combattre la tendresse de son cœur , mais c'est qu'il joint à sa tendresse toute la réserve d'un homme infiniment délicat , & peut-être un peu jaloux ; car l'un ne va guères sans l'autre. Au reste , ce trait d'Ulysse pleurant à l'aspect de son chien , a été employé sur des médailles anciennes. On le trouve sur celle de C. Manilius Limetanus. Voyez *Haverc. tome 1. page 258.*

De ce chien , disoit-il , que je plains la vieillesse !  
 Autant que sa beauté , son destin m'intéresse.  
 Vécut-il pour la chasse , ou fut-il , loin des bois ,  
 Nourri dans ce palais pour le plaisir des Rois ?

- 335 HÉLAS ! répond Eumée , il fut cher à mon maître ;  
 Si dans ses premiers ans vous l'aviez pu connoître ,  
 Qu'il vous eût étonné ! combien dans les forêts  
 Il savoit éventer , chercher , suivre de près  
 Des plus fiers animaux les traces odorantes !
- 340 Languissant aujourd'hui , ses forces expirantes  
 Des esclaves envain attendent quelques soins.  
 Nul d'eux ne daigne plus pourvoir à ses besoins.  
 De ces hommes ainsi l'ingrate négligence ,  
 D'un maître infortuné met à profit l'absence ;
- 345 Car l'opprobre des fers dont l'esclave est lié ,  
 Soudain de sa vertu lui ravit la moitié <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce distique fameux les rendant incapables de dans l'antiquité , a été cité rien produire de grand par Longin pour montrer dans aucun genre. Boileau a rendu ainsi ce passage.

*Le même jour qui met un homme libre aux fers ,*

*Lui ravit la moitié de sa vertu première. Long. ch. 35<sup>e</sup>.*

154 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,

En achevant ces mots , il franchit le portique ,  
Il va voir des amans le festin magnifique ;  
Et le fidèle Argus , éperdu , palpitant ,  
350 Tombe aux pieds de son maître & meurt au même instant.

Du milieu de la foule aux plaisirs animée ,  
Télémaque bien-tôt , apercevant Eumée ,  
L'appelle d'un coup d'œil , l'assied à ses côtés ,  
Et lui fait part des mets devant lui présentés.

355 ULYSSE cependant suivit de près ses traces ,  
Sous l'aspect d'un Vieillard accablé de disgrâces ,  
Dont les traits altérés & les lambeaux flottans  
Accusoient à l'envi les outrages du temps.  
Il entre , & sur le seuil il s'assied en silence.

360 Télémaque le voit , il se fait violence ,  
S'adresse au sage Eumée , & remet dans sa main  
Une honorable part des restes du festin.

PORTEZ à ce Vieillard , d'une main complaisante ,  
Dir-il , ces simples dons que mon cœur lui présente.  
365 Qu'il se lève , & qu'il vienne à chaque convié ,  
Demander les secours d'une juste pitié.  
La honte convient mal au sein de l'indigence.

SOUDAIN à l'Étranger, Eumée en diligence  
Porte les vœux du Prince, & remet ses présents.

370 Ulysse les reçoit, & maître de ses sens :

GRANDS DIEUX, daignez, dit-il, dans les remparts d'Ithaque,  
Enchaîner le bonheur aux pas de Télémaque ;  
D'un succès fortuné couronnez ses projets,

A SES PIEDS aussi-tôt il arrange les mets

375 Qu'il a reçus des mains du généreux Eumée.  
Il contente sa faim ; & la foule charmée ,  
Du chantre harmonieux écoutoit les accens.  
Mais sitôt que Bacchus eût enyvré leurs sens,  
Phœmius se repose & fait taire sa lyre.

380 Ulysse alors se lève, & Minerve l'inspire.  
Il va, d'un mendiant affectant le maintien,  
Tendre au tour de la table une tremblante main,  
Chercher sa subsistance, & , par cet artifice,  
De ses nombreux rivaux démêler l'injustice.

385 Ceux de qui la pitié pouvoit toucher le cœur,  
Lui donnoient les secours qu'exigeoit son malheur,  
Et, d'un œil étonné le fixant en silence ,  
Se demandoient entre eux son nom & sa naissance.  
Quand Mélanthe aussi-tôt : Son sort m'est inconnu,

390 Mais non loin du Palais, Princes, mes yeux l'ont vu  
S'avancer à pas lents sur les traces d'Eumée.

ANTINOUS se lève , & son ame enflammée  
Fait éclater ainsi son insolent dépit.

VIL Pâtre, dans ces lieux pourquoi l'as-tu conduit ?  
395 Qui t'a chargé du soin de remplir nos asyles ,  
De lâches vagabonds, de mortels inutiles ?  
N'en est-il pas assez dont l'importunité  
Assiège ce palais , fatigue la cité ?  
Falloit-il donc encor que cet objet funeste ,  
400 Des biens d'un puissant Roi vint engloutir le reste ?

CE discours , dit Eumée , est indigne de vous ;  
Antinoïis, pourquoi cet injuste courroux ?  
Pourquoi , si vers ces lieux on me l'a vu conduire ,  
Supposer sans raison que c'est moi qui l'attire.  
405 On n'appela jamais d'un pays étranger  
L'indigent qui nous pèse & qu'il faut soulager ,  
Mais des hommes formés à des travaux utiles ,  
Des Augures fameux , des Médecins habiles ,  
Des Chantres renommés, dont les accens flatteurs  
410 Sont les charmes des sens , les délices des cœurs ;

Ennemi déclaré des serviteurs d'Ulysse ,  
 Vous déchaînez sur moi toute votre injustice ;  
 Mais mon cœur saura bien affronter vos mépris ,  
 Tant que mes yeux verront Pénélope & son fils.

- 415 CESSEZ, dit Télémaque , & gardez le silence ;  
 Ami , ne faut-il pas que sa folle arrogance ,  
 Se livrant , sans réserve , à d'indignes discours ,  
 Suive ainsi le penchant qui l'entraîna toujours ?  
 Et vous , Antinoüs , qui , prudent & sincère ,  
 420 Avez pour moi l'amour & le zèle d'un père <sup>1</sup> ,  
 Vous , de mes intérêts généreux défenseur ,  
 Déposez un moment cette austère rigueur ,  
 Donnez à ce mortel ce qu'il faut qu'on lui donne ;  
 Loin d'en être jaloux , moi-même je l'ordonne.....  
 425 Ah ! cruel , mes regards ont su vous pénétrer ;  
 Vous conservez mes biens , mais pour les dévorer.

JEUNE présomptueux , qu'osez-vous dire encore ?  
 Répond Antinoüs ; plût au Ciel que j'implore ,

<sup>1</sup> Je n'ai pas besoin que. C'est ainsi qu'il relève d'avertir le Lecteur de l'affectation de zèle qu'Antinoüs a fait paroître dans cette réponse de Téléma- son discours à Eumée.

Que chaque Prétendant assis à ce festin,  
430 Pût lui donner le prix que lui garde ma main.

IL DIT, & dans ses yeux sa colère étincelle.  
Soudain armant son bras d'une lourde escabelle,  
Il attend le Vieillard qui, marchant à pas lents,  
Venoit de recueillir les dons des Prétendans.

435 SECouREZ, dit Ulysse, un Vieillard misérable,  
Vous qui, parmi les Grands assis à cette table,  
Semblez parler en maître & leur donner la loi;  
D'une main libérale, ami, secourez-moi,  
J'irai de vos bienfaits publier la mémoire.

440 Tel que vous autrefois, riche & comblé de gloire,  
Je vécus dans l'éclat de la prospérité;  
Le pauvre par mes mains fut souvent assisté.  
D'esclaves attentifs une foule empressée  
Flattoit tous mes desirs, prévenoit ma pensée;

445 Mes jours couloient sans peine, on me disoit heureux;  
Les Dieux m'ont tout ravi; cédon, cédon aux Dieux<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il y a ici dans le texte Eumée au XIV<sup>e</sup> Livre. Il dix-huit vers qui ne sont n'est nullement vraisemblable qu'Ulysse pût tenir un si long discours à ce

Loin de moi cet objet d'horreur & de misère,  
 Répond Antinoüs enflammé de colère,  
 Prends garde qu'en Égypte, ou dans Cypre vendu<sup>1</sup>,  
 450 Tu n'y trouves bientôt le destin qui t'est dû.  
 Lâche, de qui l'aspect & l'orgueil me fatiguent,  
 Reçois de ces amans les dons qu'ils te prodiguent;

bouillant Antinoüs qui ,  
 tenant déjà un marche-pied  
 dans sa main pour le frap-  
 per, n'auroit pas eu la pa-  
 tience de l'entendre , & ne  
 l'auroit pas laissé achever.  
 Ces vers sont tout-à-fait  
 inutiles , & ont tout l'air  
 d'une interpolation. Cette  
 conjecture me paroît d'au-  
 tant mieux fondée , que les  
 six vers qui précèdent sont  
 répétés mot pour mot au  
 XIX<sup>e</sup> Livre , v. 75 , &  
 qu'ils finissent où j'ai fait  
 finir ceux-ci , à ces mots  
 ἤδη γὰρ πῦρ. Le vers qui suit  
 dans l'original , serviroit  
 seul pour déceler la mal-  
 adresse du Rapsode qui  
 a interpolé ce morceau O'ς  
 μέγα μῦθος ἤϊσθηροι πολυπλάγυ-  
 τοισιν ἀνῆκεν , Αἰγυπτίον δ'ἶναι ,

Où a-t-il pris ces Pirates  
 qu'il donne pour compa-  
 gnons à Ulysse ?

<sup>1</sup> Madame Dacier a cru  
 que ce vers se lioit néces-  
 sairement avec cette partie  
 du discours d'Ulysse que  
 j'ai retranchée , dans la-  
 quelle il est question de ses  
 malheurs en Égypte , & a  
 traduit ainsi cet endroit.  
*Prends garde que je ne te fasse  
 revoir cette triste terre d'E-  
 gypte ou Cypre.* Mais il n'y  
 a point dans le texte la  
 co-relation que Madame  
 Dacier y a mise , & on  
 peut retrancher les dix-huit  
 vers dont j'ai parlé dans  
 la note précédente , &  
 laisser subsister celui-ci ,  
 sans faire aucun tort au  
 sens.

Pitié vaine & commode, & qui rend aujourd'hui  
L'avare libéral des richesses d'autrui !

455 ULYSSE se retire, & le dépit l'enflamme.

Vains discours, lui dit-il, démentis par votre ame !

Le pauvre ici n'a rien à recevoir de vous.

Mais vous, des biens d'un autre économe jaloux,

Dans vos propres foyers seriez-vous moins avare <sup>1</sup> ?

460 ANTINOUS l'écoute, & sa fureur l'égare.

Il tourne sur Ulysse un regard plein d'horreur,

Saisit un escabeau, le lance avec roideur.

Mais, ainsi qu'un rocher qui brave la tempête,

Le Roi résiste au coup, &, balançant la tête,

465 Il jure dans son cœur de punir ces forfaits,

Se retire & s'assied sur le seuil du Palais.

<sup>1</sup> Le texte dit : *vous ne donneriez pas seulement du sel au malheureux qui vous en demanderoit ; c'étoit une espèce de proverbe dans l'antiquité, pour caractériser l'avarice. On trouve dans les adages d'Érasme ne salem quidem dederit.*

Dans la pièce charmante

attribuée à Moschus intitulée *ἰάρισις* la conversation, la jeune fille dit à son amant *τάχα δ'ἄστερον ἐδ' ἄλα δαίης*. Longepierre dans ses notes remarque avec raison que les anciens désignoient souvent par *le sel* une chose vile & commune. Cet endroit d'Homère en est une preuve.

Injurieux

Injurieux amans d'une superbe Reine ,

Écoutez-moi , dit-il , & jugez de ma peine.

On peut voir sans douleur repousser les assauts <sup>2</sup>

470 D'un brigand qui saisit nos biens & nos troupeaux;

Mais frapper un mortel , dont l'extrême misère

Demande de ses jours le soutien nécessaire ,

Voilà ce qui m'irrite & déchire mon cœur.

Grands Dieux ! si pour le pauvre il est un Dieu vengeur ,

475 Puisse cet orgueilleux , trompé dans son attente ,

Trouver au lieu d'hymen une mort effrayante.

IL DIT ; Antinoüs , ençor plus furieux ,

L'insulte , le menace , & du geste & des yeux.

La troupe s'en indigne , & contre cette injure

480 Un de ses fiers rivaux se soulève & murmure.

<sup>2</sup> Suivant l'interprétation qu'on donne communément au texte en cet endroit , Ulysse semble dire , qu'on ne plaint point un homme qui est blessé en défendant son bien. Cette pensée ne paroît pas trop juste , & toutes les subtilités qu'on a employées pour la justifier , ne la rendent pas meilleure ;

mais l'absurdité n'est , ce me semble , que dans l'interprétation , & nullement dans le texte : elle vient de ce qu'on a pris le mot *βλήται* au passif ; au lieu de cela je crois qu'il falloit lui donner une signification active qui est aussi naturelle & alors le sens est clair & raisonnable.

MALHEUREUX! disoit-il, s'il est des Dieux au Ciel,  
 Craignez de voir punir cet outrage cruel;  
 Souvent les Dieux, quittant le séjour du tonnerre,  
 Viennent en étrangers voyager sur la terre;  
 485 Et visitant nos murs, parcourant nos cités,  
 Jugent notre innocence & nos iniquités <sup>1</sup>.

TANDIS qu'Antinoüs répond par un sourire,  
 Télémaque frémit, tout son cœur se déchire

<sup>1</sup> Dans un temps où les paradoxes les plus étranges sont avancés sans fondement & sans preuves, & sont la pâture de la multitude, il n'est pas rare d'entendre dire que cette hospitalité si vantée chez les anciens, n'étoit point une vertu, qu'elle est commune chez tous les peuples sauvages, & qu'elle annonce plus de misère que de bonté. Quand on est un peu familiarisé avec les temps anciens, on n'a pas le courage de combattre sérieusement de pareilles assertions. Car, comment igno-

rer qu'il y avoit dans l'antiquité, des peuples sauvages qui ne connoissoient point les loix de l'hospitalité, & qui étoient regardés avec horreur par les autres nations? Et d'ailleurs il suffit d'avoir jeté les yeux sur Homère, pour savoir que ces loix de l'hospitalité n'étoient pas dictées par un instinct grossier, mais qu'elles étoient fondées sur un système de morale & de théologie, & comme nous le voyons ici, tenoient à la croyance générale sur l'apparition des Dieux.

A l'aspect de son père indignement frappé ;  
 490 Mais il retient les pleurs dont son œil est trempé ;  
 Il demeure en silence , & , secouant la tête ,  
 Il songe dans son cœur que sa vengeance est prête.

LA REINE , cependant au fond de son réduit ,  
 Entendit des amans les fureurs & le bruit ,  
 495 En apprit le sujet , & son ame attendrie  
 Plaignoit cet étranger , objet de leur furie.

PUISSE Apollon , dit-elle , armé d'un trait sanglant ,  
 Antinoüs , punir ton orgueil insolent.

PUISSE , dit Eurynome , exauçant nos prières ,  
 500 Ce Dieu lancer sur tous ses flèches meurtrières.

COMBIEN , poursuit la Reine , ils me sont odieux !  
 Mais combien plus encore est horrible à mes yeux  
 Ce lâche Antinoüs , dont l'orgueil intraitable  
 Insulte un étranger que la misère accable ,  
 505 Un Vieillard , qui , chargé de malheurs & de jours ,  
 Vient mendier ici quelques foibles secours !

ENFIN dans sa douleur la Reine appelle Eumée.

Ami, prenez pitié de mon ame alarmée ;  
 Amenez devant moi ce Vieillard étranger ,  
 510 Sur un Époux chéri je veux l'interroger ;  
 Il l'a pu rencontrer , ou des avis fidèles  
 Auront pu de son sort lui donner des nouvelles.

PRINCESSE, dit Eumée, à ses touchans récits,  
 Un espoir consolant charmeroit vos esprits.  
 515 Ah! que ne pouvez-vous & le voir & l'entendre!  
 D'un doux enchantement je n'ai pu me défendre,  
 Lorsque dans mes foyers il m'a, durant trois jours,  
 Tracé de ses malheurs le déplorable cours.  
 Je l'écoutois, ainsi qu'on entend les merveilles  
 520 Dont un chantre célèbre occupe nos oreilles,  
 Quand les Dieux de l'Olympe animant ses accords,  
 Dans nos cœurs enchantés font passer ses transports.  
 Il jure qu'il naquit sur les rives de Crète,  
 Qu'il a connu l'Époux que votre amour regrette,  
 525 Et que ce Roi, chargé d'innombrables trésors,  
 Doit bien tôt de l'Épire arriver sur ces bords.

COUREZ donc, dit la Reine, amenez-le vous-même,  
 Qu'il vienne soulager mon désespoir extrême ;  
 Qu'il laisse dans l'ivresse où leur cœur est plongé ,

530 Ces mortels insolens dont il est outragé ,  
 Ces amans inhumains de qui l'aveugle joie  
 Se nourrit chaque jour des pleurs où je me noie ;  
 Qu'Ulysse reparoisse , & bien-tôt sa valeur ,  
 Se joignant à son fils , punira leur fureur <sup>1</sup>.

535 EUMÉE au même instant à ses ordres fidèle,  
 Aborde Ulysse : Ami , la Reine vous appelle ,

<sup>1</sup> J'ai supprimé ici quelques vers que je n'ai pu rendre. Le texte dit , que Télémaque éternua , que le bruit de cet éternuement, fit retentir toute la maison & que Pénélope avec plaisir le fit observer à Eumée , comme un signe favorable qui confirmoit le succès de ses vœux.

Nous n'avons point eu de préjugé plus ancien & plus durable que celui-là ; il faut remarquer que l'éternuement étoit regardé

comme un bon augure au temps d'Homère , & même long-temps après lui. On voit dans Xénophon ; que ce Général ayant harangué ses soldats , quelqu'un éternua ; & aussi-tôt les soldats invités par Xénophon lui-même , adorèrent Jupiter sauveur. *V. L. II. de l'Expédition de Cyrus.*

Mais, dans la suite, l'éternuement fut pris en mauvaise part , comme on le voit dans ce vers de l'Anthologie :

*\* Οὐδὲ λέγει, Ζεῦ σῶσον, ἰὰν πλάσῃ.*

*S'il éternue, il ne dit pas  
 Jupiter sauve moi ; delà  
 sans doute, est venue no-*

*tre salutation accompa-  
 gnée de souhaits favora-  
 blés.*

Lui dit-il, & son cœur se confiant en vous ,  
 Veut vous interroger sur son illustre Époux.  
 Si le retour du Roi répond à vos promesses ,  
 540 Elle veut de sa main vous combler de richesses ,  
 Et joindre aux dons qu'ici vous offre la pitié ,  
 Les présens généreux d'une tendre amitié.

SANS peine, dit le Roi, sur tout ce qui la touche,  
 Ami, la vérité parleroit par ma bouche ;  
 545 Des destins de ce Roi je connois la rigueur ,  
 Et les miens ne sont pas plus présens à mon cœur.  
 Mais je crains ces amans de qui l'audace extrême  
 Oseroit, sans remords, attaquer le Ciel même ,  
 De l'hospitalité ne connoît plus la loi ,  
 550 Et jusques dans ces lieux brave le fils du Roi.  
 Quand l'un d'eux m'a frappé, voyez si Télémaque  
 Opposa son courage à leur cruelle attaque.  
 Allez, & que la Reine, en ses foyers secrets ,  
 Attende que la nuit m'en permette l'accès ;  
 555 J'irai l'entretenir & consoler sa peine.

EUMÉE, à pas pressés, revole vers la Reine,  
 Qui d'un œil inquiet épioit son retour.  
 A peine il franchissoit le seuil de son séjour ,  
 Pénélope le voit, inquiète, alarmée ;

560 VOUS ne l'amenez pas , dit-elle , cher Eumée !  
Qui peut le retenir ? Est-ce crainte , ou respect ?  
Malheur à l'étranger pour qui tout est suspect.

POUVEZ-VOUS , dit Eumée , accuser sa prudence ?  
Il craint de vos amans la coupable insolence ;  
565 Il voudroit , pour tromper leurs regards indiscrets ,  
Que la nuit en ces lieux eût ramené la paix ;  
Que libre , & sans danger , dans votre solitude ,  
Il pût prêter l'oreille à votre inquiétude.

QUEL qu'il soit , dit la Reine , il est sage & sensé ,  
570 Mon cœur de ses delais ne peut être offensé.  
Des mortels , en effet , quelle race parjure  
Poussa jamais plus loin l'insolence & l'injure ?

EUMÉE au même instant la quitte , & va revoir  
Les Princes assemblés pour le banquet du soir.  
575 Il vole à Télémaque , & sa sage réserve  
Redoute avec raison la foule qui l'observe ;  
Il craint d'être entendu. Prince , dit-il , je pars ,  
Votre intérêt m'oblige à quitter ces remparts :  
Veillez , défendez-vous de cette troupe impie ,  
580 Et que les justes Dieux préviennent sa furie.

BANNISEZ tout souci , répond le fils du Roi ,  
 Ami , reposez-vous sur les Dieux & sur moi.  
 Demain , quand le Soleil nous rendra la lumière ,  
 Amenez en ces lieux le tribut ordinaire <sup>1</sup> ;  
 585 Mais , avant de partir pour remplir ce devoir ,  
 A ma table un moment vous pouvez vous asseoir.

IL DIT ; le sage Eumée obéit en silence ,  
 Mais bien-tôt il se lève en son impatience ,  
 Et quitte ce Palais où la danse & les chants ,  
 590 Des convives nombreux enchantoient tous les sens.

<sup>1</sup> Les victimes qui devoient servir au festin des Prétendants.



L' O D Y S S É E

*LIVRE XVIII.*

---

---

ARGUMENT  
DU LIVRE XVIII

**U**N MENDIANT, nommé *Irus*, vient au Palais, & insulte *Ulysse*. Les Prétendans prennent plaisir à cette querelle & l'animent. *Ulysse*, toujours déguisé, combat contre ce Mendiant & punit son insolence. *Pénélope* descend de son appartement, & reçoit les divers présens que ses Amans viennent lui offrir. Conversation d'*Eurymaque* & d'*Ulysse*.



---



---

# L' O D Y S S É E ,

## LIVRE XVIII.

**T**ANDIS que le festin, & les chants & la danse,  
 D'une troupe coupable animoient la licence ;  
 Un mendiant, couvert d'opprobre & de mépris<sup>1</sup>;

<sup>1</sup> L'incident que nous déguisé en mendiant, & allons voir, a paru à quel- obligé de combattre contre un autre mendiant à la ques personnes au-dessous porte de son palais, donne de la dignité de l'Épopée, à cette action, par l'intérêt & propre à être relégué qu'il inspire, une sorte de parmi les Comédies du genre le plus bas. Mais si dignité plus réelle que celle qui ne tient qu'aux l'histoire nous offre mille exem- illusions des sens. Philoc- ples pareils de Rois que tête couvert de haillons la fortune a chargés d'hu- dans son isle, & se traînant miliations, & qui cepen- à terre en poussant des cris dant n'ont rien perdu de affreux, recherché enfin leur vraie dignité, de celle par ceux qui avoient eu la qui consiste dans la gran- lâcheté de l'abandonner, deur de l'ame ; on con- est-il un personnage moins viendra que la Poésie ne grand qu'il ne l'étoit avant doit pas avoir des droits son malheur ? Le tableau moins étendus que ceux de du Poussin représentant l'histoire, & qu'Ulysse Belisaire aveugle & men-

De ce brillant palais traversoit le parvis.

5 C'étoit le vil Irus, dont la stature altière<sup>1</sup>

Déguisoit les défauts de son air grossière.

Esclave officieux & du Peuple & des Grands,

Il leur vend tour-à-tour ses soins indifférens ;

Et, pour rassasier sa faim insatiable,

10 Demande par pitié quelques mets de leur table.

Il vient, & sur Ulysse il lance un œil jaloux.

SORS d'ici, lui dit-il, enflammé de courroux,

Ou crains que, me livrant à l'ardeur qui m'emporte,

Ma redoutable main ne te traîne à la porté.

diant, est-il moins dans le genre noble qu'aucun tableau de ce grand maître ?

Les haillons dont il est couvert, l'aumône qu'on lui donne pourront-ils avilir cette scène touchante ?

Le soldat qui le contemple en silence, suffit seul pour en faire sentir toute la dignité. Voyons Ulysse des mêmes yeux ; & cette scène qui nous paroît commune & même gros-

sière, deviendra plus grande & plus intéressante, que si elle nous offroit un Roi vainqueur entrant dans ses états entouré d'une Pompe triomphale.

<sup>1</sup> Le texte dit, qu'*Ainée* étoit le nom que sa mère lui avoit donné, & qu'on l'avoit surnommé Irus, parcequ'il étoit aux ordres de tout le monde, & que chacun pouvoit l'envoyer où il vouloit.

- 15 Vois tous ces Prétendans m'en donner le signal ;  
Fuis , évite un combat qui te seroit fatal.

MALHEUREUX ! dit le Roi , t'ai-je fait quelque offense ?  
Quel ombrage importun t'a causé ma présence ?  
Quand je te vois ici sans en être envieux ,

- 20 Pourquoi ne peux-tu pas me voir des mêmes yeux ?  
La largeur de ce seuil à tous deux peut suffire.  
Mendiant comme toi , comme toi je soupire  
Pour quelques alimens donnés par la pitié ,  
Et j'honore les Dieux qui m'ont humilié.
- 25 Mais crois-moi , ne viens point provoquer mon audace ,  
De crainte qu'en dépit de l'âge qui me glace ,  
Ce bras , ensanglantant ton visage odieux ,  
Ne te chasse à jamais de ces paisibles lieux.

- ÉCOUTEZ , dit Irus , tout bouillant de colère ,  
30 De ce lâche affamé le babil téméraire.  
Eh ! qui ne croiroit voir sous cet indigne habit ,  
Une vieille enfumée exhaler son dépit <sup>1</sup> !

<sup>1</sup> L'expression grecque uns que les autres, mais qui présente plusieurs sens qui sont au moins convenables ne sont pas plus nobles les au personnage qui parle.

Je ne sais qui me tient que, de ma main sanglante,  
 Je ne brise les dents de sa bouche insolente,  
 35 Comme d'un vil pourceau qui dévore nos grains<sup>1</sup> :  
 Vienst'offrir à mes coups, viens te ceindre les reins,  
 Viens donc, si ce combat ne te semble trop rude,  
 Mesurer ma jeunesse & ta décrépitude.

IL PARLE ; Antinoüs , écoutant leurs défis ,  
 40 S'adresse en souriant aux convives surpris.

QUEL spectacle nouveau , quelle nouvelle fête ,  
 Dit-il , un Dieu propice aujourd'hui nous apprête !  
 Irus & l'Étranger , s'excitant aux combats ,  
 Vont essayer tous deux la vigueur de leurs bras.  
 45 Venez-tous. On accourt , & la voûte ébranlée  
 Retentit des éclats de la foule assemblée.

A DE pareils rivaux , d'un nouveau zèle épris ,  
 Amis , poursuivoit-il , il faut de nobles prix.

<sup>1</sup> Il y avoit à Salamine , lui briser les dents. Peut-  
 suivant CÉlien , une loi qui être cette loi étoit-elle  
 permettoit à celui qui ren- plus générale du temps  
 controitoit un porc dans ses d'Homère. Voyez CÉlien.  
 grains , de le saisir & de de Animal. L. V.

Il faut , pour exciter leurs efforts magnanimes ,  
 50 Réserver au vainqueur la graisse des victimes ;  
 Et que , sans concurrent , il puisse désormais  
 Venir à nos festins y mendier en paix.

IL PARLE , on l'applaudit ; & cependant Ulysse  
 Se jouoit en ces mots de leur vaine malice.

55 EH! que peut un Vieillard chargé de maux & d'ans,  
 Contre un robuste athlète, encore en son printemps  
 Vous le voulez; il faut , quelque sort qui m'attende,  
 Accepter ce combat que la faim me commande;  
 Princes, mais jurez-moi de ne point vous unir ,  
 60 Pour venger cet Irus que mon bras veut punir.

IL se tait , & la foi que leur bouche lui jure ,  
 Contre leurs noirs desseins aussi-tôt le rassure.

TÉLÉMAQUE à l'instant : Bannissez vos soupçons,  
 De la foi de ces Grecs c'est moi qui vous répons.  
 65 Le parjure bien-tôt en porteroit la peine.  
 De l'hospitalité c'est la loi souveraine ;  
 Je puis m'y conformer , lorsque deux sages Rois <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Télémaque nomme & par ce compliment adroit  
*Eurymaque & Antinoüs* , il les intéresse & les en-

M'applaudissent déjà d'en soutenir les droits.

- ULYSSE impatient de venger son injure ,  
 70 Dépouille ses lambeaux , s'en fait une ceinture ,  
 Et met à découvert ses membres vigoureux ,  
 Ses épaules , son sein , ses bras forts & nerveux.  
 La puissante Pallas qui le veilloit sans cesse ,  
 Venoit de ranimer sa force & sa souplesse.  
 75 Les amans sur lui seul arrêtent leur regard.  
 Chacun d'eux , admirant cet étonnant Vieillard ,  
 Du malheureux Irus annonçoit la disgrâce.

IRUS , c'est fait de toi ; quel destin te menace <sup>1</sup> ?  
 Quel dangereux rival à tes yeux s'est montré ?

80 ET CEPENDANT Irus , tremblant , défiguré ,

gagne à veiller à ce qu'il ne soit fait aucune supercherie qui puisse nuire à son père.

<sup>1</sup> Le texte dit , ἢ τίνος ἴππος ἄϊπος. Le Traducteur Anglois s'est, je crois, trompé, en voyant ici un jeu de mots ; c'étoit une expression fort commune chez

les Grecs , γάμος ἀγάμος ἴππος ἄϊπος. Ce n'est pas dans Homère qu'il faut chercher ces malheureux jeux de mots, dont les meilleurs Auteurs de l'antiquité ne furent pas toujours exempts , & qu'on trouve dans Sophocle même plus fréquemment qu'on ne s'y seroit attendu.

Au combat qui l'attend se prépare avec peine ;  
 Il ne peut l'éviter , sa résistance est vaine ;  
 On l'entoure , on le ceint, & d'un ton menaçant ,  
 Antinoüs s'écrie : Orgueilleux mendiant ,  
 85 Périsse pour jamais le jour qui te vit naître.  
 Tu trembles ! tu frémis de rencontrer ton maître  
 Dans ce foible Vieillard , languissant , éperdu !  
 Ah ! s'il faut qu'il triomphe & que tu sois vaincu ,  
 Je te charge de fers & t'envoie en Épire ,  
 90 A ce fier Échetus , fléau de son empire <sup>1</sup> ,  
 Qui s'abreuve des pleurs & du sang des humains ;  
 J'abandonne ton corps à ses barbares mains <sup>2</sup> .

IL DIT , Irus l'entend & sa frayeur redouble ,

<sup>1</sup> Il est fort peu important de savoir quel étoit cet Échetus , & si c'étoit ce tyran dont parle Apollonius , qui fit crever les yeux à sa propre fille. Le Traducteur Anglois qui cite le passage d'Apollonius, Livre IV<sup>e</sup> , s'étonne qu'il ait échappé à la diligence d'Eustathe.

<sup>2</sup> Antinoüs, dans le texte,

ajoute qu'il enverra Irus à ce Roi , pour qu'il lui coupe le nez & les oreilles, &c. Cette barbarie qui , comme on voit , étoit particulière à un seul homme , à un Tyran, dans ces siècles héroïques , ne devint malheureusement que trop commune dans ces temps , qu'on appela le beau siècle de la Grèce. Voy. L'histoire de la guerre du Péloponèse.

- Mais, malgré la pâleur qui décele son trouble,  
 95 On l'amène au combat, qu'il voudroit éviter.  
 Ulysse le regarde & paroît hésiter ;  
 Il consulte en son cœur s'il doit, dans sa colère,  
 D'un coup terrible & prompt, lui ravir la lumière,  
 Ou si, réglant l'effort de ses bras déployés,  
 100 Il se contentera de l'abattre à ses pieds ;  
 A ce dernier conseil qu'approuve sa prudence,  
 Pour détourner l'envie, il borne sa vengeance<sup>1</sup>.  
 Le choc enfin commence entre ces deux rivaux.  
 Irus ose frapper l'épaule du Héros ;  
 105 Mais Ulysse, élevant une main meurtrière,  
 Au-dessous de l'oreille atteint son adversaire.  
 Irus tombe en poussant de longs mugissemens,  
 Il agite ses pieds, dans la poudre tremblans.  
 Le sang sort de sa bouche, & dans ce sang noyées,  
 110 Il rejette à grands cris ses dents demi broyées.  
 La bruyante assemblée, au Ciel levant les bras,  
 Insulte à son malheur par d'insolens éclats.

<sup>1</sup> *ἴρα μὲ μιν ἐπιφρασάτω* que ce coup donné par  
 Ἀχαιοί. Ce n'est pas comme Ulysse, put le faire re-  
 l'a entendu Madame Dacier, connoître; mais il pouvoit  
*ne ipsum intelligerent Achivi,* le faire trop remarquer,  
 & c'est ce qu'Ulysse ne  
*terent. Quelle apparence* vouloit pas.

Ulysse par les pieds le saisit & le traîne ,  
Traverse le portique , & sillonnant l'arène ,  
115 Va l'adosser au mur dont le vaste contour  
Forme autour du palais une superbe Cour ;  
Et mettant un bâton dans sa main affoiblie :

RESTE ici , lui dit-il , si tu chéris la vie.  
Ne viens plus , affectant un orgueilleux dédain ,  
120 Au pauvre , à l'étranger , parler en souverain ;  
Arme-toi de ce sceptre , & , fier de ta puissance ,  
Sur les chiens importuns exerce ta vengeance.

IL DIT ; & , sur son sein rajustant ses lambeaux ,  
Il va revoir encor ses insolens rivaux ;  
125 Il s'assied sur le seuil. La troupe qui l'admire ,  
Le reçoit & le flatte avec un doux sourire.  
Que le Ciel , disoient-ils , couronne tous tes vœux ;  
De quel fléau tes mains ont délivré ces lieux !

ULYSSE , avec plaisir acceptant ce présage ,  
130 Reçoit d'Antinoüs le prix de son courage ,  
Une part du festin destinée au vainqueur ;  
Il reçoit de Bacchus la vermeille liqueur.  
Amphinome en remplit le vase qu'il lui donne.

Ô Vieillard , lui dit-il , dont la valeur m'étonne ,

135 Que le Ciel vous destine un plus doux avenir ,  
Et répare les maux qu'il vous a fait souffrir.

ULYSSE , lui répond : O vous , dont le langage

Annonce la bonté , le cœur d'un homme sage ,

Prince , qui vous montrez digne fils de Nisus ,

140 De ce Roi dont jadis j'admirai les vertus ,

Écoutez , Amphinome , & d'une ame sensée ,

Voyez dans mes discours le fond de ma pensée.

DE TOUT ce qui respire & qui rampe ici bas <sup>1</sup> ,

De tant d'êtres soumis à la loi du trépas ,

145 Rien n'est si vain que l'homme avec tant de foiblesse.

Au sein de l'opulence , aux jours de sa jeunesse ,

Il pense que les maux ne sauroient l'approcher.

Mais voit-il le malheur à ses pas s'attacher ,

<sup>1</sup> Tout ce que les anciens Philosophes , tels qu'Aristote , Maxime de Tyr , Plutarque , ont cru faire de mieux , c'est de citer ce passage d'Homère quand ils ont voulu parler de la foiblesse & de la vanité attachées à l'espèce humaine.

Quel Philosophe fut jamais plus fécond que notre Poëte en ces pensées justes & profondes , qui supposent une grande habitude de réflexions , & qui nous éclaireront mieux sur la nature de l'homme que toutes les subtilités de la métaphysique ?

D'un esprit indocile il se plaint , & murmure  
 150 Contre des Dieux jaloux qui lui font cette injure.  
 Tel est l'homme , mon fils , tel il sera toujours <sup>1</sup>.  
 Jadis dans les grandeurs je coulai d'heureux jours ;  
 Mais fier de mon pouvoir , fier de mon opulence,  
 J'abandonnai mon cœur à l'aveugle insolence ;  
 155 Incessamment couvert des dépouilles d'autrui ,  
 Sur mon père & mon nom je fondois mon appui ;  
 Vous en voyez la fin. Malheur à l'injustice ,  
 Elle même travaille à son propre supplice.  
 L'homme juste se plaît à cultiver en paix  
 160 Les faveurs dont les Dieux ont payé ses bienfaits ;  
 Il soumet sagement ses vœux à sa fortune ,

<sup>1</sup> Les deux vers grecs rapport avec la pensée auxquels celui-ci répond , d'Homère ; le sens qu'Eus- sont susceptibles de deux tathe a admis est , sans autres interprétations dif- contredit, plus naturel. Sui- férentes. Suivant les An- vant son interprétation , ciens , Homère avoit voulu l'esprit de l'homme dépend dire que la situation de des événemens , & ses sen- l'esprit de l'homme , étoit timens varient conformé- à la merci des influences de ment à la position où il se l'air, triste ou gai , suivant trouve. L'interprétation le temps. Quelque vérité que j'ai suivie , est encore qu'il puisse y avoir dans plus simple , & tout aussi ce principe , il est trop convenable à la phrase évident qu'il n'a aucun grecque.

182 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Il ne ressemble point à la foule importune  
De ces amans qu'ici le sort offre à mes yeux ,  
Qui , sans cesse occupés de complots odieux ,  
165 Dévastent les foyers , déshonorent la femme  
D'un homme que l'amour , que le dépit enflamme.  
Fuyez , il va paroître ; il est temps : gardez-vous  
De rencontrer ses pas au jour de son courroux.  
Il approche , & le sang de cette troupe altière  
170 Va bien-tôt à grands flots couler dans la poussière.

IL DIT. De ses discours Amphinome touché ,  
Reprend le vase d'or par Ulysse épanché ,  
Se retire à pas lents , & , secouant la tête ,  
Il pressent les malheurs que la vengeance apprête ;  
175 Mais il ne peut la fuir ; la puissante Pallas  
Au fer de Télémaque a commis son trépas.

MINERVE cependant inspiroit à la Reine  
D'aller de ses amans tromper l'audace vaine ,  
Pour mieux faire éclater ses douloureux ennuis  
180 Aux regards enchantés d'un Époux & d'un fils <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voici une nouvelle scène bien intéressante. yeux de son Époux qu'elle ne reconnoît pas , & par Pénélope va paroître aux des aveux non suspects , le

EURYNOME , dit-elle , avec un doux sourire  
 Où se peignent les maux dont son ame soupire ,  
 Moi , qui jusqu'à ce jour retirée en ces lieux ,  
 De mes cruels amans évitois tous les yeux ,  
 185 Je veux les voir ; tu sais si mon cœur les déteste.  
 Il faut sauver mon fils de leur piège funeste ;  
 Qu'il ne fréquente plus ces hommes dont l'esprit  
 S'occupe à nous flatter quand leur cœur nous trahit.

ALLEZ , dit Eurynome , ô courageuse mère ,  
 190 Donnez à votre fils ce conseil salutaire ;  
 Mais , avant de descendre , attendez que ma main  
 Ranime vos attraits par les charmes du bain ;  
 Et n'allez pas ainsi , couverte de vos larmes ,  
 Aux yeux de vos amans déshonorer vos charmes.  
 195 Et , pourquoi sans repos verser des pleurs amers ,  
 Quand ce fils , cet objet de vos soins les plus chers ,  
 Que vous brûliez de voir au printemps de son âge ,  
 Montre déjà l'ardeur de son jeune courage ?

convaincre de la fidélité de son attachement ; tout ce qu'elle dit est fait pour enflammer l'amour de son Époux , & pour hâter sa vengeance. Le Lecteur attentif ne manquera pas d'admirer la manière dont Homère prépare cette scène si touchante.

- CHÈRE EURYNOME, ô toi qui sais mes vœux secrets,  
 200 Cesse de me parler du soin de mes attraits ;  
 Du jour qu'il est parti pour les rives de Troye <sup>1</sup>,  
 Les Dieux, en m'enlevant mon bonheur & ma joie,  
 Ont effacé l'éclat de mes foibles appas.  
 Obéis à ta Reine, amène sur tes pas  
 205 La belle Autonoe, la jeune Hippodamie :  
 Je descends, & je veux, de mes femmes suivie,  
 Aller voir mes amans, mes tyrans orgueilleux :  
 Seule, je n'oserois me montrer à leurs yeux.

- EURYNOME obéit ; & cependant la Reine  
 210 Soudain cède ausommeil dont le charme l'entraîne.  
 La puissante Pallas, pour lui gagner les cœurs,  
 De ses traits effacés ranime les couleurs <sup>2</sup>,

<sup>1</sup> Combien notre Poète Anglois, d'avoir montré  
 a parfaitement connu le l'éloignement que Pénélope  
 langage de la plus tendre ressent pour ces apprêts  
 sensibilité ! Pénélope ne qu'Eurynome lui propose,  
 nomme pas Ulysse ; & d'avoir fait intervenir  
 toujours présent à son esprit, Minerve même, pour ré-  
 il semble qu'elle vienne pandre sur toute sa per-  
 d'en parler tout à-l'heure. sonne, à son insçu, ces

<sup>2</sup> C'est un trait d'une charmes séduisans qui  
 délicatesse infinie dans vont lui gagner tous les  
 Homère, dit le Traducteur cœurs.

Répand sur le duvet de sa peau rafraîchie ,  
 Ces sources de beauté , cette douce ambrosie ,  
 215 Ce fard délicieux où se plonge Vénus ,  
 Lorsque , laissant briller ses appas demi-nus ,  
 Elle va , conduisant les Amours sur ses traces ,  
 S'unir , en folatrant , à la danse des Grâces ;  
 Elle embellit son teint , anime sa beauté ,  
 220 Et de sa taille encore accroît la majesté.

A PEINE , un seul moment , Pénélope sommeille ,  
 Qu'Eurynome revient , & le bruit la réveille.

QUEL doux repos ; dit-elle , en poussant un soupir ,  
 A charmé de mes maux le cuisant souvenir ?  
 225 Puisse Diane ainsi , sensible à ma misère ,  
 Par une douce mort terminer ma carrière !  
 Puisse ma vie éteinte au milieu de son cours ,  
 M'épargner les douleurs qui consomment mes jours ,  
 Les regrets , les soupirs que sans cesse j'adresse  
 230 Aux vertus d'un Héros adoré dans la Grèce.

PÉNÉLOPE , en ces mots , déplorant son destin ,  
 Descend à pas pressés vers le lieu du festin ,  
 Se couvre d'un long voile attaché sur sa tête ,

Approche du portique, & frémit, & s'arrête.

- 235 Ses femmes, dont le zèle avoit suivi ses pas,  
Soutenoient sa foiblesse & lui prêtoient leurs bras  
Les Prétendans surpris, enchantés à sa vue,  
Au feu des voluptés livrent leur ame émue,  
Et l'amour leur offrant le plus charmant lien,  
240 Joignoit à ses transports les desirs de l'hymen.

CEPENDANT à son fils Pénélope s'adresse.

- O mon fils, que devient cette aimable sagesse,  
Qui conduisit vos pas dès vos plus jeunes ans ?  
Pourquoi, quand vos beaux jours touchent à leur printems,  
245 Sous les dehors heureux d'une illustre naissance,  
Démentir les vertus dont brilloit votre enfance ?  
Ce cœur noble & sensible a-t-il donc pu changer ?  
Comment a-t-il permis qu'un timide étranger,  
Dans vos propres foyers, essayât tant d'outrages ?  
250 Quel opprobres sanglant pour vous dans tous les âges,  
Quand on saura qu'un homme en vos foyers assis,  
S'est vu sous vos yeux même accabler de mépris.

AH! répond Télémaque: Écoutez-moi, ma mère,  
J'approuve ces transports d'une juste colère.

- 255 Loin des vaines erreurs, je sais mieux que jamais

Et du mal & du bien discerner tous les traits ;  
 J'étois enfant naguère , & j'ai cessé de l'être.  
 Mais ma raison se tait , ou tremble de paroître ;  
 Sans appui , sans vengeurs , je me vois outragé  
 260 Par ces fiers ennemis dont je suis assiégé.  
 Cependant ce combat qu'ordonna leur caprice ,  
 N'a pas eu le succès qu'attendoit leur malice.  
 Irus a succombé sous les coups du Vieillard.  
 On peut le voir encor , languissant à l'écart ,  
 265 Aux portes du palais , sur la terre sanglante ,  
 Assis , & palpitant , la tête chancelante ,  
 Comme un homme enivré des vapeurs de Bacchus.  
 Puissent tous ces amans avoir le sort d'Irus !  
 Puissent ils en ces lieux , baissant leur tête altière ,  
 270 Tomber , & de leur sang arroser la poussière !

PÉNÉLOPE & son fils , aux yeux de ses amans ,  
 Donnoient un libre cours à leurs ressentimens ,  
 Quand soudain Eurymaque : Ô Reine , si la Grèce  
 Voyoit , dit-il , l'objet où notre cœur s'adresse ,  
 275 Si les peuples d'Argos connoissoient vos appas ,  
 Combien d'autres amans , de ces lointains climats ,  
 Viendroient , ainsi que nous , enchaînés sur vos traces ,  
 Vous accorder le prix des talens & des grâces.

- PÉNÉLOPE répond : Eurymaque , arrêtez ,  
280 Ce que j'eus autrefois d'attraits & de beautés ,  
Les Dieux me l'ont ravi , du jour que ce rivage  
Vit partir mon Époux qu'entraînoit son courage.  
Hélas ! s'il revenoit , consolant mes esprits ,  
Ranimer le flambeau de mes jours affoiblis ,  
285 Sans doute pour jamais il essuïroit mes larmes ,  
Et rendroit à mes yeux leur éclat & leurs charmes.  
Je crois l'entendre encor , lorsque , quittant ces lieux ,  
Il déchira mon cœur par ses tristes adieux ,  
Et de ses mains long-temps pressant ma main tremblante :  
290 Ilion nous prépare une guerre sanglante ,  
Chère Épouse , dit-il , ie connois quels combats  
Nous apprêtent ses murs & ses nombreux soldats.  
J'ignore si les Dieux , aux champs de la Phrygie ,  
Ordonneront ma mort , ou sauveront ma vie.  
295 Daignez en ce palais , qui vous est confié ,  
Redoubler aujourd'hui vos soins , votre amitié ,  
Pour un père chéri , pour une tendre mère ,  
Que je laisse accablés d'une douleur amère.  
Et lorsque l'heureux fruit de nos chastes amours ,  
300 Mon fils , verra briller le printems de ses jours ,  
Cédez-lui mon palais ; dans un autre hyménée ,  
Suivez , à votre choix , une autre destinée.

LES temps sont accomplis, il n'est plus de délais  
 Qui puissent m'affranchir de ces nœuds que je hais.

305 Je m'y soumets enfin ; & la nuit est prochaine  
 Qui doit en voir former la déplorable chaîne.  
 O Reine infortunée ! Et quels sont ces amans ,  
 Qui briguent en ces lieux tes vœux & tes sermens ?  
 Loin de les voir ici , s'empressant à te plaire ,  
 310 T'offrir d'un noble amour le tribut ordinaire ,  
 Ces présens qu'à l'envi de généreux amans  
 Offrent à nos beautés dans les palais des Grands ;  
 Ce n'est qu'en apportant le trouble & le ravage ,  
 Qu'ils osent de ton cœur se disputer l'hommage <sup>1</sup>.

315 ULYSSE qui l'entend , pénétrant ses discours ,  
 La voit avec plaisir abuser leurs amours ;  
 Et , par le sens trompeur de ses douces paroles ,  
 Flatter leur fol orgueil d'espérances frivoles.

<sup>1</sup> Les discours de Pénélope dans ce Livre, ont des beautés si frappantes, qu'elles n'ont pas besoin de commentaires. Homère donne à cette Princesse le caractère le plus aimable qu'on puisse imaginer. Tendre mère, femme sensible, elle réunit à ces qualités, cette bienfaisance générale qui s'étend jusqu'aux étrangers, & que les chagrins particuliers n'ont pu affaiblir. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle pense est une leçon de moralité. *Pope.*

SOUDAIN Antinoüs : Avant que votre voix  
 320 Ait déclaré , dit-il , l'objet de votre choix ,  
 Vos vœux seront remplis , sage fille d'Icare ;  
 Acceptez seulement les dons qu'on vous prépare ,  
 Et songez qu'un refus est un outrage amer ;  
 Mais songez bien aussi que le nœud le plus cher ,  
 325 Au plus digne de nous joignant votre fortune ,  
 Peut seul vous délivrer d'une foule importune.

IL PARLE , on l'applaudit ; & ces fiers courtisans  
 Commandent aux herauts d'apporter leurs présens.

UNE robe légère , avec art travaillée ,  
 330 Où mille fleurs brilloient sur la trame émaillée ,  
 Où l'éclatant poli de douze agraffes d'or ,  
 De ses plis ondoyans enrichissoit le bord ,  
 Au nom d'Antinoüs est offerte à la Reine.  
 D'or & d'ambre formée , une superbe chaîne  
 335 Qui doit en longs anneaux s'étaler sur son sein ,  
 Par le jeune Eurymaque est remise en sa main.  
 De ces nœuds éclatans la splendeur jaunissante ,  
 Imitoit du Soleil la lumière naissante.  
 Eurydamas , jaloux d'égalier ses rivaux ,  
 340 De nœuds de diamans charge ses deux hérauts ;

Un superbe collier , présenté pour Pisandre ,  
Annonce enfin le prix que son cœur ose attendre.

Ainsi tous ces amans , l'un par l'autre excités ,  
Signalent à l'envi leurs libéralités.

345 Pénélope les quitte, & laisse aux mains des femmes,  
Porter ces monumens de leurs coupables flammes.

Ivres d'un fol espoir , ses orgueilleux amans  
Rappellent en ces lieux & la danse & les chants ,  
Attendant que du soir l'étoile favorable ,

350 Fit succéder aux jeux les plaisirs de la table.

La nuit vient , & déjà sur des brasiers dorés  
S'allument d'un bois sec les monceaux préparés ,  
Qui , par le vif éclat de leur flamme légère ,  
Aux vouîtes du Palais font jaillir la lumière.

355 Les femmes de la Reine entretenant ces feux ,  
Des amans assemblés prévenoient tous les vœux.  
Ulysse les observe , & rompant le silence ,  
Veut éprouver enfin leur brutale insolence.

ESCLAVES d'un grand Roi , qu'un sort injurieux

360 A trop long-temps , dit-il , éloigné de ces lieux ,  
Allez , dans le réduit qu'habite votre Reine ,  
Agiter les fuseaux & préparer la laine ;  
Par de doux entretiens , par des soins complaisans,

Soulagez la rigueur de ses chagrins cuisans ;  
 365 Laissez-moi, dans ces lieux, de mes mains vigilantes  
 Nourrir de ces brasiers les flammes pétillantes.  
 Dût-on attendre ici le retour du Soleil ,  
 Mes malheurs m'ont appris à vaincre le sommeil.

IL SE TAIT ; à ces mots ces femmes infidelles ,  
 370 L'insultent par leurs ris , se regardent entre elles ,  
 La jeune Mélantho , fière de sa beauté ,  
 Lui lance tous les traits de sa malignité.  
 Pénélope pour elle eut les soins d'une mère ,  
 Mais loin que de la Reine elle ait plaint la misère ,  
 375 Pour le jeune Eurymaque une coupable ardeur ,  
 Dans son cœur corrompu détruisit la pudeur.

QUE VEUX-TU , disoit-elle , Étranger ; où t'égaré  
 La sottise vanité qui de ton cœur s'empare ?  
 Tu dédaignes d'aller , mendiant trop altier ,  
 380 Chercher de tes pareils l'asyle hospitalier <sup>1</sup> !

<sup>1</sup> Il paroît , suivant le lui qu'on nommoit *ἀστυ* ;  
 texte qu'il y en avoit de c'étoit une espèce de grand  
 deux sortes , l'un public , vestibule ouvert à tous les  
 & l'autre particulier. mendiens ; ces hospices  
 L'asyle public étoit co- ressembloient beaucoup

Entre ces courtisans ton importune audace ,  
 Jusques dans leurs festins ose marquer ta place !  
 Ton orgueil est-il né dans les vapeurs du vin ?  
 Ou le combat d'Irus t'a-t-il rendu si vain ,  
 385 Que tu ne craignes plus d'allumer leur colère ?  
 Tremble qu'il ne s'élève un meilleur adversaire ,  
 Qui, d'un bras vigoureux ensanglantant ton front ,  
 Ne te chasse d'ici , couvert d'un juste affront.

ULYSSE dévorant cette insulte cruelle ,  
 390 Lui lance des regards où la rage étincelle.

INSOLENTE ! dit-il , dont la langue sans frein ,  
 D'un Vieillard malheureux irrite le chagrin ;  
 Télémaque saura que ton orgueil me brave.  
 Esclave , tu mourras de la mort d'un esclave.

395 CES FEMMES , à ces mots , palpitantes d'effroi ,  
 Portent leurs pas errans dans le palais du Roi ;  
 Et les pressentimens de leur ame coupable ,

aux caravanseraï des Turcs. état , comme on voit en-  
 L'asyle particulier étoit core dans la campagne  
 dans les maisons des For- les maisons des Fermiers  
 gers, qui servoient de re- servir d'asyle aux men-  
 traite aux voyageurs sans dians.

- Leur offrent du trépas l'appareil redoutable.  
 Ulysse resté seul, approche des brasiers,  
 400 Y ranime les feux, entretient les foyers,  
 Et, sur tous ces amans fixant des regards sombres,  
 Les condamne à descendre au noir séjour des ombres.  
 Il médite un complot qui ne sera pas vain.  
 De sa fureur encore échauffant le levain,  
 405 Pallas veut que l'orgueil des tyrans qu'il observe,  
 Par des traits acérés, l'insulte sans réserve.  
 Eurymaque l'outrage, & ses cruels mépris,  
 De tous ses compagnons font éclater les ris.

- ILLUSTRES courtisans d'une superbe Reine,  
 410 Sans doute, disoit-il, c'est un Dieu qui l'amène.  
 Voyez son front chenu, dont le sommet nous luit  
 A l'égal d'un flambeau dans l'ombre de la nuit <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il faut convenir que de pareilles plaisanteries n'ont pas par elles-mêmes un fort grand sel, & qu'elles ne seroient pas supportables, si on n'examinait moins ce qu'elles sont que l'effet qu'elles produisent. Il ne faut pas perdre de vue

quels sont les personnages que le Poëte met en scène, pour voir si les convenances sont observées, & si sous l'extérieur de la grossièreté de cette scène, il n'y a pas quelque chose de caché qui soit vraiment grand & tragique. Ces

Etranger , poursuit-il , en s'approchant d'Ulysse ,  
 Veux-tu , fidèle esclave admis à mon service ,  
 415 T'occupant d'un travail digne de tes vieux ans ,  
 Regarnir les buissons qui défendent mes champs ,  
 Et soulager ainsi , par un juste salaire ,  
 Du déclin de tes jours l'importune misère ?  
 Mais de l'oisiveté le lâche & vil métier ,  
 420 Ne t'enseigna jamais que l'art de mendier ,  
 D'aller , pour assouvir ta faim insatiable ,  
 Présenter en tous lieux ton aspect déplorable.

EURYMAQUE , écoutez , lui répondit le Roi ;  
 Qu'une épreuve d'un jour juge entre vous & moi.  
 425 Au temps où le Soleil sur la voûte éthérée ,

plaisanteries grossières lancées contre Ulysse , sont autant d'épreuves de la patience de ce Héros ; & dès-lors elles prennent un caractère de noblesse qui ne vient point de ceux qui les lancent , mais de celui qui les reçoit. Longin a cru voir dans ces traits d'ironie , la décadence du génie

d'Homère ; mais il oublioit que l'Iliade au milieu de l'horreur des combats en fournit un grand nombre d'exemples , & que ces traits tenoient au génie vif & sensible des Grecs , qui se servoient de la plaisanterie , comme d'une arme terrible , contre des gens d'un pareil caractère.

Prolonge de son cours la brillante durée,  
Tous deux, la faux en main, allons dans les guérets,  
Abattre les épis de la blonde Cérés.

Nous verrons qui des deux, au bout de la journée,

430 Aura mieux satisfait à la tâche ordonnée.

S'il faut, pliant au joug d'indociles taureaux,

Les forcer à marcher dans des sillons nouveaux,

Qu'on me donne un champ vaste, une forte charrue,

Vous verrez de mon bras la vigueur méconnue,

435 Tenant le soc pesant dans la glèbe introduit,

Tracer un long rayon artistement conduit.

Faut-il dans un combat signaler ma vaillance ?

Armez, armez mon bras d'un glaive & d'une lance,

Vous verrez comme, avide & de gloire & de sang,

440 Je saurai sans pâlir combattre au premier rang.

Peut-être, mieux instruit de ce que je puis faire,

Votre orgueil cesseroit d'insulter ma misère ;

Mais cet orgueil est sourd aux cris de la raison.

Tout fier d'être applaudi par des hommes sans nom,

445 D'éblouir, d'étonner leur troupe méprisable,

Vous vous croyez ici puissant & redoutable ;

Qu'Ulysse en ce moment reparoisse en ces lieux,

Et bientôt, empressé de fuir loin de ses yeux,

Vous croirez, dans l'effroi de votre ame égarée,

450 Voir retrécir le seuil de cette vaste entrée<sup>1</sup>.

EURYMAQUE, à ces mots, enflammé de courroux :

Malheureux ! de mon bras tu sentiras les coups ,

Dit-il , je punirai ton audace nouvelle.

Il se tait , & saisit une lourde escabelle.

455 Ulysse l'aperçoit , & soudain incliné ,

Tombe assis aux genoux d'Amphinome étonné.

Déjà lancée en l'air , la masse épouvantable

Va frapper l'Echanson qui les servoit à table.

Il pousse de grands cris , & de son bras tremblant

460 Le vase d'or s'échappe & bondit en tombant.

Lui-même en gémissant tombe dans la poussière ;

Le tumulte régnoit dans l'assemblée entière.

AH ! disoient ces amans dans leurs bouillans transports ,

Que n'a-t-il donc cent fois péri loin de ces bords ,

<sup>1</sup> L'énergie de cette expression par laquelle Ulysse termine son discours , répond à la véhémence du discours entier. Déjà Ulysse ne peut plus se contenir , sa patience est à bout , & l'insolence des Prétendans est à son comble. Sous le déguisement qui le cache , sa fureur commence à éclater ; l'intérêt augmente , le dénouement approche. Il n'y a plus de milieu. Ulysse est perdu , ou il sera vengé.

465 Cet insolent mortel , dont l'orgueil indécile  
Vient apporter le trouble en cet heureux asyle.  
Pour un vil mendiant , faut-il que nos débats  
Fassent à nos plaisirs succéder les combats ?

MAIS , pour les appaiser , Télémaque s'écrie :

470 Arrêtez , insensés , votre aveugle furie  
Des bachiques vapeurs atteste les effets <sup>1</sup>.  
Allez par le sommeil en calmer les accès :  
Retirez-vous , partez.... mais loin que je l'ordonne,  
J'invite seulement , & ne contrains personne <sup>2</sup>.

475 IL DIT , & leur silence annonçoit leur dépit.  
Quand le fils de Nisus soudain se lève & dit :

<sup>1</sup> Homère dit littéralement : *Vous ne cachez plus dans votre esprit le vin ni la nourriture ; c'est une manière de dire , les excès du repas vous ont troublé le cerveau.* Mais Eustathe a cru voir dans cette expression quelque chose de vraiment plaisant. Il a cru qu'Homère vouloit dire qu'ainsi que les gens intem-

pérans sont obligés de rejeter ce qu'ils ont pris , de même les Prétendans ne peuvent plus cacher leurs mauvais desseins. Madame Dacier a suivi Eustathe.

<sup>2</sup> L'impatience de Télémaque est à son comble , comme celle d'Ulysse , mais il craint de trop hasarder ; & pour se rendre moins suspect , il use de menagemens.

IL est temps , en effet , que ce festin finisse ;  
Amis , que ce Vieillard , dans les foyers d'Ulysse ,  
Au gré de Télémaque éprouve ses bienfaits.

480 Et nous , d'un doux repos allons goûter la paix ,  
Et que d'un vin exquis l'effusion dernière ,  
Puisse enfin au sommeil livrer notre paupière.

AINSI parle Amphinome , & chacun applaudit ;  
Sa voix & ses conseils raniment leur esprit.

485 Le héraut qui le sert , à son ordre s'empresse ;  
Il prend la coupe , & va , réveillant l'alégresse ,  
Porter de rang en rang aux convives charmés ,  
Cette liqueur si chère à leurs sens enflammés.  
De leurs libations la terre est arrosée ,

490 On se lève , & la troupe , au sommeil disposée ,  
Va , sous les toits brillans marqués pour son séjour ,  
De l'aurore prochaine attendre le retour.



---

---

# ARGUMENT

## DU LIVRE XIX.

**L**E premier soin d'*Ulysse* resté seul avec son fils , est d'enlever les armes qui étoient dans le Palais à la disposition des Prétendants , & de les cacher. *Ulysse* entretient *Pénélope* ; & dans le récit de ses aventures imaginaires , assure la Reine qu'il a vu son Époux dans l'isle de Crète , & que son retour est proche. Il va ensuite au bain , où *Euryclée* en le lavant le reconnoît à la cicatrice d'une blessure qu'il avoit reçue dans sa jeunesse à la chasse d'un Sanglier.



---



---

# L' O D Y S S É E ,

## L I V R E X I X .

**U**LYSSE enfin tranquille & seul avec Pallas,  
 De ses fiers ennemis médite le trépas.  
 Il s'adresse à son fils : hâtez-vous, Télémaque <sup>1</sup>,  
 D'assurer ma vengeance & la gloire d'Ithaque.  
 5 Hâtez-vous de cacher aux yeux des Prétendans  
 Ces armures, ces traits, ces dards étincellans;  
 Si leur ame étonnée en conçoit des alarmes,  
 La vapeur des foyers souille & noircit ces armes,  
 Direz-vous; Qui pourroit reconnoître en ce jour,  
 10 Ces faisceaux dont Ulysse embellit ce séjour ?  
 Un autre soin encor m'intéresse & m'anime;  
 Je crains que vos plaisirs n'enfantent quelque crime,  
 Que le vin, la discorde & ses traits dangereux,

<sup>1</sup> Les anciens Critiques ont eu raison de marquer de l'astérisme seul en signe d'approbation, ces mêmes vers qu'on a vus mal-à-propos interpolés au XVI<sup>e</sup> L. M. Clarke s'est conformé à l'opinion des anciens; mais Madame Dacier, qui ne veut jamais rien perdre de ce qui porte le nom d'Homère, a rejeté ce sentiment.

N'ensanglantent ici votre hymen & vos jeux :

15 Le fer attire l'homme , il l'échauffe & l'excite <sup>1</sup>.

TÉLÉMAQUE , à l'instant , vole & se précipite .

Empressé d'obéir à la voix du Héros ,

A la sage Euryclée il adresse ces mots :

Enfermez avec soin les femmes de la Reine ,

20 Ces femmes , dont je crains l'insolence & la haine ,

Attendant que ma main en un réduit secret ,

Ait porté ces faisceaux que je vois à regret

Tout couverts de fumée & blanchis de poussière ,

Attester à nos yeux l'absence de mon père.

25 Affranchi de l'enfance , il est temps que du moins

Je me charge en ces lieux de ces trop justes soins.

EURYCLÉE aussi-tôt : Fasse le Ciel propice

Que vous veilliez ainsi sur tous les biens d'Ulysse ;

Ô , mon fils ! Mais parlez , nommez qui d'entre nous ,

30 Pour éclairer vos pas marchera devant vous ?

<sup>1</sup> Cette pensée , si déshonorante & si triste pour l'humanité , n'en est pas moins vraie généralement. Aussi les peuples polis de

l'antiquité , ne portoient jamais d'armes que lorsqu'ils marchent contre l'ennemi. Les Scythes & les Germains étoient toujours armés.

CE VIELLARD, dit le Prince ; il me doit cet office :  
L'homme que je nourris s'engage à mon service <sup>1</sup>.

EURYCLÉE obéit. Et marchant à grands pas ,  
Télémaque & son père emportent dans leurs bras  
35 Ces javelots, ces dards, ces boucliers antiques,  
Suspendus en faisceaux aux voûtes des portiques.  
Pallas qui les devance, un fanal d'or en main,  
De feux étincelans éclaire leur chemin.

Télémaque s'étonne, & s'écrie : ô mon père !  
40 Quels rayons éclatans, quelle vive lumière  
Fait ici resplendir à mes regards surpris,  
Ces colonnes, ces murs, ces superbes lambris ;  
Sans doute descendu de la voûte céleste,  
Un Dieu, par ce prodige, ici se manifeste.

45 NE m'interrogez pas, répond le sage Roi,  
D'un silence profond sachez garder la loi.

<sup>1</sup> Le Grec dit : *celui qui touche à mon boisseau*. Un des préceptes de Pythagore, étoit qu'il *ne falloit pas s'asseoir sur le boisseau* ; c'étoit une expression allégorique dont il se servoit, suivant son usage, pour faire entendre que l'homme ne devoit pas prétendre à être nourri sans travailler. C'étoit conformément à ce principe, qu'un ancien Poète disoit *que l'homme oisif vit de larcins*.

Souvent quittant les Cieux, & traversant la nue,  
Les Dieux daignent ainsi s'offrir à notre vue.

Allez au doux sommeil abandonner vos sens ;

50 Je reste ici : je veux par des discours puissans  
Éprouver, consoler & flatter votre mère.

TÉLÉMAQUE docile aux ordres de son père,  
Marche vers le réduit tout brillant de flambeaux,  
Où souvent le sommeil lui versoit ses pavots.

55 ULYSSE resté seul, médite sa vengeance.

Cependant pour le voir, Pénélope s'avance ;

De Vénus, de Diane elle a tous les appas.

Ses femmes aussi-tôt accourant sur ses pas,

Lui préparent un siège <sup>1</sup>, & desservent les tables

60 Où s'échauffa l'orgueil de ses amans coupables.

Et vont, pour ranimer les foyers languissans,

Jeter sur les brasiers de légers alimens.

Mélantho voit Ulysse, & sa langue cruelle

Se plaît à l'accabler d'une injure nouvelle.

<sup>1</sup> Le texte dit, que ce meix Artiste nommé Ic-  
siège étoit travaillé en ar- malius, qui y avoit joint  
gent & en ivoire, & que un marche-pied. C'étoit la  
e'étoit l'ouvrage d'un fa- forme de ces sièges antiques.

- 65 ÉTRANGER importun , quoi ! jusques dans la nuit  
 Ton regard insolent sans cesse nous poursuit !  
 Sors, ou crains qu'à l'instant, pour punir ton audace,  
 Ce brandon allumé de ces lieux ne te chasse.

ULYSSE lui lançant un regard furieux :

- 70 CRUELLE, mon aspect offense ici vos yeux ,  
 Dit-il, & ces lambeaux où règne la misère ,  
 De vos sens délicats blessent l'orgueil sévère.  
 Hélas ! je suis la loi de la nécessité.  
 Comme vous j'ai vécu dans la prospérité ;
- 75 Jadis riche & puissant , au sein de l'abondance ,  
 J'aimois à secourir la timide indigence ;  
 Je voyois sur mes pas , comme au séjour des Rois,  
 Cent esclaves choisis accourir à ma voix.  
 Les Dieux m'ont tout ravi. Dans mon malheur extrême ,
- 80 J'honore de ces Dieux la volonté suprême <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Tout le commencement de la réponse d'Ulysse est une répétition de ce qu'il a déjà dit à Antinoüs au XVII<sup>e</sup> Livre. La réflexion au XVII<sup>e</sup> Livre a été interpolé , comme je l'ai passé n'a pas plus d'étendue ici qu'elle ne doit en avoir , & c'est ce qui me confirme encore que tout ce qui se trouve de plus au XVII<sup>e</sup> Livre a été interpolé , comme je l'ai déjà observé.

- Mais vous, dont la jeunesse ainsi que la beauté,  
 De votre cœur superbe enfient la vanité,  
 Craignez de voir flétrir ces brillans avantages;  
 Craignez de voir sur vous retomber vos outrages.
- 85 Redoutez votre Reine, & son juste courroux.  
 Le Ciel lui peut encor ramener son Époux.  
 Et, si ce Roi n'est plus, la main des destinées  
 Déjà de Télémaque a mûri les années :  
 Il voit tous vos forfaits, il observe à loisir
- 90 Votre orgueil insensé qu'il s'apprête à punir.

SOUDAIN, pour le venger, Pénélope s'écrie :

- MALHEUREUSE! crois-tu, trop long-temps impunie,  
 Échapper au supplice & tromper mes regards?  
 Lorsque cet étranger mérite tes égards,
- 95 Quand tu sais qu'en ces lieux, pleine d'un trouble extrême,  
 Je viens l'interroger sur un Époux que j'aime,  
 Tu l'insultes! crois-tu que bien-tôt ton trépas,  
 De cet outrage amer ne le vengera pas<sup>1</sup> ?  
 Venez, sage Eurynome, à mes ordres fidelle,
- 100 Qu'un siège enveloppé d'une toison nouvelle,

<sup>1</sup> J'ai suivi le sentiment de Clarke, qui interprète l'expression du texte par une expression analogue du XXIIe Livre où d'après *negate rious, tuo capite lues.*

Soit à cet étranger par vos mains présenté.  
Je veux l'interroger , l'entendre en liberté.

EURYNOME obéit , & sa main diligente  
Couvre un siège doré d'une toison brillante ,  
105 Le présente au Vieillard , à ce Roi méconnu.  
Le Monarque s'assied , interdit , éperdu ;  
Et frémit à la voix d'une Épouse chérie.

APPRENEZ-moi d'abord quelle est votre patrie ,  
Étranger, lui dit-elle, & quels lieux, quels parens  
110 Ont, loin de ces climats, nourri vos premiers ans.

O REINE, dit Ulysse, ô vous, dont la sagesse  
Est l'exemple du monde & l'honneur de la Grèce,  
De votre auguste nom l'immortelle splendeur,  
Des plus fameux Héros éclipse la grandeur.  
115 Oui, Reine jusqu'aux Cieux votre gloire est montée,  
Vous égalez ces Rois que la terre enchantée  
Voit gouverner en paix un peuple courageux.  
L'équité sur le trône est assise avec eux.  
Aux vœux du laboureur la terre complaisante,  
120 Se couvre tous les ans d'une moisson brillante;  
L'automne en abondance apporte ses présens;  
D'innombrables troupeaux couvrent au loin les champs;

Les peuples sont heureux, & leur bonheur suprême  
Atteste l'équité d'un maître qui les aime <sup>1</sup>.

125 Reine, vous m'ordonnez de vous entretenir !

Mais daignez m'épargner un triste souvenir ;  
Ne me demandez point mon nom & ma patrie ;  
J'ai trop souffert de maux , & mon ame attendrie  
Ne pourroit devant vous commander à mes pleurs ;

130 Helas ! il faut savoir dévorer ses douleurs.

Sous un toit étranger sied-t-il à l'infortune  
D'exhaler sans réserve une plainte importune ?  
Peut-être en vous parlant, mes yeux de pleurs couverts  
N'attireroient sur moi que des mépris amers.

<sup>1</sup> Si l'on demandoit à quelques discoureurs politiques quel est le principe fondamental du bonheur des états, peut-être verroit-on à l'incertitude & à la variété de leurs réponses, que la maxime d'Homère n'est pas aussi triviale qu'elle le paroît. Cependant on auroit peut-être encore lieu d'observer, que sous des noms divers ce seroit la justice seule que les plus sensés Moralistes

reconnoîtroient pour l'unique source de la félicité du peuple; celle qui assure les propriétés, qui met chacun à sa place, qui console le pauvre en lui faisant espérer secours & protection, & qui tient les Grands en bride, en leur faisant craindre les peines infligées à l'abus du pouvoir. Ce sont ces considérations qui ont fait dire à un Savant : *que la justice est la bienfaisance des Rois.*

- 135 O VIEILLARD, dont la voix rappelle à ma pensée  
 Le souvenir cuisant de ma splendeur passée <sup>1</sup>,  
 Dit la Reine, les Dieux m'ont enlevé ces biens,  
 Depuis qu'il est parti pour les bords Phrygiens,  
 Cet Époux, qui faisoit la gloire de ma vie,  
 140 Toute félicité m'est pour jamais ravie.  
 En butte à des Amans dont l'insolent orgueil  
 Ne fait que redoubler mes tourmens & mon deuil,  
 Le cœur trop occupé de ma secrette peine,  
 Je ne puis plus, fidelle aux devoirs d'une Reine,  
 145 Consoler par mes soins le pauvre & l'étranger,  
 Écouter mes sujets, les voir, les soulager.  
 Je ne fais que pleurer, que regretter Ulysse.  
 En vain, par les secours d'un adroit artifice <sup>2</sup>,

<sup>1</sup> On trouve ici dans l'original, les mêmes vers qu'on a vu Pénélope adresser aux Prétendans, dans le Livre qui précède celui-ci. Ils paroissent beaucoup moins bien placés ici, puisqu'Ulysse, en comparant Pénélope aux plus grands Rois, ne lui parle que des qualités de son ame, & que Pénélope ne peut pas répondre, comme dans l'ori-

ginal, que les Dieux ont détruit sa beauté. J'ai donc cru devoir changer un peu le commencement de la réponse de Pénélope pour la rendre plus convenable au discours d'Ulysse

<sup>2</sup> J'ai supprimé tout le récit de cet artifice que l'on trouve déjà détaillé au II<sup>e</sup> Livre, & qui m'a paru un peu trop long ici.

J'ai voulu différer ce jour trop odieux ,  
 150 Qui d'un nouvel hymen doit voir serrer les nœuds ;  
 En vain trois ans entiers , j'ai reculé ma perte ,  
 Sans espoir , aujourd'hui , ma ruse découverte  
 Me contraint à subir de rigoureuses lois.  
 Déjà j'entends mon fils qui réclame ses droits ,  
 155 Et qui, dans son printemps, plein d'une noble audace,  
 De son père en ces lieux veut occuper la place.  
 Ah ! qui que vous soyez, daignez m'apprendre enfin  
 Votre nom , votre rang , quel fut votre destin <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Et le Grec ajoute , *car vous n'êtes point né d'un chêne ou d'une pierre*. Cette expression qui tient absolument au génie de la langue , & qui n'est qu'une manière d'affirmer cette proposition , *car vous avez eu un père & une mère qui vous ont donné le jour*, a fait faire des conjectures plaisantes aux Scholiastes. Ils ont imaginé que, comme d'anciennes traditions portoient que les hommes étoient sortis du creux des rochers & des arbres , c'étoit à ces traditions

qu'Homère faisoit allusion. Mais lorsque Platon dit au VIII<sup>e</sup> Livre de la République : Pensez-vous que l'art de gouverner soit sorti des piétras & des rochers ? N'est-il pas évident que c'est une manière d'affirmer positivement que cet art a eu des inventeurs , & n'est pas , comme nous disons , *tombé des nues*. Que cette expression françoise vienne à se perdre un jour , & que des Commentateurs entreprennent de l'expliquer , on verra de plaisantes imaginations. La langue grec-

- DIGNE Épouse d'un Roi renommé dans la Grèce ;  
 160 Dit Ulysse , pourquoi m'interroger sans cesse ?  
 J'obéis ; mais combien ces touchans souvenirs  
 Vont coûter à mon cœur de pleurs & de soupirs !  
 Eh ! qui pourroit , long-temps absent de sa patrie ,  
 S'occuper sans regret d'une image chérie ,  
 165 Lors qu'on a , comme moi , sur la terre & les mers  
 Porté le joug pesant des maux les plus amers ?

AU sein de l'Océan , est une isle fameuse ,  
 Que ceint de toutes parts une mer écumeuse.  
 Quatre-vingt-dix cités dont ses bords sont couverts <sup>1</sup>,

que est remplie de ces  
 sortes de locutions, où par  
 la négation d'une proposi-  
 tion absurde , on affirme  
 la proposition contraire.  
 C'est ainsi qu'on trouve  
 dans Homère : *vous n'êtes  
 point venu à pied sur les  
 eaux* , pour dire , *vous êtes  
 venu sur un vaisseau*. Ma-  
 dame Dacier admet le sen-  
 timent des Scholiastes ; &  
 croit que ces hommes nés  
 d'un chêne ou d'un rocher,  
 étoient ce que nous appe-  
 lons des *enfans trouvés*.

Plus on étudie Homère ,  
 & plus on voit que les  
 efforts des Commentateurs  
 ressemblent à ceux de la  
 mer sur son rivage : ils ont  
 découvert un côté pour en  
 couvrir un autre.

<sup>1</sup> L'isle dont il est ici  
 question est l'isle de Crète,  
 fameuse par ses cent villes.  
*Centum urbes habitant mag-  
 nas*. Énéid. Livre III. Les  
 Scholiastes & les Géo-  
 graphes se sont exercés  
 sur la difficulté que pré-

- 170 Ont différentes mœurs, un langage divers.  
 Là commandoit Minos, ce Roi, de qui la terre,  
 Admira la justice & la sagesse austère,  
 Le confident, l'ami du souverain des Dieux.  
 Là, digne rejeton de ce Roi glorieux,  
 175 Deucalion nourrit deux fruits de l'hyménée,  
 Le malheureux Œthon, l'illustre Idoménée.  
 Vous voyez devant vous ce trop fameux Œthon ;  
 Mon frère, avec les Grecs, vovoit vers Iliou,  
 Quand, pressé de se joindre à leur flotte assemblée,

sente cette différence de  
 90 villes que lui donne  
 ici Homère au nombre de  
 cent, qu'il lui donne au  
 II<sup>e</sup> Livre de l'Iliade. La  
 véritable raison de cette  
 différence tient encore au  
 génie de la langue, où le  
 mot *cent*, n'est souvent  
 qu'un nombre indéfini pour  
 désigner une grande quan-  
 tité. C'est ainsi que Thèbes  
 en Égypte, étoit nommée la  
 ville aux cent portes. Au  
 reste, le texte original fait  
 mention des différens peup-  
 les qui habitoient cette  
 isle. C'étoient les Achéens,

les Crétois Autochtones,  
 les Pélasges & les Doriens,  
 dont la nation s'étoit divi-  
 sée en trois parties, &  
 habitoit trois pays diffé-  
 rens ; savoir, le Pélopo-  
 nèse, l'Eubée & la Crète ;  
 Homère ajoute que leur  
 langue étoit mêlée. Il ne  
 faut pas croire que leur  
 langue fut entièrement dif-  
 férente ; au contraire, il est  
 vraisemblable qu'elle étoit  
 la même pour le fond, &  
 qu'il n'y avoit de différence  
 que par certains mots étran-  
 gers qui les distinguoient  
 & qu'on a nommés γλῶσσαι,

- 180 Ulysse fut jeté loin des rocs de Malée ;  
 Et , des vents furieux redoutant les efforts ,  
 Vint chercher un asyle à l'abri de nos ports.  
 Ce Prince descendit sur la rive fleurie ,  
 Où Lucine a placé sa demeure chérie ;
- 185 Il vola vers nos murs , réclama l'amitié ,  
 Dont mon frère autrefois avec lui fut lié ;  
 Au nom d'un frère aimé, j'accours, & je m'empresse  
 D'offrir à ce Héros tendresse pour tendresse ;  
 Je l'amène au palais ; sur lui, sur ses guerriers ,
- 190 Je verse , à pleines mains , les dons hospitaliers.  
 Jaloux de satisfaire à ses vœux légitimes ,  
 Je fais couler le sang des plus pures victimes ;  
 Et pendant douze jours que les tyrans des airs  
 Lui fermoient à grand bruit le passage des mers ,
- 195 Il me vit , par mes soins , sur cet heureux rivage,  
 D'un importun délai consoler son courage.

AINSI le sage Ulysse , à des discours trompeurs ,  
 De la vérité même allioit les couleurs.  
 Pénélope l'écoute , & son ame attentive ,

200 Se livre toute entière à sa douleur plaintive.  
 Ses yeux fondent en pleurs, comme au sommet des monts,  
 Les neiges que l'hiver entassoit en glaçons ,

Fondent à la chaleur de la féconde haleine,  
Du Zéphyre léger que le printems ramène <sup>1</sup>.

205 Les fleuves débordés en ont grossi leur cours.  
Ainsi, pleurant l'objet de ses tendres amours,  
Cet objet qui présent cause encor ses alarmes,  
La Reine en gémissant, verse un torrent de larmes.

<sup>1</sup> On ne sauroit mieux cette comparaison que dans  
saisir le véritable esprit de ces vers attribués à Ovide :

*Liquitur, ut quondam Zephyris & solibus iſta*

*Solvuntur tenera, vere tepente, nives.*

Consol. ad. Liv. Augus. V. 101.

J'ai substitué le mot  
Zéphyre à celui d'Eurus qui  
est dans l'original, pour me  
conformer à nos idées, &  
j'ai suivi l'exemple de l'Au-  
teur Latin que j'ai cité.

Je ne puis m'empêcher de  
raporter ici une observation  
judicieuse de Foster, dans  
son excellent ouvrage in-  
titulé: *Essai sur l'Accent &  
la quantité*, pour venger  
Homère de l'ignorante cri-  
tique d'un de ses plus fa-  
meux détracteurs. Dans les  
cinq vers d'Homère qui  
peignent la douleur de Pé-

nélope, le mot *τίχην* revient  
cinq fois, & cependant par  
la variété de ses terminai-  
sons, il auroit pu ajouter  
& de la position de l'ac-  
cent, il n'a rien de désa-  
gréable..... Perraut a tra-  
duit littéralement ce pas-  
sage, & a affecté de répé-  
ter quatre fois le mot  
Liquéfie pour le rendre ridi-  
cule; & par-là il n'a montré  
que son ignorance, en ne  
distinguant point la diffé-  
rence prodigieuse des in-  
flexions de la langue Grec-  
que & de la sienne.

Ulysse , à cet aspect , de douleur éperdu

- 210 Sent un trouble nouveau dans ses sens répandu ;  
 Ses pleurs vouloient couler, mais son ame plus ferme,  
 Craignant de se trahir , avec soin les renferme.  
 Ses yeux froids & muets , démentis par son cœur ,  
 De l'ivoire & du fer ont toute la roideur.

- 215 C E P E N D A N T, quand la Reine, en ses larmes noyée,  
 De ses gémissemens se fut rassasiée :

ÉTRANGER, s'il est vrai que dans des temps plus doux,  
 Dit-elle, vous avez recueilli mon Époux ;  
 S'il est vrai qu'il vous dût ce généreux service ;

- 220 Parlez : Quels vêtemens portoit alors Ulysse ?  
 Quels étoient les guerriers qui marchaient près de lui ?

O REINE, après vingt-ans de douleurs & d'ennui,  
 Depuis que ce Héros a quitté mon rivage ,  
 Comment vous en tracer une fidelle image ?

- 225 Mon esprit cependant se représente encor  
 Son long manteau fermé par une agraffe d'or,  
 Ce manteau coloré d'une pourpre éclatante,  
 Où cent dessins, tracés par une main savante,  
 Brilloient de toutes parts à mon œil confondu.

- 230 Là, s'élançoit un chien sur un faon éperdu ;  
 Le jeune hôte des bois paroissoit se débattre ;  
 Sous le fier ennemi qui venoit de l'abattre ,  
 Et tout ensanglanté ranimoit ses efforts ,  
 Pour éviter la dent qui déchiroit son corps.
- 235 Souvent je contemplai ce travail magnifique.  
 Mais combien j'admirois sa légère tunique ,  
 Dont le tissu brillant comme l'astre du jour ,  
 Attachoit tous les yeux des femmes de ma Cour !  
 Devoit-il ces présens aux soins d'une main chère ?
- 240 Les avoit-il reçus d'une main étrangère ?  
 Je ne sai ; car Ulysse avoit beaucoup d'amis.  
 A ce fameux Héros moi-même je remis  
 Un vêtement de pourpre , une épée acérée ;  
 Précieux monuments d'une union sacrée.
- 245 Si ma mémoire est sûre & ne m'abuse pas ,  
 Le fidèle Eurybate accompagnoit ses pas ;  
 Plus âgé que son Roi , la vieillesse pesante  
 Avoit déjà courbé sa stature imposante.  
 L'aimable sympathie avoit formé les nœuds
- 250 Qui dans ces heureux jours les unissoient tous deux.

PÉNÉLOPE l'écoute & ses larmes redoublent.  
 Mais enfin, surmontant les douleurs qui la troublent :

AH ! dit-elle , Étranger , objet de ma pitié ,  
 Devenez pour mon cœur un objet d'amitié.

255 C'est moi qui lui remis, pour gages de ma flamme,  
 Ces habits dont mes mains avoient tissu la trame.

C'est moi qui me plaisois moi-même à le parer.

Hélas ! l'affreux destin qui vint nous séparer,

Emporta sans retour mon bonheur & ma joie

260 Sur les bords malheureux de la coupable Troye.

O REINE , c'est assez prolonger vos regrets ,

Et dans de longs ennuis consumer vos attraits ,

Dit Ulysse ; cessez de répandre des larmes

Pour cet Époux chéri qui causa vos alarmes ;

265 Non que j'ose blâmer des pleurs si précieux ,

Versés pour un mortel qu'on dit égal aux Dieux.

Quelle femme jamais, heureuse Épouse & mère ,

A d'un plus digne Époux pleuré la perte amère <sup>1</sup> ?

Mais calmez vos douleurs, il voit encor le jour.

<sup>1</sup> L'original ajoute au ne trouveroit dans au-  
 mot d'Époux une circons- cune langue. Je ne puis  
 tance infiniment tendre, & m'empêcher de la citer  
 qui est rendue avec une ici pour ceux qui lisent  
 douceur & une grâce qu'on l'original.

- 270 Daignez m'en croire, il vit, il presse son retour.  
 Je le sais, je l'appris aux rives de l'Épire,  
 Où le sort rigoureux se plût à me conduire.  
 Je sais que sur ces bords il parut avant moi,  
 Qu'il y vécut comblé de la faveur du Roi ;
- 275 Que du peuple en ses mains les richesses offertes,  
 Consoloient ses ennuis & réparaient ses pertes.  
 Non loin de Trinacie, il avoit dans les flots  
 Perdu tout à la fois navire & matelots.  
 Voilà de son destin ce que je puis vous dire.
- 280 Phœdon, Roi de ces bords a daigné m'en instruire<sup>1</sup> ;

Ce vers dicté par le répond à celui-ci du XXIV<sup>e</sup> sentiment le plus délicat. Livre de l'Iliade.

*Πάρις δ' ἔτι, νηπίος αὐτῶς*

*ὅν τινοῦσι σὺ τ' ἔγῳτι, δυσάμμοτος.*

On reconnoît dans ces expressions, combien le langage du sentiment, le véritable langage de la nature, si difficile à trouver aujourd'hui, étoit familier à Homère. Peut-être dut-il en partie ce bonheur à celui de vivre chez un peuple extrêmement sensible, que les vices de la société n'avoient point encore dépravé.

<sup>1</sup> Tout ce qu'Ulysse va dire ici, n'est qu'une répétition de ce qu'il a déjà dit à Eumée au XIV<sup>e</sup> Livre. Mais une observation à faire à l'occasion du naufrage dont il est ici question, c'est qu'ici il en parle comme d'un événement arrivé à une autre personne que lui, au lieu que dans le XIV<sup>e</sup> L. il en parle comme d'un événement

- Il me montra lui-même , avec soin entassés ,  
 L'argent, l'or & l'airain par Ulysse amassés.  
 Long-temps , dit-il , absent de sa chere patrie ,  
 Ce Héros renommé par sa rare industrie ,  
 285 Est allé de Dodone interroger les bois ,  
 Ces bois où Jupiter fait entendre sa voix ,  
 Leur demander du Dieu la volonté sacrée ,  
 Apprendre enfin s'il doit , rendu dans sa contrée ,  
 Marcher à découvert ou déguiser ses pas.  
 290 Croyez , & cet espoir ne vous trompera pas ,

arrivé à lui même. Mais ce naufrage est censé regarder toujours la personne d'Ulysse ; c'est après ce naufrage qu'il aborde sur les terres d'Épire. Je ne conçois donc pas comment, par les vers qui sont ajoutés ici dans le texte , Ulysse est censé avoir été chez les Phœaciens avant d'arriver en Épire, d'autant mieux qu'Ulysse , par ce récit tel qu'il est , ne dit pas comment il passa de chez les Phœaciens , aux bords où régnoit Phœdon. On peut remarquer encore

que , suivant les vers du texte que j'ai supprimés, Ulysse dit , que les Phœaciens l'avoient comblé de présens , & vouloient le ramener à Ithaque sain & sauf ; mais qu'il avoit mieux aimé aller encore dans d'autres pays amasser de nouvelles richesses. Cela ne paroît nullement vraisemblable ; & je ne serois point étonné qu'il y eût encore ici quelque imagination de Rapsode, & que les 9 vers qui suivent le 277<sup>e</sup> , eussent été interpolés.

220 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE;*

Que bien-tôt, par les Dieux ramené dans Ithaque,  
Il reverra sa femme & son fils Télémaque.  
S'il faut par des sermens mériter votre foi,  
J'atteste ici des Dieux & le Père & le Roi,  
295 Et les sacrés foyers du généreux Ulysse,  
Qu'il faudra qu'avant peu ce retour s'accomplisse;  
Oui, cette année, au temps où l'astre dont le cours  
Suit inégalement l'intervalle des jours,  
Commencera d'un mois la carrière nouvelle,  
300 Ulysse reverra son Épouse fidelle.

Ainsi parloit Ulysse, & la Reine à l'instant:  
Puisse-je voir éclore un jour si consolant!  
Lui dit-elle, Étranger, mon cœur sauroit vous rendre  
Le prix de ce bonheur que vous daignez m'apprendre.  
305 Comblé de mes présens & de mon amitié,  
Des plus heureux mortels vous seriez envié.  
Mais hélas! croyez-en mes trop justes alarmes,  
Non, jamais mon Époux ne tarira mes larmes,  
Il ne reviendra point; & vous, infortuné,  
310 Vous vivrez en ces lieux, errant, abandonné.  
Eh! qui dans ce séjour, respectant la justice,  
Envers les étrangers remplaceroit Ulysse;  
Lui, qui sur l'indigent venu dans son Palais

Répandit tant de fois ses généreux bienfaits ?

- 315 Vous, poursuit la Reine, en appelant ses femmes,  
Attisez ces foyers , ranimez-en les flammes.  
Préparez l'eau des bains , dressez un lit pompeux  
Où puisse reposer ce Vieillard malheureux.  
Et demain , que vos soins , au lever de l'aurore ,
- 320 Pour ce digne Étranger recommencent encore.  
Qu'il vienne ici , baigné , parfumé par vos mains ,  
Convive de mon fils , s'asseoir à ses festins.  
Malheur au cœur méchant de qui l'aveugle audace  
Oseroit dédaigner , insulter sa disgrâce !
- 325 Et comment , Étranger , soutiendrois-je à vos yeux  
Cet éclat si flatteur d'un renom glorieux ?  
Que deviendrait ici cette haute sagesse ,  
Qui m'avoit, disiez-vous, fait un nom dans la Grèce,  
Si les tristes lambeaux dont vous êtes vêtu ,
- 330 M'empêchoient aujourd'hui d'honorer la vertu.  
Hélas ! nos tristes jours sont de peu de durée ;  
La vertu donne seule une gloire assurée.  
L'homme injuste , pour fruit de ses desseins cruels ,  
Recueille , tant qu'il vit , la haine des mortels ;
- 335 Ses richesses , son rang ne peuvent l'en défendre.  
Est-il mort , on l'outrage , on insulte sa cendre ,

222 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Et cet homme , jadis si fier de sa grandeur ,  
Ne laisse plus qu'un nom de mépris & d'horreur.  
L'homme juste , au contraire , aimé durant sa vie ,

340 Surmonte la malice & les traits de l'envie ;  
Les bénédictions accompagnent ses pas ,  
Et son nom respecté vit après son trépas .

ULYSSE lui répond : Auguste Souveraine ,  
De ces pompeux apprêts épargnez-vous la peine ;

345 Cet appareil ne sied qu'à la prospérité.  
Depuis que le destin qui ma persécuté ,  
M'a fait abandonner les rivages de Crète ,  
Combien de fois , au fond de quelque humble retraite ,  
Et sur un lit grossier appelant le sommeil ,

350 Ai-je en paix attendu le retour du Soleil !  
Si le charme du bain peut me flatter encore ,  
Pénétré des bontés dont votre soin m'honore ,  
Permettez qu'en ces lieux je ne l'accepte pas  
De ces jeunes beautés qui marchent sur vos pas .

355 Mais , s'il est près de vous une femme dont l'âge  
De l'aimable prudence ait connu l'avantage ,  
Qui , comme moi , long-temps ait appris à souffrir ,  
J'en recevrai les soins que vous daignez m'offrir .

RESPECTABLE Vieillard , lui répondit la Reine ,

5 60 Parmi les étrangers que le sort nous amène,  
Jamais mes yeux n'ont vu de mortel dont la voix  
De l'aimable sagesse ait mieux connu les loix.  
Il est dans ma maison une femme fidelle,  
Dont cent fois j'éprouvai la prudence & le zèle,  
3 65 Qui reçut dans ses bras & nourrit de son lait,  
Ce Héros malheureux que je pleure en secret.  
C'est-elle, dont la main, par les ans affoiblie,  
Viendra plonger vos pieds dans une onde attiédie.

EURYCLÉE, en vos mains je remets ce mortel ;  
3 70 Tout parle en sa faveur, son destin trop cruel,  
Les rides de son front, sa misère, son âge,  
Qui du Roi mon Époux me retracent l'image.  
Tel est peut-être Ulysse. Hélas ! dans les malheurs,  
L'homme vieillit bien-tôt sous le poids des douleurs.

3 75 EURYCLÉE, à ces mots, presse sa marche lente,  
Et, sur son front courbé portant sa main tremblante,  
S'écrie : O sort funeste ! Ô désespoir amer !  
O mon fils ! Et comment le bras de Jupiter,  
Indifférent aux soins de ta piété vaine,  
3 80 Fit-il tomber sur toi tout le poids de sa haine ?  
Eh ! qui dans l'Univers, entre tous les mortels,

Jamais de plus de sang honora ses autels ?

Combien tu prodiguois de pompeux sacrifices ;

Pour rendre à tes desseins, les Dieux toujours propices ,

385 Pour obtenir du Ciel qu'au déclin de tes ans ,

Ton fils devint l'appui de tes pas chancelans !

Et le Ciel pour jamais t'enlève à ta patrie !

Et peut-être il t'expose à la langue hardie

De femmes, dont l'orgueil sans frein & sans pudeur ,

390 Du timide Étranger insulte le malheur !

Trop semblables, sans doute, à ces femmes altières,

Dont vous avez senti les insultes amères.

O Vieillard, vous craignez, vous livrant à leur main

D'animer contre vous leur dépit inhumain.

395 Vous refusez leurs soins ; vous acceptez mon zèle ;

La sage Pénélope auprès de vous m'appelle ;

J'obéis à sa voix ; ses ordres me sont doux.

Que j'aime à les remplir & pour elle & pour vous !

Oui, pour vous, ô Vieillard, car il faut vous apprendre

400 Quel trouble en vous voyant est venu me surprendre.

Jamais nul Étranger reçu dans ce Palais ,

Ne m'offrit mieux d'Ulysse & la voix & les traits.

LE ROI, sans se troubler, répond en assurance :

Vous ne vous trompez point, & cette ressemblance

405 A qui je dois ici vos soins officieux ,  
De ceux qui nous voyoient étonnoit tous les yeux.

EURYCLÉE aussi-tôt, d'une main diligente,  
En un brillant bassin épanche une eau fumante ,  
Et mêle un froid crystal à l'onde qui frémit.

410 Ulysse, que toujours la sagesse conduit ,  
Tournant le dos au jour que répandoit la flamme ,  
S'assied près des foyers ; il rappelle en son ame  
La blessure qu'il porte, & qu'au milieu des bois,  
D'un sanglier énorme il reçut autrefois.

415 Il craint que de ce coup la large cicatrice ,  
Aux regards d'Euryclée enfin ne le trahisse.  
Elle approche , & déjà sur les pieds du Héros ,  
Du liquide crystal elle épanche les flots.

Mais à peine occupée à verser l'onde pure ,  
420 Elle s'arrête, sent, reconnoît la blessure <sup>1</sup>.  
Le pied qu'elle baignoit échape de sa main ,  
Et soudain , retombant dans le vase d'airain ,

<sup>1</sup> J'ai supprimé ici l'histoire de la blessure d'Ulysse que j'ai regardée comme interpolée par les Rhapsodes. Voyez à la fin de l'ouvrage cette histoire , telle qu'elle est dans l'original ; & les raisons qui m'ont à peu près persuadé que c'est une interpolation.

.. 226 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE ;*

Le renverse avec bruit sur la terre humectée.

De joie & de douleur à la fois agitée ,

425 Elle tremble , & les pleurs obscurcissent ses yeux.

MON cher fils, lui dit-elle, objet de tous mes vœux ,

Ah ! vous êtes Ulysse. Et comment , ô mon maître ;

Mon amour si long-temps put-il vous méconnoître ?

A CES MOTS , ses regards vers la Reine adressés ,

430 Expriment les transports de ses sens oppressés ;

Sa voix , parmi les pleurs se faisant violence ,

Lui veut de son Epoux annoncer la présence.

Mais Pallas , qui conduit tous ces événemens ,

Porte ailleurs de la Reine & l'esprit & les sens.

435 D'une main , le Héros industrieux & sage ,

A la voix d'Euryclée interdit le passage ,

Et de l'autre à l'instant l'attirant près de lui :

VOULEZ-VOUS me trahir & me perdre aujourd'hui ,

O vous par qui j'ai vu mon enfance nourrie ,

440 Dit-il : après vingt ans , je revois ma patrie.

Taisez-vous , arrêtez , & ne m'exposez pas

Aux regards dangereux attachés à mes pas !

Ou , de mes ennemis consommant la défaite ,

Je saurai bien punir votre langue indiscrete.

- 445 EURYCLÉE aussi-tôt : Ah ! mon fils , ah ! mon Roi ,  
 Laissez cette menace , & comptez sur ma foi.  
 Vous savez que mon cœur est ferme , inébranlable ,  
 Que le marbre ou l'acier est moins impénétrable <sup>1</sup>.  
 Écoutez , quand les Dieux couronnant vos travaux ,  
 450 Livreront à vos coups vos insolens rivaux ,  
 Des femmes du Palais vous apprenant les crimes ,  
 Je vous puis aisément désigner vos victimes.

ÉPARGNEZ-VOUS CES SOINS. Lors qu'il en sera temps,  
 Je saurai , dit le Roi , par des traits éclatans ,

<sup>1</sup> Le grand âge d'Euryclée l'autorise à parler ainsi d'elle-même , & nous avons vu par la conduite qu'elle a tenue à l'égard de Pénélope au commencement du Poëme , qu'elle mérite bien un pareil éloge. C'est ainsi que l'on voit avec étonnement dans Homère , l'observation fidelle de ce grand précepte de Poétique recommandé par Horace : *primo ne medium , medio dis.*

*crepet imum.* Qu'on suive tous les caractères tracés par Homère , & l'on sera surpris , au milieu d'une si grande variété , de n'y trouver jamais la moindre discordance , de voir tous les personnages agir conformément à leurs mœurs , & de les voir tous si bien liés à la fable , qu'ils y sont absolument nécessaires avec les modifications que le Poète leur a données.

- 455 Distinguer les objets de ma juste vengeance.  
Confiez-vous aux Dieux & gardez le silence.

EURYCLÉE obéit; elle sort, & soudain  
Portant une onde pure en un profond bassin,  
Du crystal épanché vient réparer la perte.

- 460 Ce nouveau bain s'achève, & le fils de Laerte,  
Par les mains d'Euryclée, avec soin parfumé,  
Se sèche à la chaleur du foyer allumé,  
Et de lambeaux épais couvre sa cicatrice.

LA REINE en ce moment s'adresse au sage Ulysse.

- 465 LA douceur que je goûte à vous entretenir,  
Ne doit plus en ces lieux long-temps vous retenir,  
Et déjà du sommeil la nuit amène l'heure.  
Un seul moment encor près de vous je demeure;  
Écoutez-moi. Bien-tôt vos sens en liberté,  
470 Pourront d'un doux repos goûter la volupté.  
Pour moi, le désespoir où mon ame est livrée  
Au sommeil en mes yeux ne laisse plus d'entrée.  
Tant que brille le jour, entière à mes chagrins,  
J'occupe ma douleur du travail de mes mains;  
475 Et quand la sombre nuit tend ses voiles funèbres,

Mon douloureux tourment s'accroît dans les ténèbres ;  
 Et mon lit , où je cherche un repos qui me fuit ,  
 Redouble dans mon cœur l'horreur qui me poursuit.  
 Je pleure , je gémis ainsi que Philomèle ,  
 480 Lorsqu'au sein des vergers le printems la rappelle ;  
 Sous l'ombrage fleuri des rameaux renaissans ,  
 Philomèle voltige , & , par de doux accens ,  
 Fait redire aux échos ses soupirs & ses plaintes <sup>1</sup> ;

<sup>1</sup> Il paroît assez singulier que des accens aussi variés , aussi agréables , aussi mélodieux que ceux du Rossignol , aient passé chez les anciens pour des accens de tristesse. Seroit-ce que les ames les plus sensibles , & par conséquent les plus portées à la mélancolie , sont les plus disposées à écouter ses chants , & que les Poètes qui ont inventé la fable de Philomèle , ainsi que les peuples chez qui elle s'est d'abord répandue , avoient cette organisation délicate qui les portoit à s'affecter jusqu'aux larmes de ce qui

ne fait que nous émonvoit légèrement ? Au reste , la fable qu'Homère a suivie touchant Philomèle , ne paroît pas la même que celle que les Poètes postérieurs ont adoptée ; il n'est question dans Homère ni de Terée , ni de l'outrage qu'il fit à la sœur de Philomèle , ni de langue coupée , ni de toutes les horreurs tragiques dont cet événement a été chargé dans la suite. Homère dit seulement qu'Aédon ou Philomèle étoit fille de Pandarus , & qu'elle tua sans le vouloir son fils Ithyle. Qu'on suive ainsi toutes les histoires

- D'une vive douleur elle sent les atteintes,  
 485 En songeant à ce fils dont sa funeste main,  
 Dans une affreuse erreur, a déchiré le sein.  
 C'est ainsi que je pleure & soupire sans cesse,  
 Consultant dans mon cœur si ma juste tendresse  
 Doit, respectant ma gloire & le lit nuptial,  
 490 Fuir d'un nouvel hymen l'engagement fatal,  
 M'attacher à mon fils, & suivre sa fortune ;  
 Ou si, le délivrant d'une foule importune,  
 Et, le laissant régner ou régnoient ses ayeux,  
 Je dois d'un autre hymen former les tristes nœuds.  
 495 Daignez donc m'écouter, & m'expliquer un songe  
 Qui redouble la peine où mon ame se plonge.

Au sein de mon Palais vingt cygnes orgueilleux,  
 Font sur des flots d'azur le plaisir de mes yeux.  
 J'ai cru voir cette nuit un aigle, au vol rapide,  
 500 Fondre du haut des monts sur la troupe timide,  
 L'égorger & s'enfuir dans les plaines de l'air.

mythologiques de l'anti- ple, les Écrivains posté-  
 quité, & l'on verra qu'il rieurs n'ont cessé d'entas-  
 en est comme des opinions ser une foule d'idées ridi-  
 anciennes, & que sur un cules, absurdes & bar-  
 fond souvent assez sim- bares.

Surprise à cet aspect , dans un tourment amer ,  
 Je gémis, je soupire , & mes femmes troublées ,  
 En pleurs, autour de moi, demeuroident assemblées,  
 505 Quand l'aigle , s'arrêta sur le toit du Palais ,  
 Prit une voix humaine & calmant mes regrets :

PÉNÉLOPE, dit-il , rassurez-vous ; ce songe  
 N'est point une ombre vaine, un frivole mensonge.  
 Ces cygnes à vos yeux retracent vos amans ;  
 510 Et moi , rapide oiseau qui trouble ici vos sens,  
 Je suis l'Époux chéri que le sort vous ramène,  
 Et j'apporte la mort à leur troupe inhumaine.

DU SOMMEIL aussi-tôt dégageant mes esprits,  
 Inquiète , je vole à mes cygnes chéris ;  
 515 Je les revois encor , sur des bords de verdure ,  
 Consommant à loisir leur liquide pâture.

AH ! répondit le Roi , ce songe merveilleux  
 Peut-il à votre esprit offrir un sens douteux ,  
 Quand Ulysse est venu vous l'expliquer lui-même ?  
 520 Vos amans périront ; la justice suprême  
 Les va tous entraîner dans la nuit du trépas.

D'UN si doux avenir je ne me flatte pas,  
 Étranger, dit la Reine ; & ces divers Phantômes  
 Que la nuit fait sortir des ténébreux Royaumes,  
 525 Obscurs, embarrassés, & toujours incertains,  
 Trompent souvent l'espoir & les vœux des humains.

IL est, vous le savez, deux portes pour les songes ;  
 L'une, faite d'ivoire est ouverte aux mensonges :  
 Par-là sortent toujours ces Phantômes trompeurs,  
 530 Qui des mortels séduits enfantent les erreurs ;  
 L'autre, où l'on voit briller la corne transparente,  
 Est de la vérité la porte consolante ;  
 Et les songes sacrés qu'elle envoie aux humains ,  
 Leur sont de l'avenir des messages certains <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette imagination Elle suppose que la corne d'Homère a été consacrée chez les Poètes Grecs & Latins, mais elle n'en est pas moins obscure pour ceux qui voudroient connoître ce qui a pu y donner lieu. Madame Dacier, parmi toutes les explications qui ont été données de ces deux portes, en admet une qui lui semble fort raisonnable. Elle représente l'air à cause de sa transparence, & que l'ivoire représente la terre à cause de son opacité ; & il lui paroît évident que les songes qui passent par l'air ou par la corne, sont des songes envoyés du ciel, & qu'ils ne trompent point. Le Traducteur Anglois a imaginé que cette invention venoit d'Égypte.

- 535 Mais celui dont l'aspect cette nuit m'a dèçue ,  
 Hélas ! n'est point sorti par cette heureuse issue ;  
 Il ne peut consoler mon déplorable amour ;  
 Puisque je touche enfin à ce funeste jour  
 Qui me verra quitter ma profonde retraite ,  
 540 Ce palais du Héros que mon ame regrette.  
 Ma voix va préparer à mes Amans surpris ,  
 Un combat odieux dont ma main est le prix ,  
 Un combat où jadis l'objet de ma tendresse ,  
 Mon Époux malheureux signala son adresse ,  
 545 Quand , saisissant son arc , son infailible main  
 A travers douze anneaux lançoit un trait certain.  
 Celui de mes Amans qui pourra dans la lice

Diodore de Sicile , dit qu'il y avoit à Memphis, la porte de la vérité , la porte de l'oubli , &c. Et qu'Homère, qui avoit emprunté des usages Égyptiens tout ce qu'il dit des enfers , pouvoit bien aussi en avoir emprunté tout ce qu'il dit sur les songes. Mais peut être, sans aller chercher si loin l'origine de cette singulière imagi-

nation , ceux qui lisent l'original , pourroient la trouver dans la signification des verbes *Ελεφαιριστας* & *κράτεις* qui, comme on voit, ont une certaine analogie avec les mots *ίλιφους* & *κράως*. Ce ne seroit pas la première fable qui n'eût été fondée que sur l'abus des mots. Voyez-en une foule d'exemple dans la géographie sacrée de Bochart.

Plier d'un bras nerveux l'arc du vaillant Ulysse,  
 Et saura, sans faillir, ainsi que ce Héros,  
 550 D'une flèche avec art franchir ces douze anneaux,  
 Je lui donne ma foi, je consens de le suivre<sup>1</sup> ;  
 J'abandonne ces lieux où je ne saurois vivre,  
 Ces lieux, jadis si chers à mon fidèle amour,  
 Et dont l'image encor, jusqu'à mon dernier jour,  
 555 Même au sein du sommeil, assiégeant ma pensée,  
 Par des songes cruels me sera retracée.

REINE, dit le Héros, allez, & sans délais  
 De ce nouveau combat occupez le Palais.  
 Ulysse reviendra, même avant qu'il commence,  
 560 Avant que ces Amans enyvres d'espérance,  
 Puissent tendre cet arc qui n'est pas fait pour eux.

<sup>1</sup> L'expédient dont Pénélope se sert pour éprouver ses amans & décider son choix, est dans la classe des possibles ; mais comme il n'étoit pas absolument nécessaire, il faut convenir que ce moyen que le Poète emploie pour amener le dénouement n'est pas infiniment heureux. Ce n'est pas ainsi que l'Iliade marche au dénouement. Tout y est nécessaire, tout y tient aux passions des personnages. Mais nous avons déjà dit, dans le discours préliminaire, quelle différence il y avoit dans la construction de ces deux Poèmes.

GÉNÉREUX Étranger , que vous flattez mes vœux !

Répondit à ces mots Pénélope charmée ,

Que votre voix est douce à mon ame alarmée !

565 Qu'aisément les plaisirs d'un entretien pareil ,

Déroberaient mes yeux aux charmes du sommeil !

Mais ce Dieu, qui tient tout sous sa main souveraine,

Nous dompte dans la joie ainsi que dans la peine ;

Tout mortel doit payer , soumis aux loix du sort ,

570 Une part de sa vie au frère de la mort.

Je vous quitte ; je vais , Épouse infortunée ,

Arroser de mes pleurs ma couche abandonnée ;

Et vous , pour reposer , dans ce lieu séparé ,

Choisissez , ou la terre , ou ce lit préparé.

575 EN son appartement la Reine se retire ,

Ses femmes la suivoient , elle pleure & soupire ,

Attendant que Pallas , sensible à ses douleurs ,

Par un profond sommeil eût suspendu ses pleurs.



## A R G U M E N T

## D U L I V R E X X.

**U**LYSSE couché sous le vestibule du Palais , y voit la licence des Femmes de la suite de Pénélope , il veut les punir , la prudence le retient , & Minerve l'endort. A son réveil , causé par les gémissemens de Pénélope , il demande au Ciel quelques signes favorables qui confirment ses espérances. Les Prétendans rentrent dans le Palais , & font préparer le festin. Télémaque leur parle avec un ton menaçant qui les étonne ; le Devin Théoclymène s'effraye des prodiges qu'il voit & qu'il leur annonce. On lui répond par des ris , & le festin continue.



---

# L' O D Y S S É E ,

## L I V R E X X .

**U**LYSSE cependant vers le fond du portique ,  
 Dédaignant l'appareil d'un lit trop magnifique ,  
 Étendoit sur la terre en forme de tapis ,  
 De simples peaux de bœufs, des toisons de brebis ;  
 5 Il s'y couche , occupé des pleurs de Pénélope.  
 Eurynome aussi-tôt s'approche , & l'enveloppe  
 Des plis d'un long manteau qui bravoit les hivers.  
 Là , dans son ame en proie à mille soins divers ,  
 Vainqueur du doux sommeil, le fils du vieux Laërte  
 10 Rappelle ses rivaux & médite leur perte.

**S**OUDAIN , avec grand bruit, les femmes du Palais  
 S'empressent d'en sortir , fières de leurs attraits ,  
 Aux lits des Prétendans la volupté les guide ,  
 Et leur rire effronté montre leur cœur perfide.  
 15 Ulysse les écoute , & de rage en frémit ;  
 Dans son sein palpitant qu'enflamme le dépit ,  
 Il consulte s'il doit , sur ces lâches victimes ,

138 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

- Faire tomber soudain la peine de leurs crimes ,  
Ou s'il doit les laisser , au dernier de leurs jours ,  
20 Jouir paisiblement de leurs folles amours.  
Son cœur murmure & gronde, & sa fureur secrète  
Est celle d'une lice au fond de sa retraite ,  
Qui, poussant de grands cris & bravant les combats,  
Menace l'Étranger qu'elle ne connoît pas <sup>1</sup>.  
25 Mais il réprime encor le courroux qui l'enflamme,  
Il se frappe le sein & gourmande son ame :

- TAIS TOI, taistoi, mon cœur; quels maux plus rigoureux <sup>2</sup>  
N'as-tu pas supportés en ce jour désastreux ,  
30 Où le Cyclope , au fond de son antre sauvage ,

<sup>1</sup> Le Traducteur Anglois observe que Madame Dacier a changé mal-à-propos cette comparaison , & qu'elle y en a substitué une autre , qui , si elle est plus noble , relativement à nos idées , n'est certainement pas si exacte. *Son cœur*, dit Madame Dacier , *rugissoit au dedans de lui , comme un Lion rugit autour d'une bergerie où il ne sauroit entrer.*

<sup>2</sup> Voilà de ces traits vigoureux qui servent mieux à peindre le caractère d'Ulysse, que tout ce qu'on pouvoit dire pour exalter sa prudence, sa magnanimité, sa patience, son courage éprouvé par les malheurs, &c. Ce sont des coups de pinceau de main de maître, qui semblent, par un seul trait, achever & agrandir le personnage qu'ils nous représentent.

Du sang de mes guerriers assouvissoit sa rage !  
 Tu sus avec courage & le voir & souffrir ,  
 Et sortir de cet antre où tu devois périr !

IL enchaîne en ces mots la fureur qui l'irrite ;  
 Mais sur son lit encor il se tourne & s'agite ,

35 Comme un homme affamé tourne sur un brasier ,  
 Les apprêts tout sanglans de son repas grossier <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Homère dit , *le ventre d'une victime remplie de graisse & de sang*. Ces idées toutes basses qu'elles sont, passent sans peine dans des vers harmonieux tels que ceux d'Homère. Une traduction trop exacte les rendroit dégoûtantes & insupportables. Nous avons dans notre langue une expression triviale, mais fort énergique, pour exprimer l'impatience ; on dit communément, *je suis sur le gril*. Supposons que cette expression ne soit pas trop familière, qu'elle soit animée d'une certaine cadence agréable à l'oreille, nous la supporterons, nous l'entendrons même avec plaisir,

comme une expression extrêmement vive. Ce sera cependant la véritable expression grecque, que les détracteurs d'Homère ont si fort tournée en ridicule, & que les défenseurs n'ont peut-être pas justifiée comme ils le devoient.

Homère n'a voulu peindre dans cette comparaison, que les agitations d'Ulysse qui se tourne sur son lit. Madame Dacier y a vu bien plus de finesse. *Homère dit-elle, compare Ulysse qui se tourne çà & là dans son lit, brûlant d'impatience de se souler du sang des amans de Pénélope, à un homme affamé qui se*

Dans son cœur déchiré par son impatience ,  
 Il cherchoit les moyens d'assurer sa vengeance ,  
 Quand Pallas , s'élançant de la voûte des Cieux ,  
 40 Sous les traits d'une femme apparut à ses yeux.

O DE tous les mortels le plus infatigable ,  
 Quel soin t'arrache encore au sommeil qui t'accable.  
 N'es-tu pas , lui dit-elle , en tes foyers chéris ?  
 N'as-tu pas retrouvé ton Épouse & ton fils ,  
 45 Ce fils digne de toi , ce fils de qui l'audace  
 Va remplir tes souhaits & marcher sur ta trace ?

SECOURABLE Pallas , répondit le Héros ,  
 Je médite en mon sein par quels heureux complots,  
 Seul ici , je pourrai sur une foule impie ,  
 50 Voir , avec vos secours ma vengeance assouvie.  
 Et comment , si ma main punit leurs attentats ,  
 Des dangers renaissans ne m'accableront pas.

MALHEUREUX ! répliqua la sévère Déesse ,  
 Un mortel , d'un ami consulte la sagesse ,

*tourmente & qui s'agite ,  
 pour faire cuire sur un  
 grand feu le ventre d'un  
 animal , dont il brûle de ce  
 rassasier.*

On est fâché de voir un  
 homme d'un goût aussi sûr  
 que Boileau , donner à ce  
 passage la même interpré-  
 tation que Madame Dacier.

- 55 Se confie à ses soins , & se fait un appui  
 D'un homme plus timide & plus foible que lui !  
 Et moi , Fille des Cieux , ma divine puissance  
 Ne pourra donc jamais vaincre ta défiance ?  
 Crois-moi , quand tu verrois de tes fiers ennemis ,
- 60 Cinquante bataillons contre toi réunis ,  
 Par moi seule assisté , ton bras pourroit sans peine  
 Confondre les efforts de leur ligue inhumaine.  
 Repose infortuné , repose , & goûte en paix  
 Ce que pour les humains le sommeil a d'attraits ;
- 65 Sans ce bien , qui des maux corrige l'amertume ,  
 Un mortel malheureux succombe & se consume.

- LA puissante Pallas , en achevant ces mots ,  
 Du sommeil sur ses yeux redouble les pavots ;  
 Remonte vers les Cieux , disparaît , & le laisse
- 70 D'un repos enchanteur éprouver la mollesse ;  
 Tandis que son Épouse , arrachée au sommeil ,  
 Se plaint en gémissant d'un importun réveil.  
 Assise sur son lit , qu'elle arrose de larmes ,  
 Elle invoque la mort pour finir ses alarmes.
- 75 DIANE entends ma voix , & d'un trait aiguisé  
 Viens déchirer ce cœur par les maux épuisé ;  
 Dit-elle , ou plût aux Dieux qu'un ouragan rapide ,

- M'emportant au milieu de l'empire liquide ,  
 M'engloutît à jamais dans ses flots écumans ,  
 80 Et mit fin à ma vie , ainsi qu'à mes tourmens ;  
 Comme on dit qu'autrefois les filles de Pandare <sup>1</sup>  
 Échappèrent aux traits de leur destin barbare ;  
 Le Ciel , qui leur ravit les auteurs de leurs jours ,  
 En ce triste abandon , leur prêta ses secours ;  
 85 De la fille des mers la tendre complaisance ,  
 Et de miel & de lait nourrit leur foible enfance ;  
 Diane leur donna sa taille & sa fierté ,  
 Minerve son adresse , & Junon sa beauté.  
 Mais lorsque dans les Cieux Venus alla pour elles  
 90 Solliciter encor quelques faveurs nouvelles ,  
 Et , du Dieu souverain embrassant les genoux ,  
 Demander de l'hymen les liens les plus doux ;  
 Ce Dieu puissant , qui sait que nos recherches vaines  
 Ne nous livrent souvent qu'à de nouvelles peines ,  
 95 Des desirs de Vénus prévint les fruits amers ,  
 Et livra ces trois sœurs aux filles des Enfers <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> On ne sauroit s'empêcher d'être fâché qu'une complainte aussi intéressante que celle de Pénélope , soit interrompue par cette histoire qui paroît déplacée , ou du moins un peu trop longue.

<sup>2</sup> Le sens que j'ai donné

Puissé-je ainsi périr. Venez chaste Diane,  
 Rompre un funeste hymen que mon amour condamne,  
 Et, me précipitant dans le séjour des morts,

100 M'offrir à mon Époux sans tache & sans remords ;  
 M'épargner la douleur de voir, pour mon supplice,  
 Un trop indigne amant souiller le lit d'Ulysse.  
 Heureux, trois fois heureux celui qui, dans ses maux,  
 Peut encor du sommeil connoître le repos !

105 Du moins la sombre nuit, en suspendant ses larmes,  
 D'un oubli bienfaisant lui fait goûter les charmes !  
 Mais pour moi, vainement le jour cède à nuit,  
 Dans des songes cruels ma douleur me poursuit.  
 Cette nuit même encor l'Époux que je regrette,

110 Vient de s'offrir en songe à mon ame inquiète,  
 Jeune, fier, enflammé des plus nobles transports,  
 Tel que l'ont vus mes yeux lorsqu'il quitta ces bords ;  
 Je croyois le revoir, & cette erreur nouvelle  
 N'a fait qu'aiguillonner ma douleur trop cruelle.

115 PÉNÉLOPE, en ces mots, exprimant ses regrets,

au texte pour en faire sentir  
 l'intérêt moral, est autorisé  
 par le Scholiaste, qui croit  
 que les filles des enfers  
 désignent ici une maladie

violente, dont ces trois  
 sœurs furent attaquées, &  
 qui leur fut envoyée par  
 Jupiter, pour leur épargner  
 de plus grands maux.

244 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

De ses tristes accens remplissoit le Palais.  
Ulysse les entend , & l'aurore naissante  
Couvroit déjà les Cieux de sa pourpre brillante ;  
Il croit de son Épouse entendre aussi les pas ,  
120 Il croit déjà la voir s'élançer dans ses bras ,  
Il dresse vers le Ciel ses mains mal assurées.

DIEU souverain , dit-il , des voûtes éthérées,  
Si vous avez voulu que , traversant les mers ,  
Je trouve ici le prix des maux que j'ai soufferts ,  
125 Parlez , annoncez-vous , & qu'un heureux présage,  
Aux Cieux , & sur la terre en soit le témoignage.

JUPITER l'entendit , & fit au même instant  
Retentir son tonnerre au sein du firmament.  
Ce prodige imprévu flatta le cœur d'Ulysse ,  
130 Et , du fond du Palais , un augure propice  
Vint encor de sa joie accroître le transport.

UNE esclave veilloit , & , déplorant son sort ,  
S'occupoit à broyer sous la meule polie ,  
Ce grain qui des mortels fait la force & la vie.  
135 Ses compagnes dormoient , & livroient au repos  
Leurs membres fatigués de leurs derniers travaux.  
Elle seule , au matin , ne s'est point reposée ,

Elle poursuit la tâche à ses bras imposée.  
Elle s'arrête , & crie : O Souverain des Dieux ,  
140 Aucun nuage encor ne paroît dans les Cieux ,  
Et ton tonnerre éclate ! Ah ! mon cœur , avec joie ,  
Entend ce signe heureux que ta main nous envoic.  
Achève , des tyrans précipite la fin ,  
Fais éclore le jour de leur dernier festin.  
145 Pour prix de mes travaux , au milieu de leurs fêtes ,  
Amène enfin la mort sur leurs coupables têtes.

A CE BRUIT du tonnerre , à ces cris douloureux ,  
Ulysse reconnut ces présages heureux ,  
Qui devoient de son cœur confirmer l'espérance ;  
150 Il triomphe , & déjà jouit de sa vengeance.

LES femmes cependant s'approchant des foyers ,  
Alloient y rallumer la flamme des brasiers ,  
Télémaque se lève , & , reprenant ses armes ,  
Il vole vers son père , objet de ses alarmes.  
155 Il accourt , & déjà , franchissant le parvis ,  
Il y trouve Euryclée : O vous que je chéris ,  
De ce Vieillard , dit-il , votre main attentive  
A-t-elle soulagé l'infortune plaintive ?  
Car ma mère , livrée à ses ennuis affreux ,

160 N'est plus, comme autrefois, l'appui des malheureux;  
 Et souvent son esprit, que la tristesse accable,  
 Rejette un innocent, & protège un coupable.

Mon fils, dit Euryclée, il n'est rien aujourd'hui  
 Qu'on puisse reprocher à son fatal ennui;  
 165 Ce Vieillard a reçu, des soins de votre mère,  
 Les généreux secours qu'exigeoit sa misère;  
 Et, lorsque de la nuit le voile ténébreux  
 Est venu rappeler le sommeil à ses yeux,  
 Elle a fait par nos mains dresser sous ces portiques,  
 170 Un lit pompeux, couvert de tapis magnifiques.  
 Mais, comme un homme en proie à des tourmens secrets,  
 Ce Vieillard, rejetant ces fastueux apprêts,  
 N'a voulu pour son lit qu'une toison grossière,  
 Dont sa tremblante main a tapissé la terre.

175 *TÉLÉMAQUE*, à ces mots, s'éloignant du Palais,  
 Va s'offrir aux regards des peuples satisfaits.

*CEPENDANT* Euryclée anime ainsi le zèle  
 Des femmes que sa voix rassembloit autour d'elle.

Hâtez-vous, préparez, nettoyez ces parvis;  
 180 Faites briller ici les plus riches tapis;

- Et que l'éponge humide, entre vos mains pressée,  
 Redonne un nouveau lustre à la table dressée :  
 Que les vases souillés par le festin du soir,  
 Reprennent cet éclat que l'œil se plaît à voir.
- 185 Courez à la fontaine, allez, d'un pas rapide,  
 Y puiser le crystal de son onde limpide :  
 Bien-tôt, avec l'aurore, en ces lieux de retour,  
 Les Prétendans viendront solenniser ce jour,  
 Qui, pour un peuple entier, est un grand jour de fête<sup>1</sup>.
- 190 Allez, de leur festin que la pompe s'apprête.

ELLE DIT : on l'écoute ; & soumise à ses loix,  
 La foule partagée obéit à sa voix.  
 Les Prétendans rentroient dans le Palais d'Ulysse :  
 Déjà se préparoit le pompeux sacrifice ;

<sup>1</sup> C'étoit la fête de la nouvelle Lune, qui étoit consacrée à Apollon. Homère en désignant ainsi le jour de la défaite des Prétendans, semble avoir eu deux motifs qui méritent d'être remarqués ; le premier, c'est de donner à sa fiction le caractère d'une véritable histoire, par l'indication du jour de cet événement ; le second, c'est de favoriser l'entreprise même d'Ulysse, en occupant à cette solennité tous ceux qui auroient pu empêcher l'exécution de son projet.

- 195 Vingt femmes à la fois portoient, d'un pas égal,  
Des vases inondés du liquide crystal.  
Après elles bien-tôt on vit paroître Eumée,  
Menant vers le Palais l'offrande accoutumée.  
Il conduit à regret, pour ce festin nouveau,  
200 Trois pourceaux engraisés, choisis dans son troupeau;  
Et, tandis qu'à la porte, étendus sur la terre,  
Ils dévorotent en paix leur pâture dernière,  
Eumée aborde Ulysse. Ami, ces Prétendans,  
Ont-ils cessé, dit-il, leurs mépris insultans?  
205 Ont-ils à vos vertus rendu quelque justice?

QUE le Ciel, dit le Roi, me venge & les punisse,  
Ces orgueilleux mortels qui, sans frein, sans pudeur,  
Dans la maison d'autrui, signalent leur fureur.

- TANDIS qu'il rappeloit leur fureur insolente,  
210 Des chèvres que nourrit l'audacieux Mélanthe,  
Pour servir en ce jour à leur pompeux repas,  
Vers la cour du Palais arrivent sur ses pas.  
Sous ce vaste portique où Mélanthe les lie,  
Il apperçoit Ulysse; & bouillant de furie:

- 215 TE VERRA-T-ON sans cesse, Étranger odieux,

De ton horrible aspect importuner nos yeux ?  
 Faut-il , pour délivrer ces lieux de ta présence ,  
 Que mon bras sur ton dos essaye sa puissance ?  
 N'est-il pas dans Ithaque assez d'autres festins ?  
 220 Sors d'ici ; porte ailleurs tes malheureux destins.

ULYSSE , à ce discours qui l'irrite & l'enflamme ,  
 Impose encor silence aux transports de son ame ;  
 Et secouant la tête , il enferme en son cœur  
 Sa haine , sa vengeance , & toute sa fureur.

225 PHILÆTIUS enfin , des bords de Cephâlène ,  
 Arrive , & lentement vers ce Palais amène  
 Un taureau vigoureux au festin destiné.  
 Tandis que , du lien dont il est enchaîné ,  
 Philœtius l'attache au pied d'une colonne ,  
 230 Il apperçoit Ulysse , & son aspect l'étonne.  
 Il approche d'Eumée , & l'interroge : Ami !  
 Quel est cet Étranger , que j'apperçois ici ?  
 Dit-il , instruisez-moi. Vous-a-t-il fait connoître  
 De quels sang il est né , quels climats l'ont vu naître ?  
 235 Tout abattu qu'il est sous le poids du malheur ,  
 Son maintien & son air respirent la grandeur.  
 Hélas ! souvent les Dieux laissent les mains des Parques

250. *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Filer de tristes jours aux plus grands des Monarques,  
 Et leur font, sans pitié, subir des maux cruels,  
 240. Pour l'exemple & l'effroi du reste des mortels.

IL DIT, & dans sa main prenant la main d'Ulysse :  
 Mon Père, lui dit-il, que le Ciel plus propice,  
 Vous délivrant des maux qui chargent vos vieux ans,  
 Vous rende les beaux jours de votre heureux printems.

245 O Souverain des Cieux, ô Maître du tonnerre,  
 Quelle est de tes décrets la justice sévère,  
 Lors qu'à tant de douleurs tu livres les humains  
 Que toi-même, grand Dieu, tu formas de tes mains ?  
 Ce Vieillard, à l'instant où je l'ai vu paroître <sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Ces murmures de Phi-  
 loëtius, ont toujours été  
 le langage de la plupart  
 des hommes dans l'adver-  
 sité ; & il ne faudroit pas  
 juger de leurs principes  
 par ces accens du déses-  
 poir.

<sup>2</sup> C'est ainsi que j'ai  
 cru pouvoir rendre "Ἰδιὸς  
 ὡς ἰσότης, sic eum proprium  
 animadverti. L'explication  
 d'Eustathe me paroît trop

forcée, quoiqu'elle ait  
 été suivie par Clarke : il  
 prend le mot ἰδιὸς pour  
 ἰδῆσθαι. *Sudavi.* Celle de  
 Madame Dacier est plus  
 naturelle ; mais elle m'a  
 paru un peu écartée du  
 vrai sens. *Et l'exemple do-  
 mestique que nous en avons  
 me revient dans l'esprit ;*  
 elle auroit dû dire, pour  
 être plus exacte, *m'est re-  
 venue dans l'esprit.* En effet,

- 250 M'a rappelé le sort de mon malheureux maître ;  
Je n'ai pu lui parler sans répandre des pleurs.  
Tel est peut-être Ulysse ; accablé de malheurs ,  
Sous de pareils lambeaux , il traîne sa misère ,  
S'il vit , s'il voit encor le jour qui nous éclaire.
- 255 Et s'il n'est plus, grands Dieux ! Si j'ai perdu ce Roi,  
Ce maître si chéri , qui voulut à ma foi  
Confier ses troupeaux nourris dans Céphalène ;  
De quoi me serviront & mes soins & ma peine ?  
Je n'aurai donc enfin su , par de longs travaux ,
- 260 Accroître sur ces bords l'honneur de mes troupeaux ,  
Que pour conduire ici de pompeuses victimes !  
Pour nourrir des tyrans , qui , tout fiers de leurs crimes ,  
Osent braver les Dieux ; & sans lois & sans frein ,  
Vont entre eux partager les biens de l'orphelin !
- 265 Combien de fois mon cœur , fuyant leur injustice ,  
Leur voulut dérober ces richesses d'Ulysse ;  
Et , lassé des horreurs dont mes yeux sont témoins ,  
Porter en d'autres lieux mes troupeaux & mes soins !  
Mais c'étoit de son fils démembrer l'héritage.

on voit , par la réflexion ce Vieillard sans songer à  
mélancolique qui termine Ulysse , & aux malheurs  
le discours de Philœtius à où ce Roi devoit être  
Eumée , qu'il n'a pu voir plongé.

252 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

270 Je résolu mon cœur à souffrir leur outrage ;  
Dans l'espoir que ce maître, attendu si long-temps,  
Pourroit venir un jour immoler nos tyrans.

AMI, répond le Roi, vous, qui d'un homme sage  
Possédez, à nos yeux, le cœur & le langage,  
275 Écoutez, à ma voix daignez vous confier.  
J'atteste Jupiter & ce sacré foyer,  
Qu'avant que vous sortiez Ulysse va paroître ;  
Qu'ici même, en ce jour, vous verrez votre maître  
D'un bras victorieux écraser à la fois  
280 Tous ces persécuteurs qui vous parloient en Rois.

AH ! dit Philœtius, qu'il vienne, qu'il se montre !  
Bien-tôt vous me verrez, voler à sa rencontre,  
L'aider à recouvrer son trône & ses états,  
Et signaler pour lui la vigueur de mon bras.

285 EUMÉE entend ces mots, & , plein du même zèle,  
Adresse à Jupiter les vœux d'un cœur fidèle,  
Et de son maître aussi demande le retour.

CEPENDANT, de la Reine abordant le séjour,  
Ses amans criminels concertoient leur attaque,

290 Et méditoient en paix la mort de Télémaque.  
Quand , soudain démentant leur homicide espoir ,  
Un augure sinistre à leurs yeux se fit voir ;  
Un aigle , déployant ses ailes étendues ,  
Tenoit une colombe & voloit vers les nues.

295 AMPHINOME aussi-tôt : Nos projets seront vains.  
Oublions Télémaque & nos sanglans desseins.  
Amis, qu'un prompt repas aujourd'hui nous console.

IL PARLE , on applaudit à ce conseil frivole ;  
Et ces amans en foule inondant le Palais ,  
300 De leur dernier festin vont hâter les apprêts.  
Déjà ces insensés , jouissant de leurs crimes ,  
Osent offrir aux Dieux la graisse des victimes ;  
Déjà la main d'Eumée a préparé les vins ,  
Déjà Philœtius leur partage les pains.  
305 Mélanthe vient enfin , dans leur coupe brillante ,  
Épancher de Bacchus la liqueur pétillante.  
Le repas commençoit, quand, pour les éprouver,  
Télémaque en ces lieux vient encor les trouver ;  
S'arrête près du seuil , & , bravant leur malice ,  
310 Sur un humble escabeau fait reposer Ulysse.  
Il lui dresse une table , & de sa propre main

254 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Lui présente des mets , premices du festin ;  
Lui porte un vase d'or que la liqueur couronne.

RÉPOSEZ-VOUS, dit-il, sans que rien vous étonne ;  
315 Partagez nos plaisirs aux yeux de ces Amans ,  
Je saurai mettre un frein à leurs emportemens.  
Ce Palais est à moi , c'est le bien de mon père ;  
J'y suis le maître. Et vous, calmez votre colère ,  
Tyrans ; que vos fureurs respectent l'Étranger ,  
320 Ou, c'est moi qu'on outrage & qui vais le venger.

A CES MOTS , le dépit de leur ame farouche ,  
Jusques dans leur silence éclatte sur leur bouche.

ANTINOÛS s'écrie : Amis , souffrons encor  
Qu'à sa langue imprudente il donne ici l'essor.  
325 Si le Ciel l'eût voulu , déjà notre vengeance  
Eût prévenu l'orgueil de sa vaine éloquence.

TÉLÉMAQUE écoutoit & bravoit leurs discours.  
Du peuple cependant un immense concours ,  
Amenoit l'hécatombe au sombre & vert bocage ,  
330 Dont Apollon se plaît à visiter l'ombrage.  
Tandis que cette fête occupoit les esprits ,

Pallas voulut encor , par de nouveaux mépris ,  
Aiguillonner l'ardeur du valeureux Ulysse.

ENTRE tous ces tyrans , vendus à l'injustice ,  
335 Un homme , que Samè vit naître sur ses bords ,  
Avoit fait éclater ses amoureux transports.  
Ctésippe étoit son nom ; tout fier de sa richesse ,  
Il osa de la Reine espérer la tendresse.  
Il se lève & s'écrie : Amis , écoutez moi ,  
340 Suivons dans ce festin une plus douce loi ;  
Laissons cet Étranger , traité comme un convive ,  
Jouer paisiblement des biens dont il nous prive.  
Du sage Télémaque il est l'hôte & l'ami.  
Voyez donc si je veux l'honorer à demi :  
345 Voyez , par les présens que ma main lui va faire ,  
Si mon cœur généreux est jaloux de lui plaire <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> J'ai supprimé les deux derniers vers du discours de Ctésippe, qui cependant méritent d'être remarqués, puisqu'ils expriment une coutume ancienne qui s'est conservée jusqu'à nos jours, & qui est devenue quelquefois abusive. Elle consiste à payer aux domestiques une sorte de rétribution pour les attentions du maître : Ctésippe dit, que ce présent qu'il va faire à Ulysse, pourra lui servir à donner une gratification à celui qui a soin des bains, ou à tout autre esclave du Palais.

SUR la table , à ces mots , par la rage poussé ,

Il saisit un des pieds du taureau dépecé ,

Le fait voler dans l'air ; mais Ulysse s'incline

350 Et se dérobe au coup que son bras lui destine ;

Et , par un rire amer où se peint sa fureur <sup>1</sup> ,

Annonce, en frémissant, les transports de son cœur.

<sup>1</sup> Le Grec dit , *un rire Sardanien*. On a cherché l'origine de ce mot , & on a imaginé qu'elle tenoit à un usage barbare pratiqué chez les habitans de la Sardaigne. Ils égorgeoient , dit-on , des victimes humaines dans certains jours de fête , & il falloit que ces malheureux parussent rire au milieu des apprêts de leur mort. Cet usage , qui n'est rapporté que par le Scholiaste , paroît avoir été inconnu au temps d'Homère ; & il faudroit d'autres autorités que celles-là , pour ajouter foi à cette explication que Madame Dacier a suivie. Pausanias

parle d'une plante qui croissoit en Sardaigne , & dont la propriété étoit de donner à ceux qui en mangeoient , des accès de rire si violens , qu'ils en mouroient. Cet Écrivain pense qu'Homère , & tous ceux qui , après lui , ont employé cette expression , ont fait allusion aux effets de cette plante ; & que *le rire Sardanien*, signifioit un rire qui devoit être funeste à celui qui s'y livroit. Cette explication de Pausanias paroît infiniment préférable à la première ; c'est le sentiment du Traducteur Anglois , qui cite à l'appui de cette opinion , ce vers de Virgile , Eclog. 7.

*Immo ego Sarlois videor tibi amarior herbis.*

CEPENDANT

CEPENDANT Télémaque , outré de cette injure ,  
Laisse enfin de ses sens éclater le murmure.

- 355 CTÉSIPPE , lui dit-il , rends grâce à ton destin ,  
Qui , trompant ta furie , a fait errer ta main.  
Si ton coup eût porté , sois sûr que cette lance  
T'eût bien-tôt fait sentir le poids de ma vengeance,  
Et pour toi , de l'hymen éteignant les flambeaux ,  
360 Ton père eût allumé les torches des tombeaux.  
A vos iniquités , tyrans , mettez un terme ;  
Connoissez-moi , tremblez ; ce cœur constant & ferme ,  
Sait du mal & du bien juger les traits divers.  
J'étois enfant , mes yeux enfin se sont ouverts.  
365 Assez , & trop long-temps , aux jours de ma jeunesse ,  
Vous avez opprimé ma timide foiblesse ;  
Trop long-temps sous mes yeux vos insolens festins ,  
Ont ici consommé mes troupeaux & mes vins.  
Cessez donc vos fureurs , songez à vous contraindre ,  
370 Et , moins fiers désormais , commencez à me craindre <sup>1</sup>.

IL DIT ; chacun se tait , le seul Agélaüs  
Ose se faire entendre à ses rivaux confus.

<sup>1</sup> J'ai supprimé à la fin placés & qui ne sont  
de la réponse de Téléma- qu'une répétition inutile  
que , les cinq vers de l'origi- des 106 & suivans du  
ginal , qui m'ont paru mal XVI<sup>e</sup> Livre.

258 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

TERMINONS ces débats ; laissons le fils d'Ulysse  
A ce triste Vieillard tendre une main propice ;

375 Laissons cet Étranger , admis dans ce Palais ,  
S'asseoir à nos côtés , & reposer en paix.  
Mais puisse-je éclairant Télémaque & sa mère ,  
Porter dans leur esprit un avis salutaire.

Tant qu'ici , sur la foi de son fidèle amour ,  
380 La Reine osoit d'Ulysse espérer le retour ,  
Elle dût , lui gardant une longue constance ,  
Opposer à nos vœux sa sage résistance.

Quand cet espoir n'est plus , il convient qu'entre nous  
Pénélope s'empresse à choisir un Époux ,  
385 Et que , d'un autre hymen éprouvant l'avantage ,  
Elle rende à son fils son antique héritage.

OUI , reprit Télémaque , oui , j'atteste à vos yeux  
Mon père , ses malheurs , sa fortune & les Dieux ,  
Que moi-même , en ce jour , j'inviterai ma mère ,  
390 A prononcer un choix qu'elle ne peut plus taire ,  
A déclarer l'amant qui recevra sa foi.  
Mais je la chéris trop pour lui donner la loi ,  
Et déchirer le cœur d'une mère si tendre ,  
En réclamant les biens où j'ai droit de prétendre.

395 IL DIT. De ce discours les tyrans étonnés ,

Répondent à sa voix par des ris effrénés.

Pallas d'un vain délire a frappé leur pensée ,

L'égarément éclate en leur joie insensée ;

Le rire est sur leur bouche, & la mort sur leur front <sup>1</sup>.

400 Leur cœur est pénétré d'un désespoir profond :

Leurs yeux versent des pleurs, & leurs lèvres tremblantes

Mangent des mets sanglans & des chairs pantelantes.

<sup>1</sup> Ce portrait est terrible. On voit des malheureux plongés dans les délices , condamnés à une mort prochaine , & rire comme des insensés dans un

délire aveugle. L'expression grecque est singulièrement énergique ; elle est littéralement rendue par Horace dans ce vers :

*Cùm rapies in jus , malis ridentem alienis.*

L. II. Sat. III. v. 72.

Mais beaucoup mieux ce vers heureux, L. VIII. par Valerius Flaccus dans Argonaut. v. 164.

*Errantesque gena , atque alieno gaudia vultu.*

Madame Dacier n'a point senti la propriété de cette expression hardie ; suivant elle ils rioient de tout leur cœur, & comme nous disons, à gorge déployée, comme des gens qui rioient avec une bouche d'emprunt qu'ils n'a-

préhenderoient pas de fendre jusqu'aux oreilles. De pareilles interprétations ne sont-elles pas désolantes pour un Lecteur, qui croit avec raison, qu'Homère est le plus grand peintre qu'il y ait jamais eu ?

AH! s'écria soudain le Prophète étranger \* :

Malheureux! dans quels maux vous allez vous plonger!

- 405 Quel nuage effrayant, messenger des tempêtes,  
 Vous ceint de toutes parts & s'étend sur vos têtes!  
 Quels cris ai-je entendus? Quels hurlemens affreux!  
 Des larmes en torrens s'échappent de vos yeux!  
 Ces murs sont teints de sang! Que vois-je? Quels phantômes  
 410 Descendent du portique aux ténébreux Royaumes?  
 D'une effroyable nuit ces lambris sont couverts,  
 Et le flambeau du jour s'est éteint dans les airs<sup>1</sup>!

IL PARLE; à ces accens dont les voûtes frémirent,  
 Ces Amans insensés de nouveau lui sourirent.

- 415 Et soudain Eurymaque enflammé de dépit:  
 Amis, un Dieu, dit-il, a troublé son esprit<sup>2</sup>.

\* Théoclymène.

<sup>1</sup> En voyant de pareils tableaux, on conviendra sans peine que, si l'Odysée fut le fruit de la vieillesse d'Homère, il est difficile d'imaginer une vieillesse plus verte, plus vigoureuse & plus ressemblante à la force de l'âge.

<sup>2</sup> *Cet Etranger extravagante, il vient sans doute tout fraîchement de l'autre monde. C'est ainsi que Madame Dacier rend ces mots* ζεινος νέος ἄλλοθεν ἑλληθεύς. *Expression très-commune dans notre Poète, & qui n'a ici aucun sens particulier.*

Qui voudra , loin d'ici guidant sa foible vue ,  
Le sauver de la nuit en ces lieux répandue ?

LAISSÉZ , dit le Devin , ces soins officieux ;

- 420 Je saurai bien sans vous m'échapper de ces lieux ;  
Et mes yeux & mes pieds me servent bien encore.  
Je connois des sentiers que votre orgueil ignore ;  
Cet esprit pénétrant que je porte en mon sein ,  
M'avertit en secret de hâter mon chemin ,  
425 De vous abandonner aux menaçans orages  
Qui vont tomber sur vous & punir vos outrages.

IL SE TAIT , & sortant d'un pas précipité ,  
Va revoir le séjour par Pirée habité ,  
Tandis que ces amans, qu'aveugloit leur démence,

- 430 Exhaloient à l'envi leur brutale insolence ,  
Se regardoient l'un l'autre , & par des ris moqueurs  
Osoient de Télémaque échauffer les fureurs.

PRINCE , disoit l'un d'eux , en sa rage insensée ,  
Votre pitié facile est mal récompensée.

- 435 Quels hôtes en ces lieux avez-vous recueillis ?  
Celui-ci , tout couvert d'opprobre & de mépris ,  
Mendiant importun , vil fardeau de la terre ,  
Ne sait que recevoir les dons qu'on veut lui faire.

L'autre , affectant ici les talens des Devins ,

440 Pense nous effrayer par des présages vains.

Croyez-moi , commandez , & qu'un léger navire

Aux bords Siciliens soit prêt à les conduire <sup>1</sup> ;

Qu'ils soient soudain vendus , & vous rendent du moins ,

Par un échange heureux , le prix de tous vos soins.

445 MAIS sourd à leurs clameurs , le sage Télémaque ,

En silence , attendoit le signal de l'attaque ;

L'œil fixé sur son père , il hâtoit dans son sein

Le moment de punir leur criminel dessein.

Tandis que les amans , dans un repos coupable ,

450 Goûtoient insolemment les plaisirs de la table ,

Cette table , où leur sang va bien-tôt se mêler

Au sang de ces troupeaux qu'ils viennent d'immoler ,

Funéraire banquet ! où , pour prix de leurs crimes ,

Pallas va des Enfers leur ouvrir les abysmes.

<sup>1</sup> La Sicile portoit donc alors le même nom qu'elle porte aujourd'hui. Cette réflexion a fait penser au Scholiaste , que la Sicile n'avoit point été le théâtre principal des erreurs d'Ulysse. Mais ceux qui , comme Eustathe , ont voulu soutenir le sentiment con-

traire , ont prétendu qu'Homère , pour dépayser ses Lecteurs , avoit employé , en parlant de cette Isle , les noms les moins connus. On trouvera à la fin de cet Ouvrage quelques réflexions qui pourront paroître assez fortes pour faire rejeter cette opinion d'Eustathe.

# L' O D Y S S É E

*L I V R E X X I .*

## A R G U M E N T

## D U L I V R E X X I.

**P**ÉNÉLOPE décidée à mettre fin aux désordres que ses amans causoient dans le Palais, leur annonce qu'elle prendra pour Époux celui qui d'entre eux pourra tendre l'arc d'Ulysse, & lancer une flèche qui traverse douze anneaux alignés sur une même file. Ils essayent cet arc & ne sauroient le plier; Ulysse alors, tirant à part Eumée & Philætius, se fait connoître à ces deux serviteurs fidèles; il revient & propose à ses ennemis de lui confier cet arc, & de permettre qu'il puisse, à son tour, essayer de le tendre; ils le lui refusent; mais Pénélope & Télémaque le lui font apporter; il le tend aussi-tôt, & traverse les anneaux que Télémaque avoit arrangés. Jupiter fait gronder sa foudre, Ulysse entend ce présage, & fait signe à Télémaque, qui vient se ranger près de lui.

---



---

# L'ODYSSÉE,

## LIVRE XXI.

DANS un lieu séparé, mais voisin du banquet,  
 La Reine, abandonnée à son trouble secret,  
 S'indignoit des discours qui frappaient son oreille.  
 A la voix de Pallas son courage s'éveille ;  
 5 Elle va proposer à ses amans surpris,  
 Un combat glorieux dont l'hymen est le prix<sup>1</sup> ;

<sup>1</sup> Le Poëme avance vers le dénouement ; c'est ici que commence l'incident qui doit amener la catastrophe. Cet incident est tel qu'il convient pour laisser le Lecteur dans une certaine perplexité, & pour augmenter, par la surprise, l'intérêt qu'il doit éprouver. On pourroit peut-être aujourd'hui trouver extraordinaire & bizarre, le moyen dont Pénélope se sert pour éprouver ses

amans ; mais ce reproche n'eût pas été fait par les anciens, à qui l'habitude de l'exercice de l'arc & le mérite qu'on attachoit à s'y distinguer, rendoit sans doute, la proposition de Pénélope beaucoup plus naturelle qu'elle ne nous le paroît. On sait que lors que Cambyse se préparoit à faire la guerre en Éthiopie, le Roi de ce pays se fit apporter son arc, en présence des Ambassadeurs

Et remettre en leurs mains un arc, long-temps célèbre,  
Qui changera ces jeux en un combat funèbre.

AU faite du Palais , dans un riche trésor ,  
10 Sont de vastes amas d'argent , d'airain & d'or ,  
Et tout ce que jadis , pour son fils Télémaque ,  
Ulysse plus heureux amassa dans Ithaque.  
Là , reposoit son arc auprès de son carquois :  
Cet arc que d'Iphitus il reçut autrefois ,  
15 Lorsqu'à peine sorti des liens de l'enfance ,  
Député par son père , embrassant sa défense ,  
Il courut à Messène , au gré de ses transports ,  
Réclamer des troupeaux enlevés sur ses bords <sup>1</sup>.

que Cambyse lui avoit envoyés ; & l'ayant tendu avec deux doigts , il les renvoya , en leur disant : rapportez à votre Maître que lors que les Perses en pourront faire autant , ils pourront espérer de conquérir mon pays. V. Hérodote , Livre III.

<sup>1</sup> Homère est bien plus long dans le récit de l'histoire de cet arc. Mais j'ai

cru que ces circonstances pouvoient & devoient être abrégées. Voici ce que dit le Poète. Il tenoit ces présents de la main d'Iphitus qu'il rencontra à Messène dans la maison d'Orsiloque. Ulysse y étoit venu réclamer un troupeau considérable que des Messéniens avoit enlevé sur les rives d'Ithaque. Quoique fort jeune encore , son

Ce présent d'Iphitus flatta son ame altière ;  
 20 Il ne le portoit point dans les champs de la guerre,  
 Mais aux soins de la Reine il l'avoit confié ,  
 Comme un gage sacré d'une antique amitié.

VERS ce réduit secret , de femmes entourée ,  
 S'avance lentement Pénélope éplorée :  
 25 Elle approche du seuil , & sa main , avec bruit <sup>1</sup> ,

père & les anciens du pays l'avoient chargé de cette commission. Iphitus y étoit venu chercher douze jumens qu'on lui avoit enlevées , & qui furent dans la suite la cause de sa mort ; car , ayant poussé ses recherches jusques dans les états d'Hercule , ce cruel fils de Jupiter le reçut chez lui , & sans égard pour les loix de l'hospitalité , sans respect pour les Dieux , le fit indignement périr , & garda ses jumens. Ce fut au milieu de ses recherches qu'il rencontra Ulysse. Il lui donna son arc que son père Eurytus portoit tou-

jours , & qu'il lui avoit laissé en mourant. Ulysse lui donna une épée & une lance pour gages des nœuds hospitaliers qui devoient un jour les unir ; mais la mort ne permit point à Iphitus de jouir de cette faveur que lui avoit promise Ulysse.

<sup>1</sup> Le Poëte dit que Pénélope détacha la courroie de l'anneau , qu'elle introduisit la clef , & ouvrit les verroux de la porte ou le pêne de la serrure , comme Eustathe l'entend. Pour moi j'avoue que je ne saurois me faire aucune idée distincte de la manière

Fait tourner sur ses gonds la porte qui mugit  
Comme un taureau superbe en un vallon tranquille.

Elle entre en frémissant dans ce profond asyle,  
Et, jetant autour d'elle un regard éperdu,

- 30 Détache enfin cet arc aux lambris suspendu ;  
Doux & cruel objet pour sa douleur mortelle,  
Sa force l'abandonne, elle tremble, chancelle,  
S'assied en soupirant, pose sur ses genoux  
Cet arc si précieux, si cher à son Époux <sup>1</sup>.

- 35 **MAIS**, lors qu'enfin, noyée en un torrent de larmes,  
Elle eut de la douleur assez goûté les charmes ;  
Elle se lève, & va porter à ses amans,  
Cet arc & son carquois ; funestes instrumens  
Qui devoient en ce jour leur arracher la vie :

- 40 Elle avance & descend, de deux femmes suivie,

de se servir de ces sortes de clefs recourbées, telles qu'on en trouve encore dans les cabinets des curieux. Et je ne vois pas que ceux qui ont entrepris de l'expliquer, aient rien dit de bien satisfaisant.

cet incident soit à nos mœurs, les larmes de Pénélope sont de tous les temps & appartiennent à toutes les âmes sensibles. Voilà cet arc devenu pour nous tout aussi intéressant qu'il pouvoit l'être pour les Grecs.

<sup>1</sup> Quelque Étranger que

Et, couvrant d'un long voile & son front & son sein,  
Approche, l'œil en pleurs, vers le lieu du festin.

FIERS & cruels Amans, dont l'audace importune,  
Dit-elle, de mon fils consume la fortune,

- 45 Vous qui, vous prévalant de l'absence du Roi,  
En dévorant mes biens, sollicitez ma foi,  
Recevez de ma main l'arc du vaillant Ulysse;  
S'il faut que, malgré moi, mon hymen s'accomplisse,  
Celui qui d'entre vous saura, d'un bras nerveux,  
50 Faisant plier cet arc autrefois si fameux,  
A travers douze anneaux lancer sa flèche aiguë,  
Je consens de le suivre; à ses desirs rendue  
J'abandonne ces lieux si chers à mes beaux jours,  
Et dont le souvenir me poursuivra toujours.

- 55 ELLE DIT, & soudain à la troupe charmée,  
Fait présenter cet arc par le fidèle Eumée,  
Qui le reçoit, le baise & l'arrose de pleurs.  
Philœtius aussi partageant ses douleurs,  
Sur ce cher monument laisse tomber des larmes.

- 60 Le fier Antinoüs en conçoit des alarmes,  
La fureur étincelle en ses regards altiers.

VILSPÂTRES, leur dit-il, hommes durs & grossiers<sup>1</sup>,  
 Ah! ne voyez-vous pas que votre douleur vaine,  
 Va redoubler ici les ennuis de la Reine?

- 65 Allez porter ailleurs vos imprudens soupirs :  
 Laissez, laissez cet arc propice à mes desirs,  
 Offrir à mes rivaux une trompeuse amorce.  
 Car, qui jamais d'Ulysse eut l'adresse & la force?  
 Mes yeux l'ont vu jadis dans mes plus jeunes ans,  
 70 Et son image encore est présente à mes sens.

IL DIT ; & , dans son cœur enyvré de sa gloire,  
 Il croit sur ses rivaux emporter la victoire ;  
 Il ne sait pas qu'il doit, pour prix de son orgueil,  
 Descendre le premier dans la nuit du cercueil.

<sup>1</sup> Je ne puis m'empêcher de citer le vers grec qui répond au vers François.

Νήπιοι αγροῖται, Ἐφημέρια φρονιότες.

Hommes rustiques & insensés, qui ne songez qu'aux soins de la journée. Ce défaut de prévoyance qui caractérise si bien les gens de la campagne, les pauvres artisans, est ce qui fait souvent envier leur bonheur à ceux même qui les méprisent. Quel est l'homme prétendu heureux qui n'ait dit souvent en regardant ces hommes simples: *O fortunatos nimium sua si bona norint.*

- 75 C E P E N D A N T , l'œil en feu , Télémaque s'écrie :  
Quel pouvoir , enchaînant mon ame apésantie ,  
Me rend donc insensible à tout ce que je vois ?  
Quand , prête à me quitter pour suivre d'autres lois ,  
Ma mère du vainqueur veut être la conquête ,
- 80 D'un œil indifférent je verrai cette fête ?  
Tranquille spectateur , je verrai préparer  
Ce funeste combat qui doit m'en séparer ?  
Non , Princes , vous savez que Pylos & Mycène  
N'offrent point de beautés que n'efface la Reine ;
- 85 Ce n'est point à ma bouche à vanter ses attraits ,  
Mais du moins mes efforts montreront mes regrets.  
Hâtons-nous , & voyons quelle main fortunée  
Doit obtenir la Reine au vainqueur destinée ;  
Dans la lice aujourd'hui je descends avec vous.
- 90 Je ne souffrirai pas , sans en être jaloux ,  
Qu'un orgueilleux Amant s'empare de ma mère ,  
Quand je puis essayer les armes de mon père.

IL DIT ; & s'apprêtant à ce combat nouveau ,  
Dépose avec fierté son glaive & son manteau ;

95 Il forme un long sillon , & sa main empressée  
Dispose les anneaux sur la ligne tracée :  
On l'admire , & déjà , pour signaler son bras ,

Vers le seuil du portique il revient à grands pas,  
 Saisit l'arc, & , brûlant d'un espoir magnanime,  
 100 Il essaye aussi-tôt la vigueur qui l'anime.  
 Il l'essaya trois fois, & , trois fois abusé,  
 Sur cet arc vigoureux son bras s'est épuisé;  
 Il le plioit enfin; mais d'un signe de tête <sup>1</sup>  
 Ulysse qui l'observe, en ce moment l'arrête.

105 AUX ordres paternels Télémaque obéit,  
 Et soudain, affectant un généreux dépit:

DOIS-IE toujours languir dans une longue enfance;  
 Ou trop jeune, dit-il, & sans expérience,  
 J'oserois donc en vain prétendre à me venger

<sup>1</sup> Il n'est point de Lecteur attentif, qui ne s'aperçoive de la convenance admirable qu'il y a dans ce tableau des efforts de Télémaque, & de la sagesse de ce Prince, qu'un coup d'œil de son père arrête au milieu de son succès. Par sa force & par sa prudence le voilà déjà presque égal à Ulysse. Nous n'avions jus-

qu'ici connu que son amour pour son père; il étoit temps de faire voir qu'il pouvoit marcher sur ses traces, & qu'il étoit capable de le seconder dans la défaite des Prétendants. Observez ainsi Homère, & vous ne trouverez rien qui ne soit annoncé & préparé avec un art qui ne se laisse presque pas apercevoir.

D'un

110 D'un insolent mortel qui pourroit m'outrager ?  
 Vous, Princes, dont la force égale le courage,  
 Achevez ce combat où l'amour vous engage.  
 Mes mains, mes foibles mains vous en laissent le prix.

IL DIT ; & sur le seuil de ce vaste parvis ,  
 115 Posant la flèche & l'arc , déplorant sa disgrâce ;  
 A côté de son père il va prendre sa place.

ANTINOÛS soudain : Hâtons-nous , commençons ,  
 Suivons l'ordre sacré de nos libations<sup>1</sup> ,  
 Qu'il décide nos rangs & règle la carrière.

120 A CES MOTS , enflammé d'une ardeur téméraire ,  
 Le fils d'Ænops se lève ; il a , dans ces festins ,  
 Les honneurs & l'emploi des augustes Devins.  
 Sur un trône brillant , assis loin de la porte ;  
 Il hait de ces tyrans l'insolente cohorte ,  
 125 Il blâme leurs forfaits , gémit de leur orgueil ;  
 Cependant , le premier , s'avançant sur le seuil ,

<sup>1</sup> Les Commentateurs en prenant par la place qui nous disent , d'après Athénée , que cette cérémonie étoit au haut bout de la table. Ainsi c'est à Leïodes qu'elle commençoit par la droite , à commencer.

Il relève & saisit l'arc du vaillant Ulysse ;  
 Mais peu fait aux travaux d'un pénible exercice,  
 Son bras, son foible bras seconde mal ses vœux.

- 130 **REPRENEZ**, reprenez cet arc trop dangereux,  
 Ô mes amis, dit-il, si j'en crois mes alarmes,  
 Qu'il vous fera répandre & de sang & de larmes !  
 Plus heureux de mourir que de vivre abusés<sup>†</sup>  
 Dans l'attente des biens qui vous sont refusés.
- 135 **Ah !** combien d'entre vous, se flattant dans leur ame  
 D'obtenir en ce jour l'objet qui les enflamme,  
 Vont essayer cet arc & l'essayer en vain,  
 Qui devroient, s'engageant dans un autre lien,  
 Laisser la Reine en paix, par l'amour entraînée,
- 140 **Former les nouveaux nœuds d'un brillant hyménée.**

**IL DIT**, & va s'asseoir. Quel discours insensé,  
 Malheureux fils d'Ænops avez-vous prononcé ?  
 S'écrie Antinoïs, si votre main débile  
 Épuisa sur cette arme une force inutile,

- 145 **Il nous en doit coûter & des pleurs & du sang !**

<sup>†</sup> Cette espèce d'Oracle mais je ne crois pas qu'il y  
 a quelque chose d'obscur ait rien de galant, quoi  
 & d'effrayant dans le texte, qu'en dise Madame Dacier.

Allez , goûtez en paix l'honneur de votre rang ,  
 Le Ciel ne vous fit pas pour venir dans la lice  
 Essayer avec nous l'arc du vaillant Ulysse :  
 Et cet arc , si rebelle à vos débiles bras ,  
 150 A de plus dignes mains ne résistera pas.

AINSI prompt à flatter ses vœux illégitimes ,  
 Il se fait apporter la graisse des victimes ;  
 On court la déposer en un trépié profond <sup>1</sup>.  
 La flamme qui l'entoure , & l'échauffe & la fond.  
 155 A ces tyrans vendue , une troupe insolente  
 Fait couler sur cet arc la liqueur bouillonnante ;  
 Les Esclaves , chargés du soin de l'amollir ,  
 Essayoient mais en vain de le faire obéir.

TANDIS qu'à tous ces soins la troupe est animée <sup>2</sup> ,  
 160 Philœtius s'éloigne & sort avec Eumée ;

<sup>1</sup> Il s'agit ici d'une sorte de vaisseau à trois pieds , propre à faire chauffer de l'eau , & dont l'usage a même subsisté jusqu'à nous. Les Commentateurs qui , comme Spondanus ont cru que la graisse chauffée dans

ce bassin , étoit employée à rendre plus forts & plus souples , les bras de ceux qui vouloient essayer l'arc , se sont grossièrement trompés. Voyez Eustathe.

<sup>2</sup> Il falloit qu'Ulysse se fit reconnoître à ses deux

276 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

A peine du Palais ils ont franchi la cour ,  
Qu'Ulysse de ces lieux s'échappant à son tour ,  
Les suit impatient de s'assurer leur zèle ;  
Et s'adressant enfin à ce couple fidèle :

- 165 MES AMIS , leur dit-il , je veux vous révéler  
Un secret que long-temps il fallut vous céler.  
Parlez, que feriez-vous si quelque Dieu propice  
Ici, dans ce moment, alloit vous rendre Ulysse ?  
Qui défendriez-vous, des tyrans ou du Roi ?  
170 Parlez donc, sans détours livrez-vous à ma foi.

- A PEINE il achevoit, Philœtius s'écrie :  
O puissant Jupiter ! Ah ! si dans sa patrie  
Les Destins ramenoient ce Héros malheureux ,  
Que bien-tôt, aux exploits de mon bras vigoureux,  
175 Vous verriez si mon cœur sait honorer mon maître !

GRANDS DIEUX ! qu'à nos regards il puisse enfin paroître,  
Dit Eumée, aussi-tôt, plein d'un noble transport,  
Rendez-le à nos desirs, vainqueur des coups du sort.

fidèles serviteurs pour qu'ils le plus favorable, & com-  
pussent l'aider dans son me les moindres détails sont  
projet ; voyez comme Ho- chez lui autant de leçons  
mère a su choisir le temps de l'art des convenances.

- LE VOICI, dit Ulysse, oui, moi, qui vingt années  
 180 Ai traîné loin de vous mes tristes destinées.  
 Je connois votre cœur, je sais que dans ces lieux,  
 Vous seuls m'avez toujours consacré tous vos vœux;  
 Puissé-je ici du Ciel obtenir l'assistance,  
 Je saurai, mes amis, payer votre constance.  
 185 Pour vous unir à moi par de nouveaux liens,  
 Je vous donne à tous deux une femme & des biens,  
 Qui, près de mon Palais, fixant votre demeure,  
 Vous feront de mes soins me bénir à toute heure.  
 Désormais à ma Cour, compagnons de mon fils,  
 190 Vous seuls lui tiendrez lieu de frères & d'amis.  
 Pour reconnoître un Roi que le sort vous ramène,  
 Exigez-vous encor quelque marque certaine ?  
 A ce signe évident osez-vous confier ;  
 Voyez ce coup affreux des dents d'un sanglier,  
 195 Qui menaça mes jours, quand l'ardeur de la chasse  
 M'entraîna jeune encor dans les bois du Parnasse.

- IL DIT ; & , soulevant ses lambeaux rassemblés ,  
 Découvre sa blessure à ses amis troublés ;  
 Leur regard , un moment , parcourt la cicatrice ,  
 200 Et soudain, s'élançant entre les bras d'Ulysse ,  
 Ils l'arrosent de pleurs, ils l'embrassent tous deux ,

Et couvrent de baisers & son front & ses yeux.

Le Héros dans ses bras les reçoit & les presse

Sur son sein palpitant de joie & de tendresse.

- 205 Le jour n'eut pas suffi pour essuyer leurs pleurs ,  
Si la voix du Héros , dans le fond de leurs cœurs ,  
N'eut fait à leurs transports succéder les alarmes.

ÉTOUFFEZ vos soupirs , & retenez vos larmes ,

Craignez d'être exposés aux regards inquiets ,

- 210 Qui pourroient en ces lieux épier nos secrets ;  
Rentrons, mais, avant vous me laissant reparoître,

Amis , suivez de près les pas de votre maître ;

Zélés observateurs de mes commandemens ,

Écoutez , je connois l'orgueil de ces Amans ,

- 215 Jamais ils ne voudront , dédaignant ma misère ,

Me laisser essayer cette arme meurtrière ;

Mais vous , fidèle Eumée , accourez à ma voix ,

Remettez en mes mains cet arc & ce carquois.

Que soudain du Palais les femmes rassemblées ,

- 220 Au fond de leur séjour restent long-temps célées ;

Ordonnez, quelque bruit dont gémissent ces lieux,

Que nulle femme ici n'ose porter les yeux.

Et vous, Philœtius, au combat préparée

Votre main du Palais ira fermer l'entrée.

225 IL DIT ; & traversant l'enceinte du parvis ,  
 Va reprendre son siège à côté de son fils ;  
 Et bien-tôt sur ses pas , Philœtius , Eumée ,  
 Vont occuper encor leur place accoutumée.

CEPENDANT Eurymaque essayoit mais en vain  
 230 De plier l'arc d'Ulysse , inflexible en sa main.  
 Aux foyers allumés en vain il le présente ,  
 Sa vigueur le trahit & demeure impuissante ;  
 Il s'indigne , il gémit , il s'écrie en fureur :

POUR mes amis , pour moi , quel sanglant deshonneur !  
 235 Non de voir nos soupirs perdus pour une femme ,  
 Assez d'autres sauront répondre à notre flamme ;  
 Mais d'avouer ici combien le sort jaloux  
 A mis de différence entre un Héros & nous ,  
 De prévoir quel opprobre & quelle ignominie ,  
 240 Aux yeux de l'avenir couvrira notre vie.

LOIN de nous ces soucis , répond Antinoüs ,  
 Rappelez , Eurymaque , à vos esprits confus  
 De quel Dieu dans ce jour on célèbre la fête <sup>1</sup> ;

<sup>1</sup> Plus on examinera avec des Poèmes d'Homère ,  
 attention la correspon- plus on sera persuadé que  
 dance de toutes les parties personne n'a jamais connu

A la Divinité dont le bras nous arrête ,  
 245 Cédons , & déposant cet arc en son honneur ,  
 Par des libations implorons sa faveur.  
 Demain nous offrirons des victimes nouvelles ;  
 Nous supplierons ce Dieu dont les mains immortelles  
 Au vaste champ des airs lancent des flèches d'or ,  
 250 De donner à nos traits un plus facile essor.

A CES MOTS applaudis par la foule enchantée ,  
 Le vin coule à grands flots sur la terre humectée.  
 Mais Ulysse, attentif à ces effusions ,  
 Se jouoit en son cœur de leurs illusions.

comme lui , l'art de faire intervenir des accidens qui paroissent d'abord de peu d'importance , & qui ont ensuite une influence réelle sur le dénouement. Je ne saurois ni persuader que ces réflexions , que tout Lecteur est en état de prévenir , ne contribuent pas enfin à faire rendre justice à Homère sur la belle ordonnance de ses Poèmes , malgré les critiques basar-

dées de quelques détracteurs qui le connoissoient mal. On doit voir que l'étonnante invention de ce Poète ne consiste pas à enfanter de grandes pensées sans ordre , mais à les disposer de manière qu'on ne sait ce qu'on doit le plus admirer dans sa Poésie , de la féconde richesse des détails , ou de la sublime ordonnance de toutes les parties.

- 255 COURTISANS, disoit-il, d'une auguste Princesse,  
Et vous, Antinoüs, dont l'heureuse sagesse  
Vient d'ouvrir un avis qui dessile leurs yeux ;  
De cet arc aujourd'hui laissez le soin aux Dieux ;  
Apollon, de vos cœurs exauçant la prière ,  
260 Dispensera demain le prix de la carrière ;  
Mais, puisqu'enfin ce prix attend un autre jour ,  
Laissez-moi sur cet arc m'essayer à mon tour ,  
Éprouver si mes bras, flétris par la détresse ,  
Seront ce qu'ils étoient au temps de ma jeunesse.
- 265 IL DIT ; & les tyrans en palissent d'horreur ,  
Ils craignent de le voir signaler sa vigueur.  
On se tait ; mais bien-tôt tout bouillant de furie ,  
Le fier Antinoüs le menace & s'écrie :
- MALHEUREUX insensé ! n'es-tu pas satisfait  
270 De te voir près de nous assis en ce banquet ?  
Quel autre Mendiant jamais eut pu s'attendre ,  
À pouvoir en ces lieux nous voir & nous entendre ?  
De quelle ambition ton cœur est-il épris ?  
L'excès du vin , sans doute , égara tes esprits .
- 275 Redoute ce poison qui dans ton sang s'allume ;  
Eurytion jadis en connut l'amertume ,  
Lorsque ce fier Centaure, échauffé de Bacchus ,

Signala sa fureur contre Pirihoüs ,  
 Et , sans rien écouter qu'une indiscrete flamme ,  
 280 Voulut de ce Héros deshonorer la femme ;  
 Les Lapithes , sur lui tombant de tous côtés ,  
 Arrêtèrent le cours de ses indignités ,  
 Et leurs bras , le couvrant de honteuses blessures ,  
 Gravèrent sur son front le prix de ses injures <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le Grec dit : *Lui coupèrent les oreilles & le nez.* Ce supplice paroît avoir été le plus cruel qui fut encore connu dans les siècles héroïques. Encore n'avoit-il lieu que très-rarement. S'il y en avoit quelque exemple , on le citoit long-temps pour effrayer les criminels ; s'il falloit le faire subir à quelqu'un , on l'envoyoit à un tyran comme Échetus qui s'en chargeoit. Les nations polies de l'Europe ont fait depuis ce temps de grands progrès dans l'art des supplices. C'est une chose bien humiliante pour la raison humaine que rien n'ait encore pu affoiblir l'usage de ces barbares supplices chez la plupart de ces peuples , qui se vantent de surpasser les anciens en politesse , en philosophie , & en sentimens d'humanité. Et ce qui est encore plus étonnant , c'est qu'il existe un peuple , chez qui cette réforme réclamée par l'humanité a eu lieu , sans qu'il en ait résulté aucun inconvénient ; & que les peuples voisins , témoins de cette réforme , n'en ont pas moins conservé précieusement leur ancien usage , de faire mourir les criminels dans des tortures étudiées , comme s'ils craignoient de dégénérer de la férocité de leurs ancêtres.

285 Qu'un exemple pareil te serve de leçon ;  
Crains d'essayer cet arc , crains ton ambition.  
Nos mains vers Échetus t'envoyant au supplice ,  
Te feroient expier ton insolent caprice.  
Demeure & bois en paix , sans oser imiter  
290 De jeunes Concurrans que tu dois respecter.

SUPERBE Antinoüs , lui répondit la Reine ,  
Vous sied-t-il d'accabler de cette injuste haine ,  
Des hôtes que mon fils se plaît à protéger ?  
Pensez-vous , quand la main de ce fier étranger ,  
295 Seconderoit ici les desirs de son ame ,  
Qu'il emporte l'honneur de m'obtenir pour femme ?  
Lui-même , dans son cœur , est loin de s'en flatter.  
Bannissez donc l'effroi qui vous peut agiter ,  
Et qui me déshonore autant qu'il vous outrage.

300 EURYMAQUE soudain : Princesse auguste & sage,  
Qui de nous oseroit , sans rougir devant vous ,  
Penser qu'un tel rival put être votre Époux ?  
Mais notre orgueil s'effraye & craint la Renommée ,  
Si des méchans un jour la langue envenimée ,  
305 Disoit impunément que d'indignes rivaux  
Ont osé convoiter l'Épouse d'un Héros ,

284 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Et que leur foible bras, trahissant leur tendresse,  
Vainement de son arc essaya la souplesse ;  
Tandis qu'un mendiant, vil rebut des humains ,  
310 Sut le faire obéir à ses robustes mains ;  
De ce sanglant affront sauvons notre mémoire.

PRINCE, répond la Reine, est-il donc quelque gloire  
Où votre vain orgueil ose encore aspirer ,  
Lors qu'employant vos jours à vous deshonorer ,  
315 Vous osez d'un Héros dévaster l'héritage ?  
Voyez cet Étranger ; son maintien , son courage ,  
Cette noble fierté qui brille sur son front ;  
Et pourquoi l'accabler d'un si cruel affront ?  
Il dit que d'un sang noble il reçut la naissance ;  
320 Honorons ses malheurs de quelque complaisance ;  
Remettez-lui cet arc , & si son bras nerveux ,  
Peut le faire obéir, peut répondre à ses vœux ,  
Comblé de mes présens je le prends sous ma garde ;  
Et c'est moi désormais que son destin regarde.

325 REINE, dit Télémaque, & quel autre que moi  
Doit remettre en ses mains les armes de mon Roi ?  
Et quels rivaux sortis ou d'Élide ou d'Ithaque  
Oseroient disputer les droits de Télémaque ?

Allez donc , reprenez vos paisibles travaux ,  
 330 Ranimez dans vos mains la toile & les fuseaux ,  
 Laissez-moi , de cet arc sage dépositaire ,  
 Disposer à mon gré des armes de mon père.

IL SE TAIT , & la Reine en admirant son fils ,  
 Dans son réduit secret va cacher ses ennuis <sup>1</sup>.  
 335 La voix de Télémaque & sa noble assurance ,  
 Font briller dans son cœur un rayon d'espérance.  
 Pallas la suit de près , & ses soins bienfaisans ,  
 D'un paisible sommeil lui versent les présens.

CEPENDANT , au milieu de la troupe étonnée ,  
 340 Eumée osa saisir cette arme abandonnée ;  
 Les tyrans indignés poussèrent des clameurs ;  
 Et l'un deux , aussi-tôt , exhalant ses fureurs :

Où portes-tu cet arc ? dit-il , arrête , arrête ,  
 Demeure malheureux , ou tremble pour ta tête ,

<sup>1</sup> C'est encore le grand talent d'Homère de savoir faire paroître & disparaître ses Acteurs à propos. Je ne craindrois point d'as-  
 surer qu'il y a plus à prendre dans Homère pour cet art si difficile , que dans aucun des Tragiques de l'antiquité.

345 Crains, si le Dieu du jour entend nos justes cris,  
Qu'on ne te livre aux chiens que ta main a nourris.

EUMÉE alors s'arrête, & glacé d'épouvante,  
Il va déposer l'arc, quand d'une voix tonnante,  
Télémaque s'écrie : Acheve, obéis moi ;  
350 De cent maîtres ici peux-tu suivre la loi ?  
C'est moi quite commande, oui, moi, dont la puissance  
Peut punir sur le champ ta désobéissance.  
Heureux ! si je pouvois d'un coup aussi certain  
Punir tous les auteurs de mon triste destin.

355 IL DIT ; & les tyrans, dédaignant sa menace,  
Par un sourire amer, insultent son audace.  
Eumée au même instant obéit à sa voix,  
Et met aux mains d'Ulysse & l'arc & le carquois,  
Le quitte, & , s'éloignant des yeux de l'assemblée,  
360 Va des ordres du Prince informer Euryclée.

TÉLÉMAQUE, dit-il, à votre soin prudent  
Commet, chère Euryclée, un devoir important.  
Hâtez-vous d'enfermer les femmes de la Reine.  
Empêchez qu'aucun trouble, ou qu'une crainte vaine,  
365 Au bruit dont ce Palais peut soudain retentir,  
De leur appartement ne les fasse sortir.

A CES ORDRES nouveaux , Euryclée inquiète ,  
 Va fermer les abords de leur vaste retraite ;  
 Tout occupé du soin à son zèle commis ,  
 370 Philœtius s'échappe & ferme le parvis ,  
 Et, d'un cable pesant que le sort lui présente <sup>1</sup> ,  
 Enchaîne artistement la porte mugissante.  
 Il rentre , & voit son Roi , toujours industrieux ,  
 Qui d'un bras diligent , d'un regard curieux ,  
 375 Parcourt son arc entier , considère en silence  
 Si cet arc négligé , pendant vingt ans d'absence ,  
 Par le temps ou les vers ne fut point offensé.  
 Tandis que l'insultant par un rire insensé ,

<sup>1</sup> Le Grec dit ὄπλον  
 νῆος ἀμφιπέδιον Βίβλιον. Il  
 est vraisemblable que ce  
 cable étoit fait de l'espèce  
 de plante appelée *Biblos* ,  
 qui, suivant Strabon, crois-  
 soit dans les marais d'É-  
 gypte ; mais les anciens  
 n'étoient pas tous d'accord  
 sur cette plante ; les uns  
 la prenoient pour une es-  
 pèce pareille au *Papirus*  
 d'Égypte ; les autres pour  
 le *Cannabium* ; les autres  
 pour le *Phylire*. Il faudroit

encore savoir quelles  
 étoient ces sortes de plan-  
 tes ; il paroît que les déno-  
 minations botaniques des  
 anciens n'étoient pas fort  
 déterminées ; & je présume  
 qu'on a souvent confondu  
 l'espèce avec le genre , &  
 qu'on a eu ainsi beaucoup  
 de sortes de plantes de  
 même nom , qui étoient  
 peut-être bien différentes.  
 Combien les anciens n'ont-  
 ils pas donné de descrip-  
 tions différentes du *Lotos* !

Ces Prétendans, jaloux que son aspect indigne,  
 380 Lui décochent les traits de leur langue maligne<sup>1</sup>.

ULYSSE cependant, poursuivant son dessein,  
 Vit d'un œil satisfait son arc entier & sain.  
 Ainsi qu'un chantre habile & qu'une Muse inspire,  
 Sait monter sans effort les cordes de sa lyre,  
 385 Ulysse tend son arc, il l'essaye, & soudain  
 La corde avec grand bruit résonne sous sa main.  
 Troublés, glacés d'effroi les Prétendans palirent ;  
 Les éclats du tonnerre à l'instant retentirent,  
 Ulysse avec plaisir, en ce moment fatal,  
 390 Comme un heureux augure, entendit ce signal.

<sup>1</sup> *L'un d'eux dit à son voisin : Voyez comme ce malheureux vagabond examine cet arc, il feint de s'y connoître, il veut en faire un semblable, ou peut-être en a-t-il un pareil. Plaise au Ciel, dit un autre, qu'il soit aussi heureux dans tous ses desseins, comme il le sera à tendre son arc.*

Ces plaisanteries n'ont point assez de sel par elles-mêmes, pour pouvoir être lues avec plaisir dans une autre langue que celle où elles ont été composées. Mais Homère sait exprimer ces détails, dans des vers aussi nobles, aussi harmonieux, que les plus beaux endroits de son Poëme.

AUSSI-TÔT

AUSSI-TÔT il saisit une flèche acérée ;  
 Qui seule à ses côtés demeueroit préparée.

( Dans le carquois encor reposent tous ses traits

395 Destinés à punir les odieux forfaits  
 De ses lâches rivaux , qu'aveugle leur audace ).  
 Il ajuste son arc , & , sans quitter sa place ,  
 Il fait au trait ailé qu'a dirigé sa main ,  
 Des anneaux alignés franchir l'étroit chemin.

400 IL S'ADRESSE à son fils : Généreux fils d'Ulysse ;  
 Un hôte tel que moi n'a rien dont on rougisse ;  
 Vous voyez que mon bras qu'outrageoient ces amans  
 Garde encor la vigueur qu'il eut dans mon printems.  
 Mais cessons ces débats , & dans cette demeure

405 Rappelons les plaisirs ; la nuit ramene l'heure  
 Où la lyre & les chants , délices des banquets ;  
 Vont d'un festin nouveau ranimer les apprêts.

IL DIT ; & d'un coup d'œil qu'entendit Télémaque ;  
 Il lui donne en secret le signal de l'attaque ;

410 Plein de joie & d'ardeur , Télémaque aussi-tôt ;  
 S'arme de son épée , & prend son javelot ,  
 Et court , étincellant d'une fureur guerrière ,  
 Se placer près du siège où reposoit son père.

## A R G U M E N T

## DU LIVRE XXII.

**U**LYSSE commence le massacre des Prétendans par la mort d'Antinoüs ; il se fait reconnoître , & les perce ensuite de ses flèches les uns après les autres. Télémaque le seconde , & apporte des armes pour son père , pour Eumée , pour Philætius & pour lui. Mélanthius rend le même service aux Prétendans. Minerve , sous la figure de Mentor , vient encourager Ulysse. Tous les Prétendans sont immolés. Ulysse n'épargne que Médon & Phœmius. Mélanthius & tous les esclaves infidèles subissent la peine qu'ils méritent ; les autres reconnoissent leur maître avec de grands transports de joie.



---



---

# L' O D Y S S É E ,

## LIVRE XXII.

**U**LYSSE au même instant, dépouillant ses habits,  
 S'élance sur le seuil, escorté de son fils ;  
 Il tient avec son arc , entre ses mains guerrières ,  
 Dans un brillant carquois , ses flèches meurtrières.  
 5 Il en verse à ses pieds un éclatant faisceau.

MON succès me convie à quelque essai nouveau ,  
 Dit-il , cherchons un but digne de mon courage :  
 Apollon , c'est à toi d'achever mon ouvrage.

IL DIT ; le trait aigu que dirige sa main ,  
 10 Vole & fait siffler l'air , & va percer le sein  
 D'Antinoüs , qui , loin de semblables alarmes ,  
 D'un somptueux festin goûtoit en paix les charmes.  
 Il tient sa coupe d'or , sans songer au trépas.  
 Eh ! qui l'eût pu penser qu'au milieu d'un repas ,  
 15 Au milieu d'une foule insolente , hardie ,  
 Un homme seul osât attenter à sa vie ?  
 Il tombe , & de sa main le vase étincelant

- S'échappe , & retentit sur le marbre sanglant ;  
 Le sang sort à grands flots de sa bouche coupable ;  
 20 De ses pieds palpitans il repousse la table ,  
 L'ébranle avec fracas , & des mets renversés  
 Fait nager dans le sang les débris dispersés.  
 Les Convives surpris , tremblans , saisis d'alarmes ,  
 Se lèvent , & soudain cherchent partout des armes ;  
 25 Mais les murs dépouillés n'offrent à leurs regards  
 Ni cuirasses , ni traits , ni boucliers , ni dards.

- MALHEUREUX ! disoient-ils , eh quoi ! ta main fatale ,  
 Contre nos meilleurs chefs maintenant se signale !  
 Ce sera le dernier de tes faits éclatans ,  
 30 Et déjà les vautours t'attendent dans les champs.

- INSENSÉS qu'ils étoient ! leur audace surprise  
 Croit n'avoir à punir qu'une aveugle méprise ,  
 L'ouvrage de sa main & non pas de son cœur.  
 Ils ne soupçonnoient pas qu'un semblable malheur  
 35 Alloit fondre sur eux , quand le fils de Laërte ,  
 Par d'effrayans regards , leur annonça leur perte.

LÂCHES , s'écria-t-il , vous ne prévoyiez pas  
 Que le Ciel en ces lieux dût ramener mes pas ;

- Et que, vainqueur du sort & des remparts de Troyc,  
 40 Je viendrois accabler votre insolente joie.  
 Les jours couloient pour vous dans d'éternels festins,  
 La nuit prêtoit son ombre à vos feux clandestins ,  
 Et vous osiez encor , en votre ardente flamme ,  
 Aspirer , moi vivant , à l'hymen de ma femme !  
 45 Sans crainte & sans remords, vos transports criminels  
 Se jouoient à la fois des Dieux & des mortels :  
 Voici de vos forfaits la peine inattendue ;  
 Tremblez , sur votre front la mort est suspendue <sup>1</sup>.

- IL DIT ; & la frayeur dont ils sont pénétrés ,  
 50 Couvre d'un voile épais leurs fronts décolorés.

<sup>1</sup> Quelques Critiques ont reproché à Homère , le peu de vraisemblance qu'ils ont cru voir dans la manière dont Ulysse attaque les Prétendans. Ces Critiques étoient bien loin de sentir l'admiration dont Platon étoit épris , en parlant de ce même passage qui a été l'objet de leur censure. Socrate s'adresse à un Rapsode : *Quand vous*

*chantez , dit-il , Ulysse s'élançant sur le seuil du portique , versant ses flèches à ses pieds , & se découvrant à ses ennemis , êtes-vous alors maître de vos sens ? N'êtes-vous pas transporté hors de vous-même , & votre ame enthousiasmée ne croit-elle pas voir & entendre tout ce qui se passa dans le Palais d'Ithaque ? Voy. Le Dial. Ion.*

Chacun d'eux interdit, & détournant la tête,  
 Cherche à fuir le trépas que la vengeance apprête.  
 Eurymaque ose seul lui répondre en ces mots :

- SI VOUS ÊTES ce Roi, cet illustre Héros,  
 55 Ulysse, vos fureurs sont toutes légitimes.  
 Loin de les excuser, nous avouons nos crimes;  
 Mais voyez-en l'auteur, qu'a puni votre main,  
 Expier dans son sang son forfait inhumain.  
 Oui, c'est Antinoüs, c'est lui de qui l'audace  
 60 Prétendoit en ces lieux occuper votre place,  
 Et qui, nous excitant à tous ces attentats,  
 Prétendoit son amour pour ravir vos états,  
 Conspiroit en secret la mort de Télémaque,  
 Et vouloit seul s'asseoir sur le trône d'Ithaque.  
 65 Il est mort; épargnez de fidèles sujets,  
 Qui, prompts à vous payer les torts qu'ils vous ont faits,  
 Viendront tous à vos pieds vous rendre avec usure,  
 Les biens que vous ravit leur audace parjure <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Aux seuls propos d'Eurymaque, il seroit aisé de voir à quels hommes Ulysse va avoir à faire, quand on ne les connoitroit pas déjà par tout ce qui a précédé. Cette prière, qui dégénère en accusation contre un homme mort, ne peut partir que d'un lâche, dont la

- MAIS le Roi lui lançant un regard de courroux :
- 70 Non, quand je vous verrois tombant à mes genoux,  
M'apporter tous vos biens & les biens de vos pères,  
Vous n'échapperiez point à mes mains meurtrières ;  
Non , non , je punirai votre orgueil insultant ;  
Il faut combattre ou fuir la mort qui vous attend.
- 75 IL DIT ; l'effroi redouble, & soudain Eurymaque:  
Amis, car c'en est fait, vous voyez quelle attaque <sup>1</sup>  
Son bras audacieux apprête contre nous !  
Il prépare ses traits , venez parer ses coups ;  
Formez un long rempart des tables renversées ;
- 80 Ses flèches contre nous en vain seront lancées :  
Sur lui , le glaive en main , fondons tous à la fois,  
Chassons-le de ce poste , & puisse notre voix ,  
Au sein de la cité , bientôt se faire entendre ,

défaite ne doit pas coûter beaucoup. Et pendant cet Eurymaque est un des chefs de la troupe. Il est donc aisé de conjecturer qu'Ulysse sera vainqueur, & la vraisemblance de sa victoire , malgré le nombre des ennemis , est ainsi établie par le

caractère des Combattans.  
<sup>1</sup> L'inversion qu'il y a dans l'original, m'a paru si vive & si propre à peindre le trouble qui règne dans l'ame d'Eurymaque , que j'ai cru que le Lecteur me sauroit gré de l'avoir conservée.

Pour susciter des bras qui nous viennent défendre :

- 85 IL DIT ; & fait briller son glaive menaçant ,  
 Et fond sur le Héros avec un cri perçant.  
 Ulysse le prévient ; une flèche mortelle  
 Vole , siffle & l'atteint auprès de la mamelle.  
 Le glaive qu'il tenoit échappe de sa main ,
- 90 Il tourne , se débat , chancelle & tombe enfin ;  
 Il roule sur la table , il l'ébranle & l'entraîne ,  
 Renverse tous les mets , répand sa coupe pleine ,  
 Et contre ces débris , par un dernier effort ,  
 Il agite ses pieds luttans contre la mort.
- 95 La porte par Ulysse est encore occupée ;  
 Amphinome s'avance armé de son épée ,  
 Vers ce poste important dont il le veut chasser.  
 Déjà sa main hardie osoit le menacer.  
 Télémaque plus prompt , à l'instant qu'il s'élançe ,
- 100 Vets le milieu du dos le frappe de sa lance.  
 Il tombe , & dans sa plaie il emporte l'airain  
 Dont la pointe fatale a pénétré son sein ;  
 Et de son front sanglant il va frapper la terre.  
 Son vainqueur , qui le voit couché dans la poussière ,
- 105 N'ose arracher le dard qui lui porta la mort ,  
 Il craint qu'un ennemi , prêt à venger son sort

Ne punisse aussi-tôt cette ardeur téméraire.  
Il cède à pas pressés , & s'adresse à son père.

MON PÈRE , lui dit-il , & pour vous & pour moi ,  
110 Et pour ces deux amis qui vous prouvent leur foi ,  
Je cours, je vais chercher quelque armure complète ,  
Qui pourra des tyrans avancer la défaite.

HÂTEZ-VOUS , ou bientôt mon carquois épuisé ,  
Me laissera sans arme à leurs coups exposé.

115 AINSI répond Ulysse. A la voix qui l'excite ,  
Son fils impatient vole & se précipite  
Vers les lieux où de Mars sont les sanglans dépôts.  
En ses avides mains , il prend huit javelots ,  
Et de quatre soldats la dépouille guerrière ,  
120 Il l'emporte & revole où l'attendoit son père.  
Il s'arme le premier. Bientôt ses deux amis  
Ont revêtu l'airain qu'il leur avoit remis ;  
A côté de leur maître ils reprennent leur place.  
Ulysse conservant une tranquille audace ,  
125 Ne cessoit de lancer des traits ensanglantés ;  
Les Prétendans frappés tomboient de tous côtés ;  
Mais il n'a pas encore achevé sa vengeance ,

Et ses traits épuisés le laissoient sans défense ;  
 Il dépose son arc , il prend un bouclier ,  
 130 D'un casque étincelant charge son front guerrier ,  
 Saisit deux javelots qu'un long acier courronne.

DANS la double épaisseur du mur qui l'environne ,  
 Une rampe conduit par un obscur détour ,  
 Sur le faite aplani de ce vaste séjour <sup>1</sup>.  
 135 Ulysse la connoît ; sa prudence alarmée ,  
 En a commis la garde au vigilant Eumée.  
 Agélaüs déjà marchoit vers ce sentier.

<sup>1</sup> Les maisons des anciens étoient couvertes d'une terrasse où l'on alloit prendre l'air. M. Fleury observe que dans les grandes alarmes on montoit sur ces sortes de terrasses pour demander du secours , comme on le voit par deux passages d'Isaïe. *Voy. Les Mœurs des Israélites.* Il paroît presque certain, malgré l'obscurité de cet endroit d'Homère, que c'est là le vrai sens du Poète ; la difficulté vient du mot *λαίρη* qui

semble avoir plusieurs acceptions. Madame Dacier s'est trompée en imaginant que c'étoit un sentier dérobé qui communiquoit au-dehors. Un Scholiaste l'a bien expliqué par cette étymologie qu'il lui a donnée *παρὰ τὸ λίαν ἔχειν ἄγραν.* Le Traducteur Anglois a adopté à peu-près le même sens ; mais faute d'avoir connu l'explication du Scholiaste , il imagine qu'il s'agit ici d'une fenêtre qui dominoit sur la ville.

Pour échapper , dit-il , à son bras meurtrier ,  
Amis , par ce détour , il faut gagner le faite.

140 Annonçons à grands cris le sort qu'on nous apprête.  
Les peuples s'armeront & viendront nous venger.

NON , dit Mélanthius , gardons-nous d'y songer ,  
Un seul homme aisément , sans effort de courage ,  
Pourroit nous repousser de cet étroit passage ;

145 Demeurez un moment , & je cours vous chercher  
Les armes qu'à nos yeux on a voulu cacher.

SOUDAIN , par des degrés , dont il connoit la route ,  
Il monte , à pas pressés , sous une obscure voûte ,  
Et revient , tout chargé de boucliers , de dards ,

150 Remettre aux Prétendans ces dépouilles de Mars.  
Le Roi vit en tremblant cet apprêt formidable.

MON FILS , on nous trahit. Quelque femme coupable ;  
Ou ce Mélanthius , cet esclave odieux ,  
Vient d'armer contre nous nos tyrans furieux.

155 TÉLÉMAQUE répond & s'écrie : Ah ! mon père ,  
N'imputez qu'à moi seul ce tort involontaire ;  
C'est moi de qui la main , par un oubli fatal ,  
Négligea de fermer ce secret arsenal.

Ils ont à leur profit tourné ma négligence.  
 160 Réparez donc ma faute , allez en diligence  
 Eumée , éclaircissez cet important soupçon ,  
 Et découvrez enfin d'où part la trahison.

IL DIT ; en ce moment l'auteur de leurs alarmes  
 Alloit aux arsenaux dérober d'autres armes.  
 165 Eumée à cet aspect , s'approchant de son Roi :

LE VOILÀ , lui dit-il , cet esclave sans foi.  
 Il mourra sous mes coups , ou pour subir sa peine,  
 Il faudra que ma main à vos genoux l'amène.

ALLEZ , répond Ulysse , avec Philœtius ,  
 170 Épier à l'instant , saisir Mélanthius.  
 Dans ce même arsenal où sa fureur le guide ;  
 Par une longue mort punissez le perfide <sup>1</sup> ,  
 Tandis que dans ces lieux , assisté de mon fils ,  
 Je saurai faire tête à ces rivaux unis.

175 DANS ce réduit secret ils pénétrèrent ensemble ;  
 Ils s'y cachent , tandis que le traître rassemble

<sup>1</sup> Le Grec ajoute : *Liez-mains , jetez-le dans la lui sur le dos les pieds & les chambre, & fermez-en la porte.*

Un casque, un javelot, un large bouclier,  
 Dont Laërte jadis arma son bras guerrier;  
 Mais qui, depuis long-temps trop inutile armure,  
 180 De la rouille des ans à ressenti l'injure.  
 Il s'apprête à sortir du profond arsenal,  
 Déjà ses pas légers touchoient au seuil fatal,  
 Le couple qui l'attend le saisit & l'entraîne,  
 Le terrasse, & sur lui jette une forte chaîne,  
 185 Attache aux mêmes nœuds & ses mains & ses pieds,  
 Par un pénible effort sur son dos repliés,  
 Le suspend aux lambris, suivant l'ordre d'Ulysse,  
 Et par ces mots amers ajoute à son supplice.

REPOSE, ami, repose, & durant cette nuit  
 190 Éprouve & goûte en paix la douceur de ce lit<sup>1</sup>;  
 Ce prix t'étoit bien dû; tu pourras même encore  
 Veiller en épiant le lever de l'aurore,  
 Et l'instant où tu dois amener aux festins  
 L'élite des troupeaux confiés à tes mains.  
 195 A CES MOTS, le laissant par des douleurs cruelles;

<sup>1</sup> Nous avons remarqué Mais il faut convenir qu'il  
 plusieurs fois dans nos y avoit des momens où ils  
 notes, combien l'ironie en faisoient un bien cruel  
 étoit familière aux Grecs, usage.

302 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Lentement expier ses trames criminelles ,  
Ils referment la porte, & vont, pressant leurs pas,  
Se ranger près d'Ulysse & lui prêter leurs bras.  
De ces quatre guerriers l'invincible courage ,  
200 A des flots d'ennemis interdit tout passage.

ULYSSE , sur le seuil , se défendoit encor ,  
Quand Minerve parut sous les traits de Mentor.  
Le Prince avec plaisir reconnut la Déesse.

DÉLIVREZ-MOI , dit-il , du péril qui me presse ,  
205 O Mentor , secourez un ami malheureux ;  
Rappelez-vous mes soins , mes bienfaits généreux ,  
Songez que l'amitié nous unit avec l'âge.

DES AMANS aussi-tôt la criminelle rage ,  
Contre ce faux Mentor s'exhale par des cris.  
210 Agélaüs joignoit la menace au mépris :

GARDE-TOI , disoit-il , de secourir Ulysse ,  
On crains de t'attirer un rigoureux supplice ;  
Quand le fils & le père auront senti nos coups ,  
Nos efforts sur toi seul se réuniront tous.  
215 Nous ravirons tes biens , nous perdrons ta famille ,  
Nous chasserons d'Ithaque & ta femme & ta fille.

MINERVE s'en indigne , & , par ces fiers accens ,  
D'Ulysse qui l'écoute elle échauffe les sens.

QUE devient aujourd'hui cette antique vaillance  
220 Qui du sang Phrygien fit rougir votre lance ,  
Quand , pour la belle Hélène , aux rives d'Ilion ,  
Vous portâtes la mort & la destruction ?  
Vous seul de ce long siège achevâtes l'ouvrage.  
Eh quoi ! dans vos foyers serez-vous sans courage ?  
225 Suivez-moi. Vous verrez aux efforts de mon bras ,  
Si Mentor fut jamais au nombre des ingrats.

PALLAS veut cependant , balançant la victoire ,  
Avec plus de travaux lui donner plus de gloire ,  
Et laisser éclater aux yeux des ennemis ,  
230 La fermeté du père & la valeur du fils.  
Sur le toit du Palais la puissante immortelle  
S'élance , transformée en rapide hirondelle ,  
S'y repose un moment , & voit Agélaïs  
Ranimant la valeur de six Chefs éperdus.

235 NON , non , s'écrioit-il : Il n'est point invincible ,  
Amis , ce fier vainqueur , ce Héros si terrible ;  
Mentor nous l'abandonne , & vient pour tous secours ,

D'exhaler dans les airs de frivoles discours.  
 Venez, contre lui seul que ma voix vous rassemble ;  
 240 Que vos dards soient lancés & partent tous ensemble ;  
 Qu'il soit l'unique but où l'airain doit frapper.  
 S'il périt sous les traits qui vont l'envelopper ,  
 S'il tombe , si le Ciel à nos pieds veut l'abatre ,  
 Le reste ne vaut pas l'honneur de le combattre.

245 **IL DIT** ; & de leurs bras que dirige sa voix ,  
 Six javelots lancés partent tous à la fois ;  
 Mais en vain. De Pallas l'assistance propice ,  
 Les fait tous sans effet voler autour d'Ulysse ,  
 Et la porte & les murs demeurent hérissés  
 250 De ces traits qu'à lui seul ils avoient adressés.

**MES AMIS**, s'écria le Héros intrépide ,  
 Ne punirons-nous pas cette troupe perfide ?  
 Lançons nos dards, frappons ceux qui dans ce Palais,  
 Vouloient par notre mort consommer leurs forfaits.

255 **IL DONNE** le signal , & sa pique lancée  
 Vole , & conduit trois dards sur la foule avancée :  
 Quatre Chefs à la fois , victimes du trépas ,  
 Forcent les plus mutins à fuir devant ses pas.

Ulysse

- Ulysse , avec les siens , profitant de leur fuite ,  
 260 Sur ces Chefs renversés soudain se précipite.  
 Tandis qu'il retiroit ses traits ensanglantés ,  
 La foule sur lui seul revient de tous côtés.  
 Mais Pallas le protège ; une nouvelle attaque  
 Terrasse Amphimédon frappé par Télémaque ;  
 265 Il succombe à l'instant qu'au cœur d'Eurydamas ,  
 Ulysse furieux fait voler le trépas ,  
 Que Polybe périt sous la lance d'Eumée ,  
 Et que Philœtius , dans la foule alarmée ,  
 Atteint le fier Ctésippe & lui perce le cœur.
- 270 VOIS , dit Philœtius , insultant son malheur ,  
 Vois le prix de l'accueil que tu fis à ton maître ,  
 Quand sous ses vils lambeaux tu l'osas méconnoître.  
 En voilà le salaire : Insolent , cède aux Dieux<sup>1</sup>  
 Ce langage imposant qui n'est fait que pour eux.
- 275 ULYSSE à Damastor vient d'arracher la vie ,  
 Son fils sur Léocrite exerce sa furie ,

1 Ctésippe, comme nous l'avons vu, Livre XX, a voit jeté à la tête d'Ulysse le pied d'un bœuf qui étoit servi sur table. Philœtius dit dans le grec : *Voilà le prix du pied.* Eustathe nous apprend que cette phrase , ainsi que beaucoup d'autres d'Homère, avoient été tournées en proverbes chez les anciens.

Et , de son javelot lui déchirant le flanc ,  
Le renverse noyé dans les flots de son sang.

- EN CE moment , Pallas vers la troupe rebelle  
280 Fit briller dans les airs son égide immortelle.  
Cette troupe en pâlit & fuit dans le Palais,  
Comme un troupeau de bœufs à travers les guérets ,  
Aux jours où le printems ranime la verdure ,  
Fuit du taon bourdonnant la cuisante piqure.  
285 Mais tels que des vautours fondent du haut des monts \*  
Sur un essaim d'oiseaux qui fuit dans les vallons ,  
Tels Ulysse & les siens fondent tous quatre ensemble  
Sur ces Chefs fugitifs que la frayeur rassemble.  
La mort vole avec eux ; le sang coule en torrens ,  
290 Le Palais retentit des longs cris des mourans.  
Sur ce marbre sanglant où la mort les entasse ,

\* Madame Dacier a cru voir dans cette comparaison , que la chasse à l'oiseau étoit connue des Grecs , quoiqu'elle fut différente de celle qui est en usage parmi nous. Cette Savante s'autorise du commentaire d'Eustathe , pour croire que le mot *ῥήσις* veut dire ici des filets. Clarke trouve avec raison son explication trop forcée , & la description qu'elle donne de cette chasse n'est nullement vraisemblable.

Léiodès se prosterne , il demande sa grace ,  
Et de ses bras tremblans presse les pieds du Roi.

J'EMBRASSE vos genoux , Ulysse , épargnez-moi ,  
295 Prenez pitié , dit-il , d'une innocente vie ,  
C'est moi de qui la voix , hélas ! trop ~~par~~ suivie ,  
Vouloit des Prétendans réprimer les fureurs.  
La mort vient de punir leurs coupables erreurs ;  
J'ai rempli des Devins le respectable office ;  
300 Verrez-vous , sans remords , s'il faut que je périsse ,  
L'innocence & le crime ensemble confondus ,  
La vertu méprisée & les bienfaits perdus ?

MAIS ULYSSE en courroux : Lâche, qu'oses-tu dire ?  
Tu ne fus leur Devin que pour les mieux séduire ,  
305 Tu les entretenois dans leur coupable amour ;  
Tes imprécations conjuroient mon retour ,  
Tu levois tes regards jusqu'au lit de la Reine :  
Meurs , & de tes forfaits subis enfin la peine.

A CES MOTS , il saisit un glaive étincellant ,  
310 Qu'il arrache des mains d'Agélaüs mourant ,  
Et, sourd aux vains discours que l'imposteur apprête ,  
Il frappe Léiodès & lui tranche la tête.

308 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,

- CEPENDANT Phœmius, dont la lyre & les chants,  
 Contre son gré, servoient aux plaisirs des tyrans,  
 315 Pâle & glacé d'effroi, debout près de la porte,  
 Regarde ce vainqueur que la fureur transporte;  
 Il consulte s'il doit, s'échappant de ses yeux,  
 Fuir au pied des autels dressés près de ces lieux,  
 Ces autels consacrés à Jupiter propice;  
 320 Ou s'il doit, s'avancant, tomber aux pieds d'Ulysse.  
 En ses tremblantes mains sa lyre étoit encor,  
 Il la dépose à terre, &, prenant son essor,  
 Vole aux genoux d'Ulysse: Écoutez ma prière  
 Ulysse, sauvez-moi, respectez ma misère,  
 325 Ah! Prince, épargnez-vous le regret douloureux  
 D'avoir privé du jour un Chantre ami des Dieux:  
 Un Chantre qui, savant à manier la lyre,  
 Doit à leurs seuls bienfaits l'yvresse qui l'inspire.  
 Ma voix peut vous placer au rang des immortels<sup>1</sup>,  
 330 Neme confondez point avec ces criminels,  
 Avec ces Prétendans, dont l'injuste puissance

<sup>1</sup> J'ai suivi le sens de dire ce passage ainsi traduit par Madame Dacier: Clarke qui est, sans contredit, le plus naturel & le plus beau. On n'entend pas trop ce que veut *Je puis chanter devant vous, comme devant un Dieu.*

Me tenoit , malgré moi , sous leur obéissance.  
Télémaque , le fils & l'appui de mon Roi ,  
Peut , si vous l'écoutez , répondre de ma foi.

335 TÉLEMAQUE l'entend , & , plaignant sa disgrâce :  
Sauvez un innocent qui demande sa grace ,  
Mon père : Et s'il est temps , sauvons aussi Médon ;  
Les soins qu'il eut pour moi méritent son pardon.

A CES MOTS , rassuré par la voix qui l'appelle ,  
340 Médon sort à l'instant du lieu qui le recèle.  
Sous un siège caché , palpitant à l'écart ,  
De larges peaux de bœufs il s'est fait un rempart ;  
Prompt à se dégager & quittant sa retraite ,  
Aux pieds de Télémaque , en tremblant il se jette.

345 CHER PRINCE , me voici , sauvez-moi , par pitié ,  
Faites parler pour moi la voix de l'amitié :  
Ne livrez point mes jours au bras de votre père ,  
Sa lance a satisfait à sa juste colère.  
Ils sont morts ces Amans sans pudeur & sans foi.

350 ULYSSE en souriant lui répond : Calme-toi.  
Ne crains rien pour tes jours , mon fils prend ta défense ,

Tu vivras, c'est le vœu de sa reconnoissance :

Tu vivras pour servir d'exemple à l'Univers,

Que le juste est heureux & jamais le pervers <sup>1</sup>.

355 Vas avec Phœmius, fuis ce champ de carnage,

Laisse-moi dans ces lieux consommer mon ouvrage :

Mes Amis, achevons nos travaux commencés.

PHŒMIUS & Médon sortent à pas pressés,

Tournant par-tout leurs yeux & palpitans de crainte,

360 Ils vont, hors du Palais, dans une vaste enceinte,

Embrasser en tremblant l'autel de Jupiter.

Ulysse cependant, faisant briller son fer,

<sup>1</sup> Cette maxime étoit le précis de la Philosophie ancienne, elle étoit le fondement de la morale de l'antiquité, même avant que le nom de Philosophie fut connu. Il faut convenir que la raison humaine n'a jamais été plus loin. Il a fallu en effet beaucoup d'expériences & de réflexions, pour être convaincu que la vertu étant ce qui contribue à l'ordre général & particulier, l'homme vertueux trouvoit nécessairement par lui-même ou par ses semblables le bonheur qui fait sa récompense ; & l'homme vicieux, le malheur qui dérive de ses actions mêmes. Les idées religieuses se sont jointes ensuite à cette observation philosophique, & le premier Historien de l'antiquité, Hérodote, ne laisse passer aucune occasion de montrer le vice puni, & la vertu récompensée.

Cherchè de tous côtés si , parmi le carnage ,  
 Quelque ennemi caché n'a point trompé sa rage .

365 Mais son œil satisfait les voit tous terrassés ,  
 Dans la poudre & le sang , l'un sur l'autre entrassés .  
 Comme on voit des poissons que des pêcheurs avides  
 Ont surpris dans les nœuds de leurs nasses perfides ,  
 Sur la rive des mers palpiter un moment :

370 Ils veulent retourner dans l'humide élément ,  
 Un rayon du Soleil leur fait perdre la vie .  
 Tels sont tous ces Amans qu'inmola sa furie .

ULYSSE enfin s'arrête , il s'adresse à son fils :  
 Télémaque , dit-il , aux portes du parvis ,  
 375 Appelez Euryclée , & que , prompte à paroître ,  
 Elle reçoive ici les ordres de son maître .

TÉLÉMAQUE obéit ; Euryclée à l'instant  
 S'avance sur ses pas vers le Roi qui l'attend .  
 Elle le voit couvert de sang & de poussière ,  
 380 Parmi des tas de morts étendus sur la terre :  
 Tel un affreux lion au milieu d'un troupeau ,  
 Vient d'assouvir sa faim sur le corps d'un taureau :  
 L'effroi remplit au loin la campagne déserte ,  
 Le sang bouillonne encor sur sa gueule entr'ouverte ,

312 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,

- 385 Ses yeux étincelans, ses crîns ensanglantés,  
Font pâlir les Bergers fuyans de tous côtés.  
Cependant Euryclée, à ses transports en proie,  
Alloit par de grands cris faire éclater sa joie,  
Quand Ulysse : Arrêtez, étouffez ces clameurs,  
390 Ne mêlons point la joie à ces tristes horreurs,  
Ne bravons point les morts : c'est un outrage impie<sup>1</sup>.  
Leurs crimes & les Dieux leur ont oté la vie.  
Ces hommes endureis voyoient des mêmes yeux  
Le juste & le méchant aborder en ces lieux.  
395 De leurs iniquités ils ont subi la peine.  
Mais ; pour servir ici les projets de ma haine,  
Parlez, & nommez-moi les femmes du Palais

<sup>1</sup> Je voudrois que ceux qui ont déclamé contre la grossièreté des Héros d'Homère, eussent reconnu de bonne foi la différence que ce grand Poète a mise dans les caractères. Ici où il nous offre le modèle d'un Roi sage, humain, généreux ; par quel trait sublime couronne-t-il le portrait qu'il en a fait dans tout le cours du Poème ? C'est un Prince qui vient de satisfaire sa vengeance particulière, qui vient d'immoler ses rivaux, & au moment même qu'il triomphe, il ne veut pas permettre à ceux qui l'entourent la moindre démonstration de joie ; loin de s'enorgueillir de sa victoire, il en attribue tout l'honneur aux Dieux. Quelles leçons de Philosophie vaudront jamais un tel exemple ?

Dont le cœur corrompu partagea leurs forfaits.

CE SÉJOUR, répond-t-elle, en renferme cinquante  
400 Que confia la Reine à ma foi vigilante.

C'est moi qui leur appris l'usage des fuseaux ,

Mon fils , je présidois à leurs divers travaux.

Mais hélas ! de ce nombre il est douze infidelles

Qu'à mes soins assidus je vis toujours rebelles.

405 La Reine , qui ne peut les plier à ses loix ,

De son fils , jeune encor , n'ose emprunter la voix.

Elle craint d'exposer sa fragile jeunesse ;

Mais je vais la trouver , consoler sa tendresse.

Le sommeil est encor sur ses yeux répandu ,

410 Je cours la prévenir de tout ce que j'ai vu.

IL n'est pas temps encor, dit le Roi, Qu'on m'amène

Les femmes, dont l'audace a mérité ma haine.

AUX ORDRES de son maître Euryclée obéit ,

Elle monte en silence à leur secret réduit.

415 ULYSSE cependant à d'autres soins s'applique.

DE CES morts entassés délivrez ce portique ,

Amis , purifiez ces tables , ces lambris ,

314 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

Ces vases précieux que le sang a ternis.  
Que de ces lieux ensuite on arrache ces femmes,  
420 Qu'on leur fasse expier leurs détestables trames,  
Que vos glaives sanglans, en les privant du jour,  
Éteignent dans leur cœur leur criminel amour.

IL PARLOIT, & déjà ces femmes éplorées  
S'offrent à ses regards, pâles, défigurées ;  
425 Et chacune aussi-tôt remplit en gémissant,  
Un devoir imposé par ce Roi menaçant.  
Elles vont, à sa voix, près des murs de l'enceinte,  
Transporter tous ces morts, palpitantes de crainte,  
L'onde & l'éponge en main, laver & nétoyer,  
430 Ces lieux que dans le sang il venoit de noyer.  
Ces devoirs accomplis, ses compagnons fideles  
Se hâtent de saisir ces femmes criminellès,  
Les traînent, & soudain présentent à leurs yeux,  
Dans un lieu solitaire un trépas odieux.

435 TÉLÉMAQUE en ces mots ordonne leur supplice :  
Vengeons-nous, mes amis, vengeons l'honneur d'Ulysse.  
Expirer par le fer est un destin trop beau<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Chez un peuple guerrier ce préjugé devoit influer beaucoup sur le courage. Il est assez singulier

Il faut qu'un vil trépas leur ouvre le tombeau.

- IL DIT : En ce réduit qu'un long mur environne ,  
 44° Il attache au sommet d'une haute colonne ,  
 Un câble qui , dans l'air , fortement suspendu ,  
 Embrasse de ce lieu le circuit étendu .  
 Ainsi qu'un oiseleur , sous un épais ombrage ,  
 Quand la nuit fait rentrer les oiseaux au bocage ,  
 445 Surprend dans ses filets cachés sous les rameaux <sup>1</sup> ,  
 Des ramiérs imprudens , de jeunes tourtereaux .  
 Ces victimes ainsi tour-à-tour enlacées ,  
 Pendent au nœud fatal dont elles sont pressées ,  
 Et leurs pieds palpitans ne les dégagent pas  
 45° De ce cruel tissu qui hâte leur trépas .

ELLES MEURENT. Soudain le fils du sage Ulysse  
 Va de Mélanthius achever le supplice ,  
 Et , d'un juste courroux écoutant le transport ,

qu'il se soit si fidèlement conservé jusqu'à nos jours, blent tenir encore aux premiers âges du monde !

& qu'il ait établi une différence fort importante entre le supplice d'un roturier & celui d'un noble. Combien de lois , de coutumes , de préjugés parmi nous , sem-  
 1 Madamé Dacier ajoute au texte *que leur gourmandise leur a empêché de voir.* Cette addition est une véritable infidélité.

Par des tourmens nouveaux finir sa longue mort <sup>1</sup>.

- 455 Il retourne au Palais , au moment que son père  
Ordonnoit d'allumer le soufre salutaire  
Qui doit par sa vapeur purifier ces lieux.  
La fidelle Euryclée alloit servir ses vœux.

- APPORTEZ les brasiers , rallumez-en les flammes ,  
460 Dit Ulysse , appelez & la Reine & ses femmes.

OUI, dit-elle , mon fils ; mais quittez ces lambeaux :  
Reprenez , reprenez des vêtemens nouveaux ;

- LAISSEZ , répond Ulysse : Il me faut à cette heure  
Purifier d'abord cette auguste demeure :  
465 Allez de ce devoir disposer les apprêts.

EURYCLÉE obéit , les feux sont déjà prêts ;

<sup>1</sup> Le texte dit : *qu'ils lui coupèrent le nez , les oreilles , les pieds & les mains , & qu'ils lui firent d'infames mutilations.* Ce supplice , comme nous l'avons déjà vu étoit infiniment rare , & il n'y avoit presque qu'un tyran alors connu pour exercer de pareilles cruautés. Les crimes de Mélanthius & la barbarie avec laquelle il avoit insulté Ulysse , excusent la barbarie de son supplice ; c'est un fils qui venge son père , & des sujets fidèles qui vengent leur Roi.

Elle part , & soudain , au brasier qui s'allume ,  
 Le soufre bienfaisant s'exhale & se consume.  
 L'odorante vapeur s'en-répend à l'entour.

- 470 TANDIS qu'Ulysse ainsi parfumoit ce séjour ,  
 Les femmes du Palais , surprises & charmées ,  
 Viennent , portant en main des torches allumées ,  
 Sur les pas d'Euryclée accourent vers le Roi ,  
 Le pressent dans leurs bras , lui témoignent leur foi ;  
 475 Et , par des pleurs touchans & des soupirs de joie ,  
 Caressent ce Héros que le Ciel leur renvoie.



---



---

# ARGUMENT

## DU LIVRE XXIII.

**E**URYCLÉE court apprendre à Pénélope le retour d'Ulysse. & la mort des Prétendans. Pénélope ne peut ajouter foi à ce qu'elle entend, & descend pour s'en éclaircir. Sa première entrevue avec son Époux la laisse encore dans l'inquiétude. Minerve rend à Ulysse ses traits & son âge; la Reine persiste dans sa méfiance, & ne cède qu'à des éclaircissemens qui ne lui permettent plus aucun doute. Transports de Pénélope. Entretiens des deux Époux. Ulysse se sépare de sa Femme pour aller voir son Père.



# L'ODYSSEË,

## LIVRE XXIII.

AUX ORDRES de son maître Euryclée obéit ;  
 Les transports de sa joie enyvrent son esprit ;  
 Elle se hâte & monte au séjour de la Reine ;  
 Ses genoux chanceloient dans sa marche incertaine<sup>1</sup> ;  
 5 Cependant elle arrive. Ô Reine , levez-vous ,  
 Dit-elle : Suivez-moi , venez voir votre Époux ,  
 Ce même Époux qu'au Ciel vous demandiez sans cesse ;  
 Il est dans ce Palais ; & sa main vengeresse  
 Vient d'immoler ici ces orgueilleux Amans ,  
 10 Dont l'audace effrénée irritoit vos tourmens.

<sup>1</sup> γέναλα δ'ιππάρωντο. J'ai guère là l'effet d'une joie suivi le sens d'Aristarque , aussi inespérée que celle qui m'a paru meilleur que dont Euryclée étoit alors celui du Scholiaste , auquel transportée. Les grandes Madame Dacier paroît émoions , excepté peut-être celle de la colère , s'être attachée. Cette Sa- être celle de la colère , vante dit dans sa Traduc- sont plus sujettes à tion : *Elle marche d'un pas ôter les forces qu'à en ferme & assuré.* Ce n'est donner.

EH QUOI ! répond la Reine , avec impatience ,  
 Que devient aujourd'hui votre antique prudence ?  
 Malheureuse ! ces Dieux qui tiennent dans leurs mains  
 La sagesse & l'erreur des trop foibles humains ,  
 15 De votre esprit ainsi vous ont ravi l'usage !  
 Ah ! pourquoi m'abuser ? Pourquoi par ce langage,  
 De mon cœur déchiré ranimant les douleurs ,  
 D'un tranquille sommeil m'envier les douceurs ?  
 Jamais , depuis le jour qui vit naître mes larmes ,  
 20 D'un si profond repos je n'ai goûté les charmes.  
 Allez , & laissez-moi. Toute autre, en ce moment,  
 Eût éprouvé les traits de mon ressentiment ;  
 Mais votre âge , ma mère , à mes yeux vous excuse.

GARDEZ-VOUS de penser que ma voix vous abuse ,  
 25 Ma fille , croyez-moi , c'est ce même Étranger  
 Que contre vos Amans vous sûtes protéger.  
 C'est Ulysse, c'est lui, c'est mon Prince, mon maître.  
 A son fils avant nous il s'étoit fait connoître ;  
 Mais son fils , pour tromper des ennemis cruels ,  
 30 Enfermoit dans son cœur les desseins paternels.

ELLE DIT ; à ces mots Pénélope troublée ,  
 S'élançe de son lit dans les bras d'Euryclée.

Elle verse des pleurs. Si vos récits sont vrais,  
 S'il est vrai que ses yeux ont revu son Palais,  
 35 Ma mère, apprenez-moi comment seul, sans défense,  
 Son bras, de tant d'Amans terrassa l'insolence.

MA FILLE, je l'ignore, & des cris redoublés  
 M'ont seuls appris le sort des tyrans immolés.  
 Au fond de ma retraite où j'étois enfermée,  
 40 Je demeurai long-temps, incertaine, alarmée,  
 Quand Télémaque enfin à mes yeux vint l'ouvrir.  
 Sur ses pas aussi-tôt m'efforçant d'accourir,  
 J'arrive, ( pour mon cœur quelle flatteuse image ! )  
 Je le vois ce Héros tout souillé de carnage ;  
 45 Ulysse étoit debout au milieu des mourans,  
 Sur le marbre entassés, l'un sur l'autre expirans,  
 Comme un lion sanglant triomphant sur sa proie.  
 Combien son noble aspect vous eût donné de joie !  
 Mais tandis qu'il demeure & veut purifier  
 50 Ces lieux que dans le sang son bras vient de noyer,  
 Il vous mande, venez. Il est temps que votre ame  
 S'abandonne au penchant qui tous deux vous enflamme.  
 Unie à votre Époux, après tant de tourmens,  
 Hâtez-vous de jouir de ses embrassemens :  
 55 Il retrouve son fils, une Épouse chérie,

Et sa main aux tyrans vient d'arracher la vie.

LA REINE cependant tremble encor dans son cœur;

Réprimez, disoit-elle, un transport trop flatteur,

Ma mère, vous savez avec quelle tendresse,

60 Je recevrais l'Époux que je pleure sans cesse;

Son fils même, ce fils, gage de son amour,

Ne sauroit plus que moi souhaiter son retour.

Mais je ne puis vous croire, & quelque Dieu sans doute,

Descendu dans ces lieux de la céleste voûte,

65 A frappé ces Amans, dont les forfaits cruels

Outrageoient à la fois les Dieux & les mortels.

Un Dieu les a punis; mais loin de sa patrie,

Le malheureux Ulysse a terminé sa vie.

AH! répond Euryclée, ah! ma fille, pourquoi

70 Au bonheur qui vous luit refuser votre foi?

Cessez de vous livrer à des alarmes vaines;

Cet Époux n'est point mort sur des rives lointaines,

Il est ici. Faut-il, par des signes certains,

Rassurer votre cœur qui chérit ses chagrins.

75 Quand mes tremblantes mains baignoient les pieds d'Ulysse,

Des dents du sanglier j'ai vu la cicatrice,

Je l'ai vue; à vos yeux je l'allois dévoiler,

Mais le Roi m'arrêta , m'empêcha de parler ;  
 Et , scellant de sa main mes lèvres indiscrettes ,  
 80 Fit céder mes transports à ses craintes secrettes.  
 Venez , & , si ma voix abuse vos esprits ,  
 Qu'un supplice cruel en soit le juste prix.

LA VOLONTÉ des Dieux , répondit Pénélope ,  
 Souvent d'un voile obscur à nos yeux s'enveloppe.  
 85 Malgré votre sagesse ils ont pu vous tromper.  
 Mais voyons ces tyrans qu'un Dieu vient de frapper.  
 A quelque heureux vengeur que j'en doive la gloire ,  
 Allons avec mon fils jouir de la victoire.

TREMBLANTE , elle descend , & son cœur agité  
 90 Ne sait s'il doit , fidèle à sa sévérité ,  
 Interroger l'Époux , objet de ses tendresses ,  
 Ou , sans réserve , enfin lui porter ses caresses.  
 Elle entre & va s'asseoir sur un siège opposé  
 Au mur , où près du feu le Roi s'est reposé.  
 95 Ulysse à son aspect , l'œil fixé vers la terre ,  
 Attend que son Épouse ait rompu la première  
 Le silence profond qui les gêne tous deux.  
 La Reine , incessamment fixant sur lui les yeux ,  
 Hésite , craint , espère , & son ame éperdue  
 100 Tantôt le reconnoît , tantôt se croit déçue.

324 *L'ODYSSÉE D'HOMÈRE,*

QUAND Télémaque enfin: Ma mère, en est-ce assez  
Vos premiers sentimens sont-ils donc effacés ?  
Que veulent ces regards , ce silence sévère ?  
Que ne volez-vous donc dans les bras de mon père?  
105 Est-ce là cet accueil qu'un malheureux Époux ,  
Absent depuis vingt ans dût attendre de vous ?  
Le marbre & les rochers seroient moins insensibles.

SI MES SENS, ô mon fils, vous paroissent paisibles,  
Dit la Reine , voyez le trouble de mon cœur.  
110 Ce trouble , ces combats d'espoir & de douleur,  
De la voix & des yeux m'interdisent l'usage.  
Enfin, si j'en dois croire une flatteuse image ,  
Si c'est Ulysse, il est , entre un Époux & moi ,  
Des signes plus puissans pour lui gagner ma foi.

115 LE MONARQUE l'écoute avec un doux sourire :  
Laissez-la m'éprouver si son cœur le desire ,  
Mon fils, sous ces lambeaux, objets de ses dégoûts,  
Ses yeux n'osent encor reconnoître un Époux.  
Laissez-la revenir du trouble qui l'agite ;  
120 Et , de notre entreprise achevant la poursuite ,  
Assurons nos succès par un heureux dessein.  
Si souvent dans l'exil un tremblant assassin ,

Qui sur un Citoyen porta sa main coupable ,  
 Fuit des vengeurs armés la fureur implacable ,  
 125 Si l'effroi qui le suit l'arrache à ses foyers ,  
 Quel sera notre sort , quand nos bras meurtriers  
 Ont immolé les Chefs & les Princes d'Ithaque ?

MON PÈRE, éclairez-nous , répondit Télémaque ,  
 Vous de qui la sagesse étonna les humains ,  
 130 Ouvrez à notre ardeur les généreux chemins ,  
 Où, combattant pour vous, & marchant sur vos traces ,  
 Nous pourrons mettre fin à vos longues disgraces.

MON FILS, répond Ulysse , écoutez mes avis.  
 Il faut dans ce Palais , sous ces vastes parvis ,  
 135 Disposer les apprêts d'une brillante fête ;  
 Qu'à la voix des plaisirs chacun ici s'apprête ,  
 Que les plus doux parfums s'exhalent dans les airs ;  
 De la lyre & des chants que les accens divers ,

<sup>1</sup> Le prudent Ulysse ne profite adroitement du trouble même de Pénélope , pour suspendre la scène de la reconnoissance , par ce dernier trait de sagesse qui achève le caractère d'Ulysse.

De nos pas mesurés animent la cadence :

- 140 Que tout de l'hyménée annonce la présence ,  
Et , du peuple crédule abusant les esprits ,  
Serve à cacher la mort de ses Princes chéris ,  
Jusqu'au moment heureux de leur faire connoître  
La gloire dont l'Olympe a couronné leur maître.

- 145 IL PARLE , on obéit. Un brillant appareil  
Des plaisirs & des jeux annonce le réveil.  
On chante, & le Palais soudain résonne & tremble  
Sous les pieds des danseurs que la lyre rassemble.  
Le bruit au loin franchit les murs de ce séjour.

- 150 LA REINE, disoit-on , cède enfin à l'amour ;  
Et , lasse de garder la foi qu'elle a donnée ,  
L'infidelle va suivre un nouvel hyménée <sup>1</sup>.

AINSI par l'apparence un vain peuple trompé ,  
Se confie à l'erreur dont il est occupé ,

- 155 Tandis que , retiré dans un lieu solitaire ,  
Le Roi goûtoit du bain la fraîcheur salutaire <sup>2</sup> ,

<sup>1</sup> Voilà bien la nature  
des bruits populaires. Que  
de bruits aussi méchans sur  
des fondemens aussi faux !

<sup>2</sup> Clarke s'est aperçu  
que le vers 156<sup>e</sup> de l'ori-  
ginal étoit mal placé dans  
cet endroit , & qu'il ne se

Eurynome le sert , elle verse à grands flots  
 Des parfums précieux sur le corps du Héros ;  
 Déjà , tout rayonnant de jeunesse & de grace ,  
 160 Dans le lieu du festin il va prendre sa place ,  
 Sur le siège brillant qu'il venoit de quitter.  
 Il regarde la Reine , & feint de s'irriter.

QUELLE FEMME , dit-il , insensible , inhumaine ,  
 Reçut jamais du Ciel une ame si hautaine ?  
 165 Quelle femme jamais , en de pareils instans ,  
 Pourroit à ses transports commander si long-temps ,  
 A l'aspect d'un époux que , durant vingt années ,  
 Ravirent à ses vœux les tristes destinées ?  
 Hâtez-vous , Euryclée , & puisque de son cœur  
 170 Rien ne peut ébranler l'inflexible rigueur ,  
 Allez dresser mon lit , où j'irai seul , sans elle  
 Oublier ses dédains & sa fierté cruelle.

lioit pas au reste ; mais je nerve ayant dessein d'inté-  
 crois qu'on pourroit dire , resser Nausicaa en faveur  
 avec autant de raison , que d'Ulysse , répand sur toute  
 les 6 vers suivans ont été sa personne des graces ex-  
 mal à-propos interpolés , traordinaires. Une pareille  
 & ne sont qu'une répétition métamorphose serviroit  
 mal adroite d'un pas- plus à embarrasser la sage  
 sage du VI<sup>e</sup> Livre , où Mi- Pénélope qu'à l'éclairer.

CONNOISSEZ mes transports, & calmez vos esprits,  
 Mon cœur ne sent pour vous ni dédains, ni mépris<sup>1</sup>,

- 175 Dit la Reine, mes yeux ont su vous reconnoître.  
 A mes regards charmés tel je vous vois paroître,  
 Tel vous étiez jadis, quand l'ardeur des combats  
 Vers les champs Phrygiens vous fit tourner vos pas.  
 Euryclée, allez donc, pour ce Héros que j'aime,  
 180 Hors du réduit secret qu'il construisit lui-même,  
 Dresser le lit d'hymen, & sur ce lit pompeux  
 Étalez avec soin des tapis précieux.

AINSI par ces discours elle éprouvoit Ulysse<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Madame Dacier ajoute :  
*Mais je ne me fe pas encore  
 assez à mes yeux, & la fidé-  
 lité que je dois à mon mari,  
 & ce que je me dois à moi-  
 même, demandent les plus  
 exactes précautions, & les  
 sûretés les plus grandes.*  
 Cette addition change ab-  
 solument l'intention d'Ho-  
 mère. Pénélope feint de se  
 rendre, & n'annonce plus  
 aucune méfiance; elle or-  
 donne de préparer le lit  
 d'Ulysse, & c'est en ce

moment même qu'elle achè-  
 ve de l'éprouver. Ce qui  
 est remarquable dans ce  
 combat de prudence &  
 d'adresse entre deux Époux,  
 dont le caractère est si bien  
 assorti, c'est qu'Ulysse  
 lui-même se trouve vain-  
 cu, & que Pénélope  
 le force enfin à s'expli-  
 quer.

<sup>2</sup> Quelques personnes  
 pourront blâmer le sens  
 froid de Pénélope, & toutes  
 les précautions dont elle

Mais le Roi , s'indignant d'un si long artifice :

- 185 O REINE ! que mon cœur souffre à vous écouter !  
 Qui , sans l'aide d'un Dieu le pourroit transporter  
 Ce lit , ce monument de ma vive tendresse ,  
 Où ma main autrefois signala son adresse.  
 Au milieu du Palais un superbe olivier ,  
 190 Tout chargé de rameaux , levoit son front altier.  
 De portes & de murs d'abord je l'environne ,  
 Je le ceins d'un rempart qu'un large toit couronne,  
 Je dépouille sa tête , & mon bras vigoureux  
 Abat , non loin du pié , son tronc majestueux ,

se sert pour reconnoître son Époux ; mais si on songe à la méfiance que ses malheurs ont dû lui donner, à ce caractère d'une femme sage qui aime mieux douter un instant de son bonheur, que de courir le risque de se voir abusée ; enfin au caractère même d'Ulysse , qui sembloit exiger une pareille conduite de la part de Pénélope, on avouera que cette reconnaissance de ces deux

Époux renferme toutes les convenances qu'elle devoit avoir. Le P. Rapin est un des Critiques qui a le plus condamné les longues précautions d'Ulysse & de Pénélope. Le Traducteur Anglois qui cite les observations de ce Critique, remarque qu'elles sont bien du génie françois , & que la vivacité & l'impudence de la nation s'y decèlent parfaitement.

- 195 Et sur ce fondement ma secrette industrie  
 Fait régner l'élégance avec la symmétrie ;  
 J'en forme enfin l'appui de ce lit immortel ,  
 D'un malheureux amour monument éternel.  
 Voilà ce qu'il étoit , voilà ce qu'il doit être.
- 200 Princesse, c'est à vous de me faire connoître  
 Si quelque heureux mortel ou quelque Dieu jaloux,  
 Sappa les fondemens du lit de votre Époux. <sup>1</sup>

- A CE SIGNE certain que reconnoît la Reine ,  
 Ses genoux chancellans la soutiennent à peine.
- 205 Elle pleure & pâlit ; enfin levant les bras ,  
 Vers l'Époux qu'elle adore elle hâte ses pas ,  
 Et par mille baisers , par de vives caresses ,  
 Fait éclater long-temps sa joie & ses tendresses.

- AH! cher Époux, dit-elle, Ulysse, pardonnez
- 210 La timide froideur de mes sens étonnés ,

<sup>1</sup> J'ai tâché de faire sentir dans ma Traduction l'espece d'allégorie que peut nous offrir ce lit bâti sur des fondemens si solides. Ne pouvant en suivre la description avec fidélité ,

j'ai tâché d'y suppléer par le fond de la pensée. Le Traducteur Anglois convient que la pauvreté des langues modernes nous refuse ici des ressources, dont abonde la langue d'Homère.

Vous, dont tous les mortels admirent la prudence.  
Combien de fois le Ciel trompa notre espérance !  
Par combien de malheurs il a frustré nos jours  
Des biens dont nous flattoient les plus tendres amours.

215 Ma défiance, hélas ! étoit trop légitime.

Daignez donc, cher Époux, ne pas en faire un crime  
A ce cœur malheureux qui, plein d'un juste effroi,  
Craignoit qu'on n'abusât de sa crédule foi.  
La race des mortels respire l'imposture.

220 Hélas ! la belle Hélène, à son Époux parjure,  
Pour suivre un Étranger n'eût pas brisé ses nœuds,  
Si son cœur eût prévu de quels maux douloureux  
Elle feroit payer à la Grèce assemblée,  
Le perfide abandon de sa foi violée.

225 Mais un Dieu, l'abusant par un coupable espoir,  
Mit dans son cœur séduit l'oubli de son devoir.  
Cet exemple présent à mon ame alarmée,  
Effrayoit ma tendresse en mon sein renfermée ;  
Mais, au signe certain de ce lit précieux,

230 Où nul homme, après vous n'avoit porté les yeux,  
Je me rends, & mon cœur que votre voix éclaire,  
Aux vœux de mon Époux me livre toute entière.

ULYSSE, avec plaisir écoutant ses discours,

Au torrent de ses pleurs donnoit un libre cours.

- 235 TELS on voit des rameurs au milieu d'un naufrage,  
Loin du vaisseau brisé nager vers le rivage,  
Contre les flots bruyans lutter avec effort,  
Et de la molle arène atteindre enfin le bord;  
Ils embrassent la terre en leurs transports de joie ;
- 240 Telle au ravissement Pénélope est en proie,  
Embrasse son Époux, & ne peut s'arracher  
De ce sein où l'amour se plaît à l'attacher.  
L'un & l'autre, éprouvant d'inexprimables charmes,  
S'enlacent de leurs bras, s'inondent de leurs larmes.
- 245 L'aurore en cet état les eût trouvés encor,  
Si, retenant son char brillant d'azur & d'or,  
Pallas de l'Orient n'eût fermé la barrière,  
Et de l'obscurcure nuit prolongé la carrière.

- CHÈRE Épouse, les Dieux de mon bonheur jaloux,
- 250 Ont voulu mettre un terme à des transports si doux,  
Dit Ulysse : Il faudra qu'à leurs ordres fidèle,  
J'embrasse de la gloire une route nouvelle,  
Que de Tirésias exécutant les lois,  
J'immole mon repos à de nouveaux exploits.
- 255 Allons, &, dans ce lit témoin de ma tendresse,

D'un sommeil bienfaisant goûtons la douce ivresse.

CHER ÉPOUX, quand le Ciel nous réunit tous deux,  
Dit-elle, mon bonheur est de remplir vos vœux ;  
Mon cœur à vos desirs n'oppose aucun obstacle.

260 Mais daignez m'éclaircir ce trop funeste oracle,  
M'apprendre quels travaux vont troubler vos loisirs,  
Et me livrer encor à de nouveaux soupirs.

QUE me demandez-vous, répond le sage Ulysse ;  
A vos vœux, malgré moi, s'il faut que j'obéisse,  
265 Combien vous maudirez cet oracle inhumain !  
Il me faut loin de vous, une rame à la main,  
En de nouveaux climats, chercher une contrée  
Où Thétis & son onde est encore ignorée :  
Où le sel bienfaisant n'assaisonna jamais  
270 Des habitans grossiers les insipides mets :  
Où jamais les vaisseaux, à la rame dociles,  
N'apprirent à voler sur les ondes mobiles.  
Et quand, devant mes pas, un autre voyageur  
Portera dans sa main l'instrument du Vanneur,  
275 Je dois quitter ma rame, & l'enfonçant en terre,  
Offrir au Dieu puissant que l'Océan révère,  
Un sanglant sacrifice & de boucs & d'agneaux.

Dans ma patrie alors cherchant un doux repos ,  
 Il faut qu'à tous les Dieux j'immole une hécatombe.

280 Enfin , lorsque le sort voudra que je sucombe ,  
 Un trépas fortuné sorti du sein des mers ,  
 Terminera mes jours fameux dans l'Univers ;  
 Et mes sujets heureux béniront ma mémoire.

PUISSE , répond la Reine , une éternelle gloire

285 Couronner vos vieux ans épuisés de travaux.  
 Mon cœur dans cet espoir chérira tous ses maux.

TELS étoient leurs discours , & du tendre hymenée

On préparoit pour eux la couche fortunée ;  
 Les flambeaux allumés éclairent le réduit

290 Où la sage Eurynome aussi-tôt les conduit ;  
 Ils y vont , consolant leurs flammes mutuelles ,  
 Aux loix du doux hymen livrer leurs cœurs fidèles <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Rien de plus doux & temps que l'expression de plus chaste en même- l'original.

*Ἀσπᾶσισι λίπυρσι πάλαιϊ θυμῶσι ἱκοίτο.*

Rien de si rare parmi en voilant les images qui les Poètes que cette attention à ménager la pudeur , & cet art si bien connu d'Ho.

TÉLÉMAQUE aussi-tôt , parcourant le Palais ,  
 Ramène en ce séjour le silence & la paix ,  
 295 Interrompt & la danse & les chants d'alégresse.

MAIS lorsqu'à ces Époux une égale tendresse  
 Eût assez de l'amour fait goûter tous les biens ,  
 Leurs transports firent place à de doux entretiens.

PÉNÉLOPE lui dit à quel affreux ravage  
 300 Les tyrans ont livré son superbe héritage.

mère , de gagner du côté de la délicatesse, ce qu'on sacrifie du côté de la volupté.

Eustathe nous apprend qu'Aristarque & Aristophane, les deux plus grands Critiques de l'antiquité finissoient ici l'Odyssée , & pensoient que tout ce qui suit étoit faussement attribué à Homère. Eustathe rejette ce sentiment , & pense avec raison que la reconnaissance d'Ulysse & de Laërte , que nous verrons dans le Livre suivant ,

doit nécessairement faire partie du Poème. Il est vraisemblable que les deux Critiques dont parle Eustathe , reconnoissant une foule d'interpolations dans la fin de ce Livre & au commencement de l'autre , ont porté un arrêt trop sévère ; mais ce jugement doit nous inviter à reconnoître autant qu'il est en nous ce qui doit appartenir au Poème , ou ce qui y a été mal-à-propos inséré.

ULYSSE lui raconte à quels cruels revers,  
 Il s'est vu condamné sur la terre & les mers.  
 Elle écoute, elle tremble, & son ame éperdue,  
 De mille sentimens tour-à-tour est émue <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le récit d'Ulysse détaillé comme il l'est dans Homère, ne paroît guères vraisemblable, & a l'air d'une récapitulation des voyages d'Ulysse dans l'ordre des événemens, faite par quelque Rapsode maladroit. Car ce Faussaire s'est décelé lui-même, au 320<sup>e</sup> vers de l'original.

Ὀδυσσεὺς δ' αἴως ἐπέκφυγε νηὶ μαλαίῃῃ

Le Poète dit qu'Ulysse raconte comment il vainquit d'abord les Ciconiens; qu'il alla ensuite chez les Lotophages, &c. Mais il ne peut pas dire qu'*Ulysse raconte comme Ulysse échappa seul au naufrage qui submergea ses compagnons*: au lieu d'*Ὀδυσσεὺς*, il faudroit *αἴως*. Mais il faudroit changer le vers entier. C'est ainsi que ces sortes d'interpolations observées attentivement portent presque toujours avec elles

quelque absurdité ou quelque négligence qui les décele. Celle-ci est si frappante, qu'il me paroît bien étonnant qu'elle n'ait été relevée par aucun Critique.

Au reste, cette récapitulation, si propre à soulager la mémoire de ceux qui étoient curieux de retenir les principaux événemens de ce Poème, a été imitée par Lycophron, & plus élégamment par Tibulle, dans le panégyrique adressé à Messala.

Le

310 Le sommeil est long-temps sans pouvoir auprès d'eux  
Mais enfin il triomphe & vient fermer leurs yeux.

QUAND Pallas eut assez , à leurs vœux attentive ,  
Arrêté de la nuit la course fugitive ,  
Elle alla du matin ouvrir les portes d'or ;

315 Et , sur un char brillant soudain prenant l'essor ,  
L'aurore impatiente apporte la lumière ,  
Et recommence enfin sa brillante carrière.

LE diligent Monarque , aux premiers feux du jour ,  
Immole à son devoir les douceurs de l'amour ,  
320 Se lève , & dans ses bras pressant sa tendre Épouse :

DE MON BONHEUR , dit-il , la fortune jalouse  
M'a long-temps envié ces fortunés momens ;  
Et , lorsqu'elle me rend à vos embrassemens ,  
Le souvenir rempli de la douleur d'un père ,  
325 Il faut voler vers lui , consoler sa misère ;  
Chère Épouse , je pars , demeurez en ces lieux ,  
Évitez les regards des mortels curieux ,  
Fuyez les vains discours. Bientôt la Renommée  
Remplira de terreur cette ville alarmée ,

330 Ira des Prétendans lui raconter la mort ,  
Et soulever mon peuple effrayé de leur sort.

IL SE LÈVE aussi-tôt, & revêt sa cuirasse,  
Appelle Télémaque, éveille son audace,  
Et marche impatient aux portes du parvis.

335 Philœtius, Eumée & son généreux fils,  
S'avancent sur les pas du Héros intrépide.  
Le jour brille; Pallas les précède & les guide,  
Et, les enveloppant sous des voiles obscurs,  
Bientôt de la cité leur fait franchir les murs.



L'ODYSSÉE  
D'HOMÈRE,  
*LIVRE XXIV.*

## A R G U M E N T

## D U L I V R E XXIV.

*U*LYSSE va chercher son père dans le séjour champêtre qu'il a choisi pour retraite. Il le trouve occupé à la culture de son jardin. Reconnoissance de Laërte & d'Ulysse. Le peuple d'Ithaque excité & conduit par Eupithes , père d'Antinoüs , s'atroupe , & vient avec des armes , chercher Ulysse pour venger sur lui la mort des Prétendans. Laërte combat avec Ulysse contre les révoltés , & tue de sa main leur Chef Eupithes. Pallas enfin vient établir la paix entre les sujets & leur Roi.



---



---

# L' O D Y S S É E ,

## L I V R E X X I V .

**D'**UN PAS précipité, loin des murs de la ville <sup>1</sup>,  
 Ils marchent , & bientôt ils découvrent l'asyle  
 Que le sage Laërte , en pleurant ses destins ,  
 Sans cesse embellissoit du travail de ses mains <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> J'ai supprimé ici tout le commencement de ce Livre, c'est-à-dire, depuis le premier jusqu'au 203<sup>e</sup> vers. On en verra les raisons dans les notes que j'ai jointes à la traduction en prose de ce même morceau qu'on trouvera à la fin de l'ouvrage.

<sup>2</sup> C'est ici que va se passer la dernière scène du Poëme. Homère l'a préparée dès le commencement de l'ouvrage, en nous annonçant que Laërte vivoit loin de la ville, dans un champ qu'il cultivoit de ses mains. Cette scène touchante, digne des temps

des Patriarches, cette scène où les choses les plus communes deviennent intéressantes par les sentimens & la qualité des personnages, n'a pas besoin d'observations, ni de commentaires; & ce seroit faire tort à la sensibilité du Lecteur, que de l'interrompre pour lui faire admirer le pathétique, le naturel, la simplicité touchante qui y règnent. Il pourra aussi de lui-même observer la variété qu'Homère a mise parmi un si grand nombre de reconnoissances qu'il a employées dans son Poëme avec un seul & même moyen.

5 Là, tous les compagnons de ses soins domestiques  
 Habitoient à l'entour de ses foyers rustiques.  
 Une esclave affidée au déclin de ses jours,  
 Seule, lui consacroit ses utiles secours.

ULYSSE, qui déjà cherchoit des yeux son père,  
 10 S'arrête sur le seuil de ce toit solitaire.

AMIS, dit-il, restez, je vous quitte, je veux  
 Aller trouver mon père en ces paisibles lieux ;  
 Préparez-nous ici notre festin champêtre,  
 Je vais voir si ses yeux me pourront reconnoître,  
 15 Ou si la main du temps ne m'a point effacé  
 De ce cœur paternel que les ans ont glacé.

AUX BRAS de ses amis il remet son armure,  
 Et vole à ce jardin où la simple nature,  
 Riche sans ornemens, brilloit de toutes parts.  
 20 Personne encor ne s'offre à ses ardens regards,  
 Dolius & ses fils qui seuls, en cet asyle,  
 Cultivent du Vieillard l'héritage fertile,  
 S'occupoient à cueillir dans les champs d'alentour  
 L'épine qui devoit enclore ce séjour.  
 25 Leur maître les attend, & de ses mains tremblantes,

Il émonde le pied de quelques jeunes plantes ,  
Couvert d'une tunique , où de tristes lambeaux  
Attestoient du Vieillard la peine & les travaux.  
Ulysse quelque temps fixe sur lui la vue.

- 30 Un vieux casque de peau ceint sa tête chenue ,  
Un brodequin usé qui vit plusieurs moissons ,  
Écarte de ses pieds les ronces des buissons ;  
Et ses mains , au travail constamment occupées ,  
D'un gant lisse & grossier étoient enveloppées.
- 35 A l'aspect de son père accablé par les ans ,  
Ulysse ne peut plus commander à ses sens.  
Arrêté près d'un arbre , & caché sous l'ombrage ,  
Il pleure ; mais bientôt , rappelant son courage ,  
Il consulte , s'il doit , précipitant ses pas ,
- 40 S'élançer vers Laërte & voler dans ses bras ,  
Ou plutôt , écoutant sa sagesse ordinaire ,  
Lent à se découvrir , interroger son père.

- A CE dernier conseil enfin déterminé ,  
Il aborde à grands pas ce Prince infortuné ,
- 45 Qui d'un bras languissant & la tête penchée ,  
Bêchoit avec effort la terre desséchée.

Ô VIEILLARD, lui dit-il, tout annonce en ces lieux,

- De vos fidelles mains le travail fructueux ;  
Ces brillans oliviers , cette vigne féconde ,  
50 Ces fruits , ces végétaux dont ce jardin abonde ,  
Tout atteste vos soins ; vous seul , trop négligé ,  
Semblez les démentir à mon œil affligé.  
Pardonnez , mais l'état où je vous vois paroître ,  
Accuse la rigueur d'un trop injuste maître.
- 55 En vos traits cependant tout ce que j'apperçoi ,  
Au lieu d'un vil esclave annonce un puissant Roi ,  
Fait pour goûter , au sein d'un paisible héritage ,  
Un fortuné repos , ce trésor du vieil âge.  
Mais , dites-moi , parlez. A qui sont ces jardins ?
- 60 A qui consacrez-vous le travail de vos mains ?  
Daignez me confirmer ce que je viens d'apprendre.  
Cette terre où le Ciel m'a permis de descendre ,  
Est-ce Ithaque , & mon cœur doit il garder l'espoir  
D'y retrouver un Roi qu'il brûloit de revoir ?
- 65 Ceux que j'interrogeai n'ont point daigné me dire ,  
Si ce Héros encore en ces climats respire.  
Ce mortel , autrefois admis dans mes foyers ,  
Reçut avec mes dons mes soins hospitaliers.  
Si j'en crois ses discours , Ithaque est sa patrie ,
- 70 Et du vaillant Laërte il a reçu la vie.  
Jamais nul Étranger n'avoit , jusqu'à ce jour ,

Obtenu de mon cœur un plus parfait amour ,  
 Et jamais de mes mains la facile assistance <sup>1</sup>  
 Ne sut mieux d'un Héros honorer la présence.

- 75 AH ! répond le Vieillard , de ses larmes trempé ,  
 Cher Étranger , vos yeux ne vous ont point trompés ;  
 Ithaque est devant vous ; mais le crime & l'audace  
 Ont d'un Roi malheureux osé remplir la place.  
 Hélas ! si dans ces lieux il respiroit encor ,
- 80 Par combien de présens , par quel digne trésor ,  
 Eut-il payé les soins de votre bienveillance !  
 Son cœur connut les lois de la reconnoissance.  
 Ami , prenez pitié d'un père désolé.  
 Parlez , apprenez-moi quel temps s'est écoulé ,
- 85 Depuis qu'en vos foyers votre main favorable ,  
 Combla de ses présens ce mortel déplorable ,  
 Ce Roi qui fut mon fils <sup>2</sup> , & qu'un sort rigoureux

<sup>1</sup> Le texte spécifie différens présens. Sept talens d'or , une coupe d'argent , douze manteaux & autant de tapis , de voiles & de tuniques. Enfin quatre femmes habiles à toutes sortes d'ouvrages.

<sup>2</sup> *Ἐπεὶ αὐτὸς ἵλ' ἠοσίησεν.*  
 C'est ainsi que j'ai tâché de rendre cette expression si familière à Homère , & qui renferme un sentiment si tendre & si douloureux. Les Latins n'ont rien eu de semblable.

A depuis si long-temps exilé de ces lieux ;  
 Qui loin de ses amis , sur de tristes rivages ,  
 90 Peut-être git en proie à des monstres sauvages.  
 Les auteurs de ses jours , dans leurs vives douleurs ,  
 N'ont point versé sur lui le tribut de leurs pleurs.  
 Il est mort , éloigné de sa chère patrie ;  
 Il n'a point , dans les bras d'une Épouse chérie ,  
 95 Reçu près du tombeau de funèbres adieux ;  
 Et Pénélope enfin n'a point fermé ses yeux.  
 Mais quel lieu vous vit naître , & quel léger navire ,  
 Quel destin , quel projet pût ici vous conduire ?

ULYSSE lui répond : Fils du noble Aphidas ,  
 100 Épérite est mon nom ; dans les murs d'Alybas  
 Mon père fortuné cultiva mon enfance.  
 Je venois de quitter les lieux de ma naissance ,  
 J'allois vers la Sicile ; un Dieu m'a détourné ,  
 Et sur ces bords chéris , malgré moi , m'a mené.  
 105 Cinq ans déjà passés , le déplorable Ulysse  
 Me quitta , prévenu par un heureux auspice.  
 Un signe favorable abusa notre espoir ;  
 Et quand nous renoncions au plaisir de nous voir ,  
 Une aimable espérance , adoucissant nos larmes ,  
 110 Jusques dans nos adieux méloit encor des charmes.

IL DIT : De la douleur le voile ténébreux ,  
Enveloppe soudain le Vieillard malheureux ,  
Qui, poussant des sanglots & penché vers la terre,  
Couvre ses cheveux blancs de cendre & de poussière.

115 A CET ASPECT touchant de son père éperdu ,  
Ulysse , l'œil en pleurs , palpitant , confondu ,  
Lève ses bras , s'élançe au sein du vieux Laërte ,

AH ! le voilà celui dont vous pleurez la perte ,  
Dit-il ; reconnoissez ce fils , qu'après vingt ans

120 Le Ciel a daigné rendre à vos gémissemens.  
Cessez vos cris , mon père , & retenez vos larmes.  
Sachez tout. La fortune a secondé nos armes :  
Nos tyrans immolés en mon propre Palais ,  
Ont reçu de mes mains le prix de leurs forfaits.

125 SI VOUS ÊTES , mon fils , si vous êtes Ulysse ,  
Donnez-m'en, dit Laërte, un prompt & sûr indice ;  
Donnez-moi quelque signe où mon cœur déchiré  
Reconnoisse ce fils que j'ai tant désiré.

AH ! mon père , s'il faut que ma voix vous rassure ,  
130 Reconnoissez d'abord cette large blessure ,

- Que, sur le mont Parnasse, en parcourant les bois,  
 D'un affreux sanglier je reçus autrefois,  
 Quand docile à vos lois, aux desirs de ma mère,  
 J'allai m'offrir aux yeux d'Autolycus son père,  
 135 Et recevoir de lui les présens que sa main  
 Se faisoit un plaisir de verser dans mon sein.  
 Mais, pour m'assurer mieux de votre confiance,  
 J'ose vous rappeler ces jours de mon enfance,  
 Lors qu'en ces mêmes lieux, sur vos pas empressé,  
 140 Je me vis dans vos bras tendrement caressé;  
 Je vous interrogeois, & votre amitié tendre  
 M'accordoit tous les dons que j'osois en attendre,  
 Sourioit à mes vœux, & daignoit me nommer  
 Ces arbres dont l'aspect paroissoit me charmer.  
 145 Déjà de vos bontés qui flattoient mon jeune âge,  
 J'obtenois la moitié de ce riche héritage.  
 Je me rappelle encor ces fertiles raisins,  
 Qui devoient pour moi seul mûrir dans ces jardins,  
 Quand la saison des fruits par l'automne amenée,  
 150 Auroit récompensé les travaux de l'année.

IL DIT : Et le Vieillard, rappelant ses esprits,  
 Ne peut plus à ces traits méconnoître son fils:  
 Les bras levés, il court, il l'embrasse, il le presse,

Ses forces ne sauroient suffire à sa tendresse ,  
 155 Il succombe , & ses pieds se dérobent sous lui ;  
 Mais dans les bras d'Ulysse il trouve un doux appui ;  
 Et bientôt , rappelant sa force évanouie ,  
 Il regarde le Ciel , il soupire & s'écrie :

DIEUX puissans ! Ah ! mon fils , sans doute il est des Dieux <sup>1</sup>.  
 160 Puisque de nos tyrans les forfaits odieux  
 Ont reçu de vos mains leur juste récompense.  
 Mais un secret effroi tient mon ame en balance ;  
 Je crains que de leur mort le bruit trop tôt semé ,  
 Assemblant contre nous tout un peuple alarmé ,  
 165 N'excite nos voisins à servir sa colère.

ÉCARTEZ ces soucis , rassurez-vous , mon père ,  
 Répond le sage Ulysse , & , dans votre réduit ,  
 De nos travaux passés allons goûter le fruit.  
 Livrons-nous aux douceurs que vos loisirs demandent.  
 170 Eumée & Télémaque en ce lieu nous attendent.

<sup>1</sup> Je n'ai pas besoin de convenable au caractère faire sentir l'énergie de d'un vieillard vertueux qui cette exclamation affirmative a toujours vécu dans cette , & combien elle est espérance.

IL S'AVANCE , & son père obéit à sa voix.

Ils marchent à grands pas sous ses rustiques toits ;

Ils trouvent Télémaque , & s'occupent ensemble

A célébrer en paix ce jour qui les rassemble.

175 Par les charmes du bain qu'il négligea long-temps ,

Laërte consolé va ranimer ses sens.

Assisté par les soins d'une esclave fidelle ,

Il revêt aussi-tôt la pourpre la plus belle ;

Pallas vient elle-même , achevant ces apprêts ,

180 Rajeunir du Héros & la taille & les traits.

Il paroît comme un Dieu descendu sur la terre.

QUE VOIS-JE, dit Ulysse ! est-ce vous , ô mon Père ?

Quelle divinité, de la voûte des Cieux ,

Daigna verser sur vous ces rayons glorieux.

185 JUPITER , Apollon , & vous , sage Déesse ,

Ô Pallas , dit Laërte , appui de ma vieillesse ,

Si vers mes premiers ans vous m'aviez ramené

Tel que j'étois jadis , quand mon bras fortuné

Par d'illustres exploits étendant mon Empire ,

190 Renversa les remparts qui défendoient l'Épire ;

Si j'avois pu servir la valeur de mon fils ,

Que j'aurois sous mes coups fait tomber d'ennemis !

Que de sang eut coulé sous ma main meurtrière !  
Que de gloire , à ses yeux , eut couronné son père !

- 195 Cependant on s'assied , le festin est dressé ,  
Chacun suit à l'envi son desir empressé ;  
Quand déjà , rappelés de leur travail champêtre ,  
Dolius & ses fils revolent vers leur maître ;  
Dolius accablé par le fardeau des ans ,  
200 Hâtoit les longs efforts de ses pas chancelans :  
Il arrive , conduit par l'Épouse fidelle ,  
Qui du retour du Roi lui porta la nouvelle.  
Il s'arrête , il pâlit ; mais Ulysse à l'instant :

APPROCHEZ , prenez place , ami , l'on vous attend.

- 205 Quittez l'étonnement dont votre ame est saisie.  
Venez , reconnoissez la voix qui vous convie.

- A CES MOTS , rappelant ses esprits éperdus ;  
Dolius , l'œil en pleurs , les deux bras étendus ,  
S'avance vers Ulysse , & baise , avec tendresse ,  
210 La main de ce Héros qu'imploroit sa vieillesse.

CHER PRINCE , disoit-il , quel bonheur de vous voir !  
Quel doux bienfait des Dieux ! qu'il passe notre espoir !

Puissent-ils à jamais verser sur votre vie,  
Les biens que nous promet leur faveur infinie.....

215 La Reine a-t-elle appris ce fortuné retour ?

JE RENDS grace, Vieillard, aux soins de votre amour,  
Pénélope sait tout, dissipez vos alarmes.

AINSI répond Ulysse, & les yeux pleins de larmes,  
Les fils de Dolius, en lui baisant la main,

220 Viennent près du Vieillard prendre place au festin.

CEPENDANT au Palais la prompt Renommée  
Appeloit à grands cris une foule alarmée ;  
Elle éveille leur rage, excite leur transport,  
Leur dit des Prétendans la déplorable mort.

225 On accourt à grand bruit, on s'empresse à leur rendre  
Les funèbres devoirs que demandoit leur cendre.

Mais ce n'est pas assez d'honorer leur cercueil,  
Chacun en les vengeant veut consoler son deuil.

Eupithes le premier, implorant la justice,

230 Pleure la mort d'un fils immolé par Ulysse ;

Il s'avance, il soupire, & poussant de grands cris :

PÈRES infortunés, venez venger vos fils.

C'étoit

C'étoit peu qu'attachés à suivre sa fortune ,  
 Il les eût tous livrés aux fureurs de Neptune ,  
 235 Qu'il eût, en les perdant, perdu tous nos vaisseaux ;  
 Sa main vient d'égorger nos plus fameux Héros :  
 Et que sera-ce encor , si sa voix meurtrière ,  
 Appelant des secours d'une rive étrangère ,  
 Prompte à nous prévenir , bâtit sur cet appui  
 240 Le dangereux pouvoir d'un tyran tel que lui ?  
 Quel opprobre pour nous ! quelle honte éternelle ,  
 Si , dépouillant l'amour , la pitié paternelle ,  
 Et sourds au cri du sang de nos fils immolés ,  
 Nous osons vivre encor en ces lieux désolés ?  
 245 Que je fuirois du jour l'importune lumière !  
 Combien dans mes douleurs la mort me seroit chère !  
 Mais allons , hâtons-nous , dans l'Élide , à Pylô ,  
 Suscitons des vengeurs contre d'affreux complots .

IL DIT : & ses discours qu'accompagnent ses larmes ,  
 250 Excitent la pitié , redoublent les alarmes ,  
 Quand Médon , à grands pas , hors du Palais du Roi ,  
 S'avance , en s'écriant : Peuples , écoutez-moi .  
 ( Son aspect & sa voix les glacent de surprise . )  
 Écoutez , poursuit-il : cette grande entreprise ,  
 255 Ce projet , qui confond votre esprit soulevé ,

Ulysse, sans les Dieux, ne l'a point achevé.  
 J'ai vu, moi-même, un Dieu combattre pour Ulysse;  
 Je l'ai vu des Amans ordonner le supplice,  
 Tantôt près du Monarque & semblable à Mentor,  
 260 Échauffer sa valeur, diriger son essor;  
 Tantôt sur l'ennemi s'abandonner lui-même,  
 Et signaler les traits de son pouvoir suprême.

IL DIT: A la frayeur qui vient troubler leurs sens,  
 Alitherse joignit ses sévères accens <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce n'est point ici un personnage nouveau : il a déjà été annoncé dès le commencement du Poëme ; il étoit ainsi que Mentor, un des fidèles amis d'Ulysse.

Il ne seroit pas indifférent d'examiner comment Homère conduit ses catastrophes. Pour soutenir l'intérêt jusqu'à la fin : il tient ses principaux personnages dans une perplexité où l'on entrevoit cependant plus d'espérance que de sujets de crainte.

On voit, ici toute la ville d'Ithaque prête à fondre sur la cabane solitaire de Laërte ; si personne ne s'opposoit à la fureur des rebelles, Ulysse & Télémaque en seroient bientôt les victimes ; mais déjà le peuple se divise, Eupithes entraîne les plus mutins : c'est lui seul qui les échauffe ; sitôt qu'il ne sera plus, tout sera dispersé. Ulysse & Télémaque ont eu la gloire de terrasser les Prétendans, Laërte se montrera digne d'eux, & de son ancienne

265 Le passé , l'avenir sont présens à sa vue.  
Il s'avance au milieu de la foule éperdue.

AMIS , dit-il , c'est vous qui , long-temps égarés ,  
Formates le tissu des maux que vous pleurés.  
C'est vous qui , sous vos pieds entr'ouvrant des abysmes ,

270 Avez de vos enfans entretenu les crimes ;  
Oui , vous , qui les laissiez convoiter à la fois  
Et l'Épouse & les biens du plus grand de nos Rois.  
A Mentor, comme à moi, vous fermiez votre oreille.  
Craignez encor l'erreur où votre ame sommeille.

275 Retirez-vous , allez , n'attirez pas sur vous  
Une chaîne de maux où vous périrez tous.

IL DIT ; & la moitié de la troupe assemblée ,  
Cède au pressant effroi dont elle étoit troublée ;  
Les autres , du Vieillard insultant la frayeur ,

280 Courent armer leurs bras , & , bouillans de fureur ,  
Ils traversent la ville , ils franchissent la porte ;

gloire , en terrassant le Chef des rebelles , & en étouffant ainsi tout le feu de la sédition. Si les Auteurs qui se consacrent au théâtre , étudioient un peu l'art d'Homère , ils y trou-  
veroient le véritable secret de rendre leurs ouvrages immortels , par cet artifice de conduite qui règne dans toutes les parties de son Poëme , & qui semble aujourd'hui si fort oublié.

Eupithès les conduit. Dans l'ardeur qui l'emporte,  
De son malheureux fils il croit venger la mort;  
Mais que lui servira cet aveugle transport ?

285 Le trépas va l'unir à ce fils qu'il regrette.

DANS les cieux cependant, alarmée, inquiète<sup>1</sup>,  
Minerve à Jupiter ose adresser ces mots.

QU'ORDONNEZ-VOUS, mon Père, en ces troubles nouveaux?  
Quels sont les grands projets que votre ame recèle?

290 Préparez-vous la paix, ou la guerre cruelle?

QUE me demandez-vous, dit le Dieu souverain ?  
N'avez-vous pas déjà prévenu mon dessein ?

<sup>1</sup> Comme suivant le système des premiers Grecs, rien ne s'opéroit dans la nature sans l'influence des Dieux ; Homère, vers la fin de son Poème, ramène l'esprit du Lecteur à ce grand système, & l'entretient de l'intérêt que les Dieux avoient pris à cette révolution qui a puni des hommes criminels, & rétabli sur son trône un Roi sage, éprouvé par les malheurs. L'effet de cette révolution est assez beau pour intéresser tous les Citoyens de tous les pays du monde ; c'est de rendre le Prince aussi cher à ses sujets, que les sujets au Prince ; ou, suivant l'expression d'Homère, qui est encore plus énergique, de faire qu'ils s'aiment mutuellement. *τοὶ δ' ἀλλήλους φιλοῦνται.*

Sur d'indignes Amans , le bras du sage Ulysse  
 Exécuta l'arrêt dicté par ma justice ;

295 Qu'il règne, que sa main, prodiguant les bienfaits,  
 Fasse expirer la haine au sein de ses sujets,  
 Y rapelle l'amour , & qu'enfin sa prudence  
 Enchaîne à ses côtés la paix & l'abondance.

IL SE TAIT , & Pallas , pour seconder ses vœux ,  
 300 Descend d'un vol léger de la cime des cieux.

ULYSSE cependant , craignant quelque surprise :  
 Au milieu des douceurs dont notre ame est éprise ,  
 Dit-il , songeons encor qu'il est des ennemis.

IL commande , & soudain des portes du parvis  
 305 Un fils de Dolius vient semer les alarmes.

LES VOICI , disoit-il , amis , courez aux armes.

ON se lève à ces mots , chacun arme son bras.  
 Ulysse avec les siens se prépare aux combats ,  
 Et le vieux Dolius , & Laërte lui-même ,  
 310 Retrouvent leur vigueur en ce péril extrême.  
 Ils sortent en bon ordre , Ulysse les conduit ;  
 Sous les traits de Mentor , Minerve , qui les suit ,

Au Héros enchanté découvre sa présence.

Ulysse de son fils anime la vaillance.

315 POUR seconder nos coups & nos faits glorieux,  
Songez, dit-il, mon fils, quels furent vos ayeux.

MON PÈRE, c'est assez, vous verrez mon audace  
Soutenir dignement la gloire de ma race.

TÉLÉMAQUE, en ces mots, répond avec fierté.  
320 Quand Laerte aussi-tôt, de plaisir transporté:

GRANDS DIEUX! quel heureux jour éclaire ma vieillesse!  
Dit-il, je vois mon fils, l'objet de ma tendresse<sup>1</sup>,  
Disputer de valeur avec mon petit fils.

MAIS PALLAS du Vieillard échauffant les esprits:

<sup>1</sup> Homère ne pouvoit pas finir par une scène plus vive, plus noble, plus sublime que cette courte scène, qui se passe en six vers; l'exhortation du père, la noble réponse du fils, & le ravissant transport du grand père, forment, ce me semble, un des plus

grands tableaux que la Poésie puisse nous présenter. Quel est le père assez peu sensible pour ne pas être ému jusqu'au fond du cœur au langage d'un vieillard qui, sur le bord du tombeau, remercie les Dieux de ce beau jour qu'ils lui envoient!

325 VOUS, dit-elle, grand Roi, dont je chéris la gloire,  
A la sage Pallas demandez la victoire,  
Comptez sur ses secours, & d'un bras affermi,  
Lancez un javelot contre un Chef ennemi.

Aussi-tôt, vers les Cieux élevant sa prière,  
330 Laërte fait voler sa pique meurtrière,  
Elle atteint Eupithès, & de l'airain sanglant  
Traverse avec grand bruit son casque étincelant.  
Eupithès tombe & meurt; la terre au loin murmure  
Du choc retentissant de sa pesante armure.

335 ULYSSE avec son fils frappe de tout côté  
Les flots tumultueux du peuple épouvanté.  
Le sang coule en torrens, & cette foule entière  
Sous les coups du Héros eût mordu la poussière,  
Si Pallas n'eût soudain fait entendre sa voix.

Virgile a imité l'exhortation d'Ulysse dans ces vers.

*Sis memor, & te animo repetentem exempla tuorum,*

*Et pater Æneas & avunculus excitet Hector. L. XII.*

Ulysse est plus modeste, pendantment de la circonstance qui le rend bien plus  
& son discours n'en est rance qui le rend bien plus  
que plus énergique, indé- intéressant.

340 CESSEZ, peuples, cessez de combattre vos Rois.

ELLE DIT; & sa voix sème au loin les alarmes,  
 Les peuples effrayés laissent tomber leurs armes;  
 Tout fuit. Ulysse alors poussant des cris affreux,  
 Comme un aïde autour s'élançe & fond sur eux.

345 Mais Jupiter éclatte, & son brûlant tonnerre  
 Tombe aux pieds de Pallas & fait fumer la terre.

ARRÊTEZ, cria-t-elle, Ulysse, c'est assez,  
 Épargnez vos sujets, tremblans & terrassés.  
 Ne poussez pas plus loin votre transport funeste;  
 350 Et redoutez le Roi de l'Empire céleste.

AUSSI-TÔT, arrêtant le cours de ses exploits,  
 Ulysse, avec plaisir, obéit à sa voix;  
 Et de Pallas enfin la sagesse profonde,  
 Soumise au Dieu puissant qui gouverne le monde,  
 355 Par un lien sacré, conforme à ses décrets,  
 Réunit en ce jour le Prince & les Sujets.

*F I N.*

---

COMMENCEMENT  
DU LIVRE XXIV<sup>e</sup>  
DE L'ODYSSÉE,

*Depuis le premier, jusqu'au 203<sup>e</sup> Vers, tel qu'il a subsisté dans toutes les éditions, quoique rejeté par les plus grands Critiques de l'antiquité.*

Cependant Mercure <sup>1</sup> rassembloit sur ses pas les ames des Prétendans. Il tenoit en sa main cette

<sup>1</sup> Madame Dacier avoue ingénument, qu'elle n'auroit jamais cru Aristarque capable de rejeter un aussi beau morceau que celui-ci, par les différentes raisons qu'il allégué, & que Madame Dacier trouve très-foibles. Il faut convenir que c'est quelque chose de fort plaisant de voir un Critique François venir, après 18 cents ans, opposer ses con-

jectures à celles d'un Critique Grec pour défendre la légitimité d'un Ouvrage, surtout quand on sait que ce Critique Grec avoit des facilités considérables que nous n'avons plus pour en reconnoître la supposition. Ces Critiques avoient entre les mains les plus anciens manuscrits auxquels ils recommandoient de recourir, comme aux copies

verge d'or qui a le pouvoir de fermer & d'ouvrir les yeux des mortels, qu'il éveille & qu'il endort à son gré. Il s'en servoit pour conduire les ames qui le suivoient, <sup>1</sup> en poussant des sons aigus; ainsi que dans le fond d'un antre, lorsque quel-

les moins altérées par les Rhapsodes. \* Ces Critiques d'ailleurs, ne se contentoient pas de ces simples indications, ils vouloient encore démontrer par les ressources de leur art, tous les caractères de supposition qu'ils reconnoissoient dans ce morceau subreptice. Madame Dacier étoit trop idolâtre de tout ce qui portoit le nom d'Homère, pour goûter les raisons qui manifestoient la supposition. Je me garderai bien de rapporter toutes celles dont elle se sert

pour combattre les difficultés des anciens Critiques. On les verra sommairement rassemblées dans la traduction que je donnerai du passage d'Eustathe, concernant la division des Critiques sur ce morceau du 24<sup>e</sup> Livre, à la fin de la Traduction du morceau même. On trouvera dans les notes intermédiaires quelques raisons qu'on pourroit ajouter à celles d'Aristarque, & qui concourent à prouver l'illegitimité de cette partie de l'Odyssee.

\* Voyez Diog. Laer. in Tim.

<sup>1</sup> Ces sons aigus que le Poëte prête aux ombres, n'ont point été oubliés par Horace :

*Singula quid memorem? Quo pacto alterna loquentes,  
Umbra cum saganâ resonarent triste & acutum.*

L. I. Sat. VIII.

ques grains de sable <sup>1</sup> se détachent de la voûte , en tombant sur les chauves-souris qui y étoient suspendues : elles volent pêle - mêle en poussant des cris aigres. Le Dieu les conduit dans des sentiers fangeux , il les mène aux bords de l'Océan , & au rocher de Leucade ; elles arrivent aux portes du Soleil , & à la demeure des songes <sup>2</sup>. Elles parviennent enfin dans les prés d'Asphodèle , où habitent les ombres ; elles y trouvent l'ame d'Achille & celles de Patrocle , d'Antiloque & d'Ajax , rassemblées autour de ce Héros. L'ombre d'Agamemnon vint aussi joindre Achille ; elle paroissoit dans la douleur , & s'avançoit entourée de tous ceux de sa suite qui avoient péri avec lui dans son Palais sous les coups d'Ægisthe.

FILS D'ATRÉE , lui dit l'ame d'Achille , combien de fois voyant l'honneur que vous aviez de

<sup>1</sup> Je lis 'Επί τε τῶ ἀπο-  
πέσει ce qui me paroît  
concilier toutes les diffi-  
cultés.

<sup>2</sup> Diodore de Sicile pla-  
çoit toute cette descrip-  
tion en Égypte. L'Océan  
étoit le Nil , les portes du

Soleil étoient la ville  
d'Héliopolis ; ces prés  
d'Asphodèle , étoient de  
grandes prairies près de  
Memphis , sur les bords du  
Lac Acherusium , où étoit  
un grand nombre de tom-  
beaux. Livre I.

commander à une armée nombreuse, & à de vaillans guerriers, nous vous regardions comme le Héros le plus chéri de Jupiter? Mais la fatale destinée que nul mortel ne peut éviter, ne vous a point épargné. Plus heureux, si, au milieu des grandeurs dont vous jouissiez devant Troye, vous y eussiez trouvé la fin de votre carrière, tous les Grecs ensemble vous eussent dressé un monument, & votre gloire eût rejailli sur votre fils. Mais le destin a voulu vous faire périr par le plus funeste trépas.

TROP HEUREUX fils de Pélée, répond Agamemnon, Achille, vous mourûtes devant Troye, & une foule de Troyens & de Grecs périrent en combattant autour de vous. Tandis qu'enveloppé dans des tourbillons de poussière, insensible pour jamais à l'ardeur des combats, votre corps demeurait étendu dans un vaste sillon, nous combattions sans cesse, & la fin du jour n'eût pas terminé nos combats, si une tempête envoyée par Jupiter ne nous eût arrêtés. Mais, après que nous vous eûmes emporté hors du champ de bataille, que nous vous eûmes déposé sur le lit funèbre, que

tous les Grecs enrent arrosé & parfumé votre corps ; enfin , après que vous eûtes reçu nos larmes & les dépouilles de nos cheveux ; votre mère , instruite de votre mort , sortit des flots accompagnée des Néréides ; un bruit affreux se fit entendre au sein des mers ; la terreur saisit le camp des Grecs ; ils alloient tous en foule se jeter dans leurs vaisseaux , si la voix d'un Sage , instruit dans la connoissance des temps passés , ne les eût arrêtés. C'étoit le prudent Nestor , renommé par ses conseils.

ARRÊTEZ , crioit-il , fils des Grecs , arrêtez : c'est Thétis qui vient avec ses Nymphes , pleurer la mort de son fils.

IL DIT , & tous les Grecs oublient leur frayeur. Aussi-tôt les filles de Nérée s'empresment autour de vous , en poussant des gémissemens , & vous couvrent de vêtemens qui respiroient l'ambrosie. Les neufs Muses <sup>1</sup> accourent , & , formant

<sup>1</sup> Il ne paroît pas que d'Homère ; ainsi ce nombre de Neuf pourroit bien plus que celui des Grâces , être un anachronisme propre à déceler la supposition.

un lugubre concert, chantent des hymnes en votre honneur, & par leurs chants aigus font passer leur douleur dans le cœur de tous les Grecs. Dix-sept jours & autant de nuits, virent les Dieux & les mortels vous consacrer leurs larmes. Enfin, quand le dix-huitième jour arriva, nous vous portâmes sur le bûcher, nous immolâmes autour de vous un grand nombre de brebis & de génisses. Votre corps arrosé de nos libations & de nos parfums, fut consumé dans les mêmes habits dont les Néréïdes vous avoient revêtu. Un grand nombre de Héros Grecs, couverts de leurs armes, firent le tour de votre bûcher allumé. Le lendemain, quand la flamme eut consumé votre corps, nous rassemblâmes vos cendres, nous les déposâmes dans une urne remplie de vin & de parfums. Votre mère, elle-même, nous donna cette urne d'or, qu'elle disoit être un présent de Bacchus, & un chef-d'œuvre de Vulcain. C'est dans cette urne que reposent vos cendres, avec celles de votre ami Patrocle, séparées de celles d'Antiloque, ce Guerrier qui, après Patrocle, vous fut le plus cher de tous les Grecs. Toute l'armée enfin fut employée à dresser un tombeau qui vous renferme

tous trois. Ce monument fut élevé sur un promontoire au bord de l'Hellespont, pour attirer les regards & l'admiration de tous les Voyageurs qui approcheront à jamais de ces côtes. Et Thétis, autorisée par les Dieux, donna aux Grecs des jeux funèbres en votre honneur, & proposa des prix superbes. Souvent mes yeux ont été les témoins de ces combats destinés à honorer la cendre des Rois ; mais jamais je ne vis de prix si magnifiques, que ceux qui furent proposés par Thétis. Tel étoit l'amour que vous portoient les Dieux. Ainsi du moins, en mourant, vous avez sauvé votre nom ; & votre gloire, Achille, ne périra jamais. Mais moi ! que m'a servi l'honneur d'avoir renversé Ilion ? Jupiter a voulu qu'à mon retour je périsse par les coups d'Ægyste & de ma coupable Épouse.

TANDIS que ces Héros s'entretenoient ainsi, Mercure s'approcha d'eux, conduisant les ames des Prétendans qu'Ulysse avoit vaincus. Achille & Agamemnon frappés d'étonnement, allèrent au-devant de ces ombres. Atride, le premier, reconnut Amphimédon, fils de Melantheus, qui

lui avoit accordé l'hospitalité lorsqu'il vint dans Ithaque. Amphimédon , lui dit-il , quel malheur a précipité dans les entrailles de la terre tant de Princes , l'élite de la jeunesse ? Neptune vous a-t-il fait périr , en rassemblant contre vous les

Il y a ici cinq vers qui ne sont qu'une répétition du XI<sup>e</sup> Livre. Ce ne seroit point à cette répétition que je croirois reconnoître la mal-adresse du Rapsode , qui aura inséré le morceau que nous examinons : Homère en a de semblables qu'il n'est pas possible de rejeter ; mais je proposerai ici une réflexion à ceux qui lisent l'original. Dans le XI<sup>e</sup> Livre , Ulysse voyant paroître l'ombre d'Agamemnon , lui demande par quel événement il a perdu la vie.

Ἡέ σ' ἀνάροισι ἀνδρες ἐδηλώσῃ ἐπὶ χέρσῃ ,  
 Ἐῶς περιταμένομενον , ἠδ' οἷῶν πόσει καλῶ ,  
 Ἡέ περὶ πτόλιος μαχέμενον , ἢ ἱ γυναικῶν ?

Le Plagiaire qui a employé ces vers dans le XXIV<sup>e</sup> Livre, a été obligé de changer seulement le *singulier en pluriel* dans les pronoms & dans ces mots : περιταμένομενοι , & μαχέμενον. Le changement n'étoit point embarrassant pour le second vers , mais au troisième il n'étoit pas possible , de substituer μαχέμενος à μαχέμενον , il falloit nécessairement que la dernière syllabe du mot fut brève ; le Rapsode ne s'est point embarrassé du régime , & par une licence dont on ne trouveroit point un exemple dans Homère , il a substitué μαχέμενοι à μαχέμενον.

flots

flots & les vents ? Ou des Pirates descendus sur votre rivage pour enlever vos troupeaux , vous ont-ils arraché la vie ? Ou enfin , avez-vous succombé au siège de quelque ville ? Parlez , je me glorifie d'être votre hôte ; avez-vous oublié que ce fut vous qui me reçûtes dans votre maison , lorsque j'allai à Ithaque avec Ménélas , pour engager Ulysse à nous suivre dans notre expédition contre Troye , & que ce ne fut qu'après un mois de sollicitations que nous pûmes l'ébranler , triompher de sa résistance , & repasser la mer <sup>1</sup> ?

<sup>1</sup> Eustathe remarque que ce ne fut que dans des temps postérieurs à Homère, qu'on accusa Ulysse de lâcheté, & qu'on lui attribua cette folie simulée par laquelle il vouloit échapper aux instances des Grecs, qui vouloient le mener à Troye : *Οἱ μεταγενέστεροι δειλιάν κατηγοροῦσι τῷ Ἥραος καὶ προσκοίτην μανίαν θρυλλῶσι.* Ce sont ces Écrivains postérieurs, qui, suivant Eustathe, ont inventé la fable d'Ulysse, conduisant une charue bizarre-

ment attelée, & l'artifice de Palamède, qui, exposant le jeune Télémaque devant cette charue, força Ulysse d'abjurer sa folie, & de partir pour Troye.

Quoique cette invention soit postérieure, il est possible que les Rhapsodes, qui ont cousu ici ce morceau sur la descente des ames des Prétendants, n'en aient pas eu connoissance, ou qu'ils n'aient pas voulu faire usage de cette tradition, supposé qu'elle fût

ILLUSTRE FILS D'ATRÉE, répond Amphimédon , ce souvenir m'est présent ; & puisque vous desirez savoir quel fut notre destin funeste , je vais vous l'apprendre. La longue absence d'Ulysse nous fit aspirer à l'hymen de sa femme. Pénélope , qui desiroit notre mort , ne vouloit ni accepter , ni refuser nos vœux , & , pour nous tromper , se servit de ce stratagème. Elle s'occupoit dans son Palais à former le tissu délicat d'un ample & superbe vêtement. Jeunes Princes , nous dit-elle , vous qui aspirez à ma main puisqu'Ulysse ne vit plus , ne pressez plus cet hymen qui vous flatte , jusqu'au moment où j'aurai achevé ce voile , de peur que mon ouvrage imparfait ne devienne inutile. C'est le voile funéraire que je destine à Laërte , quand la mort viendra trancher ses jours. Laissez-moi me dérober aux reproches que me feroient les femmes de la Grèce, si ce Roi, qui possèda tant de richesses, descendoit au tombeau sans un digne vêtement. Elle dit , & la persuasion pénétra dans

connue de leur temps. Cette fable, en effet , étoit trop injurieuse à la mémoire d'Ulysse, & démentoit trop

évidemment le caractère de ce Prince, tel qu'il est peint dans l'Iliade & dans l'Odysée.

notre ame. Le jour , elle occupoit ses mains à tisser ce voile précieux , & la nuit , quand on avoit allumé les flambeaux , elle détruisoit son ouvrage. Son stratagème nous abusa trois ans. Mais enfin avertis par une de ses femmes qui en avoit eu connoissance , nous la surprîmes au moment qu'elle défaisoit la trame qu'elle avoit commencée : elle se vit contrainte de l'achever <sup>1</sup>. A peine eut-elle mis la dernière main à ce vêtement , dont l'éclat étoit pareil à l'éclat du soleil , ou de l'astre de la nuit ,

<sup>1</sup> Voilà la troisième fois que ce long récit est employé dans l'Odyssée. La première fois , c'est au II<sup>e</sup> Livre, où Antinoüs s'adressant à Télémaque, veut rejeter sur Pénélope les désordres qui se commettent dans le Palais , & raconte à ce Prince les artifices dont use sa mère pour retarder son choix. La seconde fois , ce même récit n'est pas moins naturel ni moins important que la première. Pénélope raconte à son Époux, qu'elle ne re-

connoît pas encore , tout ce qu'elle a fait pour éviter de se déclarer. Ainsi les convenances sont parfaitement bien observées ; & les Lecteurs qui ont lu les Poèmes d'Homère avec quelque attention , savent que jamais Poète n'a poussé si loin cet art des convenances. Il n'en faudroit pas davantage que l'inutilité de ce long récit , répété ici pour la troisième fois , pour nous persuader qu'une pareille faute ne doit pas être attribuée à Homère.

qu'Ulysse, conduit par un Dieu cruel, arriva dans un lieu retiré, où habitoit celui qu'il avoit chargé du soin de ses troupeaux. Télémaque y arriva dans le même temps : il venoit de Pylos. L'un & l'autre se rendirent dans les murs d'Ithaque conjurant la mort des Prétendants. Télémaque parut le premier, Ulysse le suivit ; il y vint conduit par le gardien de ses troupeaux, couvert des plus sales habits, semblable à un vieillard courbé par les ans & la misère, appuyé sur un bâton. Nul de nous, pas même les plus âgés, ne le purent reconnoître ; on l'accabla d'injures, on le chargea de coups ; &, quoiqu'en son Palais, il supporta constamment tous ces outrages.

LE DIEU qui tient en main l'égide, éclaira ses esprits ; Ulysse accompagné de son fils Télémaque, enleva les armes dont le portique étoit rempli ; &, les portant dans un réduit écarté, les y enferma avec soin. Il sut ensuite engager Pénélope à remettre son arc entre les mains de ses amans, & leur proposer un combat fatal qui devoit commencer leur défaite. Aucun de nous, malgré tous nos efforts, ne put espérer même de

tendre cet arc. Il passa entre les mains d'Ulysse ; en vain nous voulûmes nous y opposer ; Télémaque en avoit donné l'ordre. Ulysse , qu'il excitoit lui-même à haute voix , reçut cet arc funeste , le tendit sans efforts , traversa tous les anneaux , & s'élançant ensuite sur le seuil de la porte , répandit à ses pieds toutes les flèches du carquois , tournant de tous côtés ses regards épouvantables. Antinoüs fut sa première victime , les autres tomboient en foule sous les traits qu'il lançoit de toutes parts. Nous reconnûmes aisément qu'un Dieu combattoit avec lui ; nous voulûmes fuir ; mais il nous poursuivoit & nous immoloit sans pitié. Le Palais retentissoit de nos cris , le sang y ruisseloit en abondance. Agamemnon , c'est ainsi que nous avons perdu la vie , & nos cadavres sans honneur sont encore dans le Palais d'Ulysse. Nos amis , qui pourroient nous rendre les derniers devoirs , laver nos blessures , & répandre des larmes sur notre tombe , ignorent notre destinée.

HEUREUX FILS de Laërte , répondit l'ame d'Agamemnon , industrieux Ulysse , par combien d'exploits généreux vous avez eu le bonheur de

recouvrer une Épouse fidelle! La sage Pénélope, conserva dans son cœur l'image de son Époux : sa gloire ne périra jamais ; & les Dieux feront de sa vertu le sujet éternel des chants héroïques. Telle ne fut pas la cruelle fille de Tyndare ; la barbare qui égorgea son Époux , ne doit attendre des hommes que des chants d'imprécation : elle qui , par ses forfaits impies , a fait rejaillir son deshonneur sur tout son sexe , & flétrit la réputation des femmes même les plus vertueuses.

A I N S I s'entretenoient ces Ombres <sup>x</sup> au séjour de Pluton , dans les abysmes de la terre.

<sup>x</sup> J'ai cru devoir placer ici les observations d'Eustathe sur ce morceau , que j'ai regardé comme interpolé ; elles compléteront celles que nous avons insérées dans les remarques précédentes.

Voici , dit Eustathe , les objections de ceux des Critiques qui ont voulu supprimer cette partie du Poème de l'Odyssee , & les ré-

ponses de ceux qui ont prétendu la conserver.

Quelle nécessité y avoit-il , suivant les premiers , de faire un second Épisode de ce genre , c'est-à-dire , de cette descente des ames aux enfers ? C'est , répondent les autres , que chez notre Poète les choses de même genre prennent cependant des couleurs fort différentes , & que cette différence constitue la

variété de la Poésie. Les premiers demandent pourquoi Homère donne à Mercure les surnoms de *χθόνιος* & de *ψυχότολος*; les autres répondent que le titre d'*Εριώνιος* qu'Homère donne à Mercure dans l'Iliade, répond au mot *χθόνιος*, en le faisant dériver du mot *Ἔρα*, *terra*. Ils ajoutent que Mercure, avant le siège de Troie, avoit conduit Hercule dans les Enfers.

Les premiers demandent pourquoi cette pierre *Leucade* ou blanche, dans des lieux que le Soleil n'éclaire point? Les seconds répondent que ce rocher étoit situé à l'entrée des Enfers, dans une partie éclairée.

Les Critiques qui sont pour la suppression de cette épisode, disent qu'il est ridicule de voir Agamemnon se lamenter encore sur son infortune, comme si elle étoit toute récente. Les autres répondent que les ames qui ne sont que les

images des corps, conservent en quelque sorte les images de leurs affections passées.

Les premiers trouvent à redire à ces Muses qui entourent le tombeau d'Achille, & observent que cette coutume n'est point des mœurs des Grecs, mais des Barbares; & que c'est pour cette raison qu'on voit autour du tombeau d'Hector, dans l'Iliade, des chœurs de Chanteurs, & qu'on n'en voit point autour de celui de Patrocle, dont les funérailles sont célébrées à la manière des Grecs. Ils objectent encore que l'on a fait durer dix-huit jours les funérailles d'Achille, par l'ignorance de la véritable opinion d'Homère, sur la durée des funérailles grecques. Comment, ajoutent-ils encore, les Prétendants se trouvent-ils admis dans un lieu où Patrocle ne pouvoit l'être sans avoir reçu les honneurs

de la sépulture, comme on le voit dans l'Iliade ?

Θάπη μὲ ὅτι τάχις πύλας αἶδαο περιήσω.

Eustathe ne rapporte point de solution à ces dernières difficultés, qui sont cependant les plus importantes ; il dit seulement que les deux partis, tant ceux qui par leurs doutes & leurs critiques ont, en quelque sorte, mis en pièces le système de leurs adversaires, obstinés à regarder Homère comme l'Auteur de ce morceau ; que ceux qui, par leurs solutions, ont comme recousu les bords de la blessure, ( ce sont ses termes ) ont conservé cette descente aux Enfers, par la raison qu'elle nous apprend ce que l'Iliade ne dit point concernant la mort d'Achille, & qu'on y trouve une récapitulation qu'on ne voit point ailleurs, concernant Pénélope, & l'arrivée secrète de son Époux.

Les observations d'Eustathe mettent, pour ainsi dire, le procès sous les yeux du Lecteur. Il peut prononcer sur la validité des objections & des réponses, & juger si le système d'Aristarque, & d'Aristophane le Grammairien, c'est-à-dire, des meilleurs Critiques de l'antiquité, doit l'emporter sur l'opinion contraire. Je ne m'attacherai point à faire sentir la foiblesse des raisons de leurs adversaires. On pourroit cependant remarquer la manière dont Madame Dacier répond à la difficulté la plus pressante, concernant l'entrée des ames des Prétendants aux Enfers, avant que leurs corps eussent été inhumés. Cette Savante répond, d'après quelques Anciens, *que c'est une grace que*

*Mercur*e veut bien leur faire en faveur d'*Ulysse*, dont il est le bisayeul, afin que ces ames tourmentées ne viennent pas l'inquiéter. On pourroit encore citer quelques autres réponses de même force ; mais il est temps d'abandonner ce procès à la sagacité & au goût particulier du Lecteur pour passer à l'examen d'une autre interpolation qui ne mérite pas moins d'être discutée. Ce que j'ai allégué des preuves pour celle-ci, servira, en quelque sorte, de préparation à ce que j'ai à dire sur l'autre.



---

---

**OBSERVATIONS****SUR LE RÉCIT DE LA BLESSURE D'ULYSSE ,****LIVRE XIX.**

**P**OUR PEU que le Lecteur ait lu avec quelque attention les Observations insérées dans les notes de l'Odyssée, sur les interpolations d'Homère, il sera convaincu que, malgré l'attention extrême que l'antiquité semble avoir eue, de conserver sans altération les ouvrages de ce Poëte, il n'est pas possible qu'ils ne se soient ressentis des outrages du temps qui attaquent tous les ouvrages des hommes, & qui ont défiguré tant d'écrits que la sagacité des Critiques s'est en vain efforcée de rétablir. La manière dont les Poésies d'Homère furent rendues publiques en Grèce, a pu produire deux effets assez contraires; l'un de conserver fidèlement tous les vers qui constituoient la suite des Poëmes d'Homère; l'autre, de les déplacer, de les dénaturer, & même d'y en ajouter d'autres qui ne lui appartenoient pas. Toute l'antiquité a déposé

contre l'infidélité de ces Rapsodes, qui alloient, une branche de laurier à la main, chanter dans les temples les morceaux qu'ils avoient adoptés<sup>1</sup>. Le savant Archevêque de Thessalonique, rapporte, comme une tradition avérée, que ces Rapsodes infidèles commencèrent au temps de Cinéthus, vers la 69<sup>e</sup> Olympiade. Ils est aisé d'imaginer combien ils altérèrent ces Poësies, qui étoient devenues leur gagne-pain. Ce fut un mal auquel il n'y eut plus de remède. Envain les meilleurs Critiques de l'antiquité voulurent dans la suite réparer les bévues de ces sortes de jongleurs; ils purent bien rétablir l'ordre & la marche de ces Poëmes, qu'ils examinèrent en juges instruits; mais ces ouvrages étoient devenus si sacrés pour les Grecs, qu'il fut presque impossible aux Aristarques d'en rien retrancher. Nous avons vu dans l'examen de l'interpolation du commencement du

<sup>1</sup> Voici ce qu'Eustathe dit de ces Interpolateurs: *Ἐλυμήναντο δὲ, φάσι, τῆ Ὀμήρου ποιήσει πάμπολλα, οἱ περὶ Κίναιδον καὶ πολλὰ τῶν αὐτῶν αὐτῆ παρατίθεσθαι. Voyez Fabricius, Bibl. Gra. L. I. page 333. Ce Savant y*

combat l'opinion de ceux qui placent Cinéthus vers la 69<sup>e</sup> Oly. & prétend qu'il doit avoir vécu avant Solon, puisque ce Législateur avoit publié une loi contre les Rapsodes qui interpoloient Homère.

XXIV<sup>e</sup> Livre, que le sentiment d'Aristophane & d'Aristarque n'avoit pu prévaloir sur le respect religieux qui fit regarder cette interpolation comme un ouvrage d'Homère. On persévéra, malgré leur réclamation, à respecter comme authentiques, les morceaux qu'ils avoient voulu supprimer, quoiqu'on n'eût presque à opposer à leur judicieuse critique, que l'habitude où l'on étoit de les croire tels.

AU RESTE, il ne faut pas imaginer que les Rhapsodes qui interpoloient ces morceaux étrangers dans les Poësies d'Homère, en fussent ordinairement les Auteurs. La réputation d'ignorance dont ils étoient en possession, fait supposer aisément qu'ils n'étoient guères capables d'en composer de pareils. Cette espèce d'hommes, qui faisoient leur métier de chanter les vers d'Homère, n'avoient d'autre mérite que d'avoir fort exercé leur mémoire. Ils savoient par cœur l'Iliade & l'Odysee, mais ils n'en avoient jamais étudié ni le génie, ni la composition, ni les pensées. <sup>1</sup> C'étoit là l'opinion que

<sup>1</sup> C'est ce que dit So- Xénophon, *Δηλον γὰρ ὅτι τὰς*  
crate dans le banquet de *ὑπονοίας ἐκ ἐπίσανται.*

l'on avoit en Grèce de ces misérables qui alloient partout chanter ce qu'ils n'entendoient pas. *Connoissez-vous*, disoit Socrate, *quelque espèce plus stupide que les Rapsodes ?* Combien donc ces ouvrages qui étoient continuellement entre leurs mains, devoient-ils être défigurés? Les Législateurs furent obligés d'arrêter le cours de leur licence, & les Grammairiens les plus célèbres eurent besoin de toute leur critique pour rétablir une partie du désordre que ces Rapsodes avoient commis.

J'AI CRU ces réflexions nécessaires, avant d'entrer dans l'examen du fameux épisode de la blessure d'Ulysse, inséré dans le XIX<sup>e</sup> Livre de l'Odyssée, dont je vais d'abord donner ici la traduction.

EURYCLÉE prit un bassin brillant qui servoit à laver les pieds, y versa une grande quantité d'eau froide, à laquelle elle mêla l'eau qu'on avoit fait chauffer. Ulysse assis près des foyers, eut soin de tourner le dos à la lumière, dans la crainte qu'Euryclée appercevant sa blessure, ne le fit découvrir. Cependant elle approche de son

maître , lui lave les pieds , & soudain reconnoît cette blessure qu'il avoit reçue d'un sanglier quand il vint au mont Parnasse chercher Autolycus , père de sa mère , Autolycus renommé entre les mortels par ses ruses & ses sermens. Les talens de ce Prince furent un don de Mercure, qui le récompensoit ainsi des nombreux sacrifices de boucs & d'agneaux qu'il lui avoit offerts. Ce Dieu veilloit sur lui & l'accompagnoit sans cesse. <sup>2</sup> *Cependant Autolycus arrivant à Ithaque , trouva que sa fille venoit d'accoucher d'un fils.* Euryclée au sortir du banquet , le lui apporta & le posa sur les genoux de ce Prince. Autolycus , lui dit-elle , cherchez un nom à donner au fils de votre fille , à cet enfant que vous avez tant désiré. Autolycus lui répondit : Que ma fille & mon gendre lui fassent porter le nom que je lui donne. Je viens ici conduit par mon ressentiment , Ὀδυσσεύμενος ; ainsi je veux qu'il se nomme Ulysse Ὀδυσσεύς ; mais lors qu'un jour , dans l'âge de l'adolescence , il viendra

<sup>2</sup> Il est aisé de connoître ici l'interpolation , au peu de liaison qu'il y a entre ce qui précède , & le commencement de ce récit ; car ce défaut , si sensible dans la Traduction , ne l'est pas moins dans le texte.

au mont Parnasse dans la maison de sa mère, où sont tous mes trésors, je lui en ferai part, & je le renverrai plein de richesses & de joie. Ulysse alla donc chez Autolycus y chercher les dons qui lui avoient été promis. Autolycus & ses fils le reçurent avec les caresses les plus flatteuses. Amphithée, son ayeule, lui prodigua les plus tendres embrassemens <sup>1</sup>. Autolycus commande à ses fils d'appréter le festin; ils se hâtent d'obéir. Ils amènent aussi-tôt un bœuf de cinq ans, l'immolent, & le préparent; on consume à table un jour entier; la nuit seule obligea les convives d'aller chercher le sommeil. Mais sitôt que l'aurore parut, les fils d'Autolycus, suivis d'une meute nombreuse, partirent pour la chasse. Ulysse se joignit à eux. Ils coururent tous ensemble vers le pied du mont Parnasse, que des bois épais environnent de tous côtés. Le Soleil commençoit à quitter l'Océan pour verser ses rayons sur les

<sup>1</sup> Le texte dit qu'elle lui baisa la tête & les yeux, Κόσσο' ἄραι μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάει καλά. Rien de plus déplacé ici que ce vers

charmant, employé plusieurs fois par Homère; mais seulement dans des occasions où la scène est en action & non pas en récit.

guérêts, lorsqu'ils arrivèrent dans des vallons où les vents mugissent. Les chiens, précédant les chasseurs, cherchent la piste des hôtes des bois. Les fils d'Autolycus les suivent de près. Ulysse, une lance en main, marchoit à leur tête. Cependant un sanglier énorme étoit couché dans un buisson touffu, que le souffle humide des vents, ni le Soleil, ni la pluye ne pouvoient pénétrer, tant son ombrage étoit épais. Le terrible habitant de ce lieu, entendit le bruit des chiens & des chasseurs : il se lève, & le poil hérissé, les yeux en feu, il sort de sa retraite ; il s'avance, Ulysse le premier fond sur lui, & d'un bras vigoureux lève un dard tout prêt à le percer. Le sanglier le prévient, & d'une de ses défenses, le frappant au-dessus du genou, lui fait une large blessure, sans cependant pénétrer jusqu'à l'os. Ulysse lance son javelot, qui atteint l'animal à l'épaule, & le perce de part en part. L'énorme sanglier tombe dans la poussière en mugissant. Les fils d'Autolycus s'empresèrent de donner des secours à Ulysse : ils lièrent d'abord sa blessure avec art, & par le pouvoir des enchantemens arrêterent le sang qui couloit à gros bouillons. Ils le ramenèrent chez Autolycus,

& , après avoir assuré sa guérison , le comblèrent de présens , lui firent les plus tendres adieux , & le renvoyèrent dans sa patrie. Son père charmé de son retour , voulut savoir par lui-même l'histoire de sa blessure , Ulysse lui raconta tout , & lui dit comment , étant à la chasse , dans les bois du mont Parnasse , un sanglier l'avoit atteint & blessé.

PLUS J'EXAMINE cet épisode , plus je suis porté à le regarder comme une interpolation. Je sais bien qu'une assertion de cette nature ne doit être ni proposée , ni admise inconsidérément , & qu'il faut quelque chose de plus que de simples conjectures pour prévaloir contre l'opinion de tant de siècles , pendant lesquels on n'a pas même songé à élever un doute sur l'authenticité de cet Épisode. Mais , après les réflexions que nous avons faites sur le respect infini que les anciens ont porté aux ouvrages d'Homère <sup>1</sup> , & qui a rendu

<sup>1</sup> Pour concevoir qu'elle celle de ces ouvrages fa-  
put être la destinée des meux dont les Auteurs  
ouvrages d'Homère , il n'y eux-mêmes n'ont point été  
a qu'à examiner qu'elle est les éditeurs , & qui n'ont

souvent infructueuses les tentatives des Critiques qui avoient voulu y faire quelques suppressions , osons exposer les raisons que nous avons de croire que ce morceau que nous examinons , a pu mériter d'être regardé comme subreptice , ainsi que beaucoup d'autres dont les Critiques ont parlé : car il faut en convenir , s'il y eut jamais un Épisode déplacé , c'est celui de la blessure d'Ulysse.

CE ROI revenu dans son Palais , après vingt ans d'absence , & méconnu de son Épouse qui exerce envers lui , de la manière la plus tendre , tous les devoirs de l'hospitalité , ne veut pas souffrir qu'aucune des femmes du Palais lui lave les pieds ; il ne veut recevoir cet office que d'une des plus âgées qui soient au service de la Reine. Pénélope lui donne Euryclée. Ulysse y consent , mais tout-à-coup songeant à la marque

été publiés qu'après leur autres , ont pu venir à mort. Considérez le sort bout de distinguer encore des Pièces de Schakespeare , parfaitement la pureté & voyez si le travail de du texte , & de la séparer tant de critiques qui se de l'alliage introduit par sont relevés , combattus , la négligenc ou l'impé- éclairés les uns les sitie.

qu'il porte de la blessure qu'un sanglier lui fit autrefois sur le mont Parnasse , il tourne le dos à la lumière pour éviter d'être reconnu par Euryclée à cet indice manifeste. Certainement on conviendra que dans ce moment l'intérêt est aussi vif qu'il le peut être , & qu'il n'y a point de Lecteur qui ne brûle de savoir si Euryclée reconnoitra son maître , & ce que produira cette reconnoissance. Pénélope & ses femmes sont présentes à la scène. Ulysse reconnu par Euryclée , peut l'être ensuite par la Reine , par ses femmes, par tout le Palais ; dès lors son déguisement , si bien concerté entre Télémaque & lui , deviendra inutile ; les Prétendans en seront instruits , & Ulysse , qui n'a pas encore pris de précautions contre eux , va courir risque de la vie. Voilà les réflexions qui se présentent en foule , au moment de cette scène si simple par elle-même , mais si importante par ce qui peut en résulter ; & c'est dans ce moment qu'Homère fait , en un long détail , la description de la blessure d'Ulysse & qu'il suspend , par ce récit , une action que la loi des convenances obligeoit de précipiter.

IL FAUDROIT être bien neuf à la lecture d'Homère, & connoître bien peu son génie, sa sagesse & sa conduite dans tous les événemens de ses Poëmes, pour ne pas être étonné de la disproportion de la longueur de cet Épisode, avec la brièveté du temps que l'action comporte; car, pour mieux choquer toutes les convenances, il se trouve justement placé au moment, où Euryclée a déjà pris le pied d'Ulysse, & reconnu sa blessure. De cette reconnoissance à l'étonnement & aux pleurs d'Euryclée, l'intervalle doit être bien court; il ne faut que le jugement le plus commun pour en sentir la nécessité. Mais au lieu de cette rapidité, si nécessaire à la vraisemblance, c'est ici qu'on place un récit épisodique, qui arrête absolument la marche de l'action, & qui, s'il eût été nécessaire, pouvoit plus convenablement être placé quelques lignes plus haut, après ces deux vers :

*Ἄουτίκα γὰρ καὶα θυρὸν οἴσασθε, μὲ ἰ λαβῶσα*

*Ἐοὐλὴν ἀμφράσσασθε, καὶ ἀμφαδὰ ἔργα γίνεσθε.*

QU'ON parcoure tous les Épisodes qui sont dans Homère, & on verra, si l'art avec lequel ils sont amenés, peut faire supposer que ce Poëte ait pu

tomber ici dans une faute aussi grossière. On verra, au contraire, que ces Épisodes ont trois sortes de beautés particulières, & pour ainsi dire, inimitables, qui servent à les caractériser. La première, c'est la convenance du temps & des lieux; la seconde, c'est le passage imperceptible du sujet principal, au sujet de l'Épisode; & la troisième, le retour aussi doux & aussi insensible du texte de l'Épisode au sujet principal.

QU'ON examine sous ce point de vue, l'Épisode tant critiqué du combat de Diomède & de Glaucus au VI<sup>e</sup> Livre de l'Iliade; celui de l'histoire de Phoenix dans le discours de ce Vicillard au IX<sup>e</sup> Livre, & tant d'autres qu'il seroit trop long de citer; <sup>1</sup> je suis convaincu qu'on y reconnoitra tous ces caractères essentiels dont je viens de parler, & qui me paroissent manquer absolument dans celui dont il est question. Premièrement, nulle convenance de temps, comme nous l'avons

<sup>1</sup> Qu'on voie encore la manière dont l'histoire de l'arc d'Ulysse est racontée au XXI<sup>e</sup> Livre. On y trouvera très-aisément ces mêmes signes caractéristiques qui appartiennent à tous les épisodes d'Homère.

observé ; 2°. aucune adresse dans la transition ; adresse qu'Homère possède au suprême degré. Quoi de plus sec & de plus décousu en effet , que la manière dont ce récit commence ? Le Poëte vient de parler des qualités d'Autolicus & des faveurs dont Mercure l'avoit comblé ; & tout d'un coup , il passe brusquement au récit épisodique par ces mots : *Cependant Autolycus arrivant dans Ithaque trouva sa fille nouvellement accouchée d'un fils.* S'il pouvoit se trouver dans Homère un seul exemple d'une transition si brusque , je consentirois , tout en condamnant celle-ci , de la laisser sur le compte de ce Poëte ; mais si l'Iliade & l'Odyssée , ne présentent dans ce genre que des modèles parfaits , qu'on ne sauroit trop étudier , ayons le courage de désavouer , au nom d'Homère , une négligence aussi grossière & aussi contraire à son génie. Ce n'est pas seulement la liaison du commencement de l'Épisode qui est indigne du génie de notre Poëte : la même maladresse se fait encore appercevoir dans le retour de l'Épisode au sujet principal.

MAIS sans trop m'arrêter sur ces difficultés

qu'il est difficile de rendre également frappantes aux yeux de tout le monde , & qui se deviennent plus qu'elles ne se démontrent ; passons à d'autres objets.

S'IL Y A ICI quelque interpolation , elle ne peut guère être supposée avant ce vers :

Ἄυτολύκος δ' Ἰθάκης ἰλθών ἰς πῖνα δῆμον. V. 399.

*Autolycus arrivant à Ithaque* , car les vers précédens sont cités en partie par Platon au premier Livre de sa République. Quoique ceci ne soit pas une preuve , mais une présomption , je trouve un avantage à laisser subsister ces vers , qui nous peignent en deux mots le caractère d'Autolycus , grand père d'Ulysse , du côté maternel , c'est que la surprise d'Euryclée doit la tenir quelques momens en suspens , lorsqu'elle a reconnu la blessure d'Ulysse , & que le Poëte a pu profiter de cet instant pour faire connoître , à sa manière ordinaire , quel étoit cet Autolycus dont il étoit obligé de parler.

SI ON VEUT ensuite faire quelque attention à l'article τῶν qui se trouve au vers 393

Ὀυλῶν , τῶν πατρί μιν οὔτε ἤλασεν λειπῶν ἰδούρι.

on verra que, suivant le style d'Homère, le même article, répété six vers plus bas, auroit infiniment de grace, & serviroit à merveille de liaison aux deux phrases. C'est aussi ce qui auroit lieu, si on supprimoit l'Épisode en question, & qu'après le 398<sup>e</sup> vers, on lut tout de suite

Τὴν γρηὺς χεῖρισσι καὶ κερηῖσσι λαβῦσα. V. 467.

C'EST ENCORE ICI une de ces observations de goût, qu'il suffit d'indiquer pour passer à des observations d'un autre genre.

CE SEROIT donner un grand poids à mes conjectures que de pouvoir montrer que les détails de cet Épisode, décèlent eux-mêmes l'interpolation par les choses inconciliables qu'ils renferment. Cependant, loin de vouloir donner à ces observations plus de poids qu'elles n'en peuvent avoir, nous nous contenterons de les proposer comme des conjectures qui par leur réunion pourroient acquérir la solidité d'une démonstration. Je mets au nombre de ces conjectures la remarque que je fais sur le nom qu'Autolycus, dans ce récit, donne à Ulysse qui vient de naître. *Je viens ici.*

dit Autolycus , conduit par mon ressentiment *Ὀδυστάμινος*. Ainsi je veux qu'il se nomme Ulysse *Ὀδυσσεύς* <sup>1</sup>. Si telle eût été, en effet, l'origine du nom d'Ulysse, constatée par l'autorité d'Homère, les Mythologues anciens en auroient du moins fait mention; mais cette origine étoit si peu connue, qu'aucun d'eux n'en a parlé.

L'OBSERVATION que nous aurions à faire sur le 457<sup>e</sup> vers, est un peu plus importante. J'y trouve un de ces mots suspects, qui suffiroit seul pour démontrer la supposition. Il y est dit qu'Ulysse fut guéri de sa blessure par les fils d'Autolycus qui exercèrent sur lui le pouvoir de l'enchantement. *Ἐπαιδῶν δ' ἄϊμα κελαινὸν ἔχιστον*. Je crois avoir parlé de cet *Ἐπαιδῶν*, dans les mémoires \*

<sup>1</sup> Madamé Dacier donne à ce mot un sens qu'il n'a jamais eu dans notre Poète, comme Clarke l'a observé. Elle lui fait dire : *j'ai été autrefois la terreur de mes ennemis jusqu'au bout de la terre*. Cette Savanté prend ainsi le mot *Ὀδυστάμινος* dans une signification passive, mais il est toujours actif dans Homère. Voy. Ludol. Kuster, Histoire critique, page 27.

\* Mém. de l'Acad, vol.

que j'ai donnés sur les mœurs des siècles héroïques, & montré que je ne pensois pas que les pratiques superstitieuses, concernant cette manière de guérir, usitée long-temps après dans la Grèce, fussent connues d'Homère. Je sais que Pindare parle de ces enchantemens, *τὴς μὲν μαλακαῖς ἰπποιδῆϊς ἀμφίπυον\**. Virgile à dit : *neque eum juvêre in vulnere cantus*. Mais autant il est certain que les progrès de la superstition donnèrent lieu à l'établissement de ces pratiques singulières, autant il est douteux qu'Homère en ait eu connoissance. En effet, comment tant de guerriers assemblés au siège de Troie, n'auroient-ils point connu ce secret que les fils d'Autolycus possédoient, & qui ne paroît pas leur avoir été particulièrement accordé ? Au lieu de ces guérisons par enchantemens, on ne voit dans l'Iliade que des traitemens en règle : car je ne mets pas au nombre de ces pratiques mystérieuses, la succion qui a depuis été pratiquée avec un appareil superstitieux, mais qui alors n'étoit, comme il est en effet, qu'un commencement de traitement, dont l'objet étoit de

\* Pyth. Od. III. v. 9.

nettoyer la playe. \* Ainsi ce mot *ἔτραπονδύ* qu'on ne trouve dans aucun autre endroit d'Homère, porte un caractère de supposition qui peut rendre suspect à juste titre l'Épisode entier.

MAIS ce qui me paroît déposer plus fortement contre l'authenticité de ce récit, c'est la désignation même de la blessure d'Ulysse. Suivant ce récit, le Héros fut blessé à la cuisse, au-dessus du genou *ἄνω ὀστέου*. Voilà la place de la blessure bien clairement indiquée; cependant il n'y a personne qui, voyant l'action d'Euryclée, telle qu'elle est peinte dans Homère, avec son exactitude accoutumée, ne place cette blessure à la jambe & non pas à la cuisse. Ulysse est assis, Euryclée est à genoux, occupée à lui laver les pieds, dans un bassin rempli d'eau tiède. Homère dit, que cette femme *touchant avec ses mains baissées, pronis manibus, la blessure d'Ulysse, & l'ayant tâchée, la reconnut, & laissa tomber le pied d'Ulysse dans la baignoire.*

\* Voyez L'Iliade L. XIII.

COMMENT Euryclée , à genoux , pouvoit-elle ; en baissant ses mains , toucher la blessure d'Ulysse , si cette blessure étoit à la cuisse , comme il est dit dans l'Épisode. Homère dont l'exactitude est si grande dans ses descriptions , nous a peint la posture d'Euryclée , ses mains baissées , tenant la jambe d'Ulysse , touchant la cicatrice , la tâtant , la reconnoissant enfin , & dans sa surprise , laissant tomber la jambe où , sans doute , la blessure avoit été faite. Que conclure delà ? Qu'il y a contradiction entre le récit de l'Épisode , & la description de l'action , & que cette contradiction pourroit seule démontrer que l'Épisode est apocryphe.

MAIS , je le répète encore , je suis bien éloigné de présenter ces difficultés , comme des démonstrations ; je me contenterai de les regarder comme des présomptions bien fortes qui acqueroient le dernier degré d'évidence , si le passage d'Aristote , que nous allons citer , pouvoit servir à faire rejeter l'interpolation que nous examinons. Ce passage est au huitième Chapitre de la Poétique , mais il est obscur & susceptible de difficultés,

& les Traducteurs n'ont pas toujours été d'accord sur la manière dont ils l'ont interprété.

ARISTOTE , dans ce huitième Chapitre , parle de la Fable de l'Épopée , & de la sorte d'unité qui est nécessaire à ce Poëme. Il cite pour exemple Homère , qui en composant l'Odyssée , n'a pas fait entrer dans ce Poëme tout ce qui est arrivé à son Héros. Ὀδύσειον γὰρ ποιῶν , ἢ ἐποίησεν ἅπαντα ὅσα αὐτῷ συνέβη. Il ajoute : οἷον πληγῆται μὲν ἐν τῷ Πηλιάσσῳ , μαινῆται δὲ προσωποιοῦσθαι ἐν τῷ ἄγγελλῳ , ὅν ἔδεν Δαίτην γινόμενα ἀναγκαῖον ἢν , ἢ ἕκαστ. Δαίτηρον γίνεσθαι.

L'INTERPRÊTE Latin , RICOBONUS , traduit ainsi : *Odysseam enim faciens , non descripsit omnia quacumque ipsi contigerunt , ut eum accepisse vulnus in Parnasso , & simulasse insaniam , in coitione exercitûs , ex quibus non erat necessarium , altero factô , alterum factum esse.*

ON VOIT que cet interprète ne paroît pas avoir soupçonné de difficultés dans ce passage , & que , suivant sa traduction , Aristote semble dire qu'Homère , n'a pas plus parlé de la blessure d'Ulysse sur le mont Parnasse , que de sa folie

simulée. M. l'Abbé Batteux a donné le même sens à ce passage ; *Homère s'est bien gardé d'employer dans son Odyssée toutes les aventures d'Ulysse , comme sa folie simulée , sa blessure au mont Parnasse , dont l'une n'est liée à l'autre , ni nécessairement , ni vraisemblablement.* \*

QUANT à M. Dacier, il a fait de sa traduction une espèce de commentaire. Voici comme il explique ce passage : *Homère , en composant son Odyssée , n'y a pas fait entrer toutes les aventures d'Ulysse ; par exemple , il n'a pas mêlé la blessure qu'il reçut sur le mont Parnasse , avec la folie qu'il feignit , lorsque les Grecs assembloient leur armée : car de ce que l'une est arrivée , il ne s'ensuit ni nécessairement , ni vraisemblablement que l'autre doive arriver aussi.* Il y a lieu de penser que M. Dacier n'auroit point traduit ainsi , s'il n'eût supposé ce qui étoit en question , savoir , que la blessure d'Ulysse étoit véritablement connue d'Homère , & certainement la phrase d'Aristote ne présente point naturellement le sens que lui donne M. Dacier. Aristote dit qu'Homère n'a pas

\* Trad. de la Poét. d'Arist.

raconté tous les événemens de la vie d'Ulysse : il en va citer deux exemples , & il n'y a personne qui par la suite de son raisonnement , n'imagine que ces exemples cités ne remettent sous nos yeux ces mêmes événemens de la vie d'Ulysse , dont Homère n'a pas parlé. Le premier de ces deux exemples est celui de la blessure d'Ulysse , sur le mont Parnasse *πληγῆναι ἐν τῷ παρνασσῷ*. Si nous ne connoissons point l'Épisode en question , nous ne douterions certainement pas qu'Aristote n'eût voulu citer cet événement , comme un de ceux qu'Homère a passés sous silence ; mais , avec le préjugé où nous sommes que cet Épisode est d'Homère , on force le sens naturel de la phrase , pour y trouver celui que présente la Traduction de M. Dacier , malgré la signification de ces mots *ἐν ἑδῶν θατέρῳ γινόμενον*. M. Dacier a cru que ce mot *θατέρῳ* devoit se rapporter au premier événement cité , je veux dire à la blessure d'Ulysse ; mais le Savant Heinsius a mieux senti la force de ce mot , lorsqu'il l'a rendu ainsi : *neutrum tale est , ut quia factum alterum est , alterum quoque necessarium & verisimile fuerit*. Enfin , quand même , en donnant la torture au sens de la phrase ,

on y trouveroit de quoi appuyer l'authenticité de cet Épisode , par l'autorité d'Aristote ; on pourroit combattre cette authenticité même , par l'ancienneté des interpolations qui , comme nous l'avons vu , remontent bien au-delà du temps d'Aristote.

J'AJOUTERAI à ces observations , que le style même de l'Épisode , suffiroit presque seul pour en démontrer l'interpolation. Ce morceau qui est en tout de 65 vers , n'est composé en grande partie que de vers épars en différens endroits des Poèmes d'Homère ; c'est une sorte de Centon , où , entre autres , on voit un passage grossièrement emprunté de la fin du V<sup>e</sup> L. de l'Odyssée ; c'est à l'endroit où il est question du fourré épais , où s'étoit retiré le sanglier qui vint attaquer Ulysse. Le Rapsode a emprunté pour la description de ce bois , celle du bosquet touffu , où Ulysse se retira en arrivant dans l'Isle des Phœaciens. Je sais qu'Homère a quelquefois de ces sortes de réminiscences , mais elles sont bien loin de ressembler à celle-là. Dans la description du V<sup>e</sup> L. Homère parle de deux bosquets ; l'un d'olivier , & l'autre d'olivier sauvage , & nous dit que les

vents

vents, le Soleil, ni la pluie, ne pouvoient les pénétrer, tant leur ombrage étoit épais, ὡς ἄρα πυκνοί. Le Rapsode n'ayant à parler que d'un seul buisson épais, n'a pas eu de peine à faire ainsi le changement nécessaire.

ὡς ἄρα πυκνή

ἦεν. ἄλλ' ἀφ' φύλλων ἰσὶν χόσις ἤλιθα πολλή.

JE CITE ce dernier vers, pour montrer l'inadvertance du Plagiaire qui se décèle lui même. Dans la description du bosquet d'Ulysse au V<sup>e</sup> Livre <sup>1</sup>, cette circonstance, d'une grande quantité de feuilles répandues sur la terre, étoit nécessaire pour expliquer, comment Ulysse s'étoit composé un lit; mais ici, cette particularité n'est qu'une rédonnance tout-à-fait inutile; &c, comme c'est le propre des Plagiaires de gâter tout ce qu'ils touchent, le vers que nous venons de citer est autant gâté pour l'harmonie, que pour le sens.

<sup>1</sup> Voici le vers du Plagiaire a été tiré :  
V<sup>e</sup> Livre, dont celui du

Ἐυρεῖαν; φύλλων γὰρ ἴσην χόσις ἤλιθα πολλή.

On voit combien il est contrainte, devient rude par doux, harmonieux coulant, le voisinage de ces deux &c combien l'autre, au mots ἦεν, ἰσὶν.

JE SAIS combien il pourra paroître téméraire aux yeux de certaines personnes d'oser soupçonner de contrefaçon quelques morceaux des Poèmes d'Homère , que toute l'antiquité semble avoir constamment respectés. Mais si l'on vouloit être de bonne foi , on verroit que c'est ce respect superstitieux qui a enchaîné, en quelque sorte, la langue des Critiques , ou qui a rendu leurs observations inutiles. Quel est l'homme sensé qui pourra jamais croire que les ouvrages d'Homère nous soient parvenus sans des altérations considérables ; & quel est l'homme instruit qui ne saura pas que ces altérations ne purent entièrement être corrigées par ceux qui l'entreprirent ; que toutes les suppressions qu'ils avoient faites , ne purent prévaloir sur la sorte d'idolâtrie qu'on avoit pour le recueil précieux des ouvrages d'Homère ; que les plus anciens manuscrits ne sauroient faire autorité sur cette matière , & qu'il paroît démontré que l'édition que nous avons , n'est point celle qu'Aristarque avoit corrigée \* ? Mais , quand elle nous seroit parvenue , serions-nous bien complètement assurés de la légitimité de tous les vers

\* Voyez Kuster, Hist. Crit.

d'Homère ? Le travail de ce Critique ne put pas persuader à ses contemporains qu'il eût parfaitement rétabli l'Iliade & l'Odyssée. Zénodote fut chargé de revoir son ouvrage.

ARATUS<sup>1</sup>, demandant un jour à Timon<sup>\*</sup>, grand amateur d'Homère, comment on pourroit être sûr d'avoir les ouvrages de ce Poète, sans altération ? En recourant aux anciens exemplaires, répondit Timon, & non à ceux que les anciens Critiques ont déjà corrigés. *Ἔτι οἱ ἀρχαίαι ἀντιγράφοι ἐπιτυχάνοι, καὶ μὴ τῆς ἤδη διαρθρωθείσης.* Mais, où sont ces anciens exemplaires qui seuls pourroient nous éclairer sur les fautes des Rapsodes, & sur celles même des Critiques ?

AU RESTE, nous ne pouvons que savoir un gré infini à la sage réserve des anciens, qui ont

<sup>1</sup> Aratus & Timon loméé Philometor. Ainsi vivoient sous Ptolomée avant Aristarque, il y avoit Philadelphie, ils étoient eu d'autres Critiques qui donc antérieurs à Aristarque n'avoient pas apparemment mieux réussi.

\* Diog. La. in Tim.

mieux aimé nous faire passer Homère, grossi d'interpolations, que de risquer de le mutiler, & de vérifier à son égard la fable de l'homme, *repenti calvus*. Ils se sont contentés de marquer d'une barre tous les endroits qui leur ont paru suspects. Cette réserve me paroît digne d'être imitée, & je ne conseillerois point à un Éditeur d'oser s'en écarter; mais un Traducteur peut avoir plus de liberté. Il peut, en proposant ses doutes, rejeter de sa Traduction les endroits qu'il a cru d'autant mieux mériter d'être taxés de supposition, qu'ils lui paroissent faire tort à la gloire de son Auteur. C'est l'excuse que je tâcherois de faire valoir auprès de ceux qui pourroient m'accuser de témérité. J'opposerois à leur accusation ce simple raisonnement que j'ai déjà insinué dans plusieurs endroits, & sur lequel on me permettra de revenir. Les ouvrages d'Homère se sont ressentis des ouvrages du temps, & de l'infidélité des Rapsodes. Toute l'antiquité paroît avoir reconnu cette vérité. Les Critiques ont fait de vains efforts pour les dégager de l'alliage étranger qui s'y est mêlé. Les interpolations, reconnues par les anciens, ont subsisté en dépit d'eux. Quelle témé-

rité peut-il donc y avoir de répéter ce que les anciens, plus savans que nous dans ces matières, n'ont pas craint d'avancer ? Quelle témérité y a-t-il de mettre au nombre de ces interpolations, les morceaux inutiles, ou déplacés, ou ceux qui portent quelque autre caractère de supposition ? La croyance des Savans sera-t-elle une foi aveugle qui ne se permettra aucun examen ? Et cet esprit de critique dont ils font usage pour tant d'autres écrits, leur sera-t-il interdit pour celui qu'ils regardent comme le modèle & le fondement de toute littérature ?



---

---

*DISSERTATION*

## SUR LES VOYAGES D'ULYSSE.

**I**L EST parmi les Savans, ainsi que parmi les autres hommes, des préjugés d'une nature singulière. On en ignore l'origine; ces préjugés remontent jusqu'aux temps les plus reculés; ce sont des opinions si généralement adoptées, qu'on ne se croit plus permis de les mettre en question. On auroit lieu de penser, qu'en examinant de près ces opinions, on y trouveroit de quoi justifier la croyance générale qu'elles ont obtenue. On est bien étonné de voir, qu'au lieu de cette certitude que l'on cherchoit, on ne rencontre qu'une obscurité profonde, & telle que la continuité d'une longue tradition, ne peut pas même compenser ce qui manque du côté des preuves. C'est ce que j'ai éprouvé, en cherchant à m'assurer des traces d'Ulysse, dans les différens pays qu'Homère lui fait parcourir. Personne, par exemple, ne doute presque plus que ce Héros n'ait été en Sicile, qu'il n'ait traversé le détroit qui sépare cette isle

de l'Italie, que Scylla & Carybde ne subsistent encore avec leurs noms anciens, & ne soient comme des monumens qui déposent en faveur de cette opinion. On le suit sur les côtes d'Italie, on nomme les villes où il s'est arrêté, on les reconnoît toutes. Les étymologies viennent à l'appui, & on a une carte bien exacte des voyages d'Ulysse.

Si cependant il fut jamais permis d'avoir quelques doutes sur des matières historiques, c'est, sans contredit, sur celle-ci, qui, ayant jadis partagé les Anciens, semble, en quelque sorte, nous défendre de juger un procès qu'ils n'ont pu terminer eux-mêmes.

TEL sera aussi l'objet de cette Dissertation, de faire connoître la diversité des opinions qui ont régné chez les Anciens touchant les voyages d'Ulysse; le peu de fondement de celles même qui ont eu le plus de crédit, & de-là l'imprudence qu'il y auroit de s'y attacher. L'avantage qu'on pourra tirer de ces réflexions, sera de voir combien les choses le plus généralement reconnues méritent encore d'être discutées, & que l'esprit

de doute est inséparable de l'esprit de critique, sans lequel le champ de la littérature n'offriroit que des préjugés & des erreurs.

IL y avoit chez les Anciens deux sentimens touchant les voyages d'Ulysse. Les uns prétendoient que, suivant les récits d'Homère, Ulysse avoit voyagé uniquement dans les mers d'Italie & de Sicile, parce que tous les pays dont parle le Poëte, pouvoient se rapporter à des lieux connus dans ces parages, quoique Homère eût porté la scène des voyages d'Ulysse dans l'Océan. Les autres Critiques ont prétendu qu'Homère n'avoit jamais eu en vue les côtes de Sicile & d'Italie; qu'il avoit donné carrière à son imagination dans le récit des voyages d'Ulysse, & qu'il avoit fait errer son Héros sur des mers beaucoup moins connues des Grecs.

LE premier système, qui étoit celui de Strabon, a été appuyé par des suppositions ingénieuses, & par des étymologies subtiles. Le second l'a été par l'examen du peu de rapport qui se trouvoit entre les côtes de Sicile ou d'Italie, & les particularités caractéristiques des lieux qu'Ulysse a parcourus;

particularités qui sembloient convenir infiniment mieux, soit à l'Égypte, soit au pays des Cimmériens sur les côtes de la mer noire.

LES Partisans du premier système n'ont pas manqué d'en sentir le défaut, & pour le couvrir de leur mieux, ils ont dit qu'Homère avoit ajouté à ses récits véritables, des traits fabuleux, dans le dessein de dépayser le Lecteur; & qu'il avoit à cet effet transporté des lieux réels & connus dans des lieux inconnus & imaginaires<sup>1</sup>.

CETTE supposition seule laisse un beau champ aux incertitudes; & qui oseroit même d'après cette hypothèse, démêler la fable d'avec la vérité? Qui oseroit indiquer précisément quels étoient les pays qu'Ulysse a visités, dans quels lieux habitoient les Cyclopes, les Lotophages, les Sirenes, &c, quand on sait qu'il n'y a pas un seul de ces endroits dont la position n'ait été contredite, comme on en voit la preuve dans les divers sentimens que l'antiquité nous a transmis sur cette matière.

ARRÊTONS-NOUS un moment pour jeter un

<sup>1</sup> C'est ce que Strabon, qui expriment par ce mot bon, & Eustathe après *ἔξομαιζειν*.

coup d'œil sur la variété de ces opinions. Eustathe nous dit <sup>1</sup> que ceux des Anciens qui vouloient qu'Ulysse n'eût parcouru que les bords de la Sicile & de l'Italie, reconnoissoient les Lotophages dans les peuples d'Agrigente ou de Camarine, les Cyclopes dans les Léontins, & les Isles d'Éole dans celles qui sont placées à l'entrée de la mer de Toscane. Suivant d'autres, les Lotophages étoient en Afrique, dans le voisinage de la petite Syrte. Strabon étoit de ce sentiment; il plaçoit les Lotophages <sup>2</sup> dans l'Isle de Méninx, sur les côtes d'Afrique. Un autel d'Ulysse qu'on trouvoit dans le pays, le lotos qui y croissoit en abondance, étoient les signes auxquels on reconnoissoit la demeure de ces anciens peuples. Ainsi, comme on le voit, ceux même des anciens critiques qui prétendoient déterminer les pays visités par Ulysse, ne s'accordoient pas entre eux. Les uns plaçoient les Sirenes au cap Pélore; les autres à Naples, où on montrait encore un tombeau de Parthénopée, une des Sirenes; & les autres enfin au cap Sire-

<sup>1</sup> L. X. de l'Od.

<sup>2</sup> Τὴν δὲ Μήνιν καὶ νομίζουσι  
εἶναι τὴν τῶν λοτοφάγων γῆν.

nusse. Strabon voyant ainsi ces trois assertions, se renfermer dans ce grand golfe qui s'étend depuis la pointe de Caprée jusqu'à la pointe de la Sicile, en conclut affirmativement que les Sirenes étoient dans ces parages; & que si on a varié sur leur demeure véritable, c'est qu'Homère n'étoit pas suffisamment instruit pour la désigner. ἢ γὰρ τὸ ποιεῖν ἀκριβῶς ἕκαστα πυθίεσθαι. P. 23.

QUELQUES Anciens soutenoient, suivant Eustathe, que l'Isle d'Éole, décrite par Homère, n'avoit pas plus existé que l'Isle de Calypso & celle des Phœaciens. Cependant Pline & Strabon n'ont point hésité à prononcer que Strongyle, aujourd'hui Strombolo, étoit la demeure d'Éole. Leur décision n'a pas paru d'un assez grand poids à Madame Dacier, qui a mieux aimé croire que ce fut Lipara, aujourd'hui Lipari. Un des plus forts argumens de cette Savante, pour prouver que Lipara est l'Isle d'Éolie, habitée par Éole, est fondé sur ce vers de l'Odyssée, qui dit que *le palais rempli de parfums retentissoit pendant le jour* : Κριστῆν δὲ τὸ δῶμα περισπαύζεται ἀούῃ, Ἡμῶνα. Cette circonstance lui paroît avoir rapport à une

tradition rapportée par Aristote touchant l'Isle de Lipara. On raconte, disoit ce Philosophe, qu'il y a dans cette Isle un tombeau dont on dit des choses prodigieuses, &c. On assure qu'on y entend un bruit de tambours & de cymbales, avec des cris éclatans <sup>1</sup>. Cette Isle, continue Madame Dacier, étoit d'abord appelée Méligounis <sup>2</sup>, comme on le voit dans une hymne de Callimaque ; & ce nom, suivant Bochart, signifie *l'Isle de ceux qui jouent des instrumens*. Madame Dacier reconnoît dans ces instrumens le bruit souterrain des volcans dont l'Isle étoit remplie. Mais pourquoi Homère dit-il que ces sons ne retentissoient que le jour ? car assurément le silence de la nuit étoit plus favorable pour les entendre. Par quel prodige extraordinaire ces volcans n'auroient-ils point fait entendre leurs mugissemens pendant la nuit ?

<sup>1</sup> Remarque de Madame Dacier sur le L. X<sup>e</sup>.

<sup>2</sup> Que deviendroit encore l'étymologie de Bochart sur le mot *Meligounis*, si l'isle de Lipara n'avoit porté dans la première antiquité que le nom d'Isle sacrée, *ἱερὰ νῆσος* ? C'est sous ce nom qu'Aris-

tote la désigne, en parlant d'une éruption du volcan de cette Isle, qui couvrit de cendres la ville de Lipara, dont l'Isle a pris ensuite son nom. Τὴν τε λιπαραίων πόλιν ἔσαν ἔ σέρρον, πᾶσι κατετίφρωσι. Aris. Met. L. 11, p. 568.

Et si, comme je l'ai observé dans la note que j'ai faite sur ce passage <sup>1</sup>, il faut lire *αυλῆ* au lieu d'*αυλῆ*, qui ne forme aucun sens, quel rapport peut-on trouver entre le son d'une flûte & le bruit des volcans ? Quelle incertitude ne trouverions-nous pas dans la position de l'Isle des Phœaciens ! Eustathe avoit reconnu qu'Homère, pour mieux déguiser le lieu dont il parloit, avoit supposé que Neptune fit disparoître cette Isle, en la couvrant d'une vaste montagne. Malgré cette sage réflexion, on a déterminé la position de Schérie, & on a osé affirmer que c'étoit Corcyre, aujourd'hui Corfou.

QUE ne dirois-je point de l'Isle d'Ogygie où régnoit Calypso : Cratès en faisoit une Isle de l'Océan ; suivant Solon, & suivant les discours des Prêtres d'Égypte, c'étoit cette fameuse Atlantide, aussi grande que le Continent, qui avoit disparu dans la suite. Pline la plaçoit à l'extrémité de l'Italie, au promontoire de Lacinium. Pomponius Méla & Hygin, l'ont confondue avec l'Isle d'Æa où habitoit Circé. Enfin Clavier ne doute point que cette Isle fameuse ne fut l'Isle de Malte.

<sup>1</sup> V. la note sur le X<sup>e</sup> L.

EN voyant la contradiction & la bizarrerie de toutes ces suppositions , gardons nous bien d'en adopter aucune ; contentons-nous de reconnoître que toutes ces subtiles recherches n'ont rien de certain , rien de vraiment instructif ; & en admettant, avec Strabon & Polybe , que tout ce que dit Homère n'est pas entièrement de son invention , & tient à la vérité par quelque endroit , n'étendons pas plus loin nos assertions sur cette matière , & dans ce mélange de vrai & de faux , n'ayons pas la présomption d'en déterminer le partage.

EN admettant cependant qu'Homère a mêlé la fable avec la vérité , je n'entends pas , comme l'ont fait quelques Anciens , qu'il ait prêté à des pays connus , des particularités qui ne pouvoient appartenir qu'à des pays très-éloignés de ceux dont il parloit. Ce mensonge eût été trop grossier , & Homère n'auroit plus mérité qu'on lui fit l'application de ce vers :

*"Ισκειν ψεύδεν πολλὰ λέγειν ἱτυμοισιν ὁμοίω.*

Ératosthène avoit remarqué l'exactitude d'Homère dans la description des pays dont il a parlé. On voit , par la justesse des épithètes que le Poëte

joint aux pays ou aux villes, qu'il connoissoit leur situation, la nature du terrain, les choses qu'il produisoit <sup>1</sup>. Il est bien difficile d'imaginer qu'un Écrivain si exact dans ces détails géographiques, s'en fût si grossièrement écarté dans la description des voyages d'Ulysse, & qu'il eût ainsi altéré la vérité en décrivant des pays qui n'étoient point, à beaucoup près, inconnus aux Grecs. On sait combien de Colonies Grecques s'établirent en Italie après le siège de Troye. Denys d'Halicarnasse rapporte (*L. I.*) d'après le témoignage d'Aristote, que plusieurs des Héros Grecs, qui, après la prise de Troye, voulurent retourner en leur patrie, avoient été écartés du cap Malée, qui est à la pointe du Péloponèse, & jetés sur les côtes du Latium, où la beauté du Pays les avoit engagés à fixer leur demeure avec les Esclaves Troyennes qu'ils avoient emmenés.

COMMENT donc prétendre qu'Homère a voulu désigner l'Italie dans les relations qu'il fait des pays visités par Ulysse, & supposer que ce Poète, si fidèle dans les autres récits du même genre, a

<sup>1</sup> Πολυτέμνια θέσθαι, Ἀλίαισι ποιήσασα. Στρα. L. I.

osé mentir aussi impudemment à toute sa Nation, en transportant, par exemple, en Italie les Cimmériens, qui habitoient dans la Tauride; & en Sicile, le pays des Lestrygons, où il y a si peu de nuit, que le Berger revenant de la prairie, en voit un autre y retourner? Mais, dira-t-on, le Poète a placé dans l'Océan les pays qu'Ulysse a parcourus, pour pouvoir donner pleine carrière à son imagination. Comment alors assigner les lieux visités par Ulysse, si Homère a prétendu les déguiser & les rendre méconnoissables?

VEUT-ON que, suivant une ancienne tradition, il fut reçu qu'Ulysse avoit voyagé sur les côtes de Sicile & d'Italie? Mais, puisqu'Homère transporte son Héros dans l'Océan, il faut convenir qu'il ne connoissoit pas cette prétendue tradition, ou qu'il ne la respecta guère.

ENFIN, plus on examine cette question, plus on voit qu'il seroit aussi imprudent d'oser interpréter ce que dit Homère sur les voyages d'Ulysse, que de prendre ses récits au pied de la lettre. Strabon observe qu'il y a deux manières de considérer

sidérer ces voyages, l'une qui rend raison de tout, en supposant le mélange de la fable & de la vérité, c'est celle qu'il a suivie; & l'autre qui prend toutes les descriptions d'Homère au pied de la lettre, & en fait une histoire véritable. Strabon a raison de condamner cette dernière, & de la regarder comme la plus défectueuse <sup>1</sup>. Mais Strabon en avoit oublié une troisième, que j'admettrois par préférence. C'étoit celle que suivit Eratosthène, lorsqu'il disoit que nous pourrions connoître les pays qu'Ulysse a parcourus, quand nous saurions quel étoit ce fameux Ouvrier qui fabriqua ces outres de cuir où Éole avoit renfermé les vents.

Je sais qu'il ne suffit pas, en matière de critique, d'opposer un scepticisme raisonné à l'autorité d'une longue tradition, à celle de plusieurs Écrivains éclairés, & encore moins à celle d'une pré-vention ancienne, appuyée, en quelque sorte, par des monumens. Je vais donc pousser plus loin mes réflexions; & comme un Savant moderne, en examinant la question des voyages d'Ulysse, a pu contribuer à accréditer le préjugé

<sup>1</sup> *Χείρον δὲ ἢ αὐτὴν τὴν διανοουμένην ὡς ἱστορίαν διχνηλασ.*

général, je tâcherai de l'attaquer dans ses principales défenses. Il s'agit du docte Cluvier, qui, dans sa *Sicile ancienne*<sup>1</sup>, rapporte avec soin, en faveur de son système, tout ce que dit Strabon, en y joignant quelques citations des Anciens, qui servent d'appui aux allégations du savant Géographe.

POUR réfuter ces citations, qui paroissent d'un si grand poids, il suffira de les examiner; & pour combattre les inductions que Cluvier tire des paroles de Strabon, il s'agira de bien voir le résultat de ces assertions.

POUR confirmer son système sur les pays qu'Ulysse a parcourus, Cluvier employa encore une autre méthode. Il prétendit trouver une parfaite conformité entre les voyages d'Ulysse dans l'Odyssée, & ceux d'Énée dans l'Énéide; & comme ces derniers sont beaucoup moins sujets à contestation<sup>2</sup>, à plus forte raison il vouloit

<sup>1</sup> V. le chap. *de erroribus Ulyssis*.

<sup>2</sup> Le savant Abbé de Longueruë prétendoit ce-

pendant que c'étoit une folie que de vouloir suivre sur la Carte les voyages d'Énée. V. *Le Longueruana*.

que leur authenticité servît, en quelque sorte, de garant pour la réalité des premiers. Suivant lui, le Héros Troyen a visité, quoique dans un ordre différent, tous les pays qu'Ulysse avoit parcourus, & c'est de-là qu'est venue l'opinion répandue dans les plus anciens Historiens, qu'Énée étoit arrivé en Italie avec Ulysse, & qu'il avoit été le fondateur de la ville de Rome. Οἰκιστὴν γενέσθαι τῆς πόλεως <sup>1</sup>.

JE ne suivrai pas Cluvier dans cette comparaison, que je regarde absolument comme chimérique. Quelque fidèle imitateur que Virgile soit du Poëte Grec, on pense bien qu'il ne se seroit pas minutieusement attaché à faire voyager Énée sur les pas d'Ulysse, quand même (ce qui n'est pas) on fût généralement convenu de la position des lieux différens où Ulysse avoit abordé.

ENFIN l'objet de Cluvier a été de prouver qu'Ulysse n'avoit pas voyagé aux extrémités de l'Océan, & que cette opinion étoit tout-à-fait ridicule & sans fondement. Mais, comme je l'ai déjà insinué, il est difficile de concilier ces raisonnemens. Homère, pour dépayser son Lecteur,

<sup>1</sup> Denys d'Halycarnasse, L. I.

a fait voyager Ulysse dans l'Océan ; mais cet Océan n'est que le lac Lucrin , ou la mer de Toscane<sup>1</sup>. Si la ressemblance des lieux étoit si frappante , le Lecteur n'étoit pas dépaycé ; & si cette ressemblance n'existoit point , comment juger de l'identité des lieux comparés ? Je crois que les Commentateurs auroient beaucoup de peine à se tirer de ce dilème. Tout l'édifice de Cluvier porte cependant sur cette supposition vicieuse de Strabon , qui prétend qu'Homère avoit fait voyager Ulysse dans l'Océan , pour répandre un nouveau charme dans son Poëme , par le pouvoir du merveilleux.

LE vice de cette supposition n'auroit pas besoin d'être combattu , si elle n'étoit appuyée par une autre supposition d'un plus grand poids , suivant laquelle l'opinion des voyages d'Ulysse sur les côtes d'Italie , paroît avoir été une tradition générale consacrée dans les pays même , & par les récits des plus anciens Écrivains. Strabon , en effet , voulant réfuter Ératosthène , non seulement oppose à la nouveauté du système de ce Grammairien , l'autorité des Écrivains anciens qui ont

<sup>1</sup> Voy. Cluv. pag. 464.

tous été d'une même opinion : Τὸ πλῆθος τῶν συγγραφέων τῶν ταῦτα θρυλλόντων; mais encore il y joint la tradition uniforme répandue dans les différens pays où aborda Ulysse : Τῆς κατὰ τὰς τοπικὰς ἐπιχοριάζουσας φημὴς.

LE savant Chuvier, marchant avec soin sur les traces de Strabon, s'est attaché à retrouver dans les anciens Auteurs qui nous sont restés, les assertions qui pouvoient donner du poids au système du Géographe. Mais on sera bien étonné, en examinant ces citations, de les trouver, ou insuffisantes, ou plus favorables à mon système qu'à celui de Cluvier. Ce n'est pas qu'en supposant dans les preuves tirées de ces traditions, beaucoup plus de solidité qu'elles n'en ont en effet, on pût en rien conclure de positif en faveur du système de Strabon, puisqu'Apollodore, cité par ce Géographe, observoit avec raison, ( *L. XII.* ) qu'en admettant pour tradition ancienne, l'opinion de ceux qui bornoient les voyages d'Ulysse aux côtes de la Sicile & de l'Italie, il falloit au moins convenir que le Poëte ne s'y étoit pas conformé; mais qu'il avoit transporté la scène de ces voyages dans l'Occan : Τὸν δὲ ποιητὴν ἰθακκαϊκέναι.

SANS nous prévaloir de cette autorité, nous conviendrons volontiers que s'il étoit bien prouvé qu'avant Homère, ou depuis lui, les plus anciens Écrivains avoient reconnu qu'Ulysse n'avoit voyagé que sur les côtes de la Sicile & de l'Italie, il seroit très-vraisemblable que cette tradition auroit servi de fondement aux récits d'Homère. Mais nous tâcherons de montrer que ces mêmes citations qu'on allègue pour soutenir l'authenticité de cette tradition ancienne, peuvent plutôt servir à l'affoiblir qu'à l'appuyer.

CLUVIER donc voulant faire remonter jusqu'à Hésiode le sentiment de ceux des Anciens qui bornoient les voyages d'Ulysse aux côtes de la Sicile & de l'Italie, rapporte ces vers la Théogonie.

Κίρκη δ'Ἡλίου θυγάτηρ Ὑπериούδω  
 Γαῖα δ' Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος ἐν φιλότῃσι,  
 Ἄγριον ἠδὲ Λατῖνον ἀμώματά τε, κρατερῶν τε,  
 Ὅσι δ' ἔτι μάλα τῆλε μηχανῶν ἴησαν Τυρράων,  
 Πᾶσιν Τυρρηνοῖσιν ἀγαλντοῦσι αἴεσσιν.

*Circé, fille du Soleil, eut pour gage des amours d'Ulysse, Agrius & Latinus, qui, loin des Isles sacrées, régnerent sur les Tyrréniens. Mais ce pas-*

sage d'Hésiode bien entendu , semble prouver au contraire qu'Ulysse connut Circé dans une contrée fort éloignée de l'Italie , & que ses fils Agrius & Latinus , allèrent s'établir en Toscane , loin du pays de leur naissance , *μέλα τήλι*. Non-seulement c'est le sens indiqué par le texte ; mais c'est ce qu'Hérodote semble nous confirmer , en nous apprenant que les Thyrréniens étoient une colonie venus de Lydie , sous la conduite de Thyrrénus. On voit dans Marcien d'Héraclée , que non-seulement Latinus fut le Roi de ce Pays , mais qu'il y transporta une colonie : *Au-dessus des Pélasges* , dit-il , *sont les Ombriens dont Latinus , fils d'Ulysse & de Circé fut le fondateur* , *ὄν τ' ὀμβριον*. Pour peu qu'on soit familiarisé avec tout ce qu'on rapporte des établissemens des anciens Peuples <sup>1</sup> , on verra bien que la fondation de cette peuplade suppose une émigration précédente , & qu'il est vraisemblable que Latinus , ainsi que le fait entendre Hésiode , avoit quitté son pays pour fonder un empire en Italie.

<sup>1</sup> De tous les peuples de la Grèce , les Athéniens seuls se vantoient d'être Autochtones.

Si nous voulons examiner de même un passage de Thucydide, qu'on regarde comme une autorité en faveur du système de Strabon, nous verrons que les inductions qu'on en peut tirer, sont au moins aussi contraires à ce système, que celles du passage d'Hésiode que nous venons d'examiner.

THUCYDIDE, le plus ancien des Historiens qui ait parlé de Charybde<sup>1</sup>, entend par cette dénomination, non le gouffre dont parle Homère, ni rien de semblable; mais le détroit entier qui sépare l'Italie de la Sicile, & qui, par la rapidité de son courant, étoit regardé comme très-dangereux pour la navigation. Il ajoute que ce fut par ce détroit qu'Ulysse, dit-on, passa de la mer d'Ionie dans la mer de Toscane. Thucydide<sup>2</sup> ne fait aucune mention de Scylla; & il y a lieu de croire par ce passage, que de son temps on n'avoit pas encore imaginé la moindre ressemblance entre ces deux écueils & les deux rochers dont parle Homère. On trouve donc ici, en quelque sorte, la naissance de cette opinion, & on voit dans

<sup>1</sup> Ἐστὶ δὲ ὁ πορθμός, ἡ μεταξὺ ἔστιν ἡ χάραξις κληθεῖσα τῷ ὄνοματι τῆς Μισηνίας. . . . . L. IV. <sup>2</sup> Thucid. L. IV.

Aristote que jusqu'au siècle de ce Philosophe, elle n'avoit pas fait de grands progrès. Aristote n'avoit point ignoré la situation des deux rochers désignés dans Homère, sous le nom de *πλαγυλαί*<sup>1</sup>; mais au lieu de les placer dans le détroit de Sicile, il les mettoit dans le Pont - Euxin, où ils étoient en effet. Ce Philosophe rapporte<sup>2</sup> une ancienne opinion concernant le voyage de Jason, & la route qu'il prit pour éviter ces fameux rochers si redoutables aux Navigateurs. Quelque bizarre que soit cette tradition, elle mérite d'être conservée, pour nous montrer combien les connoissances géographiques des Anciens Grecs étoient bornées du côté du Nord, & que tout ce qu'Homère a dit des deux rochers *errans*, ils l'appliquoient aux Isles Cyanées ou Symplégades du Pont-Euxin.

» LE DANUBE, qui prend sa source dans la  
 » forêt d'Hercinie, dit Aristote, se partage en  
 » deux fleuves, dont l'un se décharge dans la Mer  
 » Adriatique, & l'autre dans la Mer noire. Aussi  
 » disent-ils que Jason ayant évité les Isles *Cyanées*,

<sup>1</sup> Πλαγυλαί δὲ τοὶ τὰς γειθροὶ . <sup>2</sup> T. I. pages 1160. de  
 μακρὰς καλίνοσι. Od. XII. v. 61. Moral.

» avoit passé du Pont-Euxin dans le Danube, &  
 » du Danube dans la mer Adriatique. On citoit  
 » un Temple bâti par Médée, en l'honneur de  
 » Diane, sur les côtes de la mer Adriatique,  
 » persuadé que Jason & Médée avoient dû pren-  
 » dre cette route pour éviter les rochers nommés  
 » πλαγκταί qu'ils n'auroient pu traverser, ces écueils  
 » dangereux qu'Homère avoit si bien représen-  
 » tés par ces vers :

Ἄλλὰ θ'ὄμῃ πίνυκῆσσι νεῦν κὴ σώματα φιλῶν

Κύμαθ' ἄλως φοβέουσι, πρὸς τ'ἄλοιοῖσι θύελλαι. Od. L. XII.

LA plus haute antiquité s'accordoit donc à retrouver dans les Isles Cyanées, les deux rochers dont parle Homère. Apollonius & <sup>1</sup> Apollodore font de ces deux écueils la même description que celle qu'on voit au XII<sup>e</sup> L. de l'Odyssée. L'un & l'autre rochers sont fort élevés, leur collision continuelle ferme le passage aux vaisseaux; les oiseaux <sup>2</sup> même ne peuvent les traverser. Un nuage épais les environne, & un bruit affreux se fait entendre à l'entour. Mais ce qui embarrassoit Aristote, & tous ceux qui examinèrent cette question après lui, c'est que ces Isles Cya-  
 Apollon. L. 11. v. 317. <sup>2</sup> Apollodore, Biblio. L. 1.

nées, comme dit le Philosophe, ne passaient point pour vomir du feu, & que dans la description d'Homère cette expression *πυρές τ'ἀλοῖο θύελλαι* pouvoit faire entendre que la mer en ce détroit étoit couverte de feu. Il n'en fallut pas davantage que cette expression métaphorique, prise au pied de la lettre, pour brouiller toutes les idées à ce sujet. Les Isles Cyanées ne vomissoient point de flammes, tandis que les deux côtés du détroit du Phare étoient remplis de volcans, & que l'Isle de Sicile étoit continuellement en feu par les explosions du Mont *Ætna*, dont la lave parcourt tout le pays. Il fallut donc, sur cette seule expression d'Homère mal-entendue, attribuer au détroit de la Sicile, tout ce qu'il avoit dit du détroit des *Symplégades* ou *Cyanées*. L'erreur alla toujours en augmentant; on ne fut pas long-temps à trouver dans ce détroit de la Sicile, les deux rochers d'Homère, & à leur donner les noms de *Scylla* & de *Charybde*. Les monumens de l'histoire nous manquent pour pouvoir assigner le temps où les noms de ces écueils commencèrent à être connus dans ces parages. Nous venons de voir que du temps de *Thucydide*, *Charybde* n'étoit

point encore l'un des rochers d'Homère ; c'étoit le détroit entier qui avoit reçu cette dénomination , à cause de la rapidité & de l'inconstance du courant , qui sembloit avoir quelque analogie avec la rapidité de ce gouffre ; & nous observons encore que cette dénomination n'étoit pas fort usitée du temps d'Aristote , qui , dans la magnifique description qu'il nous donne des effets terribles de la mer , auprès des deux promontoires de la Sicile & de l'Italie <sup>1</sup> , ne laisse pas seulement soupçonner qu'il connût l'application qu'on en avoit déjà faite au courant du gouffre de Charybde. Il ne nomme ni cet écueil , ni Scylla ; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire , si le nom de ces rochers eût été déjà connu dans ces parages.

ARISTOTE , à la vérité , dans un autre endroit , parle du gouffre de Charybde <sup>2</sup> ; mais sans désigner de lieu particulier. On sait que les Anciens donnoient le nom de Charybde à tous les gouffres qui se forment dans la mer , ou même dans la terre. Il y avoit , suivant Strabon , entre Apamée & Antioche , un gouffre qu'on nommoit Charybde ,

<sup>1</sup> De Mirab. p. 1164.

<sup>2</sup> L. 2 Météor.

& où l'Oronte se précipitoit pour reparoître ensuite à 40 stades de distance de cet endroit. Suidas met un gouffre , nommé Charybde , aux environs de Cadis<sup>1</sup>. Il ne faut pas , disoit Aristote , imaginer , comme Démocrite , que la mer diminue tous les jours , & qu'elle disparoitra enfin. Mais il faut regarder comme une fable pareille à celles d'Ésope , ce que Démocrite raconte de Charybde , qui , engloutissant ses eaux deux fois par jour<sup>2</sup> , laissa d'abord à découvert le sommet des montagnes , & ensuite les Isles , & parviendra enfin à dessécher la terre entière<sup>3</sup>. Il paroît donc que Charybde étoit un mot générique , dont Homère pouvoit faire un gouffre quelconque , en le plaçant où il le vouloit , avec telle particularité qu'il jugeoit à propos de lui donner. Ainsi , Charybde , suivant lui , engloutissoit & rejetoit ses eaux trois fois par jour : Τρις μὲν γὰρ , &c Mais Strabon , qui vouloit faire honneur à ce Poète de la

<sup>1</sup> Voy. Cluv. Sici. ant. pag. 66.

<sup>2</sup> Δις μὲν ἢ χάρυβδις ἀναρροφίταισα.

<sup>3</sup> On trouve dans ce système de Démocrite , le système moderne de Telliamed sur la formation de la terre.

connoissance du flux & du reflux<sup>1</sup>, crut qu'il y avoit dans le vers de l'Odyssee, quelque erreur de copiste; ou, ce qui montre encore mieux la prévention, il suppose que le mot τρις n'étoit ici qu'un nombre défini, au lieu d'un indéfini, & mis par hyperbole, comme τρις μάκρας Δαναοί. Cependant Strabon, avec toutes ces subtilités, n'imaginoit pas que ce qu'Homère dit de Charybde eût rapport au gouffre du détroit de Sicile, mais au mouvement alternatif de l'Océan. Ce Géographe suppose qu'Homère sachant que ce détroit étoit continuellement infesté par des Pirates, avoit inventé la fable de Scylla & de Charybde, ( *L. I.* ) Il ne trouvoit donc aucune analogie, aucun rapport entre ces deux écueils décrits par Homère, & ceux du détroit de Sicile, qui ont porté le nom de Scylla & Charybde. Mais Strabon, entraîné par l'opinion, devenue trop générale, qu'Ulysse avoit voyagé sur les côtes de la Sicile & de l'Italie, & que tous les lieux dont Homère avoit parlé, se retrouvoient dans ces parages, a voulu y trouver aussi Charybde & Scylla, en prêtant à Homère des

<sup>1</sup> Τρις μὲν γὰρ ἔειπεν ἐκ ἡματι, τρις δ' ἀναροῦσθαι.

allégories auxquelles il n'avoit pas songé. Ainsi, suivant Strabon, Homère auroit emprunté de l'Océan le flux & le reflux, pour l'attribuer au gouffre de Charybde, & il auroit tiré des Symplogades du Pont - Euxin, ce qu'il a dit des deux écueils, & tout cela parce qu'il savoit que le détroit de Sicile étoit rempli de Brigands.

EN examinant de près de pareilles suppositions, on en reconnoît aisément l'inconséquence, & cette inconséquence même deviendroit encore plus sensible, si on remarquoit que l'origine de la prétendue allégorie d'Homère étoit fort incertaine chez les Anciens. Les uns, comme le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes <sup>1</sup>, croyoient que la cruauté de Scylla faisoit allusion à la quantité de chiens de mer dont les rochers de ce bord étoient remplis, & qui se jetoient sur les Voyageurs lorsqu'ils avoient le malheur de faire naufrage sur ces écueils. D'autres, tels que Polybe <sup>2</sup>, imaginèrent que l'allégorie de Scylla dévorant tout ce qui passoit sous son rocher, avoit trait à la manière dont on pêchoit dans le détroit certains poissons très-

<sup>1</sup> L. V. v. 825.

<sup>2</sup> Strab. L. I.

voraces , qu'on nommoit *Galéotes* ou *Épées* <sup>1</sup>. D'autres encore , comme nous l'avons déjà dit , trouvoient *Scylla* & *Charybde* dans les Pirates dont le détroit de Sicile étoit en quelque sorte assiégé. *Palœphate* <sup>2</sup> enfin prétend que *Scylla* étoit le nom d'une trirème , montée par des Brigands , auxquels *Ulysse* avoit eu le bonheur d'échapper.

IL NE paroît donc pas que les Anciens ayent jamais songé à tirer aucun argument de la prétendue ressemblance que les Modernes ont cru voir entre les rochers d'*Homère* , & les écueils du détroit de *Messine*. Cette dissemblance avoit frappé *Ératosthène* , au point qu'il ne croyoit pas que l'identité des noms pût prouver l'identité des

<sup>1</sup> *Γαλιώται* , *ἑπίαι*. Nous ne discuterons pas ici sur l'espèce de ces animaux. On peut voir sur ce sujet les notes que *Joh. Columbus* a jointes au petit écrit anonyme , intitulé *Fabula Homericæ*.

<sup>2</sup> L'Abbreviateur de *Trogue - Pompée* , *Justin* , ne

croyoit pas davantage à l'existence de *Scylla* & de *Charybde*. Voilà ce qu'il en dit : *Hinc igitur fabula Scyllam & Charybdim peperere , hinc monstri credita simula-cra , dum navigantes magnis vorticibus pelagi desidentis exterriti , latrare putant undas , quas sorbentes æstus vorago condidit.*

choses

choses. Les Modernes ont été en cela plus téméraires que les Anciens; ils ont osé assigner la véritable place de Scylla & de Carybde. Nous aurons bientôt occasion de revenir encore sur cette observation. Arrêtons-nous donc ici pour examiner sur quoi porte l'opinion de ceux qui font aborder Ulysse aux côtes de la Sicile & de l'Italie.

CETTE opinion n'a & ne sauroit avoir d'autre fondement que deux suppositions. La première, c'est que les traditions anciennes étoient conformes à cette opinion. ( Nous avons démontré le contraire.) La seconde, c'est que la configuration des lieux, ainsi que leur dénomination, & la description qu'en ont donnée les Voyageurs, se reconnoît dans la description qu'Homère nous en présente. C'est celle-ci qui nous reste à examiner. Cependant pour réfuter plus complètement la première supposition, nous observerons ici, que non-seulement les traditions de la haute antiquité n'étoient point conformes à l'opinion que nous combattons, mais qu'il régnoit même parmi les habitans de l'Italie, une si grande incertitude à cet égard, & une si grande variété d'opinions,

qu'il est aisé de reconnoître combien peu le système de Polybe & de Strabon étoit accredité dans ces contrées.

SI IL y eût eu quelque vraisemblance frappante dans ce système, pourquoi les Romains, qui connoissoient les antiquités de leur pays, & la position de leurs anciennes villes, ne l'auroient-ils pas unanimement embrassé? Cependant les meilleurs Écrivains de l'ancienne Rome, ne s'accordoient point entre eux sur les voyages d'Ulysse. Sénèque flotte entre ces opinions différentes, & paroît même pencher davantage pour le sentiment opposé à celui de Strabon: *Non vocat audire utrùm inter Italiam & Siciliam jaçtatus sit, an extrà notum nobis orbem, neque enim potuit in tàm angusto error esse tàm longus.* Ep. 88.

TIBULLE a la même incertitude :

*Atque hac seu nostras inter sunt cognita terras,  
Fabula sive novuq; dedit his erroribus orbem.* L. IV.

TACITE, sans oser rien décider sur cette matière<sup>1</sup>, se contente de rapporter le sentiment de

<sup>1</sup> *Qua neque confirmare in animo est, Tacit. Germ. argumentis, neque refellere* L. 3.

ceux qui ont fait voyager Ulysse jusqu'en Germanie, sur la rive du Rhin ; & qui s'autorisoient d'un autel consacré à Ulysse, & de plusieurs monumens Grecs qu'on disoit être dans ce pays. Solin mène ce Héros jusques dans la grande Bretagne ; & Claudien veut que ce fut à l'extrémité de la Gaule qu'Ulysse fit son évocation des Morts.

*Est locus, extremum quâ pandit Gallia littus,  
Oceani pratentus aquis, ubi fertur Ulysses,  
Sanguine libato, populum movisse silentum.*

L. I. v. 123.

IL EST donc évident que l'opinion de Strabon n'étoit pas, à beaucoup près, généralement reçue chez les Romains, qui, cependant, avoient une sorte d'intérêt particulier à l'admettre, puisqu'elle flattoit leur nation, & qu'elle éveilloit en eux cette passion commune à tous les peuples de voir quelque Héros fameux figurer dans les commencemens de leur histoire. Les noms des lieux qui paroissent aujourd'hui si convainquans pour les Critiques modernes, étoient donc alors fort peu décisifs aux yeux des meilleurs Écrivains. Voit-on en effet que Strabon ait allégué à Ératosthène la

similitude de ces noms comme une raison péremptoire ? Les noms de Scylla & de Charybde, de Circéi, d'Achérusia, n'étoient donc pas encore assez imposans à leurs yeux pour leur persuader que c'étoient les mêmes lieux dont Homère avoit voulu parler. Quelque incertitude qu'il y ait eu à cet égard parmi les Anciens, on voit que les Grecs, par une vanité particulière à leur nation, furent plus disposés à transporter sur les côtes d'Italie, la scène des voyages d'Ulysse, que les Romains à la recevoir. Cependant les Auteurs Grecs eux-mêmes ne s'accordoient pas tous entre eux sur cette matière. Je ne parle point seulement du sentiment de Cratès, opposé à celui d'Aristarque<sup>1</sup> ; le premier plaçant le terme des voyages d'Ulysse dans la mer extérieure, ou l'Océan ; le second le plaçant dans la mer intérieure, ou Méditerranée. Je ne parle point non plus de la division qui régnoit encore à cet égard entre Ératosthène & Strabon ; j'observe seulement que Diodore de Sicile trouvoit en Égypte tout ce que Strabon voyoit sur les côtes d'Italie ; & il faut même convenir que son opinion avoit quelque chose de

<sup>1</sup> V. Aulug. L. XIV<sup>e</sup>. Ch. VI.

plus séduisant <sup>1</sup>. Il y plaçoit le lac Achérusia, & tout ce qui concernoit les Morts; & il trouvoit l'Océan dans l'ancien nom du Nil, *Oceamen*. Pausanias avoit vu dans la Thesprotide, le lac Achérusia, le fleuve Achéron, & le Cocyte, & pensoit que c'étoit de ces fleuves qu'Homère avoit voulu parler dans sa Nécymantie <sup>2</sup>. Xénophon <sup>3</sup> fait mention d'un lieu qu'on nommoit la Chersonèse de l'Achéron, situé sur les côtes du Pont-Euxin, proche Héraclée. Les Habitans du Pays prétendoient qu'Hercule y étoit descendu pour enlever Cerbère; & on y monroit encore du temps de Xénophon, une profondeur de deux stades, qu'on regardoit comme la caverne par laquelle ce Héros avoit pénétré jusqu'aux Enfers. Ainsi ces noms d'Averne, d'Achéron, de lac Achérusien, étoient communs à trop de Nations pour qu'aucune d'elles pût s'attribuer exclusivement le privilège de posséder le lieu où s'étoit passée la scène de l'évocation des Morts par Ulysse. Nous avons vu que Claudien l'avoit transférée jusqu'aux extrémités de la Gaule, déterminé, sans doute, par le vers

<sup>1</sup> Diod. L. I.

<sup>2</sup> L. I. Ch. 17.

<sup>3</sup> Retraite des Dix Mille,

L. VI, p. 220.

d'Homère <sup>1</sup>, qui place la Nécymantie aux extrémités de l'Océan. Il est certain du moins qu'Homère, en mettant les Cimmériens dans le voisinage de l'Achéron, ne paroissoit pas pouvoir donner lieu au système de ceux qui, comme Strabon, ont placé l'évocation d'Ulysse sur les côtes d'Italie. Mais cette difficulté n'a pas embarrassé les Critiques. Ils ont transporté les Cimmériens, avec leur triste climat, & leur obscurité, des rives du Bosphore, & du voisinage du Mont Taurus <sup>2</sup>, aux riches vallons de la Campanie au pied de l'Apennin. Strabon croyoit qu'Homère avoit usé du pouvoir de la Poésie pour cette translation, & n'osoit point avancer, comme d'autres Écrivains ont fait, que les Cimmériens eussent jamais habité l'Italie. Lycophron est un de ces Écrivains peu exacts qui ont osé soutenir cette opinion singulière. Dans la récapitulation qu'il fait des voyages d'Ulysse, il fait mention de sa

<sup>1</sup> Ἡ δ' ἐς πείραθ' ἴκανε βαθυρροῦς ὠκεανοῖο.

LXI. v. 13.

<sup>2</sup> Ὅρθ' οὖν Κιμμερία διὰ Βοσπόρου, ἧ πέρα πολλοὶ  
Κιμμεριοὶ ναίουσιν ὑπὸ Ψυχρῶ παδί Ταύρου.

Denys Perieget. v. 167.

descente dans les Enfers , & des Cimmériens ; il nomme les fleuves de ces lieux souterrains ; & , parlant ensuite de l'Apennin , il avance que c'est de cette montagne que sortent tous les fleuves & toutes les fontaines qui arrosent l'Italie <sup>1</sup>.

CETTE opinion n'étoit pas de nature à faire une grande fortune. Les Cimmériens étoient une nation trop connue , & les particularités qui la distinguoient ne pouvoient guères être applicables à d'autres peuples. Les Cimmériens , suivant l'Historien Éphore , cité par Strabon , ( *L. V.* ) vivoient du travail des mines , & des oracles qu'ils rendoient dans les lieux souterrains où ils faisoient leur demeure. Ces particularités ne pouvoient convenir qu'aux peuples qui habitoient les rives du Bosphore de Trace ; ces rîvages étoient , dans la plus haute antiquité , renommés par les mines qu'on y trouvoit. Alybe , ville de Bythinie , dans le voisinage du Bosphore , étoit déjà fameuse au temps d'Homère par ses mines d'argent <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ἐξ οὗ τὰ πάντα χύτλα , καὶ πᾶσαι μυχῶν

Πηγῶν καὶ Ἀυσονίτιν ἰλλκονίαι χθόνας.

<sup>2</sup> Ὄθιν ἀργύρου ἰσὶ γινίθλη. II. L. 111.

AINSI les cavernes ténébreuses où ces peuples passoient leur vie, les oracles qu'ils y rendoient, le voisinage de l'Achéron où étoit la descente d'Hercule, tout cela, sans doute, put être connu d'Homère, & l'engager à placer dans ce lieu la scène de la Nécyomantie. Mais vouloir après cela transporter toute cette aventure en Italie, sur le rapport vague de quelques dénominations semblables, quoique très-communes à beaucoup d'autres pays, c'est abuser étrangement du privilège de Commentateur.

DANS la dénomination des lieux parcourus par Ulysse, ne se trouvera-t-il pas quelques noms plus heureux que ceux que nous venons d'examiner, & qui nous forceront d'admettre l'identité des lieux prouvée par l'identité des mots? Après ceux de Scylla & Charybde, je n'en vois pas de plus frappant que l'ancien nom de la Sicile. Elle se nommoit jadis *Trinacria*<sup>1</sup>; & entre ce mot & celui de

<sup>1</sup> Elle fut nommée *Sicania* par les Ibériens, qui vinrent s'y établir, & qui lui donnèrent le nom d'un fleuve de leur pays nommé *Sicanus*.  
Thucy. L. VI.

On voit cependant qu'au temps d'Homère elle portoit déjà le nom de Sicile, puisque ses habitans se nommoient Siciens.

*Thrinacia* , où Homère fait aborder Ulysse , la différence est si peu considérable , qu'il paroît comme démontré que la Sicile est la *Thrinacia* d'Homère.

IL FAUT d'abord observer que si la Sicile portoit encore au temps d'Homère son nom ancien de *Thrinacia* , elle étoit aussi connue sous le nom de Sicile. Homère désigne les Siciliens par leur propre nom <sup>1</sup> : ὡς Σικελὲς πύρψαμιν , &c ; & cependant notre Poète , en parlant de l'Isle qu'habitoient les Cyclopes , ne se sert jamais du mot de Sicile , qui sembloit lui être aussi familier que l'autre. Cette réflexion suffiroit pour rendre un peu suspecte l'interprétation qu'on a communément donnée au mot *θρινακία*. Cependant on sait & l'on conçoit aisément que la Sicile a pu recevoir la dénomination de *Trinacria* , de sa forme triangulaire , comme le dit Denys d'Halicarnasse <sup>2</sup>. Pline fait la même observation <sup>3</sup> : *Sicaniam quæ priùs Trinacria dicebatur à triangulari specie* <sup>4</sup>. Strabon n'a point négligé

<sup>1</sup> Od. L. XX. v. 383.

ζομένην ἀπὸ τοῦ τριγώνου σχήματος.

<sup>2</sup> L. I.

<sup>3</sup> *Τρινακρίαν πρῶτον ὀνομα-*

<sup>4</sup> L. III, Ch. VIII.

la même remarque<sup>1</sup> ; mais il ajoute , que par Euphonie , la Sicile fut appelée dans la suite *Τρινακρία* ou *Τρινακία*. Cette remarque a été répétée par Eustathe.

CETTE assertion , appuyée par d'aussi graves autorités , a , je l'avoue , quelque chose de fort spécieux. Si la Sicile fut jadis nommée *Τρινακρία* , comme on ne sauroit en douter , & que du mot *Trinacria* , on ait fait celui de *θρινακία* employé par Homère , il est certain que c'est la Sicile que le Poëte a voulu désigner par ce mot. (Cependant la Sicile ne fut pas la seule Isle qui porta le nom de *Trinacria*. Pline nous apprend que l'Isle de Rhodes avoit aussi porté ce nom.) Mais la dernière supposition ne seroit-elle pas un peu gratuite ? c'est ce qu'il faut examiner , puisque c'est de cette supposition que dépend une des plus fortes preuves de l'opinion que nous avons combattue.

D'ABORD il paroît bien étonnant que presque tous les Historiens & les Poëtes postérieurs à Homère ayent conservé à la Sicile ce nom si dur de *Τρινακρία* , lorsqu'Homère , suivant l'opinion com-

<sup>1</sup> L. VI.

mune, en avoit fait un mot plus doux, *Ἐπειρία*. Je dis, suivant l'opinion commune; mais cette opinion elle-même est-elle bien fondée? Clavier<sup>1</sup> observe, avec raison, que le *θ* est plus difficile à prononcer que le *τ*. Ce n'étoit donc pas par euphonie, comme le disent Strabon & Pline, qu'Homère avoit changé l'ancienne prononciation, puisqu'elle perdoit d'un côté ce qu'elle gaignoit de l'autre. Mais une observation plus importante à faire, c'est que la première syllabe du mot *Ἐπειρία*, écrite comme elle l'est par un *θ*, n'a aucun rapport avec le mot *τῆσις*, & que les deux dernières syllabes privées du *ε* n'ont plus aucune analogie avec le mot *ἄπεισις*. Je m'en rapporte là-dessus au jugement des personnes qui ont la plus légère teinture de la langue Grecque. C'est donc une inadvertance dans ces savans Hommes, qui ont cru que les mots *τῆσις* & *Ἐπειρία*

<sup>1</sup> Si on prétend au contraire, malgré l'observation de Clavier, que le *θ* n'étoit pas plus dur que le *τ*, & que les Ioniens changeoient souvent les tenues en aspirées, il en résultera qu'il n'y avoit aucune raison pour changer la première syllabe de *Ἐπειρία*, & que ce mot ancien ne peut avoir aucun rapport avec les trois promontoires de la Sicile.

ayent jamais pu avoir ensemble la moindre analogie. Il ne faut pas croire, non plus, que tous les Anciens ayent pensé uniformément à cet égard. Il y en avoit, comme Étienne de Bizance, qui, sans rien changer à l'ancien mot *Opirania*, le faisoient dériver du mot *Opirakē*, qui signifie un instrument de labourage, auquel la Sicile ressembloit, par les trois pointes qu'elle présente. Loin de voir dans le mot *Opirania* les trois promontoires de la Sicile, le Scholiaste d'Apollonius & Sibylla, cité par Eustathe, aimèrent mieux y voir le nom d'un ancien Roi nommé *Trinacus*.

AINSI le mot *Trinacia*, sur lequel les Partisans de l'opinion de Strabon ont appuyé une partie de leur système, ne sera pas plus heureux pour le soutenir, que ne le peuvent être les mots de Scylla & Charybde, dont nous avons déjà fait sentir la foiblesse. Peut-être dira-t-on que si la dénomination de la Sicile a quelque chose d'équivoque, les particularités qui la caractérisent, suffisent pour écarter tous les nuages. On ne manquera pas de citer les Lestrygons & les Cyclopes, & l'ancienne opinion qui les regardoit comme

les premiers habitans de la Sicile. Mais cette opinion, toute accréditée qu'elle fut, ne parut pas être d'un assez grand poids à Thucydide, pour qu'il osât rien affirmer à cet égard. Les Cyclopes & les Lestrygons passent, dit-il, (*L. VI*) pour avoir été les plus anciens habitans de la Sicile; mais je ne puis dire, ni d'où ils sont venus, ni où ils ont été. L'antiquité fournit encore beaucoup d'autres preuves de l'incertitude où l'on étoit sur la demeure des anciens Cyclopes. Dans la Tragédie d'Euripide, qui a pour titre *Oreste*, Électre, s'adressant à la ville d'Argos, l'appelle *Terre des Cyclopes*: γῆ Κυκλωπία: (*V. 963.*) Et le Scholiaste remarque que les Cyclopes, originaires de Thrace, vinrent au secours de Prætus contre Acrise, & s'établirent dans ce pays. L'histoire rapportoit que c'étoit eux, qui, les premiers, avoient élevé des murs autour d'Argos & de Mycène. Aristote parle aussi des Cyclopes comme d'un peuple originaire de Thrace. D'après ces observations, que deviennent les subtiles étymologies du savant Bochart, qui du mot Grec *Cyclope*, n'a pas manqué d'en faire un mot Phœnicien *Chek-lelub*, qu'il traduit par *le Golfe de Lilybée*; de sorte qu'il lui paroît

démontre que les Cyclopes habitoient cette partie de la Sicile ?

J'ADMIRE la paisible confiance de ces Savans dans leurs assertions ; mais j'avoue que je n'aurois pas le courage de les imiter.

APRÈS avoir examiné les principales dénominations sur lesquelles la tradition s'est appuyée pour borner les voyages d'Ulysse à la Sicile & à l'Italie ; après en avoir démontré la fausseté ou l'incertitude , il ne reste plus qu'à examiner si la configuration des lieux & leur position réciproque , ne nous pourroit pas présenter quelque chose de plus certain , & de plus capable de nous faire reconnoître les lieux dont Homère a parlé. Prenons pour objet de notre examen , les fameux rochers de Scylla & Charybde. L'exa&tilde;tude qu'Homère a mise dans sa description est telle que le temps même n'aura pu détruire entièrement les caractères principaux du type original , d'après lequel son tableau a été tracé.

SÉNÈQUE paroît avoir été un des premiers parmi les Anciens , qui ait voulu approfondir ces

récits effrayans que l'on faisoit du gouffre de Charybde. Il voulut savoir s'il y avoit quelque vérité dans tout ce qu'on en racontoit, & s'il étoit possible de la reconnoître au milieu des fables incroyables dont elle avoit été enveloppée. Je sais, écrivoit-il à son ami Lucilius <sup>1</sup>, que *Scylla est un rocher qui n'a rien de fort terrible pour les Navigateurs ; mais tâchez de me découvrir quelque chose de certain sur Charibde ; si ce gouffre existe par toute sorte de temps, ou s'il est seulement l'effet d'un vent particulier : sachez encore si, comme on le dit, tout ce qui est englouti par ce gouffre est vomé par la mer sur le rivage de Tauroménie.* On ignore si les informations que son Ami lui procura, le satisfirent sur cette dernière particularité ; mais il se trouva assez instruit sur les premières, pour être en état d'écrire à Marcia : Que cette fabuleuse Charybde <sup>2</sup> étoit tranquille lorsque le vent du Midi ne souffloit point ; mais que sitôt que ce vent venoit à s'élever,

<sup>1</sup> Ep. 79.

<sup>2</sup> *Videbis stratam illam Charybdim, quamdiu ab austro vacat ; at si quid inde*

*vehementius spiravit, magno hiatu, profundoque navigia sorbentem.* Cons. ad Marciam. Ch. XVII.

le gouffre formoit un vaste abysme qui engloutissoit les vaisseaux.

Cette observation avoit échappé à l'exaétitude de Strabon , qui ne paroît pas avoir eu aucune connoissance du véritable état de ce gouffre au temps où il écrivoit. Ce savant Géographe avoit adopté l'erreur commune , & croyoit que Charybde engloutissoit tous les vaisseaux qui passaient sur son gouffre , & qu'elle les rejetoit tout brisés , à quelques milles de-là , sur les côtes de Tauroménie. Cette opinion, absolument fausse , subsista long-temps , & peut servir à montrer comment les erreurs historiques s'accréditent , & quel peu de soin on apporte pour les réfuter.

THOMAS FAZELLE , Historien accrédité de la Sicile, place Charybde à quinze milles de Scylla ; mais , comme le remarque Cluvier , il a plus suivi Strabon , dans la fabuleuse description qu'il a donnée de ce gouffre , que les informations qu'il auroit pu prendre lui-même. Il admet , ainsi que le Géographe ancien , tout ce qu'on racontoit de fabuleux sur Charybde. Le crédit des anciennes traditions , & celui des Historiens qui les avoient adoptées

adoptées , avoit été si grand , que personne , depuis Sénèque , ne s'étoit donné la peine de faire examiner , sur les lieux mêmes , ce que la fable pouvoit avoir de commun avec la vérité. L'observation même de Sénèque étoit tombée dans l'oubli , & la tradition fabuleuse adoptée par Strabon , avoit prévalu. Cluvier ayant demeuré long - temps à Messine , voulut prendre des informations sur le gouffre de Charybde. Il eut beaucoup de peine à recueillir quelque chose de certain <sup>1</sup>. Il apprit enfin que Charybde , appelée par les gens du Pays *Calofaro* , & *La Rema* , étoit un courant très-rapide au-dessous du phare qui est à l'entrée du port de Messine , & que ce courant y formoit un grand tourbillon , qui n'engloutit pas ses eaux trois fois par jour , comme le dit Homère , *non τρίς ἐπὶ ἡμέραις* ut *trahit Homerus* ; ( c'est Cluvier qui parle ) mais toutes les fois que la mer étoit agitée par un grand vent , & principalement par le vent du Midi.

VOILÀ donc l'observation de Sénèque vérifiée ; mais l'opinion de Strabon , appuyée sur une fausse interprétation d'Homère , n'en subsiste pas moins.

<sup>1</sup> Cluv. Sicil. Ant. p. 69.

Il n'est point de Voyageurs qui, passant le détroit de Messine, ne veuillent reconnoître Scylla & Charybde, telles qu'elles ont été décrites par Homère, & qui ne jugent du plus ou du moins d'exactitude du Poëte sur la comparaison qu'ils font de ce qu'ils ont lu avec ce qu'ils voyent.

M. BRYDONE, dans son *voyage de Sicile*, dit que Scylla est un rocher qui est à la pointe du promontoire de la Calabre, & à un mille de l'entrée du détroit; que ce rocher n'est pas, à beaucoup près, si effrayant que la description d'Homère, & que le passage n'est pas non plus si étroit ni si difficile que le Poëte le suppose. M. Brydone, cherchant à justifier Homère sur ce prétendu défaut d'exactitude, allègue, en faveur du Poëte, que le laps des temps aura pu ronger les bords du détroit & l'élargir. Mais comment les efforts du temps auroient-ils pu changer la position respective de Charybde & Sylla, qui, placés aux deux extrémités du détroit, suivant un autre Voyageur Anglois, (*Sandys*) sont à plus de douze milles de distance l'un de l'autre? Et quelle ressemblance peut-il y avoir entre ces deux pro-

montoires & *les rochers errans* d'Homère, lesquels, suivant l'expression du Poëte, [ *Od. L. XII.* ] étoient si voisins, qu'une flèche pouvoit atteindre de l'un à l'autre, & qui même étoient si rapides dans leur collision mutuelle, que les colombes ne pouvoient les traverser sans danger ? Clavier lui-même, frappé de cette dissemblance, aime mieux croire qu'Homère ne connoissoit que fort imparfaitement le détroit de Sicile, & la position respective des rochers dont il avoit donné la description, que d'imaginer qu'on l'avoit mal interprété, en lui prêtant des intentions qu'il n'avoit jamais eues. Cependant, par une suite de ce préjugé, il a cru devoir rendre justice à l'exactitude d'Homère, qui place un figuier sauvage sur le rocher de Charybde, parce qu'en effet ces arbres sont fort abondans, non sur le cap Pelore, mais dans l'intérieur des terres.

QUAND on examine la constance de ces préventions, toutes bizarres & toutes fausses qu'elles sont, on ne sauroit s'empêcher d'admirer l'empire qu'Homère semble avoir exercé dans le monde sur les opinions. Les vers d'Homère étoient

plus fameux & plus connus que les lieux même les plus considérables dont il avoit parlé. On fut jaloux de posséder, en quelque sorte, ces pays que ses vers avoient célébrés ; & par un progrès insensible, la tradition parvint à restreindre dans un pays plus voisin des Grecs, une suite d'événemens que son imagination sembloit avoir placés dans des pays lointains, & prêta généreusement à Homère la connoissance parfaite d'un pays qu'il ne connoissoit peut-être que de nom. Car, comment imaginer qu'Homère eût connu la Sicile, & eût ignoré l'Ætna & ses volcans ? C'est ici le lieu de joindre aux preuves positives que j'ai employées jusqu'à présent pour combattre le système de Strabon, le secours surabondant des preuves négatives qui doivent être ici de quelque considération.

STRABON, & tous ceux des Anciens qui ont placé les Cyclopes en Sicile, ont reconnu qu'ils habitoient le pied du mont Ætna. Comment donc est-il croyable qu'Homère, en parlant d'un peuple habitant de la Sicile, eût négligé une circonstance aussi frappante & aussi riche pour la Poésie,

que celle des éruptions de l'Ætna? Cette omission de la part d'un Poëte tel qu'Homère, n'est certainement pas indifférente. S'il avoit été à portée de connoître ces<sup>1</sup> peuples inhospitaliers de la Sicile, n'eût-il pas connu leur principale demeure, cet Ætna & ce volcan qui le couronne, dont les éruptions se font appercevoir de si loin aux Navigateurs, & dont Pindare a parlé si éloquemment [*Pyth. I.*]. Une semblable omission de la part d'Homère, doit faire supposer, avec raison, qu'il n'en avoit pas eu connoissance; & qu'en parlant du pays des Cyclopes & de l'isle de Thrinacie, il n'avoit pas eu l'intention de parler de la Sicile.

CETTE preuve négative, que je n'apporte ici que comme un supplément de démonstration, n'eût pas, sans doute, paru trop légère à Strabon, lui qui argumente du silence d'Homère sur les

<sup>1</sup> Les Commentateurs, qui ne sont jamais en défaut, n'ont pas manqué de trouver dans Homère des traces de l'Ætna, en s'ar-

de l'Odyssée, que nous avons déjà cité :

Περὸς τ' ἄλοιο θύελλαι,

réchant sur le vers du XII<sup>e</sup> L.

& sur le mot κάππος qui leur a été d'un grand secours.

Indes, pour prouver que ce Poëte n'en avoit jamais eu connoissance.

CE SILENCE d'Homère sur le mont *Ætna*, a paru si extraordinaire à quelques Voyageurs, qu'ils ont mieux aimé supposer que le mont *Ætna* n'avoit point encore vomé de flammes au temps d'Homère. M. Brydone est un de ces Écrivains qui, entraîné par l'opinion générale, & ne soupçonnant pas qu'elle pût être justement taxée de fausseté, a préféré cette supposition aux doutes que l'omission d'Homère eût dû naturellement lui donner. Il est vrai qu'il ne la regarde pas comme assez décisive pour pouvoir balancer le calcul des couches successives que la lave, en différens siècles, a formées au pied de la montagne, & qui font remonter ces éruptions, non-seulement au-delà des temps d'Homère, mais même beaucoup plus haut qu'il ne nous est permis de le croire. Et en effet, c'est en vain qu'on voudroit employer toutes les subtilités possibles pour affoiblir la preuve négative que l'on tire du silence du Poëte, elle sera toujours très-frappante aux yeux de tout homme impartial, & principalement de

quiconque connoitra Homère, ou qui aura quelque idée du mont *Ætna*.

S'IL reste encore quelque difficulté sur cette matière, ce ne peut être que celle de la dénomination de certaines villes, comme *Circéi*, ou de quelques parties des côtes de l'Italie, comme celles de *Sirénusse*, ou même de quelques pays de l'intérieur, comme le lac d'*Averne*, qui semblent avoir quelques rapports avec les noms des lieux décrits par Homère. Pour faire évanouir cette difficulté, il suffit de considérer que toute la grande Grèce, qui, suivant *Servius*, s'étendoit depuis *Cumes* jusqu'à *Tarente*<sup>1</sup>, étoit couverte de Cités bâties par des Grecs. Les *Lydiens* & les *Æoliens* semblèrent avoir porté leur langage en Italie, à l'Occident du *Tibre*; & les *Pélasges* à l'Orient du même fleuve<sup>2</sup>. *Denys d'Halicarnasse* prouva que les Romains descendoient des Grecs, qui, avant eux, avoient habité leur pays<sup>3</sup>. On

<sup>1</sup> *Μεγάλη Ἑλλάς*, appellata est quæ à *Tarento* usque ad *Cumas*, omnes civitates Græci condiderunt. An. L. I.

<sup>2</sup> Voy. Les Inscip. de *Chishull*. 24.

<sup>3</sup> Voy. *Foster*, on accent and quantity.

sait encore que toute l'extrémité de l'Italie particulièrement, fut peuplée de Colonies Grecques après la prise de Troye. Seroit-il donc étonnant que tous ces Grecs qui habitoient cette contrée, fussent, en quelque sorte, jaloux de s'approprier tout ce qu'Homère avoit raconté des Voyages d'Ulysse ? Cette vanité si commune, & dont l'histoire des Nations fournit tant d'exemples, étoit bien digne des Grecs. Ils n'étoient pas assez difficiles dans le choix de leurs fables, pour ne pas trouver dans cette opinion toute la vraisemblance qui pouvoit les flatter. C'est par eux sans doute, que cette opinion prit insensiblement naissance, & qu'elle s'est soutenue si long-temps, quoique rejetée par d'excellens Critiques, ou combattue par des observations locales qui devoient la détruire.

On n'exigera pas de nous à présent que nous osions déterminer la véritable contrée où les voyages d'Ulysse ont pu avoir lieu. Nous avons cru que c'étoit faire assez que de combattre un ancien préjugé qui les plaçoit sur des côtes dont il ne paroît pas qu'Homère ait eu grande con-

noissance. C'est assez d'avoir essayé de développer la naissance & les progrès de cette fausse tradition, & de désabuser les Voyageurs qui voudroient, leur Homère à la main, mesurer la hauteur du rocher de Scylla, sa distance de Charybde, & voir si ce gouffre engloutit encore ses eaux trois fois par jour. Toutes recherches ultérieures seroient par elles-mêmes trop inutiles & trop incertaines; il vaut mieux s'arrêter que d'avancer dans ce labyrinthe de conjectures, & en reconnoissant, comme Sénèque, la difficulté de rien asseoir de certain sur cette matière, dire comme lui : « Vous » cherchez quelle côte a parcouru Ulysse égaré » de la route d'Ithaque ; cherchez plutôt les » moyens de mettre fin à vos longs égaremens. » Des tempêtes intérieures nous agitent sans cesse, » notre perversité nous pousse vers les maux » qu'Ulysse a éprouvés. Nous ne manquons point » d'ennemis qui nous persécutent, ni de beautés » qui nous séduisent. De-là ces monstres cruels » qui font leurs délices du sang humain ; ces enchantemens voluptueux dont nos oreilles & » nos sens sont séduits ; de-là tant de naufrages

» & tant de malheurs de toute espèce dont la vie  
» est assiégée. [ Ep. 88. ] »

CONTENTONS-NOUS donc des traits de moralité qui peuvent aisément sortir de ces écrits allégoriques ; les hommes, en tout tems, ont aimé les fables, & les instructions qu'elles présentent. La fable amuse leur imagination ; le voile de l'allégorie flatte leur amour - propre , & le sens qu'elle cache n'est plus qu'une lumière douce qui les éclaire sans les éblouir.



---

*EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des  
Inscriptions & Belles-Lettres.*

**M** LE BEAU & M. DUPUY, Commissaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un Ouvrage manuscrit de M. DE ROCHEFORT, intitulé: *Traduction en vers de l'Odysée*, en ont fait leur rapport, & ont dit : qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impression. En conséquence de ce rapport & de leurs approbations par écrit, du 8 Mars 1776, l'Académie a cédé à M. DE ROCHEFORT son droit de privilège pour l'impression de cet Ouvrage. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Vendredi 8 Mars 1776.

*DUPUY, Secrétaire perpétuel de l'Académie*

---

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,  
Imprimeur - Libraire, rue de la Harpe.